

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

-^ — /

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

ⁱI

The text on this page is estimated to be only 19.67% accurate

MÉMOIRES DE MASSENA

The text on this page is estimated to be only 20.60% accurate

PABIS. — IMPRIMÉ PAR PLON FRÈRES RUBIN
YAUGUARD, 36.

The text on this page is estimated to be only 17.88% accurate

MÉMOIRES DE MASSENA RÉDIGÉS D'APRÈS LES
DOCUMENTS OUU A LAISSÉS ET SUR CEUX DU DÉPÔT DE LA
GUERRE ET M DÉPÔT DBS VORTIFICATIONIIS PAR LE GÉNÉRAL
KOCH. ATEC VIV AXMé/km. TOME SIXIÈME. PARIS PAULIN ET
LECHEYALIER, LIBRAIRES-ÉDITEURS RUE RICHELIEU, 60 ET
CHEZ ROUSSEAU, LIBRAIRE RVE RICBEUED, 96 1850

The text on this page is estimated to be only 13.56% accurate

On est imttmmeni prié de faire le\$ corrections indiquées par
Verrata avant d* entreprendre la lecture du volume.

MÉMOIRES DE MASSENA CAMPAGNE DE 1809 EN
BAVIERE ET EN AUTRICHE* CHAPITRE r. Continuation de la lutte
entre la France et l'Angleterre. — Blocus continental. — Vues de
l'Empereur sur la Péninsule. — Conditions imposées au Portugal. — Traité
de Fontainebleau. — Rupture avec la cour de Lisbonne. -* Marche de Junot
sur la frontière de Portugal. — Départ de la maison de Bragance pour le
Brésil — Occupation du Portugal par nos troupes. — Décadence des
Bourbons d'Espagne. — Entrée des Français en Espagne. — Position
difficile du prince de la Paix. — Ses différends avec le prince des Asturies.
— Émeutes d'Aranjuez et de Madrid. — Abdication de Charles IV. — Il
revient sur cette détermination. — L'Empereur est choisi pour arbitre entre
Ferdinand VII et Charles IV. — La cour espagnole se rend à Bayonne. —
Scènes honteuses ; renonciation des deux rois & la couronne d'Espagne en
faveur de Napoléon. — Joseph est nommé roi d'Espagne. — Révolte des
provinces soutenue par l'Angleterre. — Échec de Dupont à Baylen. —
Joseph quitte Madrid et se retire à Bayonne. — Tentative des Anglais sur le
Portugal. — Échec de Junot à Vimeiro. — Capitulation de Cintra. —
Évacuation du Portugal. — Bataille de Medina-del-Riosecco. — Retraite
des Français sur l'Èbre. — Efforts de Napoléon pour reconquérir l'Espagne.
— Défaite des généraux espagnols. — Prise de Saragosse. — Entrée des
Français à Madrid. — Retraite du général Moore. — Combat de la Corogne.
— Réinstallation du gouvernement de Joseph. »- Brusque départ de
l'Empereur pour Paris. — Coup d'œil rétrospectif sur l'état de l'Europe. —
Démêlés de la Russie avec l'Angleterre. — Bombardement de Copenhague.
— TOM. VI. 4

I I 2 MÉMOIRES DE MASSENA. Expédition russe contre la Finlande. — Cession de cette province par la Suède ; traité du 4 7 septembre 4 809. — Conférences de Napoléon et d'Alexandre à Erfurth. — Traité secret. — Abandon de la Turquie par Napoléon. — Historique de relations de la France avec la Porte. — Ambassade au général Sébastiaïev — * Stendhal au divan* «^ Intrigues de l'Angleterre. -* Ses attaques échouent devant Constantinople et Alexandrie. — Combat entre les flottes russe et turque. — Déposition de Sélim II. — Marche de Barak-Pacha sur Constantinople. — Déposition de Mustapha. — • Avènement de Mahmoud. Nous avons vu une première fois la lutte circonscrite entre la France et l'Angleterre ; nous allons la voir encore, mais avec des proportions plus grandes et sur un terrain nouveau. Les deux puissances vont se trouver aux prises au milieu d'un concours de circonstances étranges, où Tune d'elles combattra en quelque sorte pour son existence propre. La pensée constante de Napoléon, comme nous l'avons déjà fait ressortir, était de frapper l'Angleterre au cœur, c'est-à-dire dans son commerce; ne pouvant l'atteindre directement sur son territoire , il voulait tarir les sources de sa vie. Ce plan gigantesque , pour être efficace, demandait une prompte exécution. Digne par sa grandeur de l'homme qui l'avait conçu, sa réussite en eût entraîné nécessairement une puissance de moyens, une unanimité de concours que l'Empereur ne pouvait essayer d'obtenir qu'au prix des plus grands sacrifices, des plus dangereuses éventualités». L'Angleterre comprit tout de suite le péril. Être ou ne pas- être, voilà qui était pour elle la question ; question formidable dont la solution ne la fit reculer devant aucun sacrifice» aucun effort. Après le traité de Tilsit , la lutte s'engagea. Napoléon, tranquille du côté de l'Allemagne et de la Russie, put songer tout à son aise au rôle que devait remplir la Pé

The text on this page is estimated to be only 6.86% accurate

G AMFAG^IKS DB I Mf . — CHIP. I. 3 mii6«ke daM la gnorre
anrer r Ang^tem. Préeédouneat B0«8 aiMMfis mi eeUe peasée le
préoœiiper . Nmb savon qse le Portugal avait déjà coacla airae .to France
xm tnité qai Sennak sea ports amt AnglMB. Ce traité s'avait jamaia
reiptaook exécaiîou^ et le Pbrtagal était teii}0iif8 le plas nâuB éSooôtâé de
la Graade-Bretagae. Napdéoa pouvaii deac m\wfier ta M jurée, et se senrir
du prétexte de aoD iaebseivatioQ ponr kaposer de aoaTeDes eoadJtâM» à la
ei»r de LndboaEie* Il voalait cependant aller {Ans» loisi^ et acai but réel
était de s'emparer de ce royaume et à'en disposer en finvear d'un de ses
frères, vraisefi^UaU^aent de Lueîeii qui vivait à Fécart , et aéparé depoia
kmgtenqps de la pDlîti(|ae. Le eoasentefneat ^ même la complicité de
Tlsfagne était fiéesaake à rexecatâM de eeprcjet. Deaouvertuan &k œ sena
fiarei^t faites au prince de la Pmx ,^ el de ee côté les cireeiistaaf&
servaient on ne peul nasoGa f Sknperenr. La poôtioQ du favori ^ en efîfet ,
devenait de plus en plus chaaeelsAte et ia^rtaiae. La vieiHesse du ras lui
faisail craindre ravéuena^l du prince des Astama, qei n'avait. Jsamaî» caché
la haine c|u'il lui mqpirmt; S anraît donc besoin d'une aeuveUe influence
pcxur y résiaiev. Aus^, noQ-seulemart il accueillit lea ppeponliDns de
FEMP^eury mais il envoya même à Paria um agent qui possédait toute sa
ecmfiance, rt qui fol chai^ db cette amicale négpdation après avoir été agréé
par la eciar d'Espagne efc reçu d'dte en qudque sorte plrâm punvoizra. Le
uaturalkte Yaïquierdo s'aboucha tant de suite avec DuroG et Champagny,
ministre des velaliona uoëtârieures. Pendant que nous étions occiqpés en
Prusse, MaMuel Godoï avait eu des velléîés d'indépendance^ ei 9iffeié 4.

i MÉMOIRES DE MASSENA. la nation espagnole à prendre les armes sans lui dire contre quel ennemi. C'était une imprudence qu'il avait à se faire pardonner, aussi se montra-t-il coulant. Par un traité conclu le 27 octobre 1807 à Fontainebleau , entre la France et l'Espagne , le Portugal était divisé en trois lots : le premier, formé des provinces entre le Douro et le Minho et la ville d'Oporto, était réservé au jeune roi d'Étrurie , qui cédait son État à la France et prenait le titre de roi de Lusitanie ; le deuxième comprenait le royaume des Algarves, et était destiné au prince de la Paix qui en jouirait sous le nom de prince des Algarves ; le troisième, composé des provinces de Beyra, de Tras-os-Montes et de l'Estramadure portugaise, devait à la paix générale , être rendu à la maison de Bragance et servir de rançon à Gibraltar^ à la Trinité et autres conquêtes des Anglais. C'est celui que, dans sa pensée, l'Empereur destinait à Lucien , et par la suite on y aurait joint les deux premiers. Les colonies portugaises étaient partagées également entre la France et l'Espagne, et le roi de cette dernière serait reconnu à la paix générale, ou au plus tard dans deux ans, comme empereur des deux Amériques. Un corps français de 28,000 hommes, secondé par un espagnol de même force, devait attaquer le Portugal , et le 20 novembre , une armée de 10,000 hommes rassemblée à Bayonne, se tiendrait prête à entrer en Espagne si les Anglais menaçaient ce royaume et envoyaient des renforts aux Portugais. Pendant que cette spoliation se tramait à Fontainebleau , Napoléon cherchait un prétexte pour envahir le Portugal. Un mois après la paix de Tilsit , il avait demandé au prince-régent d'adhérer nettement au système continental, c'est-à-dire de fermer ses ports aux An

CAMPAGNE DB IS09. — CHAP. I. 5 glais et à leurs marchandises , de mettre sous séquestre leurs personnes et leurs propriétés, et de réunir ses vaisseaux de guerre aux escadres de France et d'Espagne. La cour de Lisbonne se trouva dans un grand embar* ras; elle ne pouvait déclarer la guerre à la Gra!de-Bre* tagne y qui aurait fait payer cher cette rupture à ses colonies et à elle-même en bloquant ses ports ; d'autre part , il lui était impossible de résister à Napoléon à cause du voisinage menaçant de TEspagne son alliée* Dans cette extrémité elle composa avec TAngleterre. Celle-ci Tautorisa à accéder ostensiblement aux propositions de TËmpereur, à la condition qu'elle fournirait aux négociants anglais le temps de mettre leurs personnes à l'abri et les plus grandes facilités relativement aux droits de sortie des douanes portugaises , mais elle lui défendit de réunir ses vaisseaux à ceux de la France, et de souffrir la présence des troupes françaises sur son territoire. En conséquence, le prince-régent répondit à l'Empereur qu'il adhéraît à son système, mais qu'il n'avait pas besoin de troupes pour tenir la main , visà-vis de TAngleterre, aux conditions du traité. Malheureusement il laissa, dans cet intervalle, sortir des ports de Lisbonne et d'Oporto quatre grands convois chargés de marchandises anglaises. A la nouvelle de cette infraction , FEmpereur enchanté s'écria : « C'en est fait , D la maison de Bragance a cessé de régner ! » Junot entra aussitôt en Espagne et marcha sur Lisbonne. Le prince-régent avait cependant, le 22 octobre , fait publier son décret de clôture des ports aux Anglais. Les termes dans lesquels il était conçu faillirent lui attirer une rupture sérieuse avec la Grande-Bretagne , et il était dans de nouvelles perplexités quand il apprit le

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

6 HËirOlfES I^E MÂSSI^Â. moBiVemesA de Junot II déclara alors softamelleiBe^ qae si les Français mettaiest le pied en iV»tagal , H quitterait le pays et irait aa Brésil attendre des temps HmUeBrs. Cette résoialÂon , suggérée du reste par TÂft* gbierre qui ne se doutait pas du tort que lut ferait daus rai^enir la création d'un puissant empire en Amérique, ne manquait pas de grandeur, ^ étaft Ëiite plus qt^ Ibutt ie reste pour rendre la guerre nationale et jeter u^e sorte d'odieux sur notre iavamn. Le traité de FmitaiaeMeau se ngnait , comme novs l'avons TUy pendatfttque funot s'avançait s«r lisbonve. Rien ne ponvait désormais garantir ta dyni^tie de Bra* gance : la marclie de Junot (\A si rapide, que le 19 novembre il touchait la frontière portugaise. Les Anglais, «n réponse au décret de dètùre des ports, les avavait bloqués dans «et intervalle , et s'êfteîeat eai^ parés de Tite de Madère. Le prince-régent s'embarqua le 26 avec tcmtte sa famille et plus de 4 5 ,900 de ses sujets. Le 29, dans la nuit , au moment ou nos troupes parais* saient aux environs de Lisbonne , l'escadre wê, k k voile tft traversa la flotte anglaise, se dirigeant vers ie Non* veau-Monde, conra^ ces antiques mJgraAioBB «pii, de la CSrèce et de Tf talie, allaient port^ auK barbares les bie»^ iaits de la civilisation. Junot entra à Lisbonne sans coup férir, et déclara que le fait seul du départ do prince im]^iquant son abdicalion , le Portugal devenait de plein droit propriété française el serait administré au nom 4e l'Empereur jusqu'à ce qu'il eût reçu xm gouvernement définitif et régulier. Les Portugais se soumirent en silence , mais attendirent impatiemment eft appeAèrent de ous leurs vœux l'occasion de chasser les efavahisseurs. L'Espagne était à cette époque le théâtre d^évén©

The text on this page is estimated to be only 13.30% accurate

CAMPAGNE DE 4 8»9. ---CiUP. I. 7 mmtg qui devaient avoir sur le refte de TEiippe mie inflisBiioe mifeare. Il arrive un momenl; dam la vie dea pra{de6 (m o^rtaiies iaetîtutioiis paraissait, mâne aux yeux des moins prévenus, avoir fait leur temps. Le signe fe plus manifeste de leur décr^Htude est rahaissement et la déocmsidàration où dies paraissent se complaire : arrivées au terme de leur existence, elles a^nJbJent vouloir jjomr de leur agcmie dans une oorruption Montée , et roulent de bassesses m bassesses jusiitt'à Tigno*^ mîiije. La monarchie espagnole dcwiait au moftde ce grave et salubre œsdgn^nent. Tombée au dernier degré du appris pulriic , il lui était réservé de dévoiler dans sa hideuse nudité la dégén^escence ei la dissolution de la race abâtardie des Bourhws. Gfaaiiw IV plus •^e jamais entiché de son favx)ri Manuel GodoT, i» comblait de dietânc^ofis et de pri villas. La reine » dont TaiXKMir pour ce dernier prenait avec Tâge la towvre d'une v^riitid^le faâejaatkm , était de plus en pins aoi»fflise à ses moindres désirs et ne reculait devant rien pour les satisfoira Le prince des Astaries, âoigoé du gouveraamwt par le fovméc.oii(toiijS y et faisait reposa* sur sa tête les esp^ances ée TaiitÂque faonneur castillan . Le traité de Fontainebleaia ppodaisit sur le pays la plus lâcheuse impreséon; la natm tout entière se tpouva humiliée de voir son mi «oomplice de la spoliation d'un peuple voisin et ami^ dont le aeul tort était de ne pitô vouloir sa propre ruine. Mais oe fut bien ^is

s MÉMOIRES DE MASSBNA. parèrent par surprise des places de Bilbao , Pampelone et Saint-Sébastien. Un cri d'indignation sortit de toutes les poitrines 9 et le prince de la Paix devint plus odieux que jamais. Le favori vit alors clairement l'embarras de sa position et la faute grave qu'il avait commise par ce traité. Pressentant instinctivement l'arrière-pensée de Napoléon, il comprit , à n'en plus douter, que non-seulement il s'était compromis lui-même , mais qu'il avait encore bien plus compromis son maître et sa couronne. Il voulut alors revenir sur ses pas , mais il était trop tard : le peuple le surveillait et mettait obstacle à ses desseins ; il allait se trouver pris dans ses propres filets. Pendant qu'il intriguait si maladroitement à Paris, il avait fait en Espagne une faute dont la punition fut la ruine de la monarchie. Le prince des Asturies^ ayant perdu sa femme , Manuel Godoï voulut lui faire épouser la sœur de la sienne. Ferdinand promit d'abord , puis refusa et persista dans sa dernière résolution; enfin pour se délivrer des obsessions du prince de la Paix, il adressa à l'Empereur, le 11 octobre 1807 à l'instigation de ses familiers, une lettre où il lui demandait en mariage , sans en prévenir son père , une des parentes de Joséphine. Manuel Godoï découvrit ce qu'il appela le complot; le prince des Asturies fut arrêté, et on instruisit son procès en lui donnant les proportions d'une véritable conspiration contre Charles IV. Napoléon désapprouva la démarche de l'infant, mais se trouva dès lors mêlé aux affaires de famille de la cour d'Espagne , position avantageuse qu'il ne devait pas tarder à exploiter jusque dans ses extrêmes conséquences. Le roi pardonna cependant à son fils, et cette affaire fut con

CAMPAGNE DE 4 809.--GHAP. I. 9 sidérée comme une étourderie de jeone homme. C'est à ce moment que le prince de la Paix essaya, par un coup hardi et inattendu, de sortir de Timpasse où il avait entraîné TËspagne. Le départ de la cour de Lisbonne lui suggéra l'idée de se soustraire avec le roi et sa famille au sort qu'il redoutait de l'Empereur ; on forma le projet de se retirer en Amérique. Les apprêts du départ ne purent se faire assez secrètement , et le peuple, résolu à conserver son souverain , entoura la résidence d'Aranjuez dans la nuit du 1 7 au 1 8 mars 1 808. Le 1 8, le peuple de Madrid se révolte et pille la maison du prince de la Paix et de ses créatures ; la vie de Godoï est menatée , les gardes du corps le défendent mollement et il est forcé de se réfugier dans un grenier . Le 19, rémeute continue plus formidable, les troupes refusent de la disperser et le prince de la Paix parvient à grand'peine à se sauver ; il donne sa démission de tous ses grades et emplois ; le roi dément le bruit du voyage d'Andalousie et l'intention de gagner l'Amérique: le peuple, excité par les grands déguisés en muletiers et en porteurs d'eau, persiste à réclamer la tête du favori. Le prince des Asturies, sur la demande du roi, parle enfin à la multitude, se rend garant des promesses de son père, et la disperse, docile à la voix de celui qu'elle regarde déjà comme son souverain. Ferdinand fut bientôt roi en effet. Charles IV , vivement peiné de la défection de ses propres gardes et de rirritation du peuple, abdiqua le même jour à 4 heures du soir en faveur de son fils. Cette mesure détruisait Téchafaudage si habilement construit par l'Empereur et remettait tout en question au moment même où il semblait maître de la situation. Aussi le parti français com

The text on this page is estimated to be only 9.77% accurate

40 MÉMOIRES DE MASSSMI. fliença*t-il à iiUnguer vivaneot antoar d« viaax roi pour le £siire pevenîr s v œt acte , quVMi lui lepréteirta eomioe présiaUiné et oùatrain à la oonststiitioM eBpmr^oole. Ea effet, aon abdlkaiioii étailHèlle kàm spontanée, ^œ paraissait-elle pas avok été faite «oos la presskni ^ la révccte? les eortè* avai^it-eâes été owsritées coomm 4aziâ toutes les abdkatkMis piéoédeales, wtammewt daos eelle de Charies-Quiiiit ? Murât, qai s'était avancé eu Espagne avec ufie ^ande partie de sonaraiée et^pû se trouvait à quelques jouraées de Madrid, u'épatPgaoL rieu pour circou vmûr le roi et fut pqjssamaieat seocMidé par la reine et sa fiUe, ia prisoesse d'fitrune. Le S13 aaars, QiSHies IV révoqua «m alKfieatiOD et écrivit à Ns^léon^ eu se plaigQaat avec ameitaBe de aoa fik, tA le priaît de se ooartîtMr fu^e de levs 4ifféreads. Comme oa ie peuae, rSiapepeer accepta cet arbitrage avecempressement, car c'était ranétde «aort de la mouandiie espagnole. Le iMu^eau ixn, Ferdinand VII , refusa de rendre k oowonne et Ifit appa^ par son (mcle, ses deux jeunes frères, et la plus grande partie de la nobleme et des oorps coastitués. fi accepta du reste TarMlrage de Napoléon , qu'il ne ponVait mfoser, puisqu'il se trouvait comme prisonnier dans son royaume ifepuis Tarrivée des Frluiçais. Murât, pendurt ce temps-là, avait &ît aitrw ses troupes à MsériA nt •occupé cette capitale. Tout souriait donc à TËoiper^ir ; il ne ini restait pins qu'à détrôner la dynastie des Bourbons « Êt à la rem«plaoer par une autre de son dioix. Pour loot achever plus sûronent, il détermina les deux parties à se r^idre à Bayonne afin d'y écouter sa sentence. Rien ne put empécliker ce lati^ voyage : ni les prieras

The text on this page is estimated to be only 24.01% accurate

CâMPâGNB HE 4 809.— CHAP. I. Il de la noblesse , ni les snppticatioDB dn peuple qui alla jusqu'à couper les traits des moles à Vittoria , ni ht mauvaise foi évidente de Napoléon qui après avoir promis de venir à Burgos ne voulait pas quitter Bayonne, n'ouvrirent les yeax à cette malheureuse femille. Bile arriva ea France au commencement de mai 1 8§8 , ao-* oompagnéedu prince de la Paix , qu'un ordre de Murât avait fait sortir de la forteresse de YiHa-Yiciosa , où 9 aâlesdatt son jagement. Bfettant en jeu avec son habileté ordinaire les inimitiés passionnées qui divisaient la reine, son fils et ie prince des Asturies, TËmpereur fut bientôt mattre de la ràualîon« Le vieux roi , poussé par le favori ^doni Tunique pensée était de se venger de Tin faut, se désista de sa couronne en faveur de Napoléon , auquel il céda tous ses droits au trène d'Espagne. Il fallait alors établir que Tabdication de Charles IV, au mois de mars , était nulle €ft non avenue, et décida Ferdinand (que son père n'avait pas le ét(M de déshériter) à renoncer à ses droits : or c'était le point liUfficile de la transaction. Le jeooe rm résista d'abord obstinément et fut sourd aux menaces comme aux promesses ; le royaume d'Étrurie le tentait peu , et il remit sa cause entre les mains des Gortès -convoquées librement et en un lieu sûr. Sa mère, pour vaincre cette ré»stance, s'emporta dans des scènes dont le scandate rappelait celles du Ba&Empkeet excita Tindignation même de Napoléon. Cependant \e peuple espagnol , oubliant les dissentiments qui divisaient si profondément la famille royale , ne voyait que ses souverains prisonniers et leur trône entevé par la violence. Le 2 mai, il éclata à Madrid une insurrection formidable qui fut promptement réprimée

42 MÉMOIRES DE MASSENA. par Murât , mais dans laquelle 500 Espagnols et autant de Français perdirent la vie. A la nouvelle de cette émeute, que des récits contradictoires et exagérés portaient à des proportions colossales , la colère de l'Empereur fut irruption. Il convoqua aussitôt devant lui toute la famille royale, et rendit Ferdinand VII responsable, sur sa tête, du sang versé, lui faisant entendre d'une manière assez claire qu'il serait dangereux pour lui de refuser plus longtemps sa propre renonciation. La reine recommença ses violences et s'oublia jusqu'à dire à son fils, en présence de son mari, qu'il ne pouvait se refuser à abdiquer, car il n'avait aucun droit à la couronne, n'étant pas le fils de Charles IV. Le jeune roi, abandonné de ses conseillers qui faisaient toute sa force, faiblit, et le 10 mai renonça solennellement pour lui et ses descendants aux couronnes d'Espagne et des Indes en faveur de Napoléon. Joseph, proclamé roi d'Espagne, quitta Naples et vint à Bayonne recevoir les serments de fidélité des députations envoyées à cet effet par les diverses provinces. Le 21 juillet il entra à Madrid accompagné des hommes qui avaient servi Ferdinand VII et qui composaient en grande partie son ministère. La nation espagnole fut soumise en silence, mais sa sombre attitude témoigna aux yeux des moins clairvoyants qu'elle subissait, sans l'accepter, la loi du plus fort, et que son patriotisme n'attendait que le moment favorable pour tirer vengeance du guet-apens de Bayonne. Une insurrection était inévitable, car le peuple, n'eût-il pas conservé dans le cœur l'amour de ses anciens rois, ne pouvait être longtemps maintenu par la terreur. Nos troupes avaient produit sur son esprit une

CAMPAGNE DE 1809. -- CHAP. I. 13 impression peu favorable. En effet, les soldats de l'armée d'invasion étaient en grande partie ceux des 5^e bataillons créés par le décret du 18 février 1808, ayant à peine quelques mois de service, et vêtus d'une manière qui les avantageait peu. Les faiseurs du ministère de la guerre, dans des vues d'économie mal entendues, avaient eu la malencontreuse idée de substituer à l'uniforme de 1793 des habits-vestes en drap bleu avec des collets, revers, parements et doublures de couleur tranchante. Cet uniforme, qui n'aurait dû être porté que par des hommes faits et de haute taille, avait le grave inconvénient de forcer les soldats à des soins qu'on ne pouvait exiger de recrues en campagne. Aussi la vue de nos bataillons avait-elle inspiré une sorte de dédain aux Espagnols; ils ne pouvaient croire que ce fût là un échantillon de ces héroïques bandes qui avaient soumis l'Europe. L'Angleterre déploya alors la plus grande activité afin de profiter des avantages que lui offraient à ce moment le Portugal et l'Espagne. Ces avantages étaient grands : une Vendée espagnole se formait, disposée à combattre avec l'énergie du désespoir les plus redoutables ennemis de la Grande-Bretagne, et l'incendie qui menaçait d'embraser la Péninsule tout entière permettrait à ses manufactures d'approvisionner seules pendant longtemps cette contrée et l'Amérique espagnole. Elle seconda donc la contrebande sur toute la ligne des côtes et promit à l'insurrection des secours de toute espèce. Les provinces levèrent bientôt l'étendard de la révolte et instituèrent des gouvernements particuliers ou juntas, qui se rallièrent à la junta centrale de Séville. Ce soulèvement fut général et spontané, ce qui

The text on this page is estimated to be only 22.08% accurate

14 MfiMOIBfiS DE MASSSNA. 06 p^rmil pas au petit nombre des troupes d'occopatioB de le réprimer avant qu'il eût atteint son déTeloppeinent. L'insorrectioni de TAndalou^e snrtoot fut terrible. Dupont, qui était dans celta pcovioee depuis le 7 juin, n'avait pour la maintenir que 8,000 bomœes avec lesquels il avait fallu à la fois occuper Séville et protéger notre flotte à Cadix. Enioaré prè» de Baylen , .le 4 9 juillet, par Farinée de Gaetagnos , bearacoup plus considérable que la sienne, il fut feo-cé^ après un combat acharné, de mettre bas les armes. Cet échec nous fut fatal : il releva tellement les espéraïkces des Espagiols que tous prirent les armes et jurèrent Textermination complète des Français. Joseph fut même obKgé de quitter Madrid le 31 juillet » et se retira àVittoria. Sur ces entrefaites ^ une armée anglaise de iO,0(K> hommes était débarquée à la Corogne , sous les ordres de sir Arthur Wellesley. Elle avait vu ses serÿice& refusés par les juntes de Galice , des Asturies et d'Oporto ; le général Spencer, qui se trouvait devant Cadix avec 6,000 hommes, ne fut pas mieux accueilli par celle de Séville, car les Espagnols repoussaient ralliaoce ac^ tive de la Grande-Bretagne ei s'inquiétaient de son iBH mixtion dans leurs démêlés. Les Anglais étaient très-im* populaires dans la Péninsule , et il fallut ^ par la suite, la force impérieuse des circonstances pour faire accep* ter leurs services. Le général Wellesley résolut alors de frapper en Portugal un coup dédsif, et après avoir débarqué dans la baie de Mondego , le 1 0 août, il marcha sur Lisbonne. Junot se porta à sa raieontre avec un faible corps , et Tattaqua le Sll à Yimeiro. Son mouvement fut manqué, et le résultat équivalut à la perte d'une bataille* Entouré par les forces anglaises , et sentant le

The text on this page is estimated to be only 10.85% accurate

CAMrA6NS DE I8tt,*- (Màf. I. 15 peii]^ «rtier pré à m soole^er, il cnrt pradenf de cal^teler piMur éviter mm désastre ccMDplet , et signa à GaIra, le SM), une capitidatioD qui permettait à nostroirpes de rartrar en France a?ec arme» et bagages. L'ÿai9ttatioii du Fortaigal el de rEspagne fat presque âîmidianéef tootefais noire retraite dans ce dernm- pays s'ieictaa aaétbûdkfMiMBt. Nos différents oorps se repUèroît en bon €rcb*e deraal Tinaiirreetion , et rempor* . tarent même plnaieiirs ayantages. Ainsi , le maréchal Beseières^ cpn commandait en Galice, battit avec 42^000 koemes^ à IMtednia de! Riosecco, le général Gmsta^ qui en avait 40;M0. D n'en fallut pas moins lever le» siégM de Yalenee et d^ Saragosse, et vers la fin d'aoèty r«Baée se concentra derrière rËtH*e, en avant de YMtoria^ La lésistanee albfeta de première nécessité pour trois ans. Ces édKwa, Mn d'éclairer ^Empereur sur !a faute qtt'il avait OMWise , semblèrent Teircourager dans une jpetfistaace qfai devait plue tard hii codter cher, et il résolut d'employer tous see moyens pour soumettre ir&pÉgM. H hn Mtait fftiir cela être tout à fait tranfuUe da côté dv T^â deTEur^pe. Aussi, dans Fentrevaee qa'M est k Erfarth avec Alexandre , n'épargna141,. eommenoos le verrons prochainement, aucune des aédncâeasel des cayoleriœ où il excellait pour s'assurer son aUiaaee et sa coc^pérMion dans le blocus continental. R y rèoseit pteineiMnt , et put alors être tout entier à la Péninsule.

46 MÉMOIRES DE MASSBNA. NoB troupes quittèrent la Pologne et rAUemagne , et arrivèrent sur les frontières d'Espagne dans les derniers jours d'octobre; Napoléon voulut diriger en personne les opérations , et passa la frontière le 1 " novembre. Les forces françaises étaient considérables; elles s'élevaient à plus de 300,000 hommes , dont près de 50,000 de cavalerie, et tout faisait cette fois présager le succès. Le général Blake, commandant Tannée de Biscaye , battu dans huit engagements et ses troupes dispersées dans les montagnes de la Galice après la bataille d'Espinosa; Tannée d'Estramadure, sous le comte de Belvédère, dispersée à Burgos; Castagnes défait à Calahora , à Tudela de Navarre et à Guadalaxara ; tels furent les débuts de cette brillante campagne. Les Espagnols cependant ne se laissèrent point abattre par cette série d'échecs , et leur énergie s'éleva à la hauteur des cir* constances. Saragosse ne fut pris qu^après une défense opiniâtre, et les guérillas s'organisèrent partout, ardentes à surprendre et à massacrer nos corps isolés. Mais la quatrième armée espagnole, qui gardait au nord le plateau de la Nouvelle-Castille, ayant été battue comme les autres à Somo-Sierra , Tarmée française parut le S décembre sur les hauteurs de Madrid , et Toccupa , le 5, en vertu d'une capitulation. Pendant ce temps-là , une A*mée anglaise de 40,000 hommes, en trois corps, sous les ordres du général Moore, qui venait de Suède, marchait au secours des Espagnols. Ces auxiliaires, accueillis partout avec défiance , arrivèrent trop tard ; le général anglais , pour ne pas être coupé et voir sa retraite interceptée, s'arrêta à Yalladolid, et aussitôt après la capitulation de Madrid, commença , le 6 , à se replier sur la Corogne.

CAMPAGNE DE 1809« — CHAP. I. 47 li n' avait pas un instant à perdre pour éliminer à un désastre complet; l'armée anglaise devait parcourir 40 myriamètres dans les montagnes de la Galice, à travers les neiges et les boues. Soult et Ney, avec 25,000 hommes, la poursuivirent vivement et lui firent éprouver des pertes considérables. Le général Moore atteignit haletant la Corogne, le 14 janvier 1809, et prit position en avant de la ville pour faciliter son embarquement. Le 16, le maréchal Soult l'attaqua à 3 heures du soir. Quoique indécise, puisque le général Hope put s'embarquer dans la nuit, l'affaire fut meurtrière pour les Anglais : le général Moore fut tué, et sir David Baird mis hors de combat; 18,000 hommes seulement furent ramenés en Angleterre. Ce nouvel échec mit un terme à la résistance générale des Espagnols. On n'eut plus dès lors à réprimer que des soulèvements partiels, nombreux à la vérité, mais bien plus faciles à apaiser. Le roi Joseph put rester à Madrid, et réorganisa toutes les branches du gouvernement. L'Empereur n'aurait pas été moins nécessaire dans cette œuvre importante que dans celle qu'il venait d'accomplir en remplaçant son frère sur le trône; mais à la fin de décembre il avait quitté l'Espagne, rappelé à Paris par l'attitude menaçante de l'Autriche, qui, voulant profiter de l'éloignement de nos troupes et de la nécessité de leur présence dans le midi de l'Europe, achevait les apprêts d'une nouvelle lutte, et espérait cette fois nous prendre au dépourvu. Pour ne pas distraire l'attention du lecteur, nous n'avons pas voulu interrompre le cours des événements un peu compliqués de la Péninsule; mais il nous faut maintenant, pour bien comprendre la position où se trouvait l'Espagne. VI. %

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

IB : MtMQIRBS l^E » ASSENA. Napolécm ma cmamefmstmeïA de 4809, et exfdiquer ragreamoa de rAotriciiey rerenîr en arrière, et jeter va coup d'oeû sor refia^afale des flatta sarveaiia en Eorope pendae&t eaViron denx améeca. L'Angleterre, mécontente au plos haot peint de la paix deTiUt, avait amèreaMsat reproché à la Rasm sa défiBctkm* Gelte-ci loi renroyant ce reiH^oche avec aigreur, lui avait rappelé que tes troupes anglaises qui devaient , ecmjoint^meirt uvee les Suédois , opérer uue diversion dans te nùtA de F Alkmagne , étaient restées inactives y et ea outre , que dqfNiis la bataille d'Aurterlitz» ^e n'avait payé aucun des auboîdes proDiis. D'autre part te refus du gouv'm'neiBenf angla» de consentir à un e&qnrunt de 130 Huillions de francs que Tempereur Alexandre ctemandatt à contracter à Londres , était une drconstance peu faite pour entretenir des relations amicales entre les deux puissances. Au ton du czar, te cabinet de Saint-Jautes vit que c^en était fait de TaHiance russe, et résolut de se venger de cet éehee sur un ti^^, le roi de Danemark, qui lui était attadié par les liens du sang , par ceux des intérêts communs et le protectorat russe de te mer Bal%i&q&e. Le ^ août 4807, une flotte de 54 voiles de guerre se dirigeait vers te Sund et le grand et te p^it Belt pour ^ivabir te Danemark. La politique anglaise montra dans cette ciromstance une odi^ise duplicité. Le prince de Danemark, comptant sur tes assurance amicales du ministre ptenipolentiaire anglais à Copenhague , venait de se rendre à r armée qu'il avait réunie à Kiel pour faire respecter sa neutralité par la France, quand il reçut un autre ptenipotaitiaire lui portant, au nom de la Grande-Bretagne, tes propositions les plus inatt^idues. Le ministère

The text on this page is estimated to be only 13.56% accurate

CAMPJàGNB I>E IS09.— CHÂP. I. 19 aDgIa», ise fondait hwr TintentioD qu^avait TEmpereiir de forcer le Danemark à prendre part au blocus eonti* imitât , exigeait que ce royaume condAt avec l'Angletarre vue étroHe alliaaee^ et ccxiaeikllt à ce que sa floUe fftt emoteBée daus ks ports anglais pour la soustraire à DOS entreprises , s'eugageaat à la rendre lorsque la paix seratt coodne. Le prince royal refusa oes singulières demandes, éi fit aussitôt ses préparatifs de d^anse; madheiffeusement le teiqps lui manquait et ik forent «icore plus înoompiets qu'en t SOS. Le 16 aoât, i5,000 hommes, sous les ordres du général sir Arthur Wellesley, qui venait de âûre dans rinde {dosîeurs campagnes heureuses , débarquèrent à j^seoeur, p^sdant qu'un autre ccnps de trempes, des* titté à attaquer la Poméranie sous les ordres du roi de Suède, prit terre à ioge. Le général aurais Irai a Copeabague comme s'il eût encore été au service de Ja €ompagnie des Indes , et établit ses batteries le 34 dan les fJBiubonrgs de cette ville. Le bombardement ookhmmça le 2 septembre, et dura trois jours. D fit des ra* vages effrayants : la moitié de la ville fut endommagée; 400 maisons furent farâlées, et 2,000 balûtants tués. Le 6 au matin , le générai Peyman signa une capitulation qui livrait pour six semaines la èhaddlè, 1^ ou^ vrages extérieurs, les portes de Copenhague, et pont toujoiurs Farsenal et la ftotlë. Le prince royal ne voulut ni la ratifier ni écouter aucune àès propositions que lui firent les Anglais. La flotte danoise, composée de 46 v»s6eaux de ligne , 4 & firégates , 6 bricks ei 25 chaloupes canonnières, indépendamment des bàfiments en construction , fut conduite en An^eterre , chargée^ ainsi que àenx vaisseaux anglais de 74 et 93 transporte, de 2.

2d MÉMOIRES DE MÂSSENA. bois de mât , de chanvre et autres munitions de P arsenal maritime. L'Europe entière poussa un cri d'indignation j et considéra cette expédition comme un véritable acte de piraterie. Le temps lui-même , ce grand oublieur, n'a pu encore affaiblir cette impression. La Russie, quoique blessée dans tous ses intérêts et dans son honneur, ne se laissa pas emporter à de justes représailles. Elle essaya d'abord d'obtenir, par les voies diplomatiques, quelques réparations pour le Danemark. Mais ses tentatives conciliantes furent si mal accueillies, et le manifeste par lequel y répondit T Angleterre avait un ton d'aigreur et même d'inconvenance, que la guerre ne put se différer plus longtemps. Le cabinet de Pétersbourg, usant de la même tactique que la Grande-Bretagne, fit payer à la Suède les désastres du Danemark. Dans les premiers jours de mars, l'armée russe, sous le comte de Buxhowden, entra en Finlande, et son premier succès, après s'être emparée de la forteresse de Svéaborg, fut de forcer le général suédois Klinspoor à conclure un armistice. Le cabinet de Saint- James , cependant , n'avait pas laissé son allié sans secours. A la fin de mai , une escadre anglaise avait porté en Suède 1 4,000 hommes, sous les ordres du général Moore. Mais ils ne purent débarquer, par suite de différends survenus entre le roi et le général anglais relativement aux dispositions stratégiques. Ce dernier fut même arrêté , parce qu'il refusait d'adopter le plan de campagne de Gustave IY, et ne rejoignit sa flotte qu'avec les plus grandes peines, laissant la Suède livrée à ses propres forces. Ces troupes servirent à former l'armée qu'on envoya en Espagne, et que

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. I. SI nous avrâs vue contrainte de se retirer si précipitamment. L'Angleterre pardonna au roi de Suède la faute qu'il avait du reste payée assez cher, et lui envoya deux vaisseaux de ligne pour insulter les côtes de la Russie. Les vaisseaux suédois sortirent en assez mauvais état du port de Galscrone, au commencement d'août, et, secondés par l'amiral Hood, marchèrent à la rencontre de l'escadre russe. Le combat fut sans résultat, et la tentative n'aboutit à rien de sérieux. Le roi de Suède déclara également en Norvège, où il dirigea en personne une expédition, et, le 8 novembre 1809, un second armistice, signé par le général Klinspoor, stipula l'occupation de la Finlande par les Russes, cession qui ne devint définitive pourtant que par le traité du 17 septembre 1809, en vertu duquel les lies de la mer d'Aland suivirent le sort de la Finlande, et le cours du fleuve de Tornéo en Laplande fixa les limites des deux États. Pendant ces derniers événements, c'est-à-dire au mois d'octobre 1808, eut lieu la célèbre entrevue d'Erfurth entre Napoléon et l'empereur Alexandre. Le premier avait besoin de toute sa liberté d'action pour rétablir l'Espagne, qui, comme nous l'avons vu, venait de repousser nos troupes. Le second, sentant tout le prix de son alliance, voulait en tirer un parti avantageux, et s'assurer au nord une sorte d'équivalent des possessions que son allié prenait dans le midi de l'Europe. Une convention fut signée, le 12 octobre, entre les ministres Champagny et Romanzoff, pour les deux empereurs. Tenue longtemps secrète, et même niée ou présentée comme conjecturale par la plupart des histo-

The text on this page is estimated to be only 14.72% accurate

es MÉMOIRES]»B MÂ65SNA. rkMis^ le temps Va eoÊQ
dépoiiiUée de ra demi-fMr doii4BI1X, et nous la ccmnaissous aujoard'hiû
dns Coole n La paix devait être proposée à TÂugleterre par les deux alliés,
et sa base serait Vuti possidetis. EnoboséifMQbe, ils se recomudasaient
matuelleBieBt ia posaesakm de la Finlande et de l'Espagne. La lioldaVie et
la ' Valadiie étaient abandonnées par Napoléon à Alexandre, qui en retour
a'engaferà, dans le cas d'âne agression de la part de l' Autriche, a soulénir la
Franco d'nae nanière active. Napoléon ne devait pas iure la goerrè à la
Forte, mais seolement à TAntriche^ si elle s'opposait à la noavelle
délimitation de l'empire russe. An miikm de tonlea leurs démonstnitàons,
lesdenK noaveaux amis se méfiaieni; Tun de l'autre comme deux asndés qui
ooD^binent ane entreprise équivoque; aosai, stipalèreolfls qne V intégrité
des autres parties de l'empire ottoman étant garantie, ils ne soaffi-iraient
aucune entreprise étrangère contre lui. Le Danemark avait droit à quelques
dédommagements, à cause des pertes énormes résultant de sa neutralité, et
de sa courageuse et persé-vérante opposition anx prétentions maritimes de
TAn^eterre : les deux empereurs s'engagèrent à lui procnr^ un avantage , et
à reconnaître les acquôtlions qu^il pourrait faire pendant la guerre, danse
doublement illusoire qui ne fat d'aucone utiUlé à ce noUe et malheureux
pays. L'article qui d^ouilte la Porte a été justement biâmé par tout ie monde.
Le brusque cfaangemeot de NapoléoD n'était en effet motivé par aucune
raison solide; et si nous jetons un coup d'oeil général sur les relatioBS dte la
France et de la Tunquie depuis deux ans, nous

The text on this page is estimated to be only 14.99% accurate

CAMPAGNE P£ 1609. — CHAr. I. » YemmB que les deux gûav^memeots n'avaient janMiin vécu en meUleim inleUigenoe. L'occupation des boodiea d« Cattait) par ka Basses et leur étabUasement dans l'Albanie vénitienne^ apiès la can^pagae d'Austerlitz, avaient contrarié au pins liant point les vnes de rfimperew, Unt snr TOrient qne wr la aoer Adriaticpie; aaasi fit-il tout ponr les obtenir. L'État de Raguse étant tributaire et sous la protection de la PMte, TAngietenie et la Rossie repiésentàn»t, à €onstantÎDO^ , Texpédilîon de Marmont comme nn acte d'bûstililé , et s'efforoèrent y en amenant une raptura, de nous créer un nouvel ennraii. L'Ëmpepeur neutralisa d'abord cette tentative par le langage amical qu'il tint à l'envoyé dn Grand Seigneur, et comme il avait, besoin de^ i.alliaace ou tout an moins de la neulralilédtt sultan y il noosuna ambassadeur à CionetantiicqfilB la général Sébastiani pour coatre-balancer, {»rèsdn divan, le dedit qne commençaient à prendre l'Angleterre et la iùissie. moke envoyé arriva à son poste dans les premiers jours de juillet 1806. G'étaU l'époque où, coauœ nous l'avons vu , le comte d'Onbril concluait à Paris le traité de paix séparée qui fut si vite désavoué par la cour de Pétersbouig. Le général Sébastiani ât raloir avec babils que ce désaveu provenait simpkwent des stipulations de la France en &vemr de la luniuie, et fut tout de snile bien vu du snltaa. U ne tarda pas à présenter une noie, qu'on pourrait appeler conuntnatoire, qui demandait à la Porte une alliasioe oCsasive et défensive uniquement avec notre gouvernement à l'exdusioB de tout autre , et en même temps la déposition des bûspodars de Moldavie et de Yalaolne entiè* rement dévoués au cacar. Le divan accueillit £atvc»rable«

U MÉMOIRES DE MASSENA. mrat toutes ces réclamations, ei, contrairement au traité dTassi , destitua les gouverneurs de ces provinces. L'ambassadeur de Russie, appuyé par celui d^ Angleterre, réclama énergiquement, et menaça de quitter Constantinople si la Porte ne revenait sur cette dernière mesure. Les ministres turcs effrayés, et fidèles à leur système de bascule, cédèrent, et rétablirent les hospodars. Vers la fin de novembre, TEmpereur était triomphant en Prusse, et venait à la bataille dléna de porter le dernier coup à cette puissance. Le général Sébastiani pouvait donc, plus que jamais, parler haut et ferme, lorsque tout à coup on apprit à Constantinople Tinvasion de la Moldavie par les Russes, à propos de la destitution des hospodars. Ce mensonger prétexte d'un grief.déjà redressé fit éclater la fureur du peuple ; il cria à la mauvaise foi des infidèles, et la guerre fut déclarée à la Russie. Pendant ce temps- là, une escadre anglaise avait jeté Tancre à Ténédos , et deux vaisseaux de guerre vinrent mouiller devant Constantinople. Le 1 5 janvier 4807, l'ambassadeur d'Angleterre présentait au divan un ultimatum par lequel il déclarait la guerre, si la Porte ne renouait pas avec la Grande-Bretagne son ancienne alliance offensive et défensive. Il exigeait, comme gage , l'expulsion du général Sébastiani , la remise des forts des Dardanelles et de la flotte turque , et la cession des provinces danubiennes à la Russie. Le divan refusa, mais traîna les négociations en longueur pour avoir le temps de fortifier Constantinople. Les préparatifs de défense, dirigés par les ofiiciers fran* çais attachés à l'ambassade , furent promptement termiliés, et quand le 21 février Tamiral Dukwoorth força le

CAMPAGNE DE 4 809. — CHAt>. I. 25 détroit et vint mouiller aux ties des Princes, à 12 kilomètres du port, tout était disposé pour le bien recevoir. Mais, ayant échoué dans l'attaque du couvent de Proti et intimidé par le formidable appareil de défense de la côte, il crut prudent de rétrograder, et le 2 mars au matin commença son mouvement de retraite. Il ne sortit pas des Dardanelles avec autant de facilité qu'il y était entré, et éprouva au passage de nombreuses avaries. Il laissa Tamiral russe Siniawin bloquer le canal avec 10 vaisseaux de ligne, et alla convoyer l'expédition que l'Angleterre dirigeait contre Alexandrie. Cette nouvelle tentative ne fut pas plus heureuse que celle de Tamiral Dokwoorth, et Méhémet-Ali força les Anglais à se rembarquer après leur avoir tué les deux tiers de leur monde. La flotte russe, cependant, s'était emparée de Lemnos et de Ténédos, et menaçait, en coupant les communications avec l'Egypte, d'affamer Constantinople. Dans le but de débloquer le canal, l'amiral turc Séid-Ali l'attaqua le 5 juillet 1807. Son courage et son obstination compensèrent le manque d'habileté de ses capitaines et, quoiqu'il eût perdu 2 vaisseaux, il maltraita tellement la flotte russe, qu'il la força de quitter le détroit pour aller aux îles Ioniennes réparer ses avaries. C'est à ce moment que Sélim fut renversé du trône par les janissaires qu'il avait voulu discipliner. Les ulémas, profitant de l'éloignement de Mustapha Barayctar, dévoué à l'Empereur et qui se trouvait alors sur le Danube avec l'armée destinée à repousser les Russes, excitèrent une sédition qui précipita le sultan du trône et y fit monter son cousin Mustapha. Le général Guillemot apporta sur ces entrefaites au général Sébastiani

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

n MÉLIOiaBS DE MASSENA. la nouvelle de la paix de Tilfit et da chatgenimt de politique de T Empereur, qui lut reecommaiidaît instainmenl de ne pas padre de Tue aou inleatioa de mépager ia Russie dans les dioses et dans les formes, et d'agir lai-même ea oonséquence. Le»divan regarda la. pâle médiation de la France à Tilsit comme un entier aban* don, et la situation de notre ambassadeur commençait à deveàir embarrassante quand une nouvelle révolalkm vint encore changer le cbef de TÉtat. Mustapha Ba« rayctar quitta tousquemmit sa position aur te Danube ^ et marcha sur Gonstantinople à la tête de 4 5,000 hommes dans r intention de remettre Sélim sur le trône. U attaqua le sérail et allait le délivrer, quand on étrangla ce malbepreux prince, dont on jeta lô cadavre à aes pieds. Le second frère de Sélim , Mahmoud , fut {hy>clamé empereur, et Tindolent Mustapha replongé dans la captivité où s'était, jusqu'à son élévation, écoulée sa vie. Ainsi, c'est lorsque Tempire turc était travaillé par toutes ces dissensions et affaibli par la guerre civile, que Napoléon livrait au czar sa frontière du Éiord^

The text on this page is estimated to be only 18.89% accurate

CAMPAAiW DE I8ft». — GMAP. I. ^ terminées, par uoe lettre
aâaet haataiae qoi loi rap* pdak ses ancîeaiies défaites et rassurait
positâvemeDt qu'il considérerait tdot nouvel artneaieiit de rAutriche
coQMBie dirigé ccmlre k Fraaœ. L'Autriciie dissimulât et supporta
sileaoieieœaieQt cette hamiliatiou ; elle laissa I Eàipereur porter ses troupes
eaƒspagK^ résolue k ne lever le masque que quand il serait bien engagé
dans la Péninsule» espérant alors pouvoir prévenir et frapper celui qui avait
toujours frappé et prévenu les autres* La physionoBÛe politique de
TËurope lui paraissait alors ou ne peut plus favorable au succès de son attur
que. Conformément à la convention d'Ërfurth, Napoléon ei Alexandre
avaient fait à TAngleterre des ouvertures de paix et les deux empereurs
avaient eux *> mêmes écrit au roi Georges pour l'eng^^ger à terminer la
guerre. Le cabinet de Saint-James accueillit mal ces tentatives de
rapprocheaient , et le ministre Canning y répondit m demandant que les
juntas insurrectionneUes d'Espa^[Qe fiisoent représentées aux conférences*
C'était refuser nettement: toute négociation; et la Grande-Bretagne n'avaii
pâ» tardé à laisser voir d'une façon plus dairç encore sa répugnance pour la
paix, en publiant un manifeste qui appdait à une résistance vigoureuse les
nations désireuses de conserver leur indépendance. Elle venait de nous
évincer en Orient par la paix qu'elle avait conclue aTcc la Porte, et coimme
d'habitude promettait largement des hommes et de Targent à tout ennani de
Napoléon. L'empereur Alexandre n'était pas seccMidé par ses sujeto dans
son alliance avec la France ; Taristocratie russe faisait une opposition qui se
traduisait en propos inconvenants et même &a menaces personnelles qui
reportaient involontairement la paasée au sort de

88 MÉMOIRES DE MASSENA. Paul I^r. La cour de Vienne espérait , en conséquence , une forte diversion de ce côté. I^r Prusse était bien disposée quoique impuissante, mais on pensait qu'une victoire la déciderait à tenter un suprême effort. Si on ne croyait pas à la fidélité de tous les princes de la confédération du Rhin, on espérait du* reste les intimider par la promptitude du succès. ^Autriche, cependant, se faisait illusion sur presque tous ces points. Les instances près d'Alexandre furent vaines; il répondit que la cour de Vienne avait tort de commencer les hostilités; que si elle désarmait, elle trouverait en lui un appui en cas de nouvelles exigences de Napoléon ; mais que si elle continuait ses armements, il ferait cause ccMnmune avec la France. Le roi de Prusse , dans cet intervalle , avait fait un voyage à Saint-Pétersbourg et, convaincu par ses propres yeux des dispositions d'Alexandre, s'était décidé à garder une neutralité absolue. A ce moment même la France se voyait débarrassée d'un de ses plus constants ennemis et du plus ferme adhérent de la coalition : le roi de Suède, Gustave IV, avait lassé la patience de ses sujets par ses incessantes demandes d'argent , et le dévouement de ses généraux par ses violences. Le 4 3 mars une conspiration militaire éclata ; le roi fut emprisonné au château de Drottingholm , et le duc de Sudermanie, son oncle, nommé régent jusqu'à ce que les États, conToqués pour le 6 mai, eussent réglé la forme du nouveau gouvernement. Gustave IV abdiqua le 30 mars , et les États nommèrent à sa place le duc de Sudermanie. Le premier acte du nouveau roi fut d'ouvrir des négociations pour faire la paix avec la France et la Russie^ abandonnant ainsi tout à fait la coalition. L'Autriche

CAMPAGNE DE 4 809. — GHAP. I. 29 restée donc seule pour soutenir la lutte , s'écartait de sa prudence habituelle, en commençant la guerre, et sacrifiait aux éventualités d'un avenir plus qu'incertain le seul moment de paix qu'elle avait goûté depuis longtemps. Napoléon , à la première nouvelle des armements de Tempereur François, quitta l'Espagne, arriva à Paris dans les premiers jours de janvier 1 809 , et commença à faire activement ses préparatifs.

CHAPITRE II. Frédéric de Tannenberg. * — Le prince de Saxe-Weimar réorganise l'armée et introduit de nouvelles manœuvres. — Création de la landwehr. — Composition de l'armée autrichienne. — Efforts de la cour de Vienne pour exciter contre nous l'esprit national. — Entourage du prince de Saxe-Weimar. — Le prince adopte le projet auquel il s'arrête définitivement. — Dispositions de Napoléon, ses ressources, son plan de campagne. — Soins particuliers qu'il apporte à l'approvisionnement et à l'outillage de l'armée. — Création d'une armée d'observation. Le commandement en est donné à Masséna. — Le prince de Neuchâtel est nommé major général. — Composition de l'armée d'observation. Masséna arrive à Strasbourg. — Son passage à Carlsruhe et à Stuttgart. — Son arrivée à Ulm. — Ses difficultés au sujet des cantonnements. Correspondance avec le major général. Arrivée des troupes sur la ligne. — Contrariétés relatives aux munitions. — Renseignements sur les mouvements de l'ennemi. — Avis donné par Scherlock. — Préparatifs de Masséna. — Communication au duc d'Auerstaedt. Premiers mouvements des Autrichiens. — Position du corps d'observation. Derniers efforts de la cour de Vienne pour surexciter les populations contre nous. Les préparatifs de l'Autriche, cette fois, étaient mieux entendus et plus complets quoiqu'ils laissassent encore beaucoup à désirer. Après la campagne d'Austerlitz, comprenant la nécessité impérieuse de réorganiser son armée sur des bases plus larges et mieux appropriées à l'esprit de l'époque, elle avait chargé de ce travail Thomsen, qui par son expérience, ses études et sa réputation, inspirait le plus de confiance. Le prince Charles était ministre de la guerre, et depuis 1806 n'avait cessé de s'occuper de cette œuvre importante. Il modifia et agrandit les cadres des différentes armes. En 1806, sur les trois bataillons qui formaient un régi

The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

CAMPA6NH DI 4a0d. -^ CHAP. IL ai ment d'iofimtme, 8 avalait 6 compagoies, et f, 4. Chaque coiDpagQÎe comptait 1 86 hommes y «t odle de grenadi^rs 1 40. D'après la noaveile organisatioii , tous les bataillons eurent 6 compagnies à 180 hommes; excepté les compagnies hongroises, qui furent portées à 200. Les batailloiisaltemands présentèrent 4 ,080 hommes, les hongrois 1 ,S00. Les r^iments des premiers s'élevèrent par conséquent à S, 480 hommes, et ceux des seconds à 3,840. Chaque régiment eut en outre 252 sous-officiers. Les régiments frontières comptèrent 2 bataillons de campagne, formant ensemUe 1 2 compagnies de 200 hommes diacune; sauf toutefois les régiments transyl«» Taniens, où ils n'en eurent que 480. Bn 4808, on créa 9 bataillons de chasseurs de 6 compagnies de 4 20 hommes. Les régiments de cavalerie de ligne eurent 3 divisions ou 6 escadrons, de 433 hommes, officiers et sous-officiers compris, en tout 798 hommes. Ceux de cavalerie légère eurent 4 divisions ou 8 escadrons de 4 49 chevaux, eH par régiment 4 ,4 92 hommes. Quelques régiments de hussards reçurent une cin-quoième division , fiHinée aux frais des magnats hongrois ; mais ces divisions n'étant pas complètement organisées quand la campagne s'ouvrit, elles ne servirent qu'à compléter les 4 antres- de ces régim^its. En 4808, on transforma les fusiliers de tous les régiments d'ar-« ttllerie en un bataillon de canonniers, ce qui forma un 4^ bataillon d'artillerie. On donna une batterie légère de 8 canons de 3 ou de 6 à chaque brigade composée de 2 régiments , ou de 4 ou 6 bataillons de grenadiers. On affecta en outre à chaque division composée de 2 brigades une batterie de 6 pièces de 6 ou de 42 obu

32 MÉMOIRES DE MASSENA. siers de 7. Mais cette batterie devait marcher avec le parc d'artillerie , et en être seulement détachée au moment du besoin; les batteries de brigade, au contraire, suivirent constamment les troupes. Le prince Charles était trop éclairé pour ne pas mettre à profit les enseignements qu'il avait recueillis dans ses campagnes contre nous. Reconnaissant tous les avantages de notre système de recrutement, il chercha à en tirer parti en le modifiant d'après la nature du caractère allemand. Il fit en conséquence décréter l'établissement de la landwehr, institution qui comprit tous les hommes de 18 à 45 ans. Elle compta 454 bataillons, 162 compagnies de chasseurs et 34 escadrons; chaque bataillon eut 4 compagnies de 200 hommes et 40 officiers. Pour faire regarder de bon œil cette nouvelle milice à la population , Tarchiduc Jean présida à sa formation, et la noblesse y prit en foule les plus hauts grades. Le prince Charles fit aussi créer des écoles d'équitation et des dépôts de remonte. L'instruction et les manœuvres de l'infanterie furent simplifiées; on exerça surtout les hommes au tir à la cible, et on désigna dans chaque compagnie, comme tirailleurs, les 42 soldats et les 2 caporaux meilleurs tireurs. Les manœuvres et les déploiements furent faits au pas accéléré; et on alla même jusqu'à modifier les batteries de tambour, de manière à donner au pas plus de vitesse et une cadence mieux prononcée. L'Archiduc n'oublia rien, et ne négligea aucun des degrés de cette vaste organisation. Il avait fait publier, en 1806, pour l'instruction des officiers de tout grade, deux ouvrages qui embrassaient depuis les principes de la haute tactique jusqu'aux opérations les plus minimes de la

CAMPAGNE DB 4 809. — CHAP. II. 33 guerre. L'armée autrichienne aurait considérablement gagné à toutes ces réformes, si sa composition hiérarchique n'eût neutralisé une grande partie de leurs effets. Autant les soldats et les officiers subalternes étaient disciplinés et obéissants, autant la présomption et l'insubordination de ceux que les prérogatives de leur naissance élevaient de plein saut au rang d'officiers supérieurs rendaient le commandement difficile. Quoi qu'il en soit, cette armée présentait à l'ouverture de la campagne un aspect imposant. Elle se composait de 46 régiments allemands, 5 hongrois, 17 de garnison, 17 de frontière, et de 9 bataillons de chasseurs, formant un total de 279,000 hommes d'infanterie, plus 41,172 hommes de cavalerie de ligne et 25,032 de cavalerie légère, déduction faite de tout ce qui restait encore à organiser, car l'effectif était beaucoup plus considérable. Si la landwehr avait eu le temps d'être entièrement formée, le chiffre des combattants se serait élevé à 500,000 hommes; mais elle ne put fournir quelques bataillons qu'à la fin de la campagne. On comptait encore sur d'autres ressources. La Diète hongroise, qui, à la session de 1808, avait voté 20,000 hommes pour le recrutement des régiments hongrois, s'engageait à organiser une insurrection. La cour mit en jeu toutes les pratiques secrètes où elle excellait, et lança de Vienne, comme des fusées incendiaires, les intrigants émérites et les transfuges à qui elle accordait déjà depuis longtemps asile. Le major Saint-Ambroise, le marquis Assaretto, le colonel Latour furent successivement envoyés à Cagliari et à Palerme, pour engager les rois de Sardaigne et de Naples à faire des diversions sur Naples et Gènes, et susciter des inTOM. VI. 3

34 MÉMOIRES DB MASSENA. surrections en Piémont. Le comte Paravidni s'aboucha avec les sociétés secrètes de la Yalteline afin d'y exciter un sonlèvement. Les Dalmates et les Albanais furent travaillés par le majw Dabowich , le franciscain Dorolich et le colonel Macarelli. Hormayer se chargea d'organiser Tinsurrection du Tyrol , et s'acquitta brillamment de cette tâche ; ce soulèvement devait éclater le même jour dans les cantons soumis aux Bava-rois sur onze points différents. En un mot, T Autriche mit tout en œuvre afin de rendre cette guerre naticmale. Pour la première fois , les populations qui lui étaient soumises entendirent invoquer le mot de liberté; on chercha à leur persuada* qu'elles combattaient pour leur indépen* dance , et que les franchises que leur accorderait l'empereur les dédommageraient amplement de leurs sacrifices. A l'aide de ce leurre, T insurrection fut organisée sur de larges bases en Croatie, en Esclavonie, etc., et on espéra repousser facilement les Français de toutes ces contrées. Deux partis divisaient alors la cour : celui de la guerre, dont le ministre comte Stadion était le chef, et celui de la paix composé d'hommes plus clairvoyants et plus habiles. Le prince Charles maintenait l'équili* bre et empêchait entre eux une rupture ouverte. Sans repousser la guerre , il la jugeait inopportune , et aurait voulu que, pour attaquer un adversaire aussi redoutable que Napoléon , les mesures fussent plus complètes. Autour de lui s'agitaient trois hommes d'un mérite égal dans des genres différents : le comte Philippe Grtinn, le quartier maître général Mayer et Tadjutant général baron de Wimpfen, très- capables 4e rendre sa^vices, mais qui se jalousaient et tâchaient 4^ détruire leur in*

The text on this page is estimated to be only 13.37% accurate

CAMPAGNE DE 1809. — CHÂP. II. 35: flaence re[^])e[^]tiye. Lès
pians de Mayer remportèrent d'abord , et son crédit effaça celui de ses
rivanx. Il empêcha qn'on fortifiât , ccHome le voulait Grtinn , Pim-portante
place de Saldmrg, ^ fit transformer Komom en une véritable forteresse ,
mesore alors inutile. Il fit anssi diviser Tannée en 44 c(Mrps séparés, 2 de
rés[^]ve et 9 actifs, sons prétexte de rmidre les monvements phis faciles, ce
qni présentait le grand inconvénient de soumettre les gênâranx antrîciiens à
un genre de service tont nouveau, et auqud ils n'avait pas en te temps de se
préparer. Diaprés le premier plan d'opérations fait par Mayw, l'armée
autricbienne devait d'abord s'opposm* aux efforts du due d'Anerstaedt,
avant qu'il fÛH seoimra par une mtnée française venant de l'intérieur, et se
mneentrer de façon à s'o[^poser à tout renfcnr^t arrivant du eète da Rbin.
Pour cela , la position la ptos favorable parut être en Bohême, entre TEIbe,
VEger, la Moidau, la Wotava et la fôrèt de Bohême , d'où on pouvait diriger
les c[^]* rations dans tous les sens entre le Danube et le Mayn, comme entre
le Mayn et TËlbe. D[^]ix corps devaient être portés sur Flⁿⁿ pour envahir la
Bavière ,^{^^} et % autres entre Tillach et Klagenfurth pour pénétrer en Tyrol,
ok Ton comptait [^]re seccmdé par une insErree&)n . La land* wehr de
FIslrie et Finsarrection de la Croate élaîoit destinées à cd[^]iserver le bas
Isonzo. Enfin un autre e^{^^} devait msvefaer mr Varsovie àBxm le but de
parïdyser tontes les tentatives que les Pokmaie pourraient fiare[^] contre la
Gallicie. En résmnéy le grw de rarmée était dirigé contre la C

36 MÉMOIRES DB MÂSSBNA. marche da corps d'Oadinot sur le Lech et de celle da doc d'Auerstaedt sur le Danube pendant que des troupes venant de Tintérieur de la France passaient le Rhin, et que les contingents de la Confédération se disposaient à rejoindre Tannée française sur le Danube , T Archiduc pensa que cette dernière se concentrerait sur le fleuve et détruirait tous ses ponts pour arrêter les Autrichiens , tandis qu'un corps d'observation attaquerait celui qui avait ordre de passer llnn et d'entrer en Bavière. U changea alors de plan , et résolut de lier plus étroitement les corps du Tyrol et de Tltalie; il. transporta en conséquence le gros de ses forces sur le Danube , croyant avoir le temps d'efiectuer ce mouvement avant le 1 0 avril. Il le commença au milieu de mars, et à Texc^tion de 2 corps qui restèrent en Bohême , Tarmée principale , composée de 6 corps, dont % de réserve, devait passer rinn, envahir la Bavière, et opérer le long du Danube, tandis que 2 corps se porteraient de la Bohême dans le Haut-Palatinat, et attaqueraient tout ce qu'ils rencontreraient en se dirigeant vers le Danube. Un autre corps, formé de Farmée de Carinthie et de Garniole, pénétrerait en Tyrol par le Pusterlhal et par Brixen, pour couper les communications des Français entre TAUemagne et. Tltalie et faciliter les opérations de l'armée prindpale , soit par le Brenner contre la Bavière , soit par la vallée de FAdige contre l'Italie . L'archiduc Jean, avec 2 corps, dut prendre en attendant que la situation se dessinât, une position défensive sur la frontière du Frioul. Le corps que commandait rarchiduc Ferdinand devait commencer ses opérations par le passage de la Pilicza et s'emparer de Gzentoschow avec la plus grande rapidité. Ainsi , d'après ce nouveau plan , les 2 corps

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. H. 37 SOUS les (H* dres de Bellegarde restèrent en Bohême près de Sanz et de Pilsen, et 3 autres» dont nn de réserve, quittèrent la Bohême et passant le Danube près de Lintz, du 20 mars au 8 avril, se portèrent sur Flnn après avoir effectué leur jonction avec le 5^e corps d'armée et le 1^{er} de réserve. Aussitôt que la grande armée aurait passé Flnn, la brigade de chevau- légers de Veczay devait la suivre sur son flanc droit pour faciliter ses communications avec le 1^{er} corps venu de la Bavière. Comme on le pense, tous ces préparatifs ne purent être faits bien secrètement, et Napoléon en eut connaissance dès le principe. Quoique ses ressources fussent considérablement diminuées par les nécessités de la guerre d'Espagne, l'Empereur déploya une telle activité et sut tirer un si bon parti de ce qui lui restait qu'il fut bientôt en mesure de parer aux premières éventualités. Il avait alors en France, tant dans le camp de Boulogne que sur les côtes et dans l'intérieur, une centaine de mille hommes; en Espagne, 324,411 hommes d'infanterie et 39,574 de cavalerie (voy. Pièces justificatives, n^o I); en Italie 2 bataillons et 2 escadrons (voy. Pièces justificatives, n^o II); mais dans la lutte qui allait s'engager, il ne pouvait compter sur les troupes qui étaient en Espagne, en Italie et en Dalmatie. Il fallait donc faire tête à l'orage avec celles qu'il avait en France et en Allemagne. Dans ce dernier pays, nos troupes se composaient seulement de l'Armée du Rhin sous les ordres du duc d'Auerstaedt, montant à 73,181 hommes de toutes armes, de la réserve sous Oudinot, de 19,933 hommes (voy. Pièces justificatives, n^o III), et d'à peu près 10,000 Polonais du duché de Varsovie. Il avait appelé, par anticipation, la levée de 1809 et 80,000 hommes sur

The text on this page is estimated to be only 19.45% accurate

»8 MÉMOIRES DE MÂSSEKA. les classes de réserve des quatre années précédentes. D'après le décret du 18 février 1808 les régiments d'infanterie de ligne et légères qui étaient à 3 ou 3 bataillons, avaient été portés à 5 , dont 4 de guerre et 4 de dépôt. Chaque bataillon de guerre était formé de 6 compagnies dont une de grenadiers et une de voltigeurs, et chaque bataillon de dépôt de 4 compagnies de fusiliers. les compagnies avaient indistinctement 40 hommes y compris les officiers, ce qui donnait des bataillons de 840 hommes et des régiments de 3 970, y compris 50 hommes pour l'état-major. Attendu la difficulté de tenir ces cadres au complet, les conscrits de la levée de 1809 destinés à former les cinquièmes bataillons, n'étant pas encore montés, devaient rejoindre dans le cours de la campagne et on nomma des commissaires pour

CAMPAGNE DB 4 809. — GHAP. II. S9 Boulogne. Beroadotle, surveillant alors les côtes de la mer Baltique, vint observer la Bohême avec une partie de la division Dupas jointe aux Saxons, dont il prit le commandement. Les Polonais, sous le prince Poniatowski, formèrent sur les frontières de la Gallicie une armée d'observation qui devait être secondée par les Russes. Toutes les troupes qui étaient en Italie furent réunies sous le commandement du prince Eugène, et le corps de Marmont en Dalmatie se tint prêt à le rejoindre lorsqu'il serait arrivé en Carinthie. Ainsi, à l'exception de la vieille garde et de 2 divisions de la jeune garde qu'on dirigea en toute hâte de TEBre sur le Rhin, l'Empereur put, avec ses ressources présentes, attendre les événements sans trop d'inquiétude. Voici quel était, dans les premiers jours d'avril, le plan qu'il se proposait d'adopter. Les 1 40,000 hommes qui se trouvaient en Allemagne devaient être partagés en 3 corps ainsi disposés : le premier, commandé par le duc d'Auerstaedt, devait être échelonné entre Nuremberg, Bamberg, Bayreuth et Ratisbonne ; l'armée bavaroise, qui en dépendait, aurait ses 3 divisions à Straubing, à Landshut et à Munich. Le deuxième corps, sous Oudinot, occuperait l'espace compris entre Augsburg et Donauwerth. Le troisième, dont le commandement était destiné à Massena, tiendrait Ulm, ralliant à lui, en cas d'hostilités immédiates, les contingents de Bade et de Hesse-Darmstadt réunis à Pforzeim et à Mergentheim. Ainsi disposés, il serait facile de rassembler tous ces corps sur le Danube à Ratisbonne, à Ingolstadt ou à Donauwerth* Augsburg devait être fortifié et renfermer des approvisionnements et des magasins de toute espèce ; les têtes de pont sur le Lech seraient palissadées et ar

10 MÉMOIRES DE MASSENÂ. mées de grosse artillerie; Donauwerth, destiné à être le quartier général de Tannée en cas que les Autrichiens commençassent les hostilités, contiendrait de grands magasins. On se serait assuré de bonnes têtes de pont sur le Danube y de manière à pouvoir déboucher à volonté sur la rive gauche. Notre quartier général, si nous pouvions prévenir Tennemi y devait être à Ratisbonne, où r armée serait concentrée. Cette position présentait de grands avantages : à cheval sur le Danube dont on gardait la rive droite jusqu'à Passau , qui serait fortifié et approvisionné pour trois mois , elle permettait d'être tranquille sur les mouvements des Autrichiens et d'avoir promptement, par le Danube, tout ce qui était nécessaire à Tannée. UEmpereur pensait que la concentration de nos troupes à Ratisbonne nous mettrait à même de déjouer toutes les tentatives de l'ennemi. En effet, s'il se portait sur Gham, nos forces réunies l'arrêteraient sur la Regen ; s'il marchait sur Nuremberg ou sur Bamberg , nous le coupions de la Bohême. A supposer qu'il se dirigeât sur Dresde, nous entrerions en Bohême et le poursuivrions en Allemagne. S'il voulait agir simultanément en Tyrol et en Bohême, nous paralyserions, en arrivant à Salzburg , le corps de troupes qu'il aurait à Innsbruck. Enfin , s'il prenait les extrémités de gauche et de droite, nous côtoyerions le Danube, ayant pour retraite le I^ch, et nous jetterions une bonne garnison dans Augsburg afin de pouvoir toujours compter sur cette place. Outre ces excellentes dispositions , Napoléon apportant un soin particulier dans les préparatifs accessoires» n'avait rien oublié. Prévoyant les grands travaux qu'on aurait à exécuter, soit devant les places , soit sur le

CAMPAGNE DE 4 809. — CHÂP. IL 41 Danube, il avait fait fabriquer 30,000 outils (voy. Pièces justificatives, n° iV). Chaque corps en aurait 10,000 qui devraient être transportés dans 20 caissons construits et attelés de manière à pouvoir suivre tous les mouvements de l'Armée. Chaque compagnie de sapeurs eut une forge et un caisson de cordages et de clous, indépendamment de son matériel particulier. On avait confectionné à Strasbourg un nombre considérable de capotes et d'habits, et tiré tous ceux qui étaient dans les magasins de Cnstrin, de Stettin et du reste de la Prusse. 100,000 paires de souliers avaient été faites à Strasbourg, 50,000 à Ulm et autant à Augsbui[^]. Indépendamment des approvisionnements ordinaires qui étaient considérables, Napoléon avait expédié un commissaire des guerres pour former une réserve de 1,000,000 de rations, et les Bavares ayant été taxés à en fournir 2,000,000, durent les verser à Ulm et à Augsbourg. Il avait poussé la précaution jusqu'à réunir en compagnies des boulangers et des constructeurs de fours, qui rendirent par la suite, comme nous le verrons, de grands services. Le génie était au complet. Les équipages de pont furent montés sur un pied extraordinaire : outre les pontonniers, on y avait attaché 800 ouvriers de marine et 1,200 matelots de la flottille de Boulogne. Ces 2,000 hommes formèrent 3 bataillons sous les ordres du capitaine de vaisseau Baste, homme de ressource et d'expédients. Au milieu de ces préparatifs, il en est un qui nous intéresse plus particulièrement et que nous allons détailler tout au long. Il se lie d'ailleurs trop à la marche générale des événements, il influe sur eux d'une manière trop sensible pour le passer sous silence. L'attention de l'Empereur avait été, comme nous le

il MÉMOIRES DE MASSÉNA. savons, de faire face aux premiers dangers, et il fallait pour cela former un corps de troupes qui fût en mesure de soutenir au plus tôt l'armée du Rhin. Ce corps devait prendre le nom d'armée d'observation, et passer promptement ce fleuve. Napoléon, qui n'oubliait pas les hommes dont il avait besoin, jeta, pour le commander, les yeux sur Masséna, et le fit aussitôt appeler aux Tuileries où, fidèle aux> . sentiments que nous lui connaissons, il ne paraissait guère que dans les cérémonies obligatoires ou sur invitation expresse. L'Empereur, quand il avait à entretenir quelques-uns de ses premiers compagnons d'armes, dépouillait la roideur officielle et prenait avec eux un ton tout amical : « La guerre avec l'Autriche est sur le point d'éclater, dit-il » à Masséna avec abandon. La cour de Vienne est vraiment incorrigible; elle fonde plus d'espoir dans l'alliance anglaise que dans la sienne, elle est mécontente de n'avoir pas été admise aux conférences » d'Erfturth. Je ne puis croire que ce futile prétexte la » porte à nous déclarer la guerre ; il y a là -dessous » quelque machination que nous ne tarderons pas à » connaître. Quant à présent il faut nous tenir sur nos f> gardes. Allez à Strasbourg organiser une*armée d'ob> sarvation ; ouvrez les yeux sur tout ce qui viendra)) d'Allemagne, et instruisez-moi des moindres choses. y> Si les Autrichiens bougent, nous varons^ » Masséna répondit comme il le devait à cette marque de confiance en assurant l'Empereur de son zèle et de son dévouement. Il lui demanda s'il aurait le commandement en chef de cette armée, et quels étaient ses lieutenants. Napoléon, cette fois, ne dissimula point : « Le corps » d'observation que vous allez organiser, répondit-il,

The text on this page is estimated to be only 21.17% accurate

CAMPAGNE DE 4809. -* CUAP. II. 43)) est destiné à soutenir les 75,000 hommes qui sont » encore en Allemagne sous les ordres du duc d'Auerstaedt, s'il venait à être attaqué avant que j'aie eu le » temps d'organiser la grande armée. Plus tard, il tiendra en ligne comme on de ses corps, mais il sera toujours » un des plus considérables. Je ne bornai pas là votre rôle. Je sais ce que vous valez, et suivant les circonstances » j'en lancerai je vous donnerai le commandement d'une aile ou d'un corps séparé. » Masséna désirant éviter tout sujet de contestation avec le duc d'Auerstaedt, qu'il savait très-jaloux de ses prérogatives, demanda à l'Empereur qui commanderait en cas de réunion de leurs deux corps. Après un moment d'hésitation, Napoléon répondit : « Cette réunion » n'est pas probable ; les Autrichiens sont trop lourds pour avoir terminé leurs préparatifs avant nous. Vous » n'aurez avec le duc d'Auerstaedt que des relations indirectes. Quand le moment sera venu où vous devrez agir séparément ou de concert, je serai là, et en attendant le major général vous transmettra mes ordres. » Le 4 mars, Berthier, nommé major général, en informa Masséna et l'invita à être le 12 à Strasbourg. Le corps d'observation du Rhin, tel que l'Empereur en avait arrêté l'organisation, formait une brigade formée dont il avait désigné pour chef d'état-major le général de division Becker, brave et loyal militaire. Mais les commandants de l'artillerie et du génie, le commissaire ordonnateur et le payeur devaient être nommés sur la proposition de Masséna. Il demanda le général d'artillerie Pernety, qui jouissait d'une bonne réputation dans son arme, le général du génie Lazowski, dont il avait eu l'occasion de remarquer l'activité au

44 MÉMOIRES DE MASSENA. siège de Gaëte, et le payeur Felician , qui avait montré du zèle et de l'intégrité dans les campagnes de 1796 et 1797, où il avait été attaché à la division de Masseca. Ils lui furent tous accordés, à l'exception de Lazowski, qu'on remplaça par le colonel Flayelle, qui dans la campagne d'Helvétie n'avait pas répondu à ce qu'on attendait de ses talents et de son habileté. Nous savons que le gros de l'Armée d'observation fut tout de suite formé par les divisions Boudet, Molitor, Carra Saint-Cyr et Legrand. Au mois de mars, quand son organisation fut définitivement arrêtée , elle se composait de 4 divisions d'infanterie et d'une de cavalerie légère. La première division, aux ordres du général Legrand , se composait d'une brigade française et d'une brigade badoise; la deuxième, commandée par Carra Saint-Cyr, était formée d'une brigade française et d'une brigade hessoise; la troisième, sous les ordres de Molitor, avait 3 brigades dont 2 françaises et une saxonne, fournie par les cinq maisons ducales ; enfin la quatrième, dont le général Boudet , avait le commandement , était forte d'une brigade française et de 3 régiments fournis par les maisons de Nassau , de Hohenzollern , de Salm, d'Issemburg, d'Aremberg, de Lichtenstein et de Lippe. Le matériel de chaque division était de 4 SI bouches à feu. La division de cavalerie légère consistait en 2,500 chevaux. Ainsi le corps d'observation, dans la pensée de l'Empereur, présenterait 40,000 hommes d'infanterie, 2,500 chevaux et 72 bouches à feu, y compris la réserve ; 4 compagnies de sapeurs , avec 18 caissons chargés de 6,000 outils, une compagnie de pionniers et le 5^e bataillon des équipages militaires en devaient com

CAMPAGNE DB 4 809. — CHAP. II. 45 pléter r organisation. Ce bataillon d'équipages, alors attaché à l'armée du duc d'Auerstaedt , avait ordre de rejoindre à Donauwerth. Massena , comme tous les militaires éclairés de son temps , avait désapprouvé la nouvelle organisation des régiments d'infanterie. Il pensait qu'il aurait mieux valu leur conserver l'ancienne formation à 3 bataillons , en ajoutant seulement à chacun le cadre d'une 9^e compagnie, et en réunissant en temps de guerre ces 3 9^e compagnies pour en former un dépôt. De cette manière on aurait eu des régiments de 3 bataillons à 800 hommes ou un total de 2,400, plus un dépôt de 3 compagnies , dans lesquelles on aurait pu jeter 450 recrues, ce qui eût donné des bataillons de dépôt de 400 à 500 hommes ; organisation préférable à celle des 5 bataillons , car des régiments de cette force sont lourds et peu maniables. Le nombre 3 appliqué à la composition des régiments a de grandes propriétés à la guerre. En ligne , il procure une droite , un centre et une gauche ; en colonne une avant-garde , un corps de bataille et une réserve. Avec 4 bataillons on ne peut former les mêmes combinaisons sans doubler une de leurs parties. De plus^ un régiment de 3,970 hommes est trop considérable pour qu'un colonel puisse le suivre dans tous ses détails, et en pays de montagnes il sera toujours morcelé, inconvénient facile à apprécier. D'ailleurs, un bataillon à 8 compagnies dont 2 d'élite, ne donne plus assez de choix pour former ces dernières, puisqu'il n'y a que 560 hommes pour en recruter 280 , tandis qu'avec 8 compagnies de 100 hommes chacune, on en a 600 pour recruter 200. Une dernière raison, qui n'est pas la moins importante , c'est que les bataillons de dépôt

46 MÉMOIRES DE MASSÉNA. n'étant que de 560 hommes, se trouvaient trop faibles pour alimenter 4 bataillons de 840 hommes ou même de 3,200, tandis qu'avec la formation de 3 bataillons on aurait eu un dépôt de 450 hommes pour alimenter 3 bataillons de 800 ou 2,400. L'augmentation des bataillons présentait encore un grave inconvénient en ce qui concerne l'administration, car plus un régiment a de bataillons plus il est sujet à être dispersé, et la comptabilité devient d'une difficulté et d'une obscurité extrêmes. Cette dernière raison avait du poids, puisqu'on a vu plus tard des régiments presque entièrement détruits avant qu'on eût pu apurer leurs comptes. Quoiqu'il eût préféré avoir 8 brigades françaises que 9, dont 4 alliées, Masséna fut satisfait de la composition de son armée. Il en connaissait les généraux : il appréciait les talents et la bravoure de Legrand et de Molitor ses anciens compagnons d'Helvétie. Carra Saint-Cyr et Boudet ne lui étaient pas moins avantageusement connus. Les troupes françaises avaient toutes fait la campagne de Prusse et de Pologne, et n'étaient rentrées en France qu'après l'entrevue d'Erfurth, aguerries et accoutumées aux fatigues. Parties de Lyon au commencement de février, elles devaient être concentrées à Ulm le 30 mars. Les princes de la Confédération avaient été invités à porter leur contingent le 30 mars, savoir : les Badois à Pforzheim, les Hessois à Mergentheim, les Saxons et la brigade de Nassau à Wurtzbourg. Legrand, qui se trouvait alors à Paris, se plaignit à Masséna de l'insuffisance du personnel de l'artillerie et du génie. Il réclama la compagnie d'artillerie légère (qui avait été distraite de sa division pour être attachée aux

The text on this page is estimated to be only 26.30% accurate

CAMPAGNE DE 1809. ^ CHAP. II. 47 cuirassiers de Saint-Alfonse
, le 10⁵ de Hgne, le bataillon des tirailleurs corses qui lui avait été promis
depuis longtemps ; enfin tous les hommes sortant des hôpitaux j retenus par
Oudinot à Angsburg. Massena ayant appuyé ces réclamations auprès de
l'Empereur, il accorda même la compagnie d'artillerie, mais refusa le 10⁵ et
le bataillon de tirailleurs qu'il fit remplacer par 5 ou 600 conscrits pour la
réception desquels Legrand laissa des officiers à Strasbourg. Molitor et
Boudet n'avaient chacun qu'une compagnie d'artillerie pour le service de
douze boudies à feu y et c'était trop peu. Massena obtint ^ compagnies sur
les 7 en formation à Strasbourg, 6 boudies à feu et 30 voitures de munitions
qui devaient être remises à Carra Saint-Cyr à son passage dans cette place.
L'Empereur lui accorda en outre 600 chevaux pour r«EB0Bt

48 MÉMOIRES DE MASSENA. première du 48 au 20, et la seconde du 20 au 22. Ainsi à la fin du mois, Massena était certain d'avoir sous la main 12 régiments français et 48 pièces de canon. Les troupes allemandes , dont les points de concentration étaient déjà fixés, pouvaient être facilement à leurs destinations respectives avant cette époque ; mais il eût manqué plusieurs généraux de brigade, même quand l'Empereur n'aurait pas eu l'intention d'en donner de Français aux brigades allemandes qui avaient partout les leurs. Cette dernière mesure semble avoir été dictée par la considération que rarement les hommes , les souverains surtout , sont enchaînés par les bienfaits. Sans doute l'intérêt des princes de la Confédération était (l'on abaissât l'Autriche , mais dans la lutte incertaine qui allait s'engager et pouvait déterminer une rupture avec la Prusse , dont l'association de Königsberg indiquait assez les dispositions hostiles, il fallait redoubler de surveillance de ce côté. Aux yeux de Massena c'était une faute, car si les intérêts rapprochent les peuples, la moindre blessure faite à leurs susceptibilités nationales les éloigne. Que peut au surplus un seul général contre des troupes qui voudraient et seraient en position de trahir? Bien peu, pour ne pas dire rien. En dénationalisant ainsi les confédérés on donnait aux termes de la proclamation du prince Charles dont nous allons bientôt parler , toutes les apparences de la vérité, et on s'exposait ainsi à des défections. Ces princes cependant mettaient toutes leurs ressources en jeu pour rendre leurs troupes dignes de combattre à côté des Français. Il y en avait même qui allaient au delà des demandes de l'Empereur, et dans

CAMPAGNE DE 4 809. — GHAP. II. 49 ce nombre était le duc de Hesse-Darmstadt, qui ayant offert 4,400 hommes, se trouva mortifié de ce qu'on ne lui en demandait que 2,400. Rien ne retenait plus à Paris Masséna/il reçut le 15 son audience de congé. Napoléon lui confirma les ordres du major général relativement à la ligne que devait occuper Tannée d'observation. Il désirait que le général en chef se postât à Ulm avec une division, qu'il en cantonnât une autre à Guntzburg, la troisième à Memmingen, et la quatrième entre Ulm et Donauwerth, de sorte que de quelque côté qu'il fallût marcher, il eût toujours une division en avant des autres. L'Empereur tenait à ce que Carra Saint-Cyr, dont les Hessois dépendaient, se trouvât du côté de Donauwerth, sans cependant occuper la ville. Il ne voyait pas d'inconvénient à laisser quelque temps les Allemands à Mergentheim et Pfordheim pour s'y exercer. Le 17 à midi, Masséna arriva à Strasbourg. Il y trouva un aide de camp du prince héréditaire de Bade, qui le complimenta et rengagea de la part du prince à venir passer quelques instants à la cour de Carlsruhe. Le duc héréditaire l'avait attendu deux jours, et n'était parti de Strasbourg que la veille, rappelé par des affaires pressantes dans le grand-duché dont il dirigeait l'administration, car son père fort vieux et tout entier à son attachement pour la comtesse de Hochberg, ne s'occupait plus du gouvernement. Le duc de Hesse-Darmstadt lui avait adressé pareille invitation, à laquelle il ne se rendit pas, de crainte d'avoir à s'expliquer sur la nomination d'un général français pour commander son contingent. Dans cette lettre, en effet, le prince se plaignait avec amertume TOM VI.' 4

50 MÉMOIRES DE MASSENA. da peu de oonfiaiceque cette disposition de TBoipereiir semblait annoncer à son égard. Le maréchal se borna a lui répondre qu'il ne pouvait rien y cHanger, mais qu'il s*empresserait d'adresser sa réclamation au major général , avec invitation de la mettre .sous les yeux de TEmperetir, dont il recevrait probablement une réponse par rintermédiaire de son ministre résident ou du prince de Neuchâtel. Le grand*duc et la comtesse de Hochberg accaeîiUf* rent Massena avec les plus gracieuses prévraanees , et lui témoignèrent toute la satisfaction qu'ils éprouvaient de voir le jeune comte de Hochberg faire sous un g4* néral de sa réputation l'apprentissage de la guerre. On ignorait encore à la cour de Carlsruhe que Kister d&« vait commander les troupes badoises , et Massena s'était bien gardé d'annoncer cette fftcheuse nouvelle. Ce fat le 26 que le ministre de France en donna avis au grande» duc. Le prince héréditaire écrivit au maréchal en le suppliant d'épargner cette mortification k son père, qai, assuraitril , n'aurait certes pas choisi pour cmnmander son contingent un général indigne de U confiance de TEmpeur. A son passage à Stuttgart la même réclamation lui fut adressée par le roi de Wurtemberg. Toutefois ce prince n'articula pas un mot de son mécontentement personnel , et représenta seulement le mauvais effet que produirait la mesure sur ses officiers et ses troupes , qu'elle semblait dénationaliser. Nonobstant toutes ces plaintes , l'Empereur maintiit sa décision , et les généraux alliés ^vinrent la doublure des nôtres. Cette disposition , dont les fâcheux résultats se firent sentir plus tard , n'en eut aucun dans l'armée

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

Campagne de 4809. — ghâp. il 51 de Masaena , où les troQpes confédérées rivalisèrent de lèle et de dévoaement. Le maréchal passa en revue les troupes badoises, composées d'hommes dans la force de Tâge, de haute taille, bien vêtus et parfaitement équipés. Leurs chefs assuraient qu'ils étaient animés de la meilleure vo* fente. Massena ne donna qu'une heure au roi de Wurtemberg; le soir il arrivait à Ulm, où un ordre du jour apprit aux troupes qu'il prenait le commande'^ ment. Les cantonnements furent assignés aux divi*aions suivant les instructions de l'Empereur. Quant à la cavaterie . dont la distribution avait été laissée à sa convenance et dont il croyait alors que le général LaBoissière prendrait le commandement , elle reçut l'ordre d'occuper le bailliage de Mindelheim^ dans la direction de Babenhausen. Suivant T usage d'Allemagne, les troupes fur^it nourries chez l' habitant , car l'Empereur avait recommandé qu'on pourvût abondamment à leurs bescmis pour les mieux préparer aux fatigues de la campagne. An moment où Massena arriva à Ulm, nos forces consistaient dans Tarmée du Rhin commandée par le duc d'Auerstaedt et composée des divisions d'infanterie Morand , Friand , Gudin et Saint*Hilaire , et des l»*igades de cavalerie légère Pajol et Pire , dans les diviMoos Ctaparède et Conroux commandées par Oudinot, et la brigade de cavalerie du général Colbert , cantonnées sur le Lech. Le corps d'armée du prince de PonteGorvo composé de Saxons, observait la Bohême. La plus grande partie de la division française Dupas avait été laissée entre Hambourg et Lubeck pour surveiller les côtes. Ces trois corps ne s'élevaient pas au delà de i.

61 MÉMOIRES DE MASSÉNA. 75,000 hommes et de 6,000 chevaux. Il est vrai que de tous côtés les troupes commençaient à affluer dans la vallée du Danube. La Bavière avait mis sur pied une armée de 36,000 hommes en 4 divisions, dont l'une, sous les ordres du prince royal, se tenait à Munich ; la seconde, commandée par Deroy, à Landshut ; la troisième, sous le commandement du général De Wrède, à Straubing ; la quatrième était distribuée dans les places fortes et en Tyrol¹ où régnait une grande agitation. Le contingent wurtembergeois fixé à 10,000 hommes en 2 divisions. Tune de 3 brigades d'infanterie, aux ordres du lieutenant général de Neubron ; l'autre de 1 régiments de cavalerie légère, sous le commandement du lieutenant général de Woelmarck, était cantonnée dans les environs de Heidenheim. Il s'éleva entre Masséna et Oudinot quelques contestations au sujet de leurs cantonnements ; mais les nouvelles reçues de Paris étant tout à fait rassurantes² Masséna fut coulant. On ne supposait pas aux Tuileries que les Autrichiens fussent en état de prendre l'offensive avant la fin d'avril, et cette opinion engagea l'Empereur à laisser les Badois et les Hessois dans leur pays, mesure qui, du reste, n'était pas particulière aux contingents dépendants du corps d'observation, mais à tous ceux qui devaient concourir à la formation des autres corps d'armée, afin d'enlever à l'Autriche tout prétexte de rupture. Quelques difficultés s'élevèrent aussi avec le roi de Wurtemberg. D'un côté l'Empereur avait assigné au contingent de ce prince des quartiers très-resserrés à Heidenheim, et de l'autre le parc de Molitor ayant occupé Blaubeuren, il en résultait des embarras pour les

CAMPAGNE DE 1809. -- CHAP. II. 53 troupes des deux nations. Mais les affaires s'arrangèrent à l'amiable au moyen de concessions réciproques. Massena avait donné avis de son arrivée à Ulm au roi de Bavière. Ce prince se souvenant des soins qu'il avait pris de ses troupes dans la campagne de 1807, répondit sans plus tarder à cette communication par une lettre où il lui disait gracieusement que la présence du défenseur de Zurich et de Gènes s'était un garant pour la sûreté de ses États et le succès de la guerre. Le prince Louis non. moins expansif que son père, mêlait à ses témoignages de satisfaction un regret dont Massena dut être touché : le prince royal voyait avec peine que le maréchal n'eût pas sous ses ordres les troupes bavaroises. De tous les souverains confédérés le roi de Bavière était celui qui avait le plus à perdre en cas de revers des armées françaises. Roi par la grâce de l'Empereur, avec un royaume agrandi d'une province enlevée à l'Autriche, c'était un peu sa partie qui allait se jouer, et il faut convenir qu'il ne négligeait rien pour la gagner. Becker avait appelé plusieurs fois l'attention de Massena sur le matériel de l'artillerie, du génie et de l'administration, qu'il craignait de ne pas trouver préparé au terme fixé. Ses inquiétudes étaient fondées; malgré tous ses soins, il n'y avait guère que la moitié du personnel de l'artillerie nécessaire, et le matériel et les voitures ne pouvaient être prêts avant les premiers jours d'avril; l'armée manquait de sapeurs et d'outils; vainement le maréchal avait laissé à Strasbourg le colonel Flayelle pour en presser le départ, on n'en recevait pas de nouvelles. Le personnel de l'administration

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

54 MÉMOIRES DE MASSÉNA. était an complet , mais ^e manquait de pain, de bière cuit , de farine ou de grains ; pas d'ambulances et la poste était sans chevaux ; le train des équipages n'avait pas encore paru : enfin, pas une brigade de gendarmerie ne se trouvait encore au quartier général « Cet état de choses eût vivement inquiété Masséna si sa correspondance avec le major général ne l'eût rassuré. L'Empereur désirait qu'il élargit ses cantonnements sans se faire scrupule de charger les domaines de la noblesse immédiate dont l'ambassadeur Otto lui enverrait l'état de Munich. Il voulait aussi que la suite des officiers fût au courant et le prêt fait aux troupes avec exactitude. Le prince de Neuchâtel annonçait que de nombreux renforts étaient en route pour le rejoindre, et que bien tôt tous les corps d'infanterie et de cavalerie seraient au grand complet. Le 42^e bataillon des équipages militaires , dont l'organisation s'achevait à Joinville, allait être bientôt en marche; une compagnie de pontonniers partie de Mayenne , devait arriver le 13 avril à Donauwörth. Il recommandait à Masséna d'avoir un approvisionnement de 6 jours de pain et autant de biscuit et de faire connaître par des états sommaires pour chaque corps le nombre d'effets de linge et chaussure, d'habillement et d'équipement nécessaires. On supposait qu'il ne manquait pas de cartouches, puisque tous les corps à leur passage à Strasbourg en avaient dû recevoir 60 par homme. Au surplus , s'il en avait besoin on le prévoyait qu'il existait à Ulm des magasins où il pourrût se pourvoir. A ces mesures de précaution, le général ajoutait un avis pour le cas où les Autrichiens prendraient

The text on this page is estimated to be only 21.09% accurate

CAMPAGNE D£ 4 809. — CHAP. II. ftft rire de rassembl^nent, Massena les passa en revue. Elles avaient la meilleure tenue* Il remarqua beaucoup de conscrits, déjà habitués à la marche; càn

56 MÉMOIRES DE MASSENA. tonnés depuis quelque temps dans un pays fertile où l'administration ne leur mesurait pas de maigres rations , ils étaient vigoureux , dispos , et si leurs figures imberbes contrastaient avec celles de leurs vieux camarades , ils avaient déjà pris leur désinvolture , leur entrain et leur gaieté. L'habillement et la chaussure étaient parfaits. Chaque homme portait deux paires de souliers dans le sac, mais peu de munitions. Carra Saint-Cyr n'avait dans ses caissons que 35 cartouches par homme, Legrand 40, et Boudet 20. Le parc de Molitor n'était pas arrivé , et ce général craignait de n'être pas mieux partagé que les autres. La cavalerie était superbe et montée en grande partie sur des chevaux ardennais, petits, mais bien conformés, forts et vigoureux : aucun des hommes n'avait moins de deux ans de service et un certain nombre en comptait jusqu'à dix. L'artillerie peu nombreuse ne laissait rien à désirer dans son personnel; elle attendait beaucoup de renforts composés toutefois de conscrits à peine dégrossis. Son matériel en bon état manquait de chevaux , mais il y en avait 5 à 600 en route. Depuis 1807, cette arme s'était acquise plus de prépondérance sur les champs de bataille que dans les campagnes précédentes , soit que les vastes plaines du nord de l'Allemagne et de la Pologne fussent plus favorables à son action que les Alpes, les Apennins ou les plaines coupées de la Lombardie ou du pays Vénitien , soit qu'on eût senti la nécessité de l'augmenter pour n'être pas inférieur à l'ennemi, soit enfin que l'infanterie, déjà altérée dans sa constitution, eût besoin d'en être soutenue. Quoique incomplètes et en grande partie composées

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. H. 57 de **vieux .soldats , les compagnies de sapeurs étaient fort belle[^]. Cependant les assurances du major général étant démenties par les mouvements des Autrichiens , Massena craignit d'être obligé de combattre sans munitions , et envoya immédiatement tous les caissons vides à Strasbourg pour en prendre; mais le prince de Neuchatel désapprouva cette mesure, prétendant que les divisions auraient dû s'approvisionner à leur passage à Strasbourg, bien qu'il eût négligé d'en donner l'ordre. Il fit donc retrograder à vide les caissons envoyés en charge, parce qu'il venait, disait-il, d'expédier d'abord un convoi de 1,500,000 cartouches qui serait suivi de près par un autre de 3,000,000. Mais il défendit à Massena de toucher: à cet approvisionnement , sous prétexte que les magasins à poudre de Wurtzburg et de la Bavière lui étaient ouverts. Massena fut piqué de ce procédé et des reproches non motivés dont le major général l'accompagna , avec d'autant plus de raison que le génial Soult avait fort approuvé sa prévoyance. Il invita le prince à communiquer à l'Empereur la lettre où il repoussait ces reproches; toutefois il est probable que celui-ci n'en fit rien. C'était le 5 avril que s'échangeait cette correspondance aigre*douce , et si les événements avaient eu plus de rapidité, comme tout portait à le faire craindre, quels regrets n'eût pas éprouvés le major général, d'avoir pour l'accomplissement d'une vaine formalité privé Massena de munitions dès l'ouverture de la campagne ! Il devenait d'autant plus urgent d'être prêt que l'horizon s'assombrissait chaque jour davantage. Au moment même où M. de Metternich prodiguait à Paris des assu

The text on this page is estimated to be only 24.87% accurate

5» MÉMOIRES DE MASSENA. rances tontes pacifiques, on enlevait les dépêches d' on courrier français sur le territoire autrichien. Cette vio* lation do droit des gens produisit une grande sensation dans Tarmée; Massena, lui^ ne s'en étonna pas de la part d'une puissance qoi avait fait assassiner nos jlkénir* potentiaires quelques années auparavant. Ainsi comme on ne pouvait plus donter alors des intentions de TAutriche, ordre fut donné, le 1*" avril, à Massena d'accélérer la marche de ses troupes, de Ikire rejoindre les Allemands et d'accepter le nombre d'hommes offerts par le duc de Darmstadt* D'après les intentions de l'Empereur, Massena ne négligeait rien pour se procurer de bons renseignements sur les menées et les préparatifs des Autrichi^s; la oorrea* pondmce commerciale l'informait presque jour par jour des bruits répandus, des ordres donnés et des mouvements de troupes. De son côté l'ambassadeur Otto avait les yeux ouverts à Munich, et, par ristermé* diaire d'Oodinot, correspondait avec lui. On apprit^ le S6 mars, qu'à Lintz, à Ried et particulièrement à Wels, on formait des magamns considérables de grains, de fourrages, et qu'on y construisait quantité de fours; que de fortes colonnes de troupes s'avançaient par ces deus villes et sur Lambach dans la direction de Salzbuï^, Eßlfërding et Haag. Entre Eßersberg et Lintz, on avait vu , le 23 , filer un équipage de pont destiné à Bratmau , Passau on Scharding. On avait rencontré un oonvoi de 100 bouches à feu attelées au-dessous de Mœlck, et l'on parlait d'un établissement de pont de bateaux à Mauthausen , sur le Danube. D^ lettres de Vienne annonçaient que les Autrichiens étaient en marche de toutes parts, et l'on présumait que

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

CAMPA6NB DE 4 809. — CHAP. II. 59 les hostilités allaient bientôt commencer. Le corps can* tonné à Bttldweis se p(n*terait , disait-on , le premier snr Lintz, rendez- vous d'un grand nombre de généraux, et où 86 trouvait déjà t'archiduc Loois et les généraux Vineent el Radiogewicb* Les équipages du quartier* mattre^général Prohaska y étaient arrivés, et Ton en concluait généralement que Tarchiduc Charles pourrait bien s'y rendre avant d'aller à Prague , d'autant plus que des chevaux de main de TEmpereur en avaient déjà pris la route. L'archiduc Jean faisait de fréquents voyages de Gratz à Vienne, où il ^it attendu le %1 oiafB. Parmi les reDseignements qui lui arrivaient de toutes parts 9 le maréchal fixa principalement son attention sur ceuK qn'un de ses aides de camp , envoyé pour complimenter le roi de Bavière , lui ra^ta de Munich parce qu'ils émanaient d'un oompatriote« C'était Scherlock^ ex«4idjudant général et membr*e du conseil des Cinq* Cents y compromis dans la conspiration de Moreau ; Scherlock ^ comme beaucoup de militaires , trompé sur le compte de ce général , et loin de soupçonner en lui un omiplice de Pichegru , l'avait cru victime de la ja« küu^ de Etonaparte, et il n'est pas sûr que même en 180d Schm'k)ck fût revenu de son erreur. Exilé et refuge à Vienne où il vécut d'aUrd tranquille, sauv»g^rdé p«r la haine qu'on lui supposait vouer à Napoléon ^ plud ^1^9 ^^ 1^ avait prq)osé des missions secrètes qu'il avait repoussées. Scherlock suUt do«ic le sort de tous les Français habitants de Vienne ^ à qui , dans la première quinzaine de mars^

60 MÉMOIRES DE MASSÉNA. ses observations. Il s'adressa à lui de préférence, parce qu'il en était personnellement connu, ayant été, en Tan y, chef d'état-major d'Augereau. Scherriock exagérait un peu les forces que l'Autriche allait mettre en jeu; cependant il voyait juste dans ses appréciations sur l'esprit public et les moyens employés pour le fouetter. L'empereur François aurait eu, d'après lui, pour première pensée, après la bataille d'Austerlitz, de faire la paix, et pour seconde de se préparer à la guerre. Il n'avait rien négligé dans ce but : rachat des pièces prises par les Français, confection de bombes à feu, préparation insurrectionnelle pour la Hongrie, recrutement extraordinaire et accroissement relatif dans ses troupes, exercice forcé, nouvelles manœuvres, réforme de la discipline, organisation de l'état-major, promotion, etc. Enfin, depuis trois ans, tout présageait la lutte dans laquelle il voulait rentrer. Ces soins, ces préparatifs, ces moyens d'exciter les esprits avaient complètement réussi. Aujourd'hui l'exaspération était en Autriche à son comble et le gouvernement employait tout pour l'entretenir : estampes de batailles gagnées par les Autrichiens ou les Russes sur les Français, et notamment celle de Yverdon en 1799, et d'Eylau où les Russes faisaient un grand carnage des nôtres. On répandait à profusion des brochures destinées à monter les têtes et rendre odieux les Français et leur gouvernement. Parmi ces pamphlets, ceux intitulés : Chevaliers ou changement en Espagne; Correspondance secrète du pape; Observations d'un patriote autrichien, n'étaient pas les moins perfides, bien qu'ils cessassent leur but sous un semblant d'impartialité. Un esprit de vertige semblait s'être emparé de tous les cerveaux; jactance et

CAMPAGNE DE 1809. — GHAP. IL 64 délire éclataient partout : à entendre les Autrichiens, leurs armées étaient invincibles ; les Hongrois combattaient pour l'impératrice Béatrix comme pour Marie^{*} Thérèse. On entendait répéter en tous lieux ces propos : « C'est parce que Napoléon ne veut pas la guerre que » nous la ferons. Il a perdu la presque totalité de ses » troupes en Espagne par le fer ou par les maladies. » N'attendons pas qu'il ait eu le temps de réparer ses » pertes ; tombons sur lui. » Massena se rappelait avec plaisir les rapports qu'il avait eus autrefois avec Scherlock. La preuve de patriotisme qu'il donnait aujourd'hui, malgré le ressentiment naturel qu'il devait garder d'une offense non méritée y le toucha vivement. Il jugea, du reste, la communication assez importante pour être transmise à l'Empereur, qui sut l'apprécier en rouvrant les portes de la France à ce bon citoyen. On conçoit que, renseigné comme il l'était, Massena ne doutait pas que les hostilités ne commençassent dans les premiers jours d'avril ; aussi se tenait-il prêt à remplir le rôle qui lui serait assigné. La plupart des bataillons de marche destinés à son armée l'avaient déjà rejoint ; il ne manquait plus qu'un millier d'hommes sortant des hôpitaux qu'Oudinot retenait et dont Massena activa la rentrée. Encore quelques jours, et l'artillerie serait complétée par cinq compagnies à pied et une à cheval qui touchaient à Ulm. Pernety était encore en arrière ; mais son chef d'état-major, le colonel Aubry, officier de ressource et de résolution, se trouvait déjà à son poste. Les généraux Fririon, Yalory et Goëhom étaient arrivés. On attendait de moment en moment les généraux Roguet et Schramm.

The text on this page is estimated to be only 21.41% accurate

6i MÉMOIRES DE MAS8BNA. MaMena avait saccessiv[^]nent danandé La Boimère et Defranc[^] pour commander sa cavalerie ; mais déjà ijs avaient reçu une autre deetinati^{cm}. L'Empereur lai proposa le général M anilaz j et bien que le marédial ne le connût pas personnellement, cet officier jouissait d'une réputation d'énergie etd[^]activité si bien établie, qu[^]à défaut des premiers il l'accepta volontiers. Jusqu'alors il s'était peu inquiété des régiments des maisons ducal^{es}, qui devaient former la seconde brigade de Boudet , et ne doutait pas de leur prochaine arrivée; toutefois n'en recevant pas' de nouvelles, il dépêcha un officier à Wurtzburg pour les ramener ; mais le duc d' Auersiaedt le retint, et fit écrire par son chef d'état-major que leur destination était (Rangée. Massena tém^{cm}ngna an majw général son étonnement de ce qu'il ne Vem eût pas pié[^] venu , et lui r[^]ésenta que BcNidet allait être réduit à une faible brigade française. Le lendemain le duc d-Auerstaedt écrivit au maréchal pour s'excuser d'avoir retenu son officier, sans ajouter autre chose au sujet des Saxons, sinon qu'ils séjour[^] naient à Wurtzburg. Du reste il lui mandait que le major général lui avait annoncé, qu'en cas d'hostilités, Tinten* tion de l'Empereur était que les arabes d'observatioa et du Rhin opérassent leur jonction à Ingolstadt ou DonaU' werth en marchant l'une vers l'autre. Il avait cm pra«> dent de concentrer ses troupes et d'attendre des rensei* gnements positifs sur les mouvements de l'ennemi , avant de renvoyer à Massena sou officier avec l'indicatioo précise des manœuvres qu'il serait dans le oas d'ax[^] cuter; mais ii était peu probable, dans son opinion, qqe les Autrichiens osassent déboucher de la Bohême et face de 80,000 hommes : qu'au surplus Sain(rHilaire

The text on this page is estimated to be only 25.04% accurate

CAMPAGNE DE 4 809. — CHAP. II. «8 serait le i avril entre Ratisbcmne et Neumarckt^^ qu'une de ses divisions cantonnait entre Neumarckt et Nûrn* berg, une autre dans le pays de Bamberg, la quatrième dans celui de Bareuth ; de sorte qu'en quatre marches son armée pouvait être en ligne sur le Danube avec deux divisions de grosse cavalerie, en quartier dans le pays d'Âuspach. Le duc annonça à Massena , par une dépêche postérieure, qu'il avait bien 3,000 outils à sa disposition, mais point de caissons ni de chevaux. Gela le conb*aria moins que la perte des régiments saxons, car il ne doutait pas que le major général n'eût vraiment donné Tordre au duc d'Auerstaedt de les garder, mais il se trcMnpait, comme il Tapprit plus tard; toutefois ces ré* gimerats ne rentrèrent au 4* corps que vers le milieu de la campagne , après oinq ordres itératifs du prince de Neachâtel au duc. Gomme Massena tenait a vivre en bonne intdligence avec tout le monde, il remercia le duc d'Aum*staedt de lui avoir fait connaître remplace* m^it de ses troupes;' mais il s'étonna à bon droit de Tambiguité des instructions du major général, lui di*sant que le duc d'Auerstaedt Tappuierait, tandis qu'il mmidait à ce maréchal que Massena se porterait de son côté. Au reste, cette confusion faite par le prince de Neachâtel pouvait i^'excus^ à raison de la multitude d'ordres qu*il expédiait journellement, et du peu de traaps qu'il avait souvent pour donner aux instrueUons de l'Empereur toute la clarté nécessaire. D'a{Mrès ses ar^ dres, Oudinot aurait dÀ placer ses troupes sur la rive droite du Lech, et n'occuper qu'Augsburg sur la rive gauche, afin de faire place à Tarmée d'observation. Cela était d'autant plus nécessaire que Massena, d'après les

^ 64 MEMOIRES DE MASSBNA. mêmes ordres , avait enjoint aux Badois de se rendre directement à Ulm et aux Hessois à DiHingen. Nous connaissons maintenant le plan de rArchidac et celui de Napoléon , ainsi que les ressources dont ils pouvaient disposer. Le mérite de celui de l'Empereur était de compenser par la distribution de ses troupes la disproportion de ses forces. En effet , les armées françaises visaient à se réunir, tandis que celles du prince Charles tendaient à se séparer. Les succès de l'armée autrichienne en Italie, ceux de F Archiduc Ferdinand en Pologne, n'influeraient qu'indirectement sur ceux du prince Charles, puisque ces armées secondaires s'éloigneraient d'autant plus par leurs victoires de leur base d'opération. Au contraire, si le prince Charles venait à être battu et que les Archiducs fussent vainqueurs, ils auraient été obligés de suspendre leur marche victorieuse pour voler au secours de l'armée du Danube, car de son sort dépendait celui de la monarchie autrichienne. Mais s'ils étaient battus eux-mêmes , les princes Eugène et Poniatowski arriveraient à tire-d'aile en Allemagne et opéreraient leur jonction avec l'Empereur. L'ouverture de la campagne fut fixée par les Autrichiens au 8 avril. Le 20 mars , l'Archiduc Charles mit en mouvement ses troupes, à l'exception de S corps qu'il laissa en Bohême sous le commandement du comte Bellegarde. Les 3* et 4^e avec le V^e de réserve, allèrent se réunir à Lintz, où le 6^e et le 9^e de réserve les rejoignirent, et attendirent l'ordre de passer l'Inn. Le 8 avril, le prince transféra son quartier général à Ried, et le lendemain le duc de Dantzig et le roi de Bavière recevaient la déclaration de guerre de l'un de ses aides de camp; or Ried n'est qu'à 16 myriamètres de Munich.

CAMPAGNE DE 4 809. — GHAP. IL 66 Il paraît que les Autrichiens^{DS} mal renseignés sur les mouvements des différents corps de l'armée française, savaient au moins avec certitude que le corps d'Oudinot était sur la rive droite du Lech. La position et la force du corps d'observation de Massena leur étaient également connues. Toutefois, ils doutaient qu'il fût de 40,000 hommes, comme l'avis leur en était parvenu. Ils ne croyaient pas non plus que la force de l'armée du Rhin, commandée par le duc d'Auerstaedt, fût aussi considérable que le répandait le maréchal. L'Archiduc avait appris par ses espions qu'elle tendait à se rapprocher du Danube, mais leurs rapports manquaient d'exactitude et de précision. En résumé et sans revenir sur ce que nous avons dit, les Autrichiens regardaient les Français comme incapables, vu l'état de dispersion et d'organisation incomplète de leurs forces, d'opposer une résistance efficace à leur invasion. L'opinion générale était chez eux que nous nous rassemblerions en grande masse sur le Lech pour nous y maintenir jusqu'à l'arrivée de nos renforts, et que le duc d'Auerstaedt se dirigerait sur Ingolstadt avec la majeure partie de ses troupes. En effet, l'importance de cette place n'avait pas échappé à ce dernier; elle lui semblait bien au-dessus de celle de Ratisbonne, dont la possession était plus favorable à une armée destinée à marcher sur Vienne, qu'à un corps réduit à la défensive. Ingolstadt couvre à la fois Ratisbonne, les deux rives du Danube et Donauwerth, point de jonction de toutes les routes qui conduisent en Souabe, en Franconie, sur le Main et le Neckar, et du Lech vers Tübingen. C'est sans doute le véritable motif qui avait déterminé Napoléon à y établir son quartier général lorsqu'il se seTOM. VI. 5

The text on this page is estimated to be only 26.99% accurate

66 MSMOIRES DE MÂSSBNA. rait rendu maître d'Augsburg ou de Ratiflboniie. L*Ârcbiduo connaissait Timportance de cette def qai lui ouvrait tout d'abord la Bavière, où il devait frapper ses premiers coups. La possession d*IngoUtadt lui donnait forcément Ratisbonne, et avec Tappui de ces deux points sa marche aurait été assurée. Il se rappelait qu'en 4 796 il s'était porté de là contre Jourdan dans le Haut-^PAk*» tinat, et qu'après les combats d'Amberg et de Wart»* burg^ sa marche sur le Rhin n'avait plus rencontré d'ol>stacle ; mais les temps étaint changés . le prince Ghariea n'avait plus affaire à deux armées séparées agissant sous des généraux indépendants dont l'un n'hésite pas à laisser écraser son collègue ^ pour obtenir à ses dépens une vaine célébrité. Les corps de la grande armée se tmvaient^ il est vrai, séparés et commandés par des généraux qui n^étaient pas tous exempts d'ambition, ni de jalousie; mais sous Tœil de TEmpereur ces geroMB de diacorde et de mauvaises passions faisaient place à une noble émulation qui les pwtait à concourir au but commun , la défaite de l'ennemi. L'Archiduc savait que l'armée fhmçaise ccmptait le tiers de jeunes soldats dans ses rangs, et peut-être ee» pérail*il beaucoup de cette cause de faiblesse. Pourtant il avait pu, dans le cours de sa vie militaire ^ apprê» cier la rapidité avec laquelle Tinstruction se propage chez nous, sous l'aiguiUon du patriotisme ou de ThoA^ neur, et à ne considérer que la pesanteur et le peu d'élan de ses propres troupes, elles lui eussent para bien inférieures aux nôtres, s'il n'avait pas fondé d'espéran* ces dans leur esprit de discipline et de subtmiation. Comptant sur l'effet de l'absence de l'Empereur et sur rindécision qu'elle causerait dans les premiers mot

The text on this page is estimated to be only 23.05% accurate

GàMPâOMB DB 4 809. — GHAP. IL 67 mente , confiant dans ses plans et dans sa supériorité en nombre , il résolut de manœuvrer de manière à couper et battre les différents corps de Tarmée française , en marche pour opérer leur ooncentration ; mais des obstades nombreux /engendrés par la routine et Tabus de robéissance passive, paralyserent ses résolutions ; nos foutes même ne lui profitèrent point, ou peut-être les aperçittt-*il trop tard pour en tirer parti. Afin de réussir dans la position où il se trouvait , il aurait fallu frapper comme la foudre.: or l*armée autrichienne s*avanca en tâtonnant) indécise et craintive, et ne déploya d'intrépidité que dans la résistance. Cela prouve que tous les praples ne sont pas également propres à roffisnsive^ et que la fougue est la première qualité d'une armée conquérante. Le major général avait, le 4 avril , notifié à Massena son arrivée à Strasbourg où il comptait rester quelques jours. C'était perdre un temps précieux, et il eût pu s'en dispenser, en chargeant le premier général venu des détails secondaires dont il s'occupa. Il aurait beau*coup mieui valu qu'il vint s'établir à Donauvsrerth et vî^ sitât Ulm et Augsburg. Massena, qui ne partageait p&s sa sécurité , s'était mis en mesure de n'être pas surpris par tes événements. Dans la première quinzaine de mars, il avait fait préparer un travail sur la manière d'attaquer la Boh^e et donné Tordre à S de ses ofiieiers de reconnaître le Lech depuis Augsburg jusqu'au pont de Rain , car il s'attendait à former Tavant-garde de la grande armée. Les ofiiciers chargés de ce travail n'y apportèr^t pas assez de circonspection et indisposèrent te général Oudinot, qui se plaignit de leur conduite au maréchal et lui offrit obligeamment tous les 5.

68 MÉMOIRES DE MASSENA. renseignements qu'il désirait; Massena accepta volontiers ^ vu l'imperfection de la reconnaissance de la Bohême qui lui faisait craindre que celle du Lech ne valant pas mieux, son but ne fût manqué. Le maréchal concentra alors toutes ses forces sur la rive gauche du Lech, au-dessous d'Augsburg, qui devint la tête de ses cantonnements : la cavalerie légère occupa les bailliages de Mindelheim et Schwabmunchen; la division Legrand cantonna à Schwabmunchen, Goggingen, Buchloe, Saundershausen , Turkheim et Ursberg ; la division Carra Saint-Cyr était répartie entre Hochstett, Debrigen, Laccingen^ Wertingen, Bui^au et Gunzburg; la division Molitor s'étendait àEmingen, Ulberg, Elchingen , Roggenburg et Ulm ; celle de Boudet cantonnait à Meinningen , dans le cercle du haut Lech. Le parc de réserve était placé dans le bailliage de Soflingen près d'Ulm. Les Badois et les Hessois devaient rejoindre sous 3 jours. Le 6 dans la nuit^ Massena reçut de notre ambassadeur à Munich Tavis que l'ennemi passerait Tlnn aussitôt après l'arrivée du corps de Farchiduc Louis, attendu sur cette rivière du 7 au 8. D'autres informations reculaient l'attaque jusqu'au 9 mai. Mais l'opinion de M. Otto était que les hostilités commenceraient du 7 au 8 avril , l'avant-garde de l'archiduc Louis étant déjà à Borgesbach le 29 mars. Dès que Massenâ eut reçu cette dépêche , il ordonna au général Pernety d'approvisionner de munitions l'infanterie et l'artillerie, à l'ordonnateur de tenir prêts 6 jours de vivres et de disposer les ambulances, et à ses généraux de division de veiller à ce que leurs troupes fussent approvisionnées en pain et en cartouches. En ce moment, il apprit de Carra Saint-Cyr que les

CAMPAGNE DE 4 809. — GHAP II. 69 Hessois étaient armés de fusils du calibre de 28 balles à la livre. Leur différence avec les nôtres avait de graves inconvénients, car bien que les approvisionnements ordinaires fussent complets, les arsenaux de Darmstadt ne pouvaient subvenir à la consommation d'une guerre active; les Badois étaient dans le même cas. Massena demanda que les fusils étrangers fussent remplacés par des fusils français; mais, malgré les promesses du major général, ce changement n'eut lieu qu'après la prise de Vienne. L'armée d'observation manquait toujours d'équipages; le nombre des bataillons du train n'était pas en rapport avec la force du corps d'armée, et des ordres avaient été donnés pour en créer de nouveaux à Joigny et à Commercy, malheureusement trop tard pour qu'ils fussent prêts à l'ouverture de la campagne; l'ordonnateur se trouvait donc dans le plus grand embarras. Pour commencer, on lui envoya 2 caissons neufs, et on mit à sa disposition 41,000 francs destinés à l'achat des chevaux d'attelage. Pendant que les premiers mouvements s'effectuaient, la cour de Vienne continuait à aiguiser contre nous les populations, et faisait de grands efforts pour surexciter leur ardeur et leur courage. Les appels directs de la famille impériale à l'affection et à l'attachement du peuple se succédaient rapidement. Le 9 mars, à l'occasion d'une remise de drapeaux aux bataillons de volontaires de Vienne, l'archiduc Charles leur avait adressé une proclamation où il se félicitait de l'amour et de la confiance qui formaient, entre l'Empereur et ses sujets, un lien indissoluble. Le 6 avril, en allant rejoindre la grande armée à Ried, il en adressa une autre

The text on this page is estimated to be only 22.12% accurate

7a MÉMOIRES DE MASSÉNA « à ses troupes (voy. Pièces justificatives, n° YI), où il leur représentait les Français comme des ennemis et des agresseurs. Cette pièce assez longue n'avait de remarquable que cette phrase : « Bientôt des troupes » étrangères se joindront à nous pour nous aider à » combattre l'ennemi commun > » montrant combien étaient encore grandes les illusions de l'Autriche relativement aux promesses de l'Angleterre. Deux jours après, l'empereur François quitta Vienne pour aller visiter l'armée à Scharding, et il adressa aux habitants de la capitale des adieux (voy. Pièce justificative, n° VII) , où Napoléon était traité comme un envahisseur, et où il appelait à la défense de la patrie menacée par l'ambition d'un conquérant insatiable, les sujets autrichiens comme s'ils eussent joui de la même liberté que certains peuples de l'Europe avaient obtenues depuis longtemps déjà » Quelques jours avant de passer l'Inn et d'envahir la Bavière, on lança, pour mettre le comble à l'exaspération des populations contre nous, deux pièces anonymes d'une virulence extrême. La plus passionnée (voy. Pièces justificatives, n° VIII) avait pour épigraphe cette sentence : « La vie n'est pas » le plus grand des biens, mais l'ignorance est le plus grand des maux ! » Fouillant dans l'antiquité avec l'exagération des membres de la Zeitung-Hall » elle laissa au peuple le tableau le plus étrange de son esprit d'indépendance, de notre tyrannie, et des malheurs qui marquaient chacun de nos pas. La bizarrerie calculée du style et des images avait pour but d'impressionner vivement les intelligences allemandes , si avides de mystique et de merveilleux. La cour de Vienne ne devait pas tarder cependant à

The text on this page is estimated to be only 29.23% accurate

CAMPAGNE DE 4 809. — CHAP. IL 74 faire la triste expérience, que des soldats formés à Técole de la liberté/ soumis à une discipline intelligente et conduits par un homme sachant comme Napoléon tirer le plus grand parti de leur vivacité de conception, valaient mieux que des hommies très-braves de leur nature ^ mais tenus depuis tant de siècles dans Tigno-, rance et Tasservissement par une aristocratie, qui dans le dangw de la patrie, ne voyait que celui de ses privilèges.

CHAPITRE III. Coup d'œil sur le théâtre de la guerre. -^ L*armée autrichienne passe l'Inn. — Le prince Charles dénonce les hostilités au duc de Dantzig et engage les Bavares à nous abandonner. — Mesures que prend Masséna. — Oudinot et Yandamme lui demandent des ordres. — Sa circonspection. • — Avis qu'il donne à Yandamme. — Instruction de l'Empereur au major général. — Séjour inutile de ce dernier à Strasbourg. -^ Masséna reçoit le commandement de toutes les troupes qui se trouvent sur la rive droite du Danube. — Position des Bavares. — Masséna visite les fortifications d'Augsbourg; leur état. — Armement et approvisionnement de cette place. — Arrivée du major général à Donauwerth • — Ses hésitations. • — Rapport de Masséna à l'Empereur. — Il presse les travaux d'Augsbourg. — Le major général se rend à Neustadt. — Masséna suspend le mouvement d'Oudinot sur Aich. — Reconnaissance de Marulaz en Tyrol. — > Arrivée du major général à Augsbourg. — Ordres que l'Empereur lui donne, ainsi qu'à Masséna. — Rapport du maréchal à l'Empereur sur la position de ses troupes. Avant de décrire les opérations de cette importante campagne y nous croyons qu'il n'est pas inutile de jeter un coup d'œil sur le théâtre de la guerre. Cette étude est intéressante à plusieurs titres : pour le passé , elle fera apprécier le mérite des combinaisons de l'Empereur, et pour le présent et l'avenir, quoique l'érection de places fortes^ l'établissement de chemins de fer et la découverte de la navigation à la vapeur aient apporté de grands changements dans les plans offensifs et défensifs elle servira toujours à faire connaître les avantages et les inconvénients que les obstacles naturels apportent à l'invasion ou à la défense du bassin du Danube jusqu'à Vienne. Le Danube prend sa source sur les revers orientaux

CAMPAGNE DE 4 809. — CHAP. III. 73 de la forêt Noire, traverse le Wurtemberg, la Bavière, Tarchiduché d'Autriche, une partie de la Hongrie, la Turquie, et va se jeter dans la mer Noire après un cours d'environ 300 myriamètres. Au sud-ouest, à l'ouest et au nord-ouest, le bassin du Danube touche à celui du Rhin, dont il est séparé par la chaîne des Alpes Alpiennes. Au nord, il confine aux bassins de l'Elbe, de la Oder, de la Vistule et du Dniester, dont il est séparé par les montagnes de Bohême, les Sudètes, les monts Mahara, Tatra, les Carpathes jusqu'au mont Czoma, et de là jusqu'à son extrémité par la crête de l'un de ses contre-forts. Au sud, il est séparé des bassins du Pô et de l'Adige par la chaîne des Alpes Rhétiques; des bassins de la Brenta, de la Piave et du Tagliamento, par l'arête des Alpes Carniques, et de celui de l'Isonzo par la chaîne des Alpes Juliennes. La chaîne qui le limite prend alors le nom d'Alpes Dinariques, et le sépare des bassins qui versent dans l'Adriatique. Du mont Scardo, où se rattache le système des Alpes Helléniques, la même chaîne sépare le bassin du Danube de ceux des cours d'eau qui se rendent directement dans l'Archipel. Ce bassin, long de 200 myriamètres sur une largeur moyenne de 80, est le plus vaste de l'Europe, et Vienne en occupe à peu près le milieu. Les pentes du versant oriental de la forêt Noire sont moins rapides que celles du versant du Rhin; aussi leurs températures ne sont pas les mêmes. L'été sur-venant tout à coup dans la haute vallée du Danube, et y est subitement remplacé par un automne rigoureux. Sur la droite du bassin, une chaîne de hautes montagnes couronne de ses glaces éternelles les sources de l'Inn et celles de la Salza, depuis le Brenner jusqu'au

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

71 MtMOIRES DE MASSBNA. Tauemi de Rastadt aor no développement de plus de 25 myriamètres. Tout le pays qui s'étend entre cette ligne et la Salza n'est composé que de vallons étroits et rapides séparés les uns des autres par une suite de rochers nus et escarpés. Du point où ceux-ci s'attachent aux glaciers, rabaissement est en gradins successifs; ils se couvrent d'abord de lichens, puis de quelques plantes dont les espèces varient et se multiplient à mesure qu'on se rapproche du fleuve. Les sommets de ces montagnes, trop élevés pour que les habitations des hommes osent y braver la rigueur des hivers, offrent pendant l'été des pâturages pour les troupeaux. Des forêts s'élèvent ensuite sur leurs derniers appendices, mais il arrive encore souvent que ceux-ci forment des masses immenses de rochers dont les parois chauves tombent presque verticalement sur la vallée de la Salza. À mesure que le fond des vallons présente quelques surfaces susceptibles de culture, on y rencontre des maisons qui d'abord rares et isolées, se multiplient et se groupent en approchant de la Sabea. Les deux chaînes situées entre cette rivière et l'Inn, séparées par le Chiemsée et l'Alz n'ont point une hauteur aussi considérable. Les neiges et les glaces n'y sont pas éternelles, et la nudité de leurs arêtes est moins due à la rigueur de la température qu'au défaut de terres végétales dont l'action des eaux les a dépouillées. Les montagnes de la rive droite du Danube, intermédiaires entre les Hautes-Alpes et la Judéenne, sans être très élevées, sont cependant assez froides, parce qu'elles précipitent au nord toutes leurs pentes; elles sont couvertes de grandes forêts. Sur la rive gauche du fleuve, les Alpes de Sonabe forment un plateau de 4 000 à 12 000 my

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

GAMPÀGNB DE 4 809.-GHAP. III. n HamètreB, ullonné ven les extrémitéa par des ravins profonds dont le lit est pierreux et aride ; la haateur de ces montagnes en rend le climat âpre et froid. Le Fich* tdhoi^ et le Bøehmerwald sont situés plus au nord que les Grandes* Alpes, mais ils sont moins élevés, et eomme il y a plus de pentes exposées au midi , le climat y est généralement moins froid. La Souabe et les plaines de la Bavière forment le ftmd de la vallée du Danube jusqvCk Lintz. Depuis là, s'étendent les {daines de T Autriche, comprises entre le Bøehmerwald et les Alpes de Styrie. Le Danube à son origine est formé par la réunion de deux gros ruisseaux dont les eaux , même près de leurs sources , n^ont rien de torrentueux. Plusieurs bataillons paavMt se déployer sur les plateaux qui les oouron* nent. Ce fleuve arrose Donauesohingen , Ulm , Dilhn* gen, Donauwerth, Ingolstadt, Ratisbonne, Passau, Lintz et Krems, avant d'arriver à Vienne. De Donaueachingen à Ratisbonne , son eours est dirigé vers TestF-nord* est, et de Ratisbonne à Passau vers Test^ud^est. Dans tout cet espace , il est très^nueux , mais sans coude ccmsidérable. On trouve dans sa partie supérieure quantité de gués, de bacs et de ponts. Ceux-ci sont tous en bois ; toutefois Tescarpement et la hauteur dea rivea interdisent généralement à l'artillerie le passage de Tune à Tautre, si ce n'est dans les endroits où passent des grandes routes, tels que Dillingen, Sigma^ ringen et Ulm. A peu de distance au-dessus d'Uim , et après av(Hr reçu Piller , le Danube devient navigable et donne une grande importance commerciale à cette ville. D'Ulm à Donauworth il n'a que 0" 65 de profondeur dans les basses eaux , et sa largeur y est de 4 40*, mais au-dessous de Donauwerth, au confluât du Leeh, elle

76 MÉMOIRES DE MASSENA. atteint environ 500 mètres. Vers le confluent de l'Inn il a plus de 3,000 mètres , et se divise en un grand nombre de bras. Il se resserre à Lintz, où il y a un pont de 270 mètres de longueur sur 6 de largeur. A Mauthausen , il a une largeur de 420 mètres sur 40 de profondeur, et sa vitesse moyenne est de 2''' 33 par seconde. Près de cette ville , il reçoit l'Enns, qui est large de 120 à 130 mètres à son confluent. A Tulln, petite ville à 4 myriamètres au-dessus de Vienne , le fleuve a 1,100 mètres de largeur. Il serait inutile, pour l'objet qui nous occupe, de faire mention des affluents qui grossissent le Danube au-dessous de Vienne. De sa source jusqu'à cette capitale, il reçoit sur la rive gauche 27 affluents , dont les plus considérables sont l'Altmühl, la Naab, la Regen, qui coule dans la plus grande partie de son cours parallèlement au fleuve et arrose Gammelsingen, position qui défend avantageusement l'entrée du défilé de Passau , enfin l'Ilz qui ferme l'issue de ce défilé. Sur la rive droite il a 32 tributaires ; parmi lesquels l'Isar, le Lech , l'Inn , la Traun et l'Enns méritent seuls une attention particulière. L'Isar descend des Alpes d'Alpsee , arrose Kempten , Memmingen , et finit à Ulm. Coulant d'abord dans une « vallée resserrée et peu praticable , il est dans la partie inférieure de son cours bordé de vastes marais qui ajoutent à la force défensive des positions de sa rive droite. Le Lech sort aussi des Alpes d'Alpsee et traverse d'abord une vallée étroite ; il franchit ensuite le défilé de Tittensee, arrose Landsberg, Augsburg, et, après un cours de 20 myriamètres , se jette dans le Danube , au-dessous de Rain. Au delà du Lech, les affluents du

CAMPAGNE DE 4 809. —CHAP. III. 77 Danube au lieu de
courir perpendiculairement au fleuve comme ceux qui précèdent cette
rivière, s'y jettent (d)liquement et perdent ainsi dans leur cours inférieur une
partie de leurs propriétés défensives. L'Iser jaillit d'un contre-fort des Alpes
grises et passe dans une vallée presque impraticable, par Schamitz, Munich,
Landshut, et finit vis-à-vis Deckendorf, après un cours de 24 myriamètres.
L'Inn, descendant du revers oriental du plateau des Grisons, parcourt
l'Engadine, vallée très-étroite de 7 myriamètres de long, passe à Innsbruck,
Hall, où il devient navigable, Kuffstein, Braunau, Scharding, et après un
cours de 40 myriamètres, se jette dans le Danube à Passau, où sa largeur
est presque double de celle du fleuve lui-même. L'élévation de sa source et
l'étendue de son cours rendent ses crues redoutables, bien que de peu de
durée. La Traun jaillit d'un chaînon du Hausrück, traverse plusieurs petits
lacs dans un pays fortement accidenté, arrose Lambach, Ebersberg et Linz
, ville au-dessous de laquelle elle se jette dans le Danube, après un cours de
43 myriamètres souvent guéable. L'Eis prend sa source dans les Alpes de
Styrie, arrose Altenmarkt, Steyer, et finit à Ens, après un cours de
25 myriamètres. Le Danube a peu de pente, et c'est cependant un des
fleuves qui ont le plus de rapidité; on le conçoit du reste aisément par la
force d'impulsion et la pression des eaux de l'Inn, du Lech, de l'Isar et de
l'Inn qui lui arrivent avec une vitesse comparable à celle des torrents. Entre
Vienne et Passau sa vitesse moyenne est de 1^m 66 par seconde. Il a
généralement deux crues : la

78 MÉMOIRBà DE MA6SBNA. première et la plas considérable , au mois de mars , est causée par les pluies de Thiver ; la seconde , an mois d*août y est occasionnée par la fonte des neiges qui , pendant la mauvaise saison , couronnent la paroi méridionale du bassin. Dans la première crue, le niveau du ffeuve s'élève ordinairement à 3 ou i mètres; on Fa vu cependant quelquefois aller jusqu'à 7 entre Lint2 et Passau. Dans ce dernier cas , la crue amène des inondations qui sont généralement courtes et peu dangereuses. Le seigle , Tépeautre \ Torge et l'avoine se recueillent dans la forêt Noire ; mais leur quantité n'étant pas suffisante pour la nourriture des habitants , ils y suppléent par la culture de la pomme de terre. Leur richesse consiste dans leurs bestiaux. Les vallons latéraux de la Salza sont généralement peuplés , riches et fertiles. Le pays ne produit cependant pas assez de grains pour la consommation des habitants; leur principal revenu provient de l'extraction des minerais dont la réduction est leur seule industrie. Les montagnes intermédiaire entre les Hautes^Alpes et le fleuve sont couvertes d'immenses forêts; elles fournissent des moyens d'existence aux habitants qui profitait des glaces de l'hiver pour précipiter de leurs sommets , et faire glisser le long des plans indicés des montagnes jusque dans les vallées, les arbres qu'ils ont abattus. Les routes du pays sont impraticables pendant plusieurs mois de l'année, et c'est ce qui l'empêche de pouvoir servir de théâtre aux grandes opérations militaires. Une armée ne parviendrait à subsister dans ces montagnes qu'en consommant les provisions des habitants et en les réduisant au désespoir. Le sol des Alpes de Souabe est sablonneux , sec et

CAMPAGNE DB 4 809. —CHAP. III. 79 aride. On n'y trouve ni fraits^ ni jardinage; tonte la cnllare consiste en seigle, en avoine et en trèfle. Le Fichtelberg et le Bøehmerwald , généralement en friche , servent à faire paître dé nombreux troupeaux. Quant à la plaine de Souabe , coupée , arrosée par une foule de cours d'eau , elle est généralement fi^le et bien cultivée. Le système d'irrigation employé par ses habitants leur procure plusieurs coupes de foin dani Tannée. Le seigle, le froment, l'épeautre, Tavoine, l'orge^ en un mot toutes les céréales y réussissent à merveille y et elle fournit en abondance du sucron pour le brasr» sage , des fourrages artificiels , des navets , des choux j des ponunes de terre, du houblon , du lin et du chanvre. L'aisance générale, la focilité de pourvoir à la nourri-^ ture et à Tentretien des troupes, à la formation déi magasins ; la commodité des routes nombreuses et bien entretenues, la bonté, la salubrité des logements et des quartiers assurent des avantages réels à l'armée qui Toccupe et lui donnent en même temps les moyens de s^y soutenir. La plaine bavaroise n'est ni aussi riche, ni aussi bîeà cultivée que la Souabe ; Thabitant y est moins aisé et moins industriel. Les forêts, les marais, et les berges de quantité de cours d'eau , trop inclinées pour pouvoir être cultivées, enlèvent à Tagriculture une grande portion du sol ; la partie cultivée produit cependant d'abondantes récoltes de grains et beaucoup de lin. Dans la Bavière comme dans la Souabe , la bière et Teau-de-vie de grains font la boisson du peuple. En 1 809, il existait peu de places fortes dans le bassin du Danube jusqu'à Vienne. La plupart des villes considérables avaient cependant des enceintes qui , avec peu

80 MÉMOIRES DE MASSENA. de travaux , eussent pu les mettre à Tabri d'un coup de main. Leur importance ne s'était révélée que depuis les guerres de la Révolution , ce qui explique leur état d'abandon. Parmi ces places étaient alors Ulm, Augsburg^ Ingolstadt, Ratisbonne, Passau, Braunau, Salzburg et Vienne. Ulm y moins important par ses fortifications que par sa position au point de convergence de toutes les routes partant des bords du Rhin , depuis Constance jusqu'à Manheim , pouvait être regardé par les armées françaises opérant en Allemagne comme la clef du bas* sin du Danube. Son enceinte consistait en 11 bastions avec une demi-lune sur la rive droite du fleuve , pour couvrir le pont qui s'y trouvait; la Blaw alimentait ses fossés larges et profonds ; mais dominée de toutes parts, elle n'était pas susceptible de beaucoup de résistance. Augsburg, près du confluent de la Yertach et du Lech y avait une vieille enceinte non terrassée , flanquée par des tours rondes , et couverte par une nouvelle, composée de 10 bastions avec une tête de pont sur le Lech. Ingolstadt, situé à 7 myriamètres de Munich , au confluent de la Schutter et du Danube que Ton y passe sur un pont , avait une vieille enceinte casematée couverte par des cavaliers et par 9 bastions détachés. Deux demibastions et une demi4une terminaient le front qui s'appuyait au Danube , vis-à-vis la route de Ratisbonne , et elle avait une tête de pont sur la rive droite du fleuve. Ses fossés étaient larges, profonds et alimentés par la Schutter. Ratisbonne n'est pas à proprement parler une place forte, bien qu'elle soit enveloppée d'un vieux mur

CAMPAGNE DE 4899. — GHÂP. III. 84 crâEielé, flanqué de tours et précédé d'un fossé large et profond; elle est commandée par le mont de la Trinité y sur la rive gauche du Danube , et a sur ce fleuve un pont de 366 mètres de long. Elle tire son importance de sa situation au milieu de la grande ligne d'opérations conduisant de Strasbourg à Vienne, et au point de convergence des routes qui , des vallées du Mayn , de TELbe , de Tlser et du Lech plongent sur le Danube. Passau, assis sur le confluent de TIlz et de Tlnn avec le Danube, est divisé par ces rivières en quatre parties : 1 *"
 Passau proprement dit , entre le Danube et la rive gauche de Tlnn , est de forme triangulaire , et défendu par une muraille crénelée, flanquée de tours et précédée d'un fossé sec; %"" Innstadt, entre Tlnn et la rive droite du Danube; 3"* Ilzstadt, entre ce fleuve et la rive gauche de TIlz, sont Tune et l'autre protégées par des murailles crénelées ; 4"" la citadelle d'Oberhausen, qui s'élève entre la rive droite de TIlz et le Danube, est un triangle dont deux côtés sont inaccessibles , et le troisième qui fait face à la campagne est défendu par un bastion , deux demi-bastions , une demi-lune et un chemin couvert ; mais cette citadelle est commandée de fort près par le Fuchsberg. Braunau , assis dans une plaine sur la rive droite de rinn , est couvert du côté de la campagne par un système de 31 bastions , 2 demi-bastions et 3 demi-lunes formant 3 fronts , et du côté de la rivière par un rempart revêtu et flanqué irrégulièrement ; en avant de Tenceinte se trouvent 5 lunettes casematées, communiquant avec la place par de doubles caponnières ; les ouvrages de cette petite place , quoique entièrement en TOM VI. 6

82 MÉMOIRES DB MASSENA. terre, sont bien entendas^ et les fossés peuvent être remplis d'eau à volonté. Salzburg est située sur les deux rives de la Salz , à 30 myriamètres de Vienne, au nœud des routes de l'Autriche, de la Styrie, de la Carinthie, du Tyrol et de la Bavière. La partie située sur la rive droite est couverte par la montagne des Capucins , que protègent d'un côté ses escarpements , et de l'autre une épaisse muraille ; du côté de la plaine , la ville est fermée par une enceinte bastionnée avec demi-lunes et fossé plein d'eau. La partie de la ville , située sur la rive gauche de la Salz , communique avec la première par un pont de 123 mètres de long , et se trouve adossée au Monchberg, rocher de 200 mètres de hauteur, sur lequel s'élève un château en forme de citadelle; on ne peut aborder Salzburg de ce côté que par deux gorges très étroites et faciles à défendre. Les fortifications de cette place n'étaient pas entretenues, quoique le gouvernement autrichien eût senti son importance après les campagnes de 1797 et de 1805. Vienne est divisée en deux parties distinctes , la ville proprement dite, entourée d'une vieille enceinte bastionnée, et ses 33 faubourgs enveloppés eux-mêmes d'une muraille crénelée avec fossés, élevée dans la campagne de 1797. Dans le vaste réseau de routes qui couvrent ce bassin et viennent de France, d'Italie et des autres bassins de l'Allemagne, on remarque : Celle de Strasbourg, qui traverse le bassin du Rhin et va rejoindre le Danube à Donauéschingen d'où elle suit le fond de la vallée , tantôt sur la rive droite et tantôt sur la rive gauche. A Ingolstadt elle prend la

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. III. 83 rive droite, passe à Ratisbonne et se prolonge jusqu'à Vienne ; elle est préférable à celle qui sur la rive gauche mène de Ratisbonne à Vienne, et qui resserrée par les montagnes de la Bohême , traverse de nombreux défilés et soit sur d'autres points les sinuosités du fleuve; celle de Vardovie qui traverse le bassin de l'Oder, et vient par Brunn aboutir dans le bassin du Danube à Vienne; celle de Trieste, qui remonte le bassin de rissonzo , traverse ceux de la Save et de la Drave , et vient par Neustadt aboutir à la capitale; et enfin celle de Milan , qui passe par Verona , remonte la vallée de l'Adige, descend dans celle de l'Inn par Innsbruck, et vient aboutir à Munich. De cette ville, trois routes tombent à Donauwerth, Ingolstadt et Straubing, sur celle qui longe la vallée du Danube. Les irrésolutions de la cour de Vienne ayant cessé , le 8 avril l'armée autrichienne, forte de 126,494 hommes d'infanterie et de 11,800 de cavalerie (voy. Pièces justificatives , n° IX), commença à passer l'Inn à Braunau. Le 9, l'archiduc Charles écrivit au duc de Dantzig le billet suivant, pour dénoncer les hostilités : « Conformément à la déclaration adressée par Sa Majesté l'empereur d'Autriche à l'empereur Napoléon , » j'informe M. le général en chef de l'armée française » que j'ai l'ordre de me porter en avant avec les troupes sous mon commandement, et de traiter en ennemis tous ceux qui me résisteront. Charles. » Quand il fut sur le territoire bavarois, il publia une proclamation (voy. Pièces justificatives, n° X) dont le but était de rallier les populations à la maison d'Autriche en cherchant à leur persuader qu'elle venait les soustraire à l'oppression des Français. 6.

84 MÉMOIRES DE MASSENA. Le 10, les 5^e et 6^e corps avaient franchi l'Inn. Le 4^e, le 2^e corps de réserve suivit le mouvement sur le pont de bateaux de Mulheim y entre Braunau et Scharding, Le 3^e corps passa l'Inn dans cette dernière ville ; le 4^e et le 1^e de réserve à Wasserburg. Le général Jellachich, avec 31 bataillons et 8 escadrons y s'avança de Salzburg sur Munich. L'Archiduc espérait que cette pointe au cœur de la Bavière produirait un effet puissant sur l'esprit du roi , et obligerait à se déclarer pour l'Autriche. Suivant le plan, et afin de déboucher sur Ratisbonne en même temps que le gros de l'armée arriverait sur Ingolstadt les corps de Bellegarde et de Kollowrath quittèrent la Bohême pour se concentrer à Wernberg , en même temps que les armées d'Italie et de Pologne, les corps du Tyrol et de la Dalmatie se mettraient en marche. La grande armée autrichienne ne s'éloigna pas beaucoup de l'Inn dans la journée du 10. Un détachement de hussards de Liechtenstein fut poussé sur le flanc gauche pour lier le général Jellachich. La brigade Jeczey surveilla la route de Straubing , occupa Ortenburg , et envoya des patrouilles à Vilshofen. A peine Rosenberg, commandant du 3^e corps, eut-il débouché de Scharding, qu'il porta le général Dedowich avec 3 bataillons et un escadron sur Passau , pour occuper la ville et bloquer le fort d'Oberhaus. Ce général, soutenu par un bataillon qui fila sur la rive gauche du Danube , surprit dans Passau plusieurs officiers français et quelques sapeurs ; mais lorsqu'il arriva devant Oberhaus , le général bavarois Montigny répondit à ses sommations par une canonnade. Nonobstant cet accueil, qui aurait dû éclairer le

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. III. 85

Après Charles sur les dispositions des Bava­rois , il recomman­da de ne les traiter en ennemis que lorsqu'on ne pourrait plus douter de leur attachement à la France. Le 11 et le 12, l'armée autrichienne, embarrassée par ses équipages dans des chemins défoncés par plusieurs jours de pluie, fit à peine 50 kilomètres. A la fin de cette journée, les Autrichiens occupaient les positions suivantes : Le 6^e corps, aux ordres du général Hiller, après avoir réparé le pont de Neu­ötting , brûlé par les Bava­rois, campa­it devant Feldkirch, tenant Miihldorf et Scharding , et poussant des partis sur la Vils. Le 5^e corps , com­mandé par l'archiduc Louis , était à Alt et Neu­ötting, et avait son avant-garde à Massing, sur la Roth. Le 3^e, sous le prince Hohenzo­uern, avait atteint Turnstein et occupait Taufskirch avec son avant-garde. Le 4^e corps, com­mandé par le prince de Rosenberg , campa­it à Eggenfelden , et portait son avant-garde à Malgersdorf , et sur la route de Landau. Le 1^{er} corps de réserve, sous le prince Jean de Liechtenstein , occupait Pfarrkirch , et le 2^e conduit par le baron Eienmayer, Alt­ötting. La brigade Veczey avait chassé le 11 devant elle un parti de cavalerie bava­roise, et s'arrêta à peu de dis­tance d'Enschdorf, sur la Vils. Soit pour attendre leurs magasins ambulants, soit pour se reposer de leurs fatigues, les Autrichiens séjournèrent le 13. Pendant qu'ils réparent leurs forces épuisées, voyons ce qui se passait à l'armée française. M. Otto reçut le 9 , à huit heures du soir, l'avis officiel de la déclaration de guerre et il expédia aussitôt deux courriers pour porter à l'Empereur et à Massena cette grave nouvelle. Le maréchal n'en fut pas surpris, et en donna avis au major général. Il envoya ordre à la

The text on this page is estimated to be only 25.44% accurate

80 MÉMOIRES DE MASSENA. division Legrand, et à la 2^e brigade de Mdrulaz, cantonnée dans le bailliage de Borgau, de se diriger à marches forcées vers Schwab-Manchen, où elles devaient être réunies le 1^{er} ; à la division Carra Saint-Cyr, d'atteindre en deux marches Zumershausen, et à Molitor d'arriver à Augsbourg, également en deux jours. La veille, Oudinot avait paru désirer que Massena fit relever, en cas d'attaque, la brigade qu'il avait chargée de la défense du pont de Landsberg, ce qui aurait permis à ce général de l'utiliser à Augsbourg. Le maréchal ordonna à la division Boudet de se porter en trois jours à Landsberg, avec les 3^e et 14^e de cavalerie sous le commandement de Marulaz, qui dut prendre les devants. À peine ces ordres étaient-ils donnés, que Massena reçut d'Oudinot une dépêche contenant copie d'une lettre du duc de Saxe annonçant le passage de l'Ill par les Autrichiens, et sa propre retraite sur Munich, Dachau et Augsbourg. Ce maréchal comptait que la cavalerie d'Oudinot serait en arrière de Dachau. Il en voyait un état de situation de l'armée de la Haute-Autriche, qu'il portait à 50,000 hommes et à 8,000 chevaux ; mais ce dernier nombre lui semblait exagéré. En transmettant ces importantes communications, Oudinot pensait qu'elles décideraient de suite Massena à se mettre en mesure de défendre le Lech de concert avec lui, et il insistait sur la nécessité de faire occuper Landsberg par des troupes de l'armée d'observation. Massena, qui croyait toujours en être général en chef, n'ayant reçu aucun avis de la formation de l'armée d'Allemagne, donna l'ordre à Vandamme de se porter, avec son contingent wurtembergeois, à Markt-Biberach, d'appuyer

The text on this page is estimated to be only 27.02% accurate

GÂMPAaNB DB 4 809. — CHAP. III. 87 sa ganobe à Donauwerth et 8a droite au corps d'Oadinot, qu'il prévint de cette disposition, ainsi que du mouvement du Gorge d'observation. Ce général était plongé à Angftbqrg dans de vives inquiétudes ; comme il y avait eu précédemment entre lui et Massena quelques discussions relatives à l'assiette de leurs cantonnements, il craignait que le maréchal n'en eût conservé un fâcheux souvenir, et dépêcha auprès de lui un de ses aides de camp pour s'excuser, et l'assurer de son empressement à exécuter les ordres qu'il jugerait convenable de lui donner. Mais c'était mal connaître Massena, que de croire qu'il exposerait volontairement, pour des vétilles, un ancien frère d'armes à un échec. Il lui renvoya donc son aide de camp à midi avec une lettre dans laquelle il dissipait affectueusement ses craintes, et lui faisait ob

88 MÉMOIRES DE MASSÉNA. acte de commandement , quoique les circonstances, non moins que les ordres ambigus du prince de Neuchâtel, Ty eussent autorisé , car ce dernier pouvait avoir d'autres vues. Entre ces deux hommes il existait une froideur marquée, et leur correspondance même, malgré la mesure des formes officielles, en porte des traces. Peut-être le génie militaire de Tun et la science de l'autre se faisaient-ils réciproquement ombrage. Comme il était impossible que l'Empereur fût assez promptement prévenu du commencement des hostilités pour être avant sept ou huit jours à la tête de ses armées , le major général allait être à Fœuvre; il ne fallait pas contrarier ses calculs en opérant des mouvements avant son arrivée, car s'il advenait mal des ordres du maréchal , le prince de Neuchâtel ne manquerait pas de rejeter la faute sur la mauvaise voie dans laquelle on l'aurait engagé. Ces réflexions décidèrent Masséna à dépêcher un aide de camp à Yandamme, à 7 heures et demie du soir, pour l'inviter à concentrer ses troupes sur le Lech , mesure qui, disait-il, aurait l'avantage d'éviter l'encombrement sur la ligne d'opération et de laisser au major général le temps d'arriver. Yandamme , au reçu de la première lettre de Masséna , avait ordonné aux Wurtembergeois de se concentrer à Dillingen , afin de se porter de là à Marktraubach. Ces troupes étant un peu éparses, il leur avait enjoint de presser le mouvement de concentration , et envoyé de tous côtés des officiers d'état-major pour accélérer la marche des colonnes. Lui-même était parti pour Dillingen, d'où il avait prié Masséna de lui adresser de nouveaux avis qui seraient pour lui des ordres. La seconde lettre du maréchal trouva Yandamme à

CAMPAGNE DE 1809. — OHAP. III. 89 Dillidgen, et ce général n'y comprit rien. Ne s'expliquant pas la cause de ce brusque revirement, il l'attribua à une erreur de date, et annonça à Massena que son mouvement était commencé. Ses troupes devaient être ainsi placées : toute la cavalerie et l'artillerie légère avec la brigade légère à Hochstett , Sonderheim , Blenheim et autres villages ; la première brigade de ligne à Dillingen avec 5 pièces d'artillerie ; la seconde à Lauffingen et Gmündingen avec pareil nombre de pièces. La promptitude de Yandamme n'embarrassa pas peu Massena ; il attendait du jour au lendemain des instructions du major général, et tremblait qu'elles fussent en désaccord avec la marche des Wurtembergeois. Cependant il lui répugnait de donner à Yandamme le véritable motif du contre-ordre , parce qu'il aurait fallu s'expliquer sur des faits que celui-ci devait ignorer. Comme la marche offensive des Autrichiens en Bavière et probablement sur Munich allait forcer le roi à s'éloigner de sa capitale et à se retirer dans son château de Dillingen , Massena représenta à Yandamme qu'il valait mieux laisser les Wurtembergeois à Heidenheim pour épargner au roi le désagrément de voir cette résidence occupée par l'ennemi. D'ailleurs Yandamme était toujours à même de se rendre en deux ou trois marches sur le Lech , puisqu'on ne savait rien du mouvement des Autrichiens depuis le commencement des hostilités. Yandamme fut satisfait de cette explication dont il ne soupçonna pas la véracité , arrêta les Wurtembergeois. Mais le 11, à 8 heures du matin, peu après la réception de cette lettre le margrave de Deux-Ponts , aide de camp du roi de Bavière, apporta la nouvelle que les Autrichiens avançaient sur tous les points, et que le

The text on this page is estimated to be only 23.68% accurate

90 MÉMOIRES DE VÂS6ËNA. dao de Oantzig évacuait Landshut , où l'ennemi était près d'entrer; que les Bava-rois se repliaient en ordre; qu'enfin les mesures , selon toute 9pparence, étaient prises pour défendre vigou-reusement le Lech* Dans ces conjonctures, Yandamme n'ayant encore aucune in^ struction du prince de Neuçhâtel , crut dévoie demanda itérativement à Massena s'il ne convenait pas qu'il continuât à opérer son mouvement sur Markt-Bibepach. (n Si Votre Excellence le juge nécessaire, disait^il, je l) m'empresserai de le faire exécuter. i> Massena s'était retiré en toute hâte à Augsburg, lorsque cette lettre lui parvint. Il différa d'y répondre espérant que des ordres du prince de Neuohâtel lui arriveraient dans la journée. A peine eut-il atteint cette ville dans l'après-midi , qu'il expédia un courrier au major général pour lui annoncer la position de ses trou* pes. La division Boudet et deux régiments de cavalerie étaient à Landsberg , kê autres divisions à une journée du Lech. « J'attends avec la dernière impatience, disait» il , les instructions de votre altesse, » Cependant Massena jugeait le mouvement sur Markt Biberaoh indispensable. Il comprenait aussi l'impatience de Yandamme et ses inquiétudes.. Mais quoique enehahié par la prudence, qui rempée-hatt de les calmer, comme son dévouement lui était sensible, il lui répondit en faisant Taveu de sa position, a Vous n'avez paa de » nouvelles du major général , je ne suis pas piqs heu» reux que vous. Je pense que nous en aurons dans le d cours de la journée. Je n'ose prendre sur moi de vous » engager à un mouvement. Je pourrais contrarier les y> mesures générales. Si cependant, l'ennemi a[^rochait » du Lech, je vous en donnerais de suite avis, ainsi que

The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate

CAMPAGNE DE 4 809* — CUAP. III. 94 » de ce qu'il serait uéceimire que nous fissions; vmA id jusque-là, je le répète, je n'ose rien prendre sur moi. 1^ i% m» suis rendu à AQg^burg pour être plus à portée 9 de rpconnattre les n^ouvemens de Tennemi. ^ C'était par subordination ranonow au meilleur parti , car le même jour 10 avril, et presque à la même heure, le télégraphe donna au major général Tordre de se rendre à Augsburg^ et d'y qoncentrer Tarmée si Tennemi atta-quaît avant le 1 9. Cet ordre fut suivi à midi d'un autre plus expUeite* Dana eet intervalle les événements avaient marché. Les dépêches de la cour de Vienne à M. de Metternich inlepe^tées à Nancy, et la demande de passe^ports de eet anpibassadeur, démontrèrent à FËmpereur que les hostilités allaient commencer, si ce n'était déjà fait. U éarivit donc au major général qu'il était convenable que Maaena se rendH à Augsburg avec son corps , ainsi que les Wurtembergeois. U lui ordonna de prescrire au due d'Auerstaedt de se replier également sur le Lech ; an prinee de Ppnte*Corvo d'engagé le roi de Saxe à se retirer du ctM de Leipzig, et le roi de Bavière à se mdre vers Augsburg , d'ordonner aîfin au général Dupas de marcher sur cette place. Mais lors même que l'Empereur n'attaquerait pas, il n'était pas moins essentiel de porter à Augsburg Maasena et Vandamme. Dana ce cas le du^ d'Auerstaedt placerait son armée à une journée de Ratisbonne, et la division Rouyer se rapproeli^pait de Donauwerth, si Dupas en était trop éloigné* Que faisait cependant le major j^néral à Strasbourg? Au lieu d'être à Donauwerth , selon les instructions de l'Emperenr, il s'occupait de mesures d'administration,

n MÉMOIRES DE MASSÉNA. et avec si peu de bonheur, que Napoléon ne put s'empêcher de lui en témoigner plus tard son mécontentement*. Il ordonnait à Metz et à Nancy de forts achats de farine, qu'il faisait filer sur Donauwerth, quand il eût été plus simple de passer des marchés dans un pays aussi riche en blé que l'Allemagne, et d'éviter ainsi des frais de transport. Au lieu d'expédier à Massena l'ordre d'arriver le 15, au plus tard, sur le Lech, à Landsberg ou à Augsbourg, au duc d'Auerstaedt d'être à Ratisbonne, à la cavalerie légère de Montbrun et à la grosse cavalerie de Nansouty de se trouver entre cette ville et Munich, il laissait tout le monde dans l'incertitude. Le premier courrier qu'il reçut de l'ambassadeur Otto ne le réveilla pas. Un second du duc de Dantzig arrivé à cinq heures du matin, le 11, à Strasbourg, le tira enfin de cette somnolence. Il adressa donc, à six heures, une première dépêche à Massena où il lui apprenait ce que celui-ci savait déjà des mouvements de l'ennemi. « Dans la situation, » continuait-il, voici les ordres que je vous donne y> au nom de l'Empereur : Vous prendrez le commandement supérieur de toutes les troupes sur la rive droite du Danube, c'est-à-dire des Bavarois, du corps du général Oudinot et de votre corps d'armée... » Oudinot avait sa 1^{re} division en avant de Friedberg avec une demi-brigade à la tête de pont de Landsberg (cette demi-brigade était relevée par Boudet); sa Subdivision à Poettmen, pour s'y battre au besoin et se retirer sur Rain; les cuirassiers en position près de Friedberg et la cavalerie légère de Colbert à Schrobenhausen avec un régiment sur la route de Dachau, afin de protéger la retraite des Bavarois, à Massena devait conserver

CAMP À AINB DE 4 80,9. — CHAP. III. 9S ver la ligne du Lech. »
 (C'était fait.) Le major général annonçait de plus que le duc d'Aerstaed se rendait à Ingolstadt, et prenait le commandement de toutes les troupes sur la rive gauche du Danube, pour manœuvrer de concert avec Massena. a Vous agirez au surplus, ajoutait-il ^ suivant les circonstances ; » il terminait en annonçant son départ pour Donauwerth et ordonnait à Massena de lui écrire par duplicata à Gbmunden. Cette dépêche fut suivie d'une autre, où il donnait pour Tarmement d'Âugsburg des ordres qui auraient dû être en voie d'exécution depuis six jours, s'il eût suivi les instructions de l'Empereur. D'après les états de situation, il pensait qu'il y avait dans cette place 87 bouches à feu de toute espèce bien approvisionnées. Néanmoins, il conseillait de tirer de Nûrnberg, de Mu^ uich, de Cronach, de Wurtzburg, ou même de Pforzhenn^ quelques pièces de %i. L'Empereur, voulant appuyer la droite sur Augsburg et abandonner le Tyrol aux Autrichiens, avait ordonné que cette place fût approvisionnée de cartouches, palissadée, et que ses fossés fussent remplis d'eau. Une troisième dépêche apprit à Massena la nouvelle organisation de l'armée et sa division en 10 corps, parmi l^uels l'armée d'observation prendrait désormais le n"* 4 ; mais cette oi^anisation ne fut réalisée que beaucoup plus tard sous Vienne. Le prince de Neuchâtel reçut à Strasbourg, à neuf heures et demie du soir, la dépêche de Massena, datée du 10, où celui-ci l'informait qu'il serait le 13 sur le Lech et qu'il appuierait sa droite à Augsburg. Il répondit aussitôt et insista sur l'intention de l'Empereur pour que la droite de l'armée couvrît bien Donauwerth, In

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

94 MÉMOIRES DE MASSBNA. golstadt et Neoburg. Il M
recommatidàU eti outre de manœuvrer par sa gauche pour opérer sa
jonctioû avec les autres corps de F armée sur Douauwefth^ le Lech et le
long du Danube , et annonçait l'arrivée prochaine de l'Empereur. Il pensait
que les Wurtembefgeois devaient rester en arrière de Donauwerth; puis,
craignant de prendre trop de responsabilité dans ces graves circonstances : «
Ne croyez- Vous pas, ajoutait-il, devoir pOf^ i> ter les trois divisions
bavaroises sur Ingolstadt et » Neuburg ?» Il engageait Massena à choisir un
homme solide pour commander Augsburg , mais déjà TEmpè*reur avait
désigné le général Moulin. Massena reçut dans la soirée du 13, et coup sur
coup, plusieurs dépêches, une entre autres, portée par Saint-Âignan , aide-
de-camp du major général ^ à laquelle celui-ci avait joint un état nominatif
deê princes médiatisés dévoués à la maison d'Autriche, dont les possessions
se trouvaient dans les quartiers de Tarmée, et un duplicata de celle du 1 4 ,
qui lui donnait le commandement de toutes les troupes sur la rive droite du
Danube. Il informa le duc de Dantzig , Oudinot et Yandamme de cette
disposition; et comme il se trouvait avec les deux premiers dans les
meilleurs rapports ^ ils s'empressèrent de lui témoigner combien ils étaient
heureux de se trouver de nouveau sous son commandement. Bien que ses
relations avec Yandamme n'eussent jamais été sur le pied de Tintimité ,
celuis^i ne témoigna pas moins de satisfaction d'être placé sous ses ordres.
Massena répondit immédiatement au prince dé Neuchâtel : qu'il ne savait
rien d'important ni de bien positif sur la marche de l'ennemi , qui s'avavançait
avec une extrême lenteur ; il l'informa de Tarrivée de Éoudet à / — --^

\ CAMPAGNE DE 4 809. ^ GHAP. III. 95 Latidëberg)

qu'Oudinot avait mis en état de faire botioe résistance. La tête de pont était armée de 1 0 bouches à feu j et le gouvernement bavarois devait en envoyer 4 autres. Massena ignorait si le prinoe de Neuchâtel conserverait ce poste ^ et bien qu'il fût nécessaire d*éclairer la tête du Haut«Lech avec de la cavalerie, il s'en tint à cet armement , qu'il eût pu peut^tre augmenter de qiel({tteS pièces prises à Âugsburg. Quant aux conseils que semblait lui demander le major général sur le mouvement à faire opérer aux Bavaois , il éluda la réponse précise en lui disant que Fennemi étant encore loin on aurait toujours le temps de Fexécuter^ mais qu'il le ferait cependant si lé major général le désirait. C'était) au reste , montrer de la prudence, car en face de Tennemi, les manœuvres ont leur temps donné, et telle qui aurait dé grands résultats à une certaine heure , peut, exécutée quelques instants plus tard, entraîner un désastre. Or, dans la circonstance actuelle pareille chose était à craindre, et s^il fut résultat un échec d'une manœuvre conseillée par Masâena , la faute etl serait retombée sur lui. L'Empereur sut gré au maréchal de sa réserve. Le 1 3 au matin ^ le duc de Dantzig apprenant l'arrivée de Massena à Augsburg , lui écrivit de Munich pour l'informer de la présence des avant-postes ennemis sUr la route de Braunau , et de l'établissement d'un camp à Âmpfing. Quant à lui il occupait toujours Rosenheim et Wasiierbarg,et poussait des patrouilles jusqu'à Altmarckt et Stein. Il tenait Freysing, Hosburg, Landshut, et ne supposait pas que les coureurs ennemis fussent au delà de Yilsbiburg. Enfin il annonçait que la division De Wrède était en avant d' Abensberg ; cette dernière avait

96 MÉMOIRES DE MASSÉNA. suivi le mouvement de celle du centre, qui devait se réunir à celle de droite pour se rendre de Munich derrière le Lech , tandis que De Wrède longerait le Danube et se retirerait par Rain. Les nouvelles du Tyrol étaient alarmantes. Cette contrée se levait en masse; déjà on y avait tiré sur les troupes bavaresi, et un escadron qui, le 11 , se rendait à Brixen, avait été forcé de rétrograder. Quoique le duc de Dantzig ne demandât ni conseils ni ordres , il était facile de voir qu'il en aurait regus avec plaisir. En effet il ne s'en faisait point accroire ; loyal, brave, il ne manquait pas de coup d'oeil, mais il était mieux sur le terrain que dans le cabinet ; et, s'il y avait dans l'armée des généraux plus forts en théorie, peu lui étaient supérieurs dans la pratique. Il apprit le 14, à trois heures du matin , que Masséna prenait le commandement de toutes les troupes sur la rive droite du Danube. : « Vous devez être persuadé , lui écrivit-il » aussitôt , du plaisir que m'a fait cette nouvelle. J'en » suis aise autant pour moi que pour l'armée. » Ses instructions étaient de se retirer derrière le Lech : la 1^{re} et la 3^e division (celle du centre) par Munich sur Augsbourg, celle de gauche par Ingolstadt et Rain. Ses avant-postes occupaient, encore Lambach , l'ennemi avait toujours les siens à Haun. Le camp d'Ampfing n'était pas levé. Deux colonnes de 6,000 hommes chacune avaient occupé le 13 à quatre heures du soir Wasserburg et Rosenheim , et paraissaient vouloir se porter en avant (c'était la colonne de Jellachich). La 1^{re}* division du duc de Dantzig était concentrée en avant de Munich , avec 3 bataillons et 400 chevaux de la 3^e division du centre également réunie aux environs de Fr^{ank}ing. Elles étaient prêtes toutes les deux à opérer

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. III. 97 leur mouvement
rétrograde sur Dachau à l'arrivée de l'ennemi. La division du centre tenait
Mosburg par des postes, et s'éclairait sur la rive droite de l'Isar. La 2^e
division campait entre Âbensberg et Landshut, observant cette dernière
ville. Pressentant qu'il serait obligé de se replier sur Dachau dans la soirée
ou le lendemain matin, il exprimait le désir qu'Oudinot envoyât à 8
kilomètres, en avant de Dachau, un régiment de hussards pour soutenir la
marche rétrograde de ses divisions. Non-seulement Massena invita ce
dernier à pousser ce régiment au-devant des Bavares, mais encore il en
offrit deux autres. « Les troupes d'Oudinot comme les » miennes, écrivit-il
au duc de Dantzig, sont toujours » à votre disposition. » L'intention de
l'Empereur étant de faire éventuellement d'Augsbourg le pivot de ses
opérations, ou du moins un des points de leur base, Massena se fit rendre
compte de l'état des ouvrages, de l'armement et des approvisionnements de
cette place. Il en visita les fortifications avec le général Navelet,
commandant l'Artillerie d'Oudinot, et le colonel du génie Moulut, qui
l'avait étudiée. Il approuva leurs dispositions et fut heureux d'apprendre qu'à
son passage, cinq jours auparavant, le général du génie Bertrand avait
exprimé la même opinion. Augsbourg, par sa position près du confluent de la
Wertach et du Lech, était éminemment propre à arrêter un ennemi
victorieux et à favoriser le ralliement d'une armée qui aurait été battue en
avant de cette dernière rivière. En effet, l'ennemi n'avait que trois partis à
prendre : 1^o En débouchant par le pont de Friedberg, si le Lech n'était pas
guéable. Alors la défense de la place TOM. VI. 7

98 MÉMOIRES DE MÂSSBNA. se réduirait à la tête de ce pont , qu'on eût améliorée i mais il était indispensable de couper le pont de Lechhausen , à 1 ,500 mètres au nord , ou au moins de le garder par un détachement assez fort pour en disputer le pas*sage , et d'établir un second détachement à l'écluse qui servirait de pont à la place, à 500 mètres au sud. 2* Si la force des eaux obligeait l'ennemi à passer le Lech au pont de Landsberg , à 32 kilomètres au-dessus d'Augsburg, ou par celui de Rain, à 36 kilomètres en aval, il n'en était pas moins forcé d'attaquer avant d'arriver sur la place, le premier des fronts sud-*est munis de fossés, et le second des fronts inondés de l'est. Encore fallait-il enlever auparavant le pont de Lechhausen. 8^ Le Lech étant supposé guéable sur plusieurs points, entre Landsberg et Rain , les Autrichiens auraient masqué .ces deux têtes de pont; mais, en reconnaissant d'avance ces gués et en amenant des batteries légères, il n'était pas impossible de les défendre, d'autant pins que l'ennemi, méprisant ces têtes de pont, passerait entre les deux. Toutefois si , après avoir surmonté les premier» obstacles, il arrivait sur la place, quels moyens de défense lui opposerait-on ? Augsburg avait une enceinte irrégulière composée de neuf bastions ou demi*bastions , qui couvrait sa vieille chemise en maçonnerie. La demi -lune en avant du bastion n"" 3 était réparée et fraisée , et un tambour avec barrière avait été établi sur son avancée. La demi-lune couvrant la porte de Wertach, à gauche du bastion ludenwall, n'était pas terminée. Gomme la courtine (à droite du bastion ludenwall) était très-faible, on l'avait couverte par deux ouvrages, et l'on construisait encore

CAMPAGNE DE 4 809. — GHAP. III. 99 danft riûtërietir de la ville , en arrière de cette courtine, nn cavalier ponr deux pièces d'artillerie; toutes les atitres parties de Tenceinte étant susceptibles d'être inondées > ou présentant des escarpes et contrescarpes à Tabri d'insulte, on se bornait à palissader ou à fraiser les ouvrages extérieurs et à y mettre des tambours. On avait tout préparé à portée des écluses pour augmenter le volume d'eau dans les fossés, et établir des flaques dans les. endroits propices. Sur 133 bouches à feu reconnues nécessaires , 76 seulement étalent en batterie ; Massena en fit ajouter 4 0, et renfermer dans Tarsenal un grand nombre de démontées. On trouva dans les magasins 600,000 balles, 450,000 kilogrammes de poudre, et 100,000 cartouches auxquelles on en ajouta 900,000 tirées de Guutzburg. D'après les ordres de l'Empereur, Oudinot avait firappé dans le cercle du Lech de fortes réquisitions pour former l'approvisionnement de réserve de la place. Mais indépendamment des farines nécessaires pour la fabrication de deux millions de rations de biscuit, il n*existait en magasin que 4,500 quintaux métriques de grains , à peu près le quart de ce qui avait été demandé. Dans le fait, l'approvisionnement de réserve était fictif, car la fabrication du biscuit absorbait tout. On pouvait même prévoir que le cercle du Lech, dévoré par 50,000 hommes, serait bientôt épuisé. Il existait dans la ville, ou à proximité, 23 moulins et S5 fours qui donnaient 80,000 rations de pain par vingt-quatre heures. Il n'y avait à Âugsburg que trois hôpitaux, contenant ensemble 1 ,000 lits, mais avec un mobilier insuf** fisant et en mauvais état. Massena ordonna d'en ouvrir d'autres jusqu'à concurrence de 2,000 lits.

7.

400 MÉMOIRES DE MÂSSENÂ. Sur ces entrefaites, le major général arrivait à Donaowerth le 13 à sept heures du soir. Effrayé de la responsabilité qui pesait sur lui, et se voyant privé des conseils de Davout et de Massena, il perdit la tête. Cependant une lecture attentive de l'instruction de l'Empereur du 30 mars, l'aurait suffisamment éclairé; Napoléon ayant prévu la marche offensive de l'ennemi, disait expressément : « Mon but est de porter mon quartier général à Ratisbonne et d'y concentrer toute mon » armée. » Puis il ajoutait comme correctif éventuel de cette décision : « Le quartier général de Donaowerth et » la ligne du Lech sont à occuper dans le cas où l'ennemi ne me préviendrait ; mais s'il ne bouge pas , je j> désire que le général Oudinot et le général Saint-Hilaire se réunissent à Ratisbonne. » Or, les Autrichiens envahissaient la Bavière ; la ligne du Lech devenait alors la principale, mais le major général, par une erreur difficile à comprendre , crut que Ratisbonne allait devenir le centre du rassemblement. Toutefois, à son passage à Gemund , le 13 à sept heures du matin, il eut une bonne inspiration à laquelle malheureusement il ne s'arrêta pas. En effet, il écrivait au duc d'Auerstaedt qu'il ne concevait pas que De Wrède eût quitté Straubing quand rien ne l'y forçait, et surtout qu'il ne se fût pas arrêté à Ratisbonne. Dans cette conjoncture, la concentration sur cette place, indiquée dans le plan de l'Empereur lui semblait inexécutable, car probablement Saint-Hilaire et la cavalerie avaient dû s'en retirer. Que fallait-il donc faire ? Il le déciderait à Donaowerth, suivant les nouvelles qu'il recevrait de l'ennemi. Pourtant il annonçait au duc qu'il se porterait avec Oudinot sur Neuburg , et comme s'il eût voulu profiter

CAMPAGNE DE 4809. — CHAP. III. 401 de son généralat de quelques jours pour faire un coup d'éclat : « Il faut penser, ajoutait-il , à réunir Tannée » pour livrer une bataille à Fennemi, s'il n'attend pas »rarrivée de l'Empereur Il faut, si nous avons » une affaire, qu'elle soit décisive. N'aurions-nous pas » une bonne position entre Neumarckt et Beilengries? » Doit-on voir là une résolution arrêtée de livrer bataille , ou une demande indirecte de conseil ? Les faits déjà connus et ceux qui vont suivre rendent vraisemblable la dernière supposition. A huit heures du soir, le major général ne regardant plus comme impossible la concentration de l'armée à Ratisbonne , expédia ordre à Oudinot de se porter avec tout son corps sur cette ville, et fit savoir à Massena que le 4^e corps resterait seul pour garder Augsbourg et le Lech. Il l'informa pareillement qu'il appelait les Wurtembergeois à Donauwerth, mais la construction de sa phrase donnait à entendre que Yandamme rejoindrait Massena d'un instant à l'autre sur le Lech. En même temps le prince de Neuchâtel ordonnait au duc de Dantzig , sans en avertir Massena , sous le commandement duquel ce maréchal était pourtant placé , de couvrir de plus près Ratisbonne en occupant de nouveau Landshut; De Wrède devait reprendre la position de Straubing. Il prescrivait en outre au duc d'Auerstaedt de se porter en toute hâte d'Ingolstadt à Ratisbonne. « Il paraît, lui écrivait-il, que les manœuvres de Tennemi sont dirigées sur nos ailes ; TEmpereur veut concentrer ses troupes à Ratisbonne, il a même le projet d'y établir son quartier général et d'en faire la base de ses opérations contre les Autrichiens. » Cependant Massena , ne doutant pas que Tennemi, au

402 MÉMOIRES DE MASSBNA. cas OÙ ii voudrait déboucher
snr Aogsborg , ne s'y por* tAt par la tête de pont de Landsberg, résolut d'y
trans* férer son quartier général. Toutes les troupes de la rive droite du
Danube étant sous ses ordres et devant se rapprocher d'Augsburg, cette
place ne courait aucun danger. Il ordonna donc au général Boudet de
reconnaître un Heu propre à recevoir son quartier général entre Landsberg
et Schongau , et de pousser des partis sur le Haut^Lech. Préoccupé qu'il
était des événements du Tyrol , il lui prescrivit aussi d'inviter Marolaz à
envoyer des émissaires dans cette ràntrée. Mais, dans la matinée du 1 4, peu
d'heures après la première lettre dont nous avons parlé plus haut , il fut fort
surpris d'en recevoir une seconde du duc de Dantzig qui lui donnait avis
qu'en valu des nouveaux ordres du prince de Neuchâtel, il allait couvrir
Ratisbonne en occupant Landshut. t Ne comptez donc plus sur moi, n
ajoutait ce maréchal , je vais tâcher d'exécuter lé plqs X) tôt possible les
ordres du major général, i» L'étonnement de Massraa fut au comble quand
lui arriva l'ordre de diriger Oudinot sur Ratisbonne. Gomment le prince de
Nenchâtel avait-il eu l'idée de prendre une résolution si contraire aux ordres
de TEmpeur, et en opposition directe avec les exigences de la situation !
Cependant il fallait obéir ; et Oudinot ranemblait ses troupes et se mettait en
marche, lorsqu^il reçut contreordre. Il fat difficile à Massena de s'expliquer
ce subit reviren^nt, mais il l'accepta comme un retour aux vrais principes ;
le motif, du reste , en fut bientôt connu. On n^a pas oublié la dépêche du 10
avril, où l'Empereur, comprenant, d'après la demande de passeports de M.
de Mettemich , que les hostilités allaient

The text on this page is estimated to be only 25.75% accurate

CAMPAGNE DE 4 809. -^ GHAP. III. 40a commeDceri
ordonnait au major général de tout replier sur le Lech, Cette dépêche arriva
à Donauwerth le 4 3, à dix heures du soir. Le prince de Neuchâtel vit alors
la faute qu'il avait commise ; à onze heures il écrivit à Massena que
l'Empereur avait annulé ses dispositions, et qu'en conséquence Oudinot eût
à regarder comme non avenu l'ordre de partir pour Ratisbonne. Ce dernier
devait donc toujours occuper la gauche d'Augsburg et Massena la droite. Le
prince de Neuchâtel annonçait son arrivée dans cette ville pour le 14 ou le 15.
À minuit, en annulant l'ordre donné à huit heures du soir, il prescrivait
au duc de Dantzig de reporter une division à Landshut, si l'ennemi n'y était
pas, et, dans le cas contraire, de la placer à une marche en arrière du côté du
Lech« « Au moindre mouvement de » l'armée ennemie, disait-il, retirez-
vous sur le Lech,)) sans vous compromettre ; la division qui est à Munich »
se repliera à Augsburg. Je porte mon quartier gé» néral dans cette ville, où
avec vos trois divisions » j'aurai plus de 100,000 hommes. J'ai fait avancer
les » 13,000 Wurtembergeois à Rain, position intermé» diaire entre
Donauwerth et Augsburg. J'ai ordonné » au duc d'Auerstaedt de porter son
quartier général à)) Ratisbonne et de placer ses 1510,000 hommes autour »
de lui. Dans cette position, nous pouvons attendre » tranquillement
l'Empereur ; et si les Autrichiens veu*)) lent en tâter, ils seront les maîtres.
» Les dernières phrases de cette lettre montrent que le prince de Neuchâtel
n'avait encore saisi qu'à moitié la pensée de l'Empereur, puisqu'il persistait
à porter le duc d'Auerstaedt à Ratisbonne au lieu de le ramener sur le Lech.
En effet, il ne changea rien aux ordres

loi MÉMOIRES DE MASSENA. donnés à ce maréchal à huit heures du soir , et nous verrons tout à l'heure ce dernier s'étonner à bon droit d'une disposition si singulière. Quoique Massena n'eût reçu aucune information sur les Bavares, il ne pouvait douter par le mouvement prescrit à Oudinot que le duc de Dantzig n'eût lui-même l'ordre de se rapprocher de Ratisbonne, et dépêcha au premier le 14 un officier pour lui en donner avis. Durant cette journée, Massena ne fut point sans inquiétude; car une campagne mal engagée n'est que trop souvent une campagne perdue , et quels résultats attendre sous un général en chef si peu apte à diriger des masses! Comme s'il se fût douté de l'embarras où les incertitudes du prince de Neuchâtel jetteraient l'armée , Massena , qui , comme on l'a vu , avait formellement refusé de lui adresser aucun conseil direct, profita du retour de M. de Saint-Aignan pour lui en insinuer sous forme de questions auxquelles il répondait lui-même d'avance. « Ne couviendrait-il pas, lui écrivit-il, qu'Oudinot restât à Augsbourg? Ne faudrait-il pas continuer de travailler à la tête de pont de Landsberg? » Ne serait-il pas utile que Vandamme occupât avec les Wurtembergeois la tête de pont de Rain , en liant ses postes avec ceux de gauche d'Oudinot? » Il eût fallu que le prince de Neuchâtel ne voulût pas comprendre pour ne pas saisir la portée de ces questions. Aussi , quand M. de Saint-Aignan arriva à Donaueberth, le 14, à neuf heures du matin, le major général , à qui la dépêche de l'Empereur du 4 0 avait fait en partie réparer ces fausses dispositions, répondit tout naturellement à Massena dans le sens de ces demandes

CAMPAGNE DE 1809. — X:HAP. III. 405 en annonçant son arrivée dans la nuit à Augsbourg. Il le pressait de tirer , pour armer cette place , de l'artillerie de Munich, avant que l'ennemi n'y fût entré; d'appeler au plus tôt le duc de Dantzig à Augsbourg, attendu qu'il venait d'ordonner au duc d'Auerstaedt de porter sur Landshut et Freysing la division SaintHilaire et la réserve de cavalerie , qui de là , au cas où l'ennemi marcherait , gagneraient également Augsbourg pour s'y mettre en bataille avec Massena. La division De Wrède avait reçu directement l'ordre de quitter Biburg, pour se rendre par le plus court chemin dans cette place. a Envoyez , disait-il , des espions pour savoir ce qui » se passe du côté de Fuessen et Schongau. En général, » il faut tâcher d'être éclairé très au loin de ce qui » se passe, car les Autrichiens, comme à leur ordinaire, font de grands mouvements. Je pense que » vous vous êtes occupé de faire reconnaître les positions sur votre droite ; car si l'ennemi ne peut pas » forcer le Lech devant nous , il viendra par le Haut» Lech. » Là se bornaient les instructions du prince de Neuchâtel. Ce fut le 14, dans la matinée, qu'il contremanda enfin le mouvement du duc d'Auerstaedt sur Ratisbonne, mais il était trop tard. Massena , inquiet de ne pas avoir encore de nouvelles du duc de Dantzig, lui dépêcha un aide de camp » avec ce billet : « Je reçois à l'instant l'ordre de vous » envoyer un officier pour vous engager à vous retirer » sur Augsbourg de préférence à Landshut. Veuillez me » donner connaissance de votre mouvement rétrograde; » si cela est nécessaire, je vous ferai soutenir. » Craignant que l'ennemi ne fût déjà à Munich, il recom

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

406 MÉMOIRES DB MASSENA. manda à son officier de prendre des précautions* Une heure après le départ de celui-ci, Massena reçut, par un aide de camp du major général , une lettre du duc de Daatzigy qui ne s'expliquait point sur les mouvements exécutés la veille par les Bavaois, d'après les ordres directs du prince de Neuchâtel, et il indiquait seulement la position que ses troupes occuperaient le lendemain. Sa première division s'arrêterait à FfatTen-* hoffen , poussant un bataillon et un escadron par la route de Freysing ; la deuxième division serait à Schro* benbausen; la troisième resterait devant Landshut jusqu'à ce qu'elle fiit relevée par la division Saint-Hilaire } le duc de Dantzig s'établirait à Geisenfeld. (Tous ces mouvements s'exécutèrent avec lenteur et difficulté, parce que, les chemins vicinaux étant impraticables pour l'artillerie et les voitures, elles suivaient forcément les chaussées*) Le duc de Dantzig annonçait de plus, que l'ennemi avait rétabli les ponts de Plattling et d'Ingelfingen et fait passa* sur chacun d'eux 3 ou 400 chevaux du corps de Rosenbei^. Deroy n'avait encore vu personne vers Landshut, et les nouvelles du TjnA prenaient un caractère de plus en plus alarmant. Massena si inquiet le 1 i par tant de causes et surtout après les ordres envoyés au duc d'Auerstaedt, se sentit plus calme le lendemain. Les troupes de la rive gauche du Danube allaient être concentrées à Augsbui^, et Bertrand lui avait appris dans la matinée, que Napoléon passerait par Donaabr«1h. Massena lui dépêcha dans cette nuit un aide de camp avec le rapport sur sa position, et Oudinot, disait-il, a ses divisions concentrées » au Wwr d^Augsburg, sur les deux rives du Ledi. Bouardet, avec sa division, ^ Mandai, avec sa brigade.

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

CAMPAGNE DE H09* — GHAP. 111. 407 n tiraoent Landsberg et éclairent le Haut-Lech jusqu'au» dessus de Schongau . Les trois autres divisions du oorps » darmée sont échelonnées depuis Schrobenhausen jus» qu'a Zumershausen et prêtes à manosuvrer. » Il rendait compte ensuite des travaux de fortification d'Aagsburg et de la tête de pont de Landsberg. « Je suis, ajoutait** 9 il enfin , prêt à exécuter tous les ordres qu'il plaira à » Votre Majesté de me donner. » Malgré Tactivité du colonel Moulut , les travaux d'Augsburg n*avanQaient qu'avec lenteur, parce que la municipalité mettait peu d'empressement à faire tes réquisitions de bras nécessaires; il parait même qu'une partie de la population mâle de cette ville avait pris la fuite pour échapper aux corvées. Il fallut donc se ra«» battre sur les femmes, mais leur travail se réduisait presque à nen# Massena les renvoya à leur ménage et les remplaça par 3,000 sôldata du corps d'Oudinot* Gooune les outils manquaient aussi , force fut de s'en procurer chez l'habitant. Les approvisionnements de la place étaient insuffisants, comme on l'a dit. La fabrica*tion du biscuit avait absorbé très-vite les 4,000 quintaux métriques de farines en magasin. Le maréchal , ayant appris qu'il existait, tant à Augsburg que dans les bailliages environnants , des denrées de toutes sortes évaluées à 25,000 quintaux, dont le directeur des finances de la place était dépositaire pour le roi de Bavière, trouva tout simple, puisque nos armées défendaient la cause de ce monarque, d'exiger le versement de ces approvisionnements dans nos magasins , le temps manquant pour ea demander l'autorisation au roi , d'ailleurs, trop ami des Français pour la refuser. Tel était l'état des choses , le 1 5 au soir , sur la rive

40S MÉMOIRES DE MASSENA. droite da Danube. Voyons maintenant ce qui se passait sur la rive gauche. Le duc d'Auerstaedt y quand il reçut à Ingolstadt l'ordre de se porter sur Ratisbonne , ne se pressa pas de l'exécuter; comme le major général lui 'annonçait sa prochaine arrivée à Ingolstadt, il aima mieux l'attendre. Il se porta même à sa rencontre sur la route de Neuburg pour lui faire ses observations; mais ne le voyant pas venir il lui expédia son aide de camp Flayelle et resta jusqu'à 7 heures du soir avec ses troupes sous les armes et prêt à marcher. Flayelle était chargé de représenter au prince de Neuchâtel l'inconvénient du mouvement sur Ratisbonne. Il paraît que cet officier fut assez mal reçu du major général ; ce qui est certain, c'est qu'il revint avec un ordre formel au maréchal de partir sans retard et d'autres ordres particuliers que l'on connaît déjà pour Saint- Hilaire et De Wrède. Le duc d' Auerstaedt craignit d'arriver à Ratisbonne après l'évacuation de cette place par nos troupes ; toutefois espérant toujours que le prince de Neuchâtel reviendrait sur ses ordres, il laissa l'adjudant général Romeuf à Ingolstadt , et établit une ligne de correspondance avec Donauwerth, pour recevoir plus rapidement les instructions qu'il attendait, a Il me semble , disait-il , d'ailleurs » que la meilleure manœuvre consisterait à déboucher par Ingolstadt. Les Autrichiens ne menaceraient pas depuis » plusieurs jours Priant et Saint-Hilaire , s'ils n'avaient » pas quelque plan. » Il démontrait aussi qu'il était bien plus facile de réunir l'armée à Ingolstadt qu'à Ratisbonne, puisque le général Priant, à Neumarckt, se trouvait plus près de la première place que de la der

CAMPAGNE DE 4 809. — CHAP. III. 409 nière. En effet, les chemins pour arriver à celle-ci étaient détestables ; et le seul qui débouchât sur la place n'était qu'un défilé dans le dernier myriamètre. Le duc d'Auerstaedt ajoutait : « J'aurai encore le temps » de recevoir la réponse de votre altesse. » Le fait est qu'il comptait aller avec une extrême lenteur. Il demandait encore : ce Dans le cas où l'ennemi débouche » rait par plusieurs points et en grande force sur TlUer, » comme cela paraissait probable, que faudrait-il faire? » Il est impossible que l'armée soit réunie à Ratisbonne » avant 48 heures , et avant cet espace de temps être » prête à déboucher par Ingolstadt , occupant tous les » passages de l'Altmuhl. Votre altesse se rappellera » qu'en réunissant mes troupes à Ingolstadt je me suis » conformé aux dispositions qu'elle m'avait prescrites. » En attendant la réponse du prince de Neuchâtel , le duc d'Auerstaedt envoya l'ordre à Saint-Hilaire de tenir le plus Ipngtanps possible Ratisbonne ainsi que les hauteurs environnantes , et lui-même s'avanga sans trop se presser dans la direction de cette place. Pendant la nuit il porta son quartier général à Hemau , et un régiment de la 4' division entra à Ratisbonne ; le reste du corps d'armée s'échelonna entre cette place et Ingolstadt. On attendait à chaque instant le major général à Augsburg, oii il n'avait pas encore paru à 9 heures du matin. Massena , ne sachant à quoi attribuer ce retard , lui dépêcha un aide de camp pour avoir des nouvelles et rinformer de celles que lui transmettait Marulaz de Landsberg. Ce général donnait des renseignements trèsinquiétants sur le Tyrol. Le colonel du 3' de chasseurs, qu'il avait envoyé le 1 4 à Schongau pour observer les insurgés de cette contrée , apprit par un courrier de

440 MÉMOIRES DE MASSÉNA. Tempereur qui avait été forcé de revenir sur ses pas, que les troupes françaises et bavaroises, pressées de tous côtés par les Tyroliens, s'étaient vues forcées de se replier sur Trente. Il ajoutait que les révoltés, sous la conduite d'un chef de bandes audacieux, avaient rompu le pont de Furnen. Nulle part les communications du Tyrol n'étaient libres, les passages des montagnes étaient barricadés, les ponts coupés. Les Tyroliens, levés en masse, poussaient des imprécations contre le roi de Bavière, qui, disaient-ils, en maintenant la conscription et en persécutant leurs prêtres, leur avait manqué de parole. A six heures et demie l'inquiétude de Masséna sur le silence prolongé du major général devenant plus vive, il fit partir un autre aide de camp avec des nouvelles encore plus alarmantes du Tyrol. Il était trop vrai que les troupes bavaroises et françaises étaient aux prises avec les insurgés, et on avait la certitude qu'un corps autrichien s'avancait au secours de ceux-ci. A six heures du soir, un troisième officier prit encore le chemin de Donauwerth avec des renseignements transmis au général Boudet par le bailli de Landsberg qui confirmaient les premières nouvelles. Pourquoi le prince de Neuchâtel laissait-il Masséna sans ordres et sans instructions? Il paraît que la lettre du duc d'Auerstaedt du 4 à 7 heures du soir arriva à Donauwerth à une heure et demie après minuit, et qu'elle détermina enfin le major général à se rendre à Ratisbonne. D'autre part, il apprit en même temps que la 3^e division de ce corps d'armée, ayant fait pousser par le premier de chasseurs et le 15^e léger une reconnaissance de Neustadt sur le Danube, avait eu un petit succès.

CAMPAGNE DE 4809. — CHAP. III. 1H gagément avec ennemi. Soit qu'il induisît de cette circonstance que Ratisbonne était ou allait être attaquée et que cet événement nécessitait sa présence, soit qu'il voulût conférer avec le duc d'Âuerstaedt , il se décida brusquement à courir jusqu'à Neustadt, en invitant par un courrier ce maréchal à s*y rendre de son côté à 2 heures du matin. Il annonça à Massena cette résolution en ces termes : « A Tinstant où j'allais partir » pour Augsburg, j'apprends que la ville de Ratis» bonne est attaquée. Le duc d*Auerstaedt, qui s'en était » un peu éloigné, marche pour soutenir le général Saint» Hilaire par la rive droite et la rive gauche. » Il informait aussi Massena qu'il avait placé la brigade Coehorn à Ingolstadt , et ordonné à Oudinot de se porter sur Aichach afin qu'on pût, en cas d'événements, se reposer sur Ingolstadt. Il lui recommandait de bien veiller à ce qui se passait devant lui, d'envoyer des officiers du côté de Neustadt, et d'ouvrir toutes les lettres qui lui seraient adressées à Augsburg , même par l'Empereur. Mais à peine celle-ci était-elle partie que le prince de Neuchâtel , ne la croyant pas assez explicite, ajoutait dans une seconde : « Vous voyez, monsieur le » duc, que j'ai jugé indispensable d'aller voir Fétat des » choses et de jaser avec monsieur le duc d'Auerstaedt, » auquel j'ai donné rendez-vous à Neustadt. J'ai mis le » général Oudinot en avant , de manière que de là il » pût être utile à vous et à moi. Il me faut 24 heures » pour aller et être de retour ici. J'espère que l'Empej) reur arrivera dans la journée. Il est telle circonstance » oh vous donneriez des ordres à Oudinot. » Cette dernière phrase suffirait pour montrer la fluctuation des idées du major général ; car puisqu'il avait

442 MÉMOIRES DE MASSÉNA. mis lui-même Oudinot sous Masséna , il était naturel qu'il prît de lui ses ordres. Le maréchal reçut ces deux dépêches le 16, vers 4 heures et demie du matin. Le mouvement d'Oudinot sur Aichach lui parut aussi intempestif que la conférence que le major général allait chercher à Neustadt. Il adressa néanmoins tout de suite ces ordres à Oudinot, qui accourut chez lui déterminé à ne point les exécuter, le prince de Neuchâtel lui paraissant obéir à une inspiration funeste. D'ailleurs le général Bertrand assurait que l'Empereur arriverait dans la journée, et il fallait attendre. Masséna ne pouvait qu'approuver la résolution d'Oudinot , et le mouvement n'eut pas lieu ce jour-là ; aussi bien des considérations puissantes devaient l'engager à garder à Augsbourg le corps d'Oudinot. La 3^e division du duc de Dantzig n'avait pas encore été relevée à Landshut par Saint-Hilaire ; et De Wrède, qui devait , comme le duc l'avait marqué la veille à Masséna, arriver à Schi[^]obenhauseu , se trouvait encore à Biburg. Voici une particularité qui mérite de fixer l'attention : pendant que le prince de Neuchâtel ordonnait au duc de Dantzig d'appeler De Wrède à Schrobenehausen , il mandait à ce dernier de rester à Biburg. Conséquemment, le 16, le duc de Dantzig n'avait qu'une seule division disponible , et aurait risqué , en se portant à Augsbourg, de découvrir la route de Munich à Neuburg. En outre, les 3,000 hommes du corps d'Oudinot, employés aux travaux d'Augsbourg , ne pouvaient être remplacés que difficilement. Néanmoins Masséna en renvoya 2,000 à leur corps, et requit 1,200 travailleurs dans la ville , où les habitants étaient revenus , se croyant délivrés des corvées. Mais dans la soirée plus

CAMPAGNE DE 4 809. ~ CHAP. III. 443 des deux tiers avaient disparu. L'embarras (très grand; le manque de voitures empêcha de gazonner les ouvrages; il fallut se fâcher* avec la municipalité que le courroux du roi de Bavière intimidait médiocrement. Suivant les ordres que Masséna lui avait donnés la veille, Marulaz s'était porté avec les 1^{er} et 1^{9^e} de chasseurs pour surveiller les communications du Tyrol » à Schongau où le di^{ble} de même arme se trouvait déjà; il plaça ces trois régiments de manière à bien surveiller les débouchés de Palnkirch et de Fuessen, les routes de Munich par Weilheim, les gués du Lech et la route de Eufbeuren à Bocklau. Les reconnaissances ne laissèrent à Marulaz aucun doute sur la violence de l'insurrection du Tyrol. On en eut d'ailleurs une preuve certaine par l'arrivée à Schongau, le 47, d'un escadron de chevaux^légers et de deux compagnies d'infanterie légère bavaroise, restes des garnisons qui, toutes, avaient été faites prisonnières ou égorgées, et n'avaient échappé aux insurgés qu'en affrontant mille dangers. Le major général n'alla pas à Neustadt. Changeant tout à coup de résolution, il partit pour Augsbourg, où il arriva le 16 à 5 heures du matin. Masséna lui fit des représentations très-vives sur le mouvement ordonné à Oudinot, mais le prince ne voulant rien entendre, lui réitéra par écrit l'injonction de le mettre en marche. « Je vous envoie, lui écrivit-il⁴¹, un ordre pour le général Oudinot. Quand bien même l'ennemi marcherait sur Augsbourg, il se trouverait à Aichach en position de défendre le Lech. Quant à vous, occupez Augsbourg^l et la ligne. Je pense que vous avez des coureurs sur Dachau. » Masséna se rendit alors chez le prince de Neuchâtel pour lui démontrer quel point, dans la position du duc TOM. VI. 8

4U MÉMOIRES DE MASSÉNA. de Dantzig, cet ordre était
intempestif. Il ajouta que ses recommandations de l'Empereur étant
positives il le mécontenterait en dégarnissant Augsbourg. Soit que ces
objections eussent convaincu le major général, ou qu'il reconnût lui-même
son erreur, il donna enfin contreordre à Oudinot, et accusant le duc de
Dantzig d'avoir mal interprété ses instructions en évacuant Munich pour se
porter sur Landsbut, il oublia que ce maréchal n'avait opéré ce
mouvement rétrograde qu'en vertu de ses ordres, et Envoyez de suite à
Landsbut et à Freysing. D'écrivit-il à Masséna, pour que le duc de Dantzig
se retire sur Augsbourg. J'avais ordonné à la division Oudinot de se porter
sur Aichach, il faut au contraire m'en resserrer, car l'ennemi va se porter
sur Augsbourg. Ces derniers mots du major général étaient un prétexte
pour sauver son amour-propre, puisqu'il savait que l'ennemi ne se dirigerait
pas sur cette place. Cependant le moment approchait où l'armée française,
compromise par tant de fausses mesures, allait obéir à une impulsion plus
puissante. Et c'est ici l'occasion de remarquer de combien de désastres nous
sauva la pesanteur des troupes autrichiennes, car si le prince Charles avait
eu une armée plus mobile, il aurait profité de la dissémination de nos forces,
et nous eût fait payer cher l'impéritie du premier lieutenant de l'Empereur.
Le 1^{er} Si, à huit heures du soir, Napoléon apprit par le télégraphe que
l'ennemi avait passé l'Inn et déclaré la guerre. Supposant alors le major
général à Augsbourg et l'armée concentrée sur le Lech, il ordonna aussitôt au
prince de Neuchâtel de porter à marches forcées sur Donauwerth les
divisions Dupas et Rouyer, et se mit en route deux heures après. Il ne s'arrêta
qu'un

The text on this page is estimated to be only 28.68% accurate

CÂMPA&NB DE 1t09. ^ CHAP. III. 445 insUAt a Strasbourg; iô 46^ di^s la nuit, il était à Stottgard, d'où i\ écrivit, à quatre heures du matin , à Masaena. Il y apprit indirectement l'ordre primitif donné à Oadinot de se porter sur Ratisbenne , et il expédia un Gourri^ pour arrêter le mouvement de ce général y lui enjdgnant de se tenir à portée d^Augsbnrg, afin que a si les Autrichiens tentaient quelque chose, les oorps » de Maftsena, d'Oudinot, de Yandamme et du duc de » Danteàg fussent réunis* » L'Empereur prescrivit à Massena de reconnaître la position de Dachau. Il désirait savoir ce que Pennemi avait fait du côté de la Bohême; Finsurrection du Tyrol lui était connue ; il pensait que les bataillons attendus d'Italie par Massena auraient été forcés de rétrograder sur Trente et Finvitait à lui écrire à Dillingeo, où il serait dans la soirée. Il attachait tant d'importance à la réunion d'Oudinot avec le corps d'observation, qu'il recommandait de nouveau , par post-scriptum , à Mas* sena de se mettre en communication avec ce général. Ce fut à Ludwigsburg , à S myriamètres en avant de Stuttgart, que l'Empereur trouva une dépêche du major général datée du 13, qui l'informait des mouvements ordonnés pour ce jour-là. Il les connaissait déjà et en était extrêmement mécontent. Quels motifs pouvaient avoir exigé le mouvement d'Oudinot sur RaUsbonne , qui affaiblissait et disséminait l'armée ? Il de^ venait urgent de l'arrêter et de placer ce général entre Augsl^urg et Ratisbenne. Cet ordre est en désaccord avec celui dont F Empereur parle à Massena, mais cela s'explique par cette circonstance qu'il attribuait à des raisons majeures les mouvements prescrits par le prince de Neuchâtel. L'Empereur ne s'expliquait pas davan^ 8.

416 MÉMOIRES DE MASSÉNA. Le Tordre donné à De Wrède d'occuper Straubing^ parce qu'il ignorait que ce général Feût d'abord évacué. Quant à l'occupation de Landsbut, il la trouvait déraisonnable. Il approuvait le duc de Dantzîg d'avoir concentré ses forces à Munich. Finalement, il ne comprenait rien aux dispositions du major général, et il aurait voulu savoir son armée concentrée entre Ingolstadt et Augsburg, les Bavares en première ligne. A neuf heures du soir, Masséna reçut la dépêche de l'Empereur. Il répondit aussitôt et lui indiqua la position du i' corps. '« Le général Oudinot, qui n'a pas bougé d'Augsburg » éclaire par de fortes reconnaissances Dachau et toutes les communications sur Munich. Quant au duc de Dantzig et au général Vandamme, le major général leur a adressé des ordres » directs. Je ferai reconnaître demain le point propre au » champ de bataille que Votre Majesté m'indique à la r) hauteur de Dachau. » Soit que le prince de Neuchâtel pensât que Napoléon viendrait d'abord à Augsburg, soit qu'il craignît de s'exposer dans les premiers moments à sa juste colère lorsqu'il verrait les choses dans un tel désordre, il l'attendit dans cette ville toute la matinée du 47. L'Empereur fut donc très-étonné de ne pas le trouver à Donauwerth, non plus qu'aucun officier du grand état-major, et il était fort inquiet du duc d'Auerstaedt, dont il ignorait absolument la position. Vandamme lui ayant assuré que l'ennemi était à Ratisbonne, il resta à Donauwerth, point de réunion des deux ailes de l'armée; il ordonna au major général de se rendre immédiatement auprès de lui, et une proclamation concise apprit à l'armée qu'elle allait enfin prendre sa revanche.

CHAPITRE IV. Position des Bava-rois. — Les Autrichiens passent Viser. — Premier combat de Landshut. — L'Empereur explique à Massena le but de son mouvement. «[^] Position du duc d'Auerstaedt. — L'Archiduc renonce au projet d'acculer les Bava-rois au Danube. — Mission du capitaine Galbois. — L'Empereur persiste à réunir à Pfaffenhofen les troupes de la rive droite du Danube. — Il développe ses vues à Massena et lui ordonne de diriger ses troupes sur Landshut et Abensberg. — La marche sur Landshut est contremandée, — - Opérations du duc d'Auerstaedt. — Les Autrichiens marchent en avant. — Le duc de Dantzig bat le général Thierry. — Dispositions offensives de Napoléon. — Combats de Bofar et de Rottemburg. — Prise de Ratisbonne par les Autrichiens. — Plan d'opérations de Napoléon. — Prise de Landshut par les Français. — Le duc d'Auerstaedt nettoie les bords de la grande Laber. — Napoléon ordonne à Massena de réunir trois de ses divisions et une de cavalerie «entre Ratisbonne et Ergoltingen. — Il l'emmène avec lui. ^{^^} Dispositions de l'Archiduc. — Bataille d'Eckmühl. — L'armée autrichienne repasse le Danube. — Les Français reprennent Ratisbonne. L'armée sentait bien qu'elle avait été dirigée jusqu'alors par une main inhabile, aussi salua-t-elle avec transport l'arrivée de l'Empereur. Sans revenir sur les dispositions maladroites du prince de Neuchâtel y on ne peut s'empêcher de dire que l'habitude de travailler avec Napoléon aurait dû lui faire mieux saisir ses vues, quand même il ne les lui eût exprimées qu'à demi-mot. Mais il ne sut pas comprendre l'idée si clairement développée dans ses instructions, qui consistait à concentrer toutes les forces dans la vallée du Danube. Les grands capitaines aiment la centralisation qui augmente les forces et rend leur emploi plus facile. L'Empereur voulait» si l'ennemi se tenait dans Texpecta

118 MÉMOIRES DE MASSÉNA. tive, que son armée entière fût à Ratisbonne, et s'il prenait l'initiative qu'elle fût toute sur le Lech. Dans le dernier cas, peu importait que l'Archiduc conquît une partie de la Bavière , et qu'un de ses lieutenants entrât à Munich. Ces succès éphémères devaient lui être d'autant plus funestes , qu'il se serait plus éloigné de sa base. La première pensée de Napoléon en arrivant à Donauwerth fut donc de réunir l'armée ; mais, dans l'état des choses, Ratisbonne et Augsburg n'étaient plus les pivots autour desquels ce mouvement de concentration pouvait s'opérer, la direction des colonnes autrichiennes sur notre centre tendant à isoler nos ailes, maîtresses de ces places. Il conçut donc un autre projet qui se révéla plus nettement à mesure qu'il approcha de son but^ S'attendant à un mouvement prochain , Masséna veillait à ce qu' Augsburg fût en état de défense. Sur la proposition d'Oudinot , il avait confié le commandement de cette place au général Clonroux, homme brave, ferme, conciliant et doué de toutes les qualités nécessaires dans un poste aussi difficile. Mais il ne se trouvait en-core en batterie sur les remparts que 90 bouches à feu, parce qu'on n'avait pu faire venir l'artillerie d'Augsburg. L'approvisionnement en biscuit rencontrait aussi de grandes difficultés. En effet, le directeur des finances royales , alléguant sa responsabilité , refusait de livrer les grains appartenant au roi de Bavière ; et comme il déclarait ne vouloir céder qu'à la force , on s'apprêtait à employer ce moyen extrême. * Cependant le 15 , le gros de l'armée autrichienne s'était arrêté sur la grande Vils, entre Velden et Frontenhausen, couverte en arrière par les réserves, et eo

GAMPAGNB DE 4809. --GHAP. IV. 449 avant par le 5^e corps sur la chaussée de Landshut ; ses avant gardes bordaient risw, tenaient les ponts de Dingelfingen et Lindau et réparaient celui de Mosbarg. Le duc de Dantzic avec les Bavares occupait la position que nous avons précédemment indiquée ; la division du prince royal était à Pfaffenhofen y De Wrède à Biburg , Deroy devant Landshut , oti il attendait en vain que Saint^eHilaire le relevât. Suivant les ordres directs du prince de Neuchâtel, que Massena ignorait ^ le duc avait indiqué pour point de retraite à la première division Reichertshofen , derrière la Paar, Neuburg) Wohburg à la deuxième, afin de couvrir logolstadt que Deroy avec la sienne avait Tordre d'occuper en servant de réserve aux deus. autres. Il devait de plus poussa des partis sur la rive gauche du Danube. Mais ce général se crut peut-être assez fort pour empêcher les Autrichiens de déboucher à Landshut , ou bien il ignorait qu'ils fussent déjà maîtres du pont de Dingel* fiiigeny ce qui leur aurait donné la facilité de manœuvra sur ^ flancs* Quoi qu'il en soit, il ne voulut pas se replier sans combattre. Cependant un aide de camp du duc deDanttig, qui se tenait près de lui à Landshut, le voyant s'opiniâtrer, écrivit au maréchal pour le supplier d'envoyer de nouveaux ordres de retraite , miiiis il était trop tard. Ce qui donnait tant de confiance à Deroy, c'est qu'un peu au-^edessus de Landshut , Tlser est divisé par une grande ile en deux bras qui se rattachent en amont et en aval de la ville par deux canaux de dérivation. Le château de Trausnitz couronne les hauteurs en arrière; deux chaussées, formant des défilés longs de 3,000 mètres , conduisent aux villages d'Erg(dtingen et d' Altdorf , bAtis au pied des collines bordant la rive

HO MÉMOIRES DE MASSÉNA. gaudie qui B^a baisse
 insensiblement dans une plaine marécageuse. C'est sur ces collines que
 Deroy avait mis sa division en bataille. Deux régiments tenaient les
 débouchés du grand pont rompu, ainsi que le village de Seelingthal Le 16,
 le prince de Rosenb^g passa Tlser à Dtingelfingen, et portant son avant-
 garde sur Erbelsbach, coupa Deroy de Ratisbonne. Yeczey par Mengen
 Kofen se prolongea vers la Laber, et chercha à communiquer avec
 Bellegarde par le pont de Siraubing. Hiller à gauche s'avança par Mosburg,
 surveillant la route de Munich ; au centre, l'Archiduc suivit la chaussée de
 Landshut avec les corps commandés par le prince de Hohenzollem et
 l'Archiduc Louis et avec les deux corps de réserve. La lenteur autrichienne
 ne se démentit pas : quoique l'avant^agarde fût en vue de la ville dès le matin
 , l'attaque n'eut lieu qu'à midi. L'Archiduc ordonna de rétablir le pont
 pendant qu'une artillerie formidable imposait silence à celle des Bavares ,
 et chassait leur infanterie des maisons voisines. Le pont étant réparé,
 l'avantgarde autrichienne passa Tlser, suivie de près par le 5^e corps, et tous
 les deux, se déployant en colonnes sur la chaussée, engagèrent une vive
 canonnade à laquelle Deroy répondit quelque temps ; mais , prévenu enfin
 de la manœuvre du 1^{er} corps sur ses derrières, il donna le signal de la retraite.
 Elle s'exécuta sur Pfaffenhofen en colonne par brigades et dans le meilleur
 ordre. La cavalerie autrichienne ne l'inquiéta que jusqu'à Pfettrach.
 L'archiduc Louis «arrêta à Seelingthal et Ergoltingen ; le prince de
 Hohenzollⁿ à Landshut ^ laissant les réserves en arrière. Le prince de
 Rosenberg , rⁿontant riser> atteignit Erbelsbach. Hiller n'entra à Mosburg

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. IV. 424

à la tête d'une faible avant-garde, et Jellachich prit possession de Monich sans résistance. Dans la journée du 17, le prince Charles porta Tarchiduc Louis à Weichmühl, Hohenzollern à Hobentlau, Rosenberg à Enebach, les réserves à Ebnedorf et Ergersheim, pour acculer les Bavarois au Danube et les couper du duc d'Auerstaedt qu'il croyait encore à Nuremberg, en passant lui-même ce fleuve entre Ratisbonne et Ingolstadt. Mais instruit qu'il se trouvait dans cette première ville, il abandonna alors la poursuite des Bavarois, et résolut de se mesurer avec lui au moment où il déboucherait de Ratisbonne. En conséquence, il ordonna aux princes d'Hohenlohe, de Rosenberg et de Liechtenstein de se réunir à Rohr, tandis que Tarchiduc Louis s'établirait vers Siegenburg pour couvrir la gauche et surveiller les Bavarois. Hiller dut hâter sa marche et garder la route de Landshut. L'affaire sur ce point ne fut connue à Augsbourg que dans l'après-midi du 17 par une dépêche du duc de Dantzig. A peu près en même temps, Oudinot apprenait, par le général commandant ses avant-postes à Dachau, rentrée à Munich de 10,000 hommes d'infanterie et d'une nombreuse cavalerie. D'autre part, le bailli de Dachau ajoutait qu'il tenait de bonne source que les Autrichiens se portaient vers cette dernière ville. Oudinot recommanda au 9^e de hussards qui y était cantonné de se replier en cas d'attaque sur Odelshausen, occupé par le 20^e. Les postes de Pruck et d'Effling avaient ordre de se retirer à Purkhaim, où les Wurtembergeois, appuyés par la garde de la tête de pont de Rain, avaient porté un régiment d'après l'invitation de Masséna à Yandamme. Une brigade d'infanterie, qu'il avait

422 MÉMOIRES DE MASSÉNA. poussée à 50 kilomètres d'Augsburg pour faire des vi-^vres, fut chargée d'appuyer ces deux régiments. Sur la gauche, Oudinot en avait un de cavalerie posté à Aiebach et Albasbach sur la Glatt ; il fit part à Masséna de ces nouvelles et des ordres qu'il avait donnés. Mais déjà le maréchal savait à quoi s'en tenir sur l'entrée des Autrichiens à Munich et sur la fausse alerte de Dachau. La ville [^] un de ses aides de camp avait été Chargé d'accompagner un officier russe porteur de dépêches pour l'empereur d'Autriche. Comme cet aide de camp devait servir de parlementaire, il arriva jusqu'au premier poste autrichien qu'il trouva à 4 kilomètres en avant de Munich. Il n'y avait donc point à s'inquiéter pour Dachau. Masséna invita Oudinot à faire pousser une forte reconnaissance dans cette direction, pendant qu'une autre s'avancerait de Lechbruck sur Munich. Il lui recommanda également de faire garder ces deux points par un régiment de cavalerie légère. Les inquiétudes manifestées par Oudinot avaient été si vives que Masséna eut beaucoup de peine à les calmer. Il l'invita à venir prendre communication d'une dépêche de l'Empereur, écrite à son arrivée à Donauwerth, qui le concernait tout autant que lui, et annonçait qu'avant de se rendre à Augsburg, il serait possible qu'il se portât au corps du duc d'Auerstaedt. « Tenez-vous toujours en mesure, ajoutait-il, avec quatre jours de pain, afin de pouvoir marcher au moment » où l'ennemi s'approchera lorsque nous connaîtrons » bien ses dispositions. f> Masséna avait 66 bouches à feu, dont 18 badoises ou hesloises 42^000 boulets, près de 1,800,000 cartouches françaises et plus de 500^000 étrangères, le tout

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

CÂMPAGNB DB 4 809. — GHÂP. IV. 4t3 8or 371 caÎMOns ou voitures bien attelées. C'était là de quoi faire un beau salut à T ennemi. A trois heures du soir , il ordonna aux troupes de se tenir prêtes à marcher, la giberne pleine et quato« jours de pain sur le sao. Le général Gonroux , commandant d^Augsburg, reçut Tordre de déclarer cette place en état d# siège. Yandamme, dont les troupes étaient concentrées à Bain, ne connaissait pas encore l'arrivée de TEmpeur^ mais il paraît qu'il était informé de Taffaire de Lands* hot. Ne recevant point d'ordres du major gteéral, il demanda dea avis à Massena, qui lui apprit l'arrivée de FEmpeur à Donauwerth, et l'engagea à se tenir prêt à mardier« Oudinot tardant trop à se rendre obes lui j le maréchal lui envoya à quatre heures et demie un aide de camp pour l'inviter à tenir ses troupes en état de partir* A sept heures le prince Borghèse arriva à Augsburg avec une nouvcdl^ dépêche de l'Empeur, qui prenait les devants sur le major général , occupé à rédiger ses dernières instructions. Il renouvelait ses ordres à Massena, en ajoutant que le soldat prendrait pour quatre Jours de biscuit , indépendamment des quatre jours de pain déjà prescrits. Il voulait qu*on laissât à Augsburg les dépôts des corps d'observation et d'Oudinot; les malades, un régiment hessois et un badois; 2 compagnies d'artillme partaient de Donauwerth pour s'y rendre. Toutes ces troupes devaient occuper la tête de pont et la ville dont les portes seraient famées , en sorte que toute communication avec le dehors fût interceptée, et que le mouvement des deux corps ne transpirât pas. Le général Moulin, gouverneur de la place, allait y ar^

424 MÉMOIRES DE MASSÉNA. river dans la soirée.

L'Empereur voulait que cet officier général se maintint dans Augsburg jusqu'à l'ouverture de la brèche, quand même il serait cerné par toute l'armée ennemie. Sa garnison devait être renforcée de tous les hommes isolés des compagnies et des bataillons de marche venant de France. Il ne sortirait que des convois de pain sur ordre de Masséna et avec escorte. Moulin, indépendamment de la communication libre par la rive droite du Lech, communiquerait en outre avec Ingolstadt par la rive gauche. L'Empereur expliquait à Masséna le but du mouvement qui lui était prescrit : « Votre marche, disait-il, est destinée à se combiner avec celle de l'armée, à prendre l'ennemi en flagrant délit et à détruire ses colonnes » Il faut donc que vous soyez léger, que vous n'ayez pas de queue, que le parc d'artillerie soit avec le corps d'armée, que deux heures après qu'il aura débouché, il n'y ait plus rien sur la route.)) Il demandait dans la nuit un rapport sur l'état des approvisionnements d'Augsburg, et estimait que vingt-cinq jours de munitions de guerre et de bouche suffisaient pour une garnison de 8,000 hommes. Tous les bagages se trouvant entre Ulm et Augsburg devaient être immédiatement renfermés dans cette dernière place, pour ne pas devenir la proie des partis ennemis. Quant aux voyageurs qui ne voudraient pas y être retenus, on pouvait les diriger par Landsberg, quoique dans les cinq ou six premiers jours il valait mieux que rien ne passât. « Répandez le bruit, continuait Napoléon, que vous marchez partie en Tyrol et partie sur Munich. Prenez vos dispositions pour qu'à quatre heures du matin la queue de votre colonne ait dépassé Friedberg. Poussez

CAMPAGNE DE 4 809. — CHÂP. IV. 426 » de fortea
reconnaissances sur Dachau y afin d'ôlre as» sure quand vous partirez que
Tinfanterie ennemie i> n'est pas arrivée de ce côté. Préparez tout y ne faites
» aucun éclat prématuré , et que ces dispositions ne » soient connues du
public que quand vous serez 9 parti. x> Antérieurement à l'arrivée du prince
Borghèse et de cette dépêche, Massena avait répondu à la première lettre de
TEmpereur qui lui ordonnait de se tenir prêt à partir le 48 à quatre heures du
matin. Par les deux rapports du 1 5 et du 1 6 que Napoléon avait dû trouver
à Donauwerthy il avait vu quelle était la position du corps d'observation.
Boudet était à Landsberg et Marulaz avec ses i régiments de cavalerie
légère à Schongau j poussant des patrouilles bien plus loin sur la route de
Fuessen. Ces troupes avaient des postes épars qu'il était impossible de
réunir avant quelques heures. Un courrier ne pouvant aller en moins de sept
heures à SchongaUy il était matériellement impossible que les divisions
placées sur le haut Lech pussent être à quatre heures du matin à Friedberg.
(Gomme la première dépêche de l'Empereur ne parlait pas de ce point de
rassemblement, il paraît que l'aide de camp qui la porta devait l'indiquer à
Massena.) Quant aux divisions Legrand, Carra Saint-Cyr et Molitor, elles
seraient rendues au point indiqué entre six et sept heures du matin , parce
qu'elles étaient cantonnées dans un rayon de 1 6 Idiomètres autour
d'Âugsburg. 11 avait bien fallu s'étendre pour ménager les
approvisionnements de la place , mais on ignorait s'il fallait garder ou
abandonner Landsberg. Le corps d'Oudînot pouvait très-bien être réuni à

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

426 MÉMOIRES DE MASSEKA, rheure indiquée , à Texoeption de la cavalerie légère f qui oocapait Dachau, Aiehach et Pruok^ et poasBait des reconaaisanoes bien an delà de la brigade d'infanterie postée à OËodelshausen ponr la soutenir; mais Tune et l'autre suivraient de près. « Au reste , en rendant ce compte exact à Votre » Majeité , disait Massena , j'ignore quelle est la route » que les troupes prendront ; mais j'ai dû mettre sous » ses yeux les obstacles qui se présentent pour les ras^ » sembler à Friedberg. L'approvisionnement en vivres » d'Augsburg est bien peu de chose ; Oudinot va c^n» » porter avec lui le peu de biscuit qu'il y a« n A deux heures et demie du matin les instructions du major général furent remises à Massena, Slles confir** maient r

CAMPAGNE DB 4&08. — CHAP. IV. 427 pointe du jour. « Ainsi toute l'armée se trouverait réunie pour wauœuyrer de concert sur les colonnes ennemies qui avaient débouché par Freysingen et Landsberg. » Le prince de Neuchâtel invitait Masséna à marcher immédiatement après son avant-garde, afin de pouvoir se régler suivant les circonstances, emmener ses pontonniers et ses sapeurs munis de leurs outils et se flanquer au loin sur sa droite, à l'Empereur, ajoutait-il, pense qu'il faut ramener à Augsbourg les pièces d'artillerie qui arment la tête de pont de Landsberg. » A l'heure du soir, Masséna donna des ordres à Oudinot conformément aux nouvelles dispositions de l'Empereur, et lui désigna le colonel Mouton pour concourir à la défense d'Augsbourg. A minuit il lui ordonna de marcher par Aichach sur Pfaffenhofen, et lui expliqua, d'après les instructions du major général, la composition à donner à son avant-garde : la division de cuirassiers devait former la queue de son corps et précéder celui d'observation. Pendant que tout est en mouvement à Augsbourg et sur le Lech pour exécuter les instructions de l'Empereur, disons quelques mots de ce qui se passait sur la rive gauche du Danube. Le maréchal duc d'Auersperg était depuis le 15 à Ratisbonne, et ignorait encore, le 17 au matin, l'arrivée de l'Empereur. Sa cavalerie légère, sous Montbrun, cantonnait partie à Kampsmühl, partie sur la route de Straubing, rive droite du Danube. La 1^{re} division d'infanterie tenait les hauteurs de la Trinité, la droite au pont de la Regen, la gauche au Danube. La 2^e s'échelonnait entre Danwang et Dembing. La 3^e avait ses quartiers à Wemting et sur la route de Landshut. La

428 MÉMOIRES DE MASSBNA. 4* occupait toujours Sladt-am-hof à rexco>tion do 4 05*, formant la garnison de Ratisbonne. La brigade des maisons de Saxe couvrait le parc d'artillerie à Ingolstadt. Ce jour-là , Tennemi avec lequel on escarmonchait depuis 48 heures sur les bords de la Regen , fit des* cendre des hauteurs , pour s'emparer du pont , de Tinfanterie et de la cavalerie , qui furent repoussées. Inquiet de ne point recevoir d'instructions du major* général, qui l'avait fait inutilement courir à Neustadt sans s'y rendre lui-même, le duc d'Âuerstaedt envoya le capitaine Galbois, un de ses aides de camp, à Donaawerthy où il comptait que le prince de Neufchâtel se trouvait encore. Mais l'Empereur , à 11 heures du matin, lui avait expédié l'ordre de se porter avec tout son corps à Neustadt , et craignant que cet ordre n'arrivât pas , avait fait écrire au maréchal par le général De Wrede de ne point tarder à opérer ce mouvement. Napoléon espérait que par un brusque retour le duc d'Âuerstaedt, qui avait plus de 60,000 hommes, arriverait à temps pour écraser, de concert avec les Bavares, le corps ennemi qui avait débouché de Landshut. A peu près à la même heure, le duc de Dantzig mandait de Neustadt au duc d'Âuerstaedt, qu'il s'était porté dans cette ville pour le soutenir , et attirer à lui une partie des Autrichiens ; qu'en conséquence il avait jeté une division à Siegenburg, une autre à Biburg , et que le reste de son corps était prêt à marcher sur le flanc droit de l'ennemi. Mais cette lettre fut interceptée dans la nuit par des coureurs autrichiens, et il est probable que le prince Charles apprenant enfin de cette manière que leduc d'Auerstaedt occupait Ratisbonne, changea tous ses plans.

CAMPAGNE DE 4809. — CHAP. IV. 419 Ce prince avait eu d'abord l'intention d'acculer les Bavarois au Danube, d'effectuer sa jonction sur ce fleuve avec Bellegarde et Kollowrath, et de s'avancer ensuite par les deux rives en chassant devant lui les Français qu'il croyait disséminés. D'après ce plan, l'armée autrichienne devait marcher par Pfaffenhofen sur Siegenburg, et Hiller couvrir ce mouvement sur la gauche, attirer à lui Jellachich, qui occupait la capitale de la Bavière, et observer Pfaffenhofen en surveillant le général Oudinot, qu'on croyait toujours isolé à Augsburg. Le 47, en effet, les Autrichiens marchèrent sur l'Abens, et le 48 ils continuaient avec confiance leur mouvement, le 5^e corps et le 2^e de réserve par la route de Pfaffenhofen à Neustadt, HohenzoUern et Rosenberg par celle de Rothemburg, la brigade Yeczey par Eckmühl sur Abbach et Ratisbonne, lorsque, soit par le motif que nous avons donné, soit parce qu'il apprit l'arrivée de l'Empereur à Donauwerth, le prince Charles arrêta son armée vers Rohr. L'aide de camp Galbois arriva le 12 à Donauwerth, après avoir heureusement échappé aux partis autrichiens qui rôdaient déjà sur la rive gauche du Danube* Il atteignit vers Neuburg, en route pour Ingolstadt, l'Empereur, qui, sur l'annonce de nouvelles importantes, le fit monter dans sa voiture. A mesure que cet officier lui donnait des renseignements, il distribuait ses ordres aux généraux qu'il rencontrait sur sa route. Arrivé à Ingolstadt, il s'enferma avec lui dans son cabinet, et comme la mission dont il voulait le charger était périlleuse, et ne souffrait pas d'ordres écrits, il lui expliqua ses plans. Cependant, sur la crainte que cet officier manifesta d'oublier quelque chose d'essentiel, il lui reTOM. VI. 9

The text on this page is estimated to be only 19.81% accurate

430 MÉMOIRES DE MASSÉNA; mit une instruction sommaire : Galbois devait retourner à Ratisbonne, en passant par Wohburg et Neustadt, et s'informer de ce qui se passait en première ligne, car l'Empereur étant sans nouvelles positives du duc de Dantzig, supposait que ce maréchal avait battu la plaine jusqu'à Ulm, et prêté la main au duc d'Autriche. Ce dernier devait être informé de la présence de Demont à Wohburg avec 8,000 chevaux, tandis que la division Nansouty et la cavalerie wurtembergeoise se tenaient en colonnes d'Ingolstadt à Wohburg; et que Vandamme, avec 40,000 Wurtembergeois, courrait le soir à Ingolstadt; qu'enfin Masséna et Oudinot arriveraient également dans la soirée à Pfaffenhofen avec 8,000 hommes; le reste des 5 corps d'armée se trouvait à peu de distance. Galbois devait ajouter que l'Empereur se rendrait vers une heure du matin à Neustadt, et après avoir accompli sa mission revenir rendre compte au grand quartier général de la position du duc d'Autriche. Galbois se mit aussitôt en route, et passa par Wohburg et Neustadt pour arriver à Ratisbonne par la rive droite du Danube, la gauche n'étant déjà plus libre. A Neustadt le duc de Dantzig lui apprit que Tennemann occupait Abensberg. Il n'était donc pas facile de passer; mais le duc de Dantzig lança un fort détachement sur le village, et les Autrichiens furent chassés de l'autre côté de l'Abens. A la faveur de cette petite victoire, Galbois fit passer sous la protection d'un escadron bavarois et atteignit sans encombre les grandes forêts de sapins qui bordent le Danube. Muni de bons guides et renforcé par quelques patrouilles bavaroises qu'il rencontra, il arriva enfin à Ratisbonne le 40 avril.

The text on this page is estimated to be only 16.24% accurate

CAMPAGNE DE U09. -^ CHAP. IV. 434 Le doe d'Âuerâtaedt şut donc par lui que l'Empereur voulait couœDtrer rarmée sur rAi3ens, et après avdr liiflié le 65« régiment pour défendre la ville , il se mit en mouvement dans la direction d' Abensberg > oti Na«poléon devait ae trouver le SO. Avant de quitter Augsburg^ Massena , de aon e6tô, donna au général Moulin des instructions en conformité de celle» de l'Empereur. Déjà Oudinot était en route; les divieiotia Legrand, Carra Saint^Cyr et Molitor n'avaient pas encore atteint Augdbui^ ; Boudet^ en ramenant l'artillerie de la tête de pont de LandBberg , fit en 5 heures les %% kilomètres qui le séparaient d'Àugeburg/où il arrivtt presque en m^e tempi que les autres divisions. La Mvalerie légère de Marulaz arriva à 9 heures du soir ^ et après une halte de % heures sous les glacis de <3ette place, elle continua sa route sur Aidiach. A une heure et demie de Taprès^midi) Masseqa était sur ce point; tout le cêi^s d'Oudinot l'avait déjà dépassé se dirifeant sur Pfaffenhofen par la route de Sohrobsn*bàusen ^ de préférence à la traverse qui abrégeait bien de % heui^s^ mais était impraticable pour rartillerie. Oudinot avait ordre de faire une halte de qudiques heures à Schrobenhausen ^ mais il s'en fallait de beaucoup que les divisions du 4* corps fussent près d'arri^ ver à Atehach. Massena éprouvait un grand souci; comme on ne pouvait mettre trop de célérité à é!iécuter os mouvement , il le hâtait de tout son pouvoir et en^ voyait aide de camp sur aide de camp pour accélérer la inarcbe des colonnes* Quoiqu'il sentit la nécessité de sa présence au corps d'Oudinot, qui ne pouvait tarder à rencontrer l'ennemi 9 il se détermina pourtant à rester qudques heures à Aichach afin d'y presser la marche de 9.

432 MÉMOIRES DE MASSENA. 868 troupes ; il se proposait de les y laisser reprendre haleine , puis de les remettre en route, pour atteindre par une marche de nuit le point indiqué par l'Empereur, et réparer le temps perdu en faisant prendre la traverse à quelques régiments. Il lui i^endit compte de ces contrariétés, rassurant néanmoins qu'il serait prM à Tinstant fixé. Les inquiétudes de Massena redoublèrent en recevant à Aichachy à 2 heures, une autre lettre de Napoléon dans laquelle il reconnaissait qu'il était difficile que Boudet et Marulaz pussent être à Pfaffenhofen en même temps que les autres divisions, et se bornait à exiger que les troupes de ces deux généraux gagnassent Âichach , ou au moins s^en rapprochassent le plus possible ; mais il regardait comme indispensable que les corps d'Oudinot et les divisions Legrand, Garra-Saint-Cyr et Molitor, ainsi que les cuirassiers , et la brigade de cavalerie légère de Golbert couchassent le 4 8 à Pfaffenhofen : « En D un seul mot, disait l'Empereur, vous allez comprendre f> ce dont il s'agit. Le prince Charles , avec toute son » armée , a débouché hier de Landshut sur Ratisbonne, » il avait 3 corps d'armée évalués à 80,000 hommes. if Les Bavares se sont battus toute la journée avec son » avant-garde entre Siëgenburg et le Danube. Gepen» dant , aujourd'hui 4 8 , le duc d'Auerstaedt qui a x> 60,000 Français part de Ratisbonne et se porte sur » Neustadt : ainsi , lui et les Bavares agiront de concert D contre le prince Charles dans la journée de demain 1 9. n Tout ce qui sera arrivé à Pfaffenhofen de votre corps » d'armée,^ auquel se joindront les Wurtembergeois, une D division de cuirassiers, et tout ce qu'on pourra, agira » soit pour tomber sur les derrières du prince Charles,

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. IV. 433 » soit pour tomber sur la colonne de Freisingen et de » Mosborgy et enfin entrera en ligne. » Tout porte donc à croire qu'entre le 4 8 et le 20 » toutes les affaires d'Allemagne seront décidées. » Napoléon , dans sa pensée y établissait que le 1 8 les Bava-rois pouvaient encore continuer à se battre en cédant toujours du terrain, ce qui retarderait d'autant la marche de l'ennemi. Le duc d'Âuerstaedt était bien instruit , car le général De Wrède lui envoyait tous ses prisonniers. Peut-être tirerait*on quelques coups de fusil ce jour*là , puisque le prince Charles s'était arrêté à trente kilomètres de Ratisbonne j mais il n'y aurait pas d'engagement très-sérieux. « Ce n'est donc que le 1 9 , continuait l'Empereur, » qu'il peut y avoir quelque chose , et vous voyez ac«]> tuellement d'un coup d'œil que jamais circonstance » ne voulut un mouvement plus actif et plus rapide n que celui-ci. Sans doute le duc d'Âuerstaedt qui a » près de 60,000 hommes peut, à la rigueur, se tirer D honorablement d'affaire ^ mais je regarde l'ennemi » comme perdu, si Oudinot et vos trois divisions ont dé» bouché avant le jour, si , dans cette circonstance imn portante , vous faites sentir à nos troupes ce qu'il faut » qu'elles fassent. » L'Empereur enjoignait à Massena de pousser au loin des partis de cavalerie, car on élevait à 1 2,000 hommes la force du corps ennemi à Munich , ou dans cette direc* tion. Ne croyant pas avoir assez fait sentir la nécessité d'une marche accélérée, « l'importance de votre moux> vement , ajoutait-il , est telle qu'il est possible que je » vienne moi-même rejoindre votre corps. » Il cherchait aussi à lui prouver que la réunion à Pfaffenhofen était

The text on this page is estimated to be only 19.91% accurate

434 MÉMOIRES DE MASSÉNA. facile. La cavalerie portée à Dacbau devait en être retirée et appelée à nu corps. Quant à Boadet, il n'y a fait pas précisément d'inconvénient à ce qu'il restât en arrière à 6 ou 7 heures de distance « car il pouvait être utile comme arrière-garde ». D'ailleurs il rejoindrait toujours le second ou le troisième jour. Les 4 régiments de cavalerie légère atteindraient sans doute la tête des Uoupes le 4 ou 9 au soir. Napoléon et Masséna se consultaient si bien que l'un ne voulait jamais être en reste avec l'autre. Le premier exigeait-il beaucoup, le second voulait faire plus en mieux. Ils ne s'aimaient pas, mais Masséna entendait forcer Napoléon à tester de plus en plus. Ce post-scriptum, de sa propre main : « Activité/ activité/ vi » etc ! je me rassure de 4 ww, & ne fut donc pas pour Masséna une simple invitation à marcher jour et nuit mais un aiguillon pour dépasser les espérances de l'Empereur. Cette dépêche mérite de fixer l'attention à plus d'un titre. Outre qu'elle pose et résout la question, elle jette un grand jour sur les événements qui suivirent. Dans l'espoir que le duo d'Aucaastaedt partira de Ratisbonne le 18 l'Empereur croit avoir le 19 son armée sous la main. Pendant que ce maréchal sera en ces lieux-là aux prises avec la grande armée autrichienne, Masséna débouchant de Pfaffenhofen et tombant sur ses derrières la mettra entre deux feux et complètera sa défaite ; la victoire sera décidée. Mais un simple retard de 48 heures dans l'arrivée à Ratisbonne des ordres de l'Empereur change tout, occasionne la bataille de Thann, celle d'Eckmühl, celle de Ratisbonne, et renvoie aux plaines de Wagram la solution de cette grande querelle.

The text on this page is estimated to be only 19.75% accurate

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. IV. 435 On a dit d^o Napoléon, que les hommes n'étaient pour lui que des instruments qu'il brisait avec une froide indifférence ; cette fois, pourtant, il se contenta de gonfler* mander le fiasco de Neuhausen dont les fentes firent avorter un plan si bien combiné. Massena voyait s'écouler les heures à Aichach sans que les divisions Molitor et Carra Saint

436 MÉMOIRES DE MASSENA. la traverse à Aichach pendant que leur artillerie suivrait la grande route, et Ini-même à la tête des dragons ba* dois marcha toute la nuit , en proie aux inquiétudes les plus vives. A 6 heures du matin il était à Pfaffenhofen, où des événements intéressants venaient de s'accomplir. Oudinot arriva à 4 heures devant cette ville occupée par 4,000 hommes, tant d'infanterie que de cavalerie aux ordres du général Scheibler, qui liait l'extrême gauche de l'armée autrichienne au corps qui occupait Munich. Oudinot fut bientôt aux prises avec les avantpostes et les resserra dans la place , mais pendant qu'il ordonnait à l'artillerie de la canonner et disposait ses colonnes d'attaque , le général Scheibler en sortit à la tête de 6 bataillons et de 3 régiments de cavalerie , attaqua avec vigueur, et fut successivement repoussé par les brigades Coëhom et Lesuire de la division Claparède. Les 7^e et 8^e de chasseurs à la tête desquels chargea successivement le général Colb^e , achevèrent sa déroute, et cette affaire ne dura qu'un instant. La réserve, commandée par le général Ficatier, n'eut pas même besoin de donner. Les Autrichiens se retirèrent en désordre sur Mosburg, laissant 29 morts sur le terrain et 240 prisonniers dans Pfaffenhofen. Si Oudinot les eût fait poursuivre par Colbert le nombre des prisonniers eût été beaucoup plus considérable, mais vu la fatigue des troupes , qui avaient fait 8 myriamètres presque sans s'arrêter, Oudinot laissa le général Scheibler achever paisiblement sa retraite. Dans ce court engagement les vieux grenadiers d'Oudinot déployèrent leur vigueur accoutumée, et les conscrits qui voyaient le feu pour la première fois montrèrent de l'audace et de l'élan. Au début d'une campagne où de nouvelles

CAMPAGNE DE 1809, — CHAP. IV. 437 levées oomposaient le tiers de Tarinée , c'était d'un excellent augure* A l'arrivée de Massena tout était fini; il s'étonna qu'Oudinot eût laissé échapper Teaneini sans le suivre y et ni la faiblesse de la brigade Golbert ni la fatigue des troupes ne lui semblèrent des excuses suffisantes. « Il faut) dit-il à Oudinot, suivre vos premiers » succès; vous ne pouvez vous dispenser , sous aucun » prétexte, de donner ordre au général Golbert de ta» lonner Tennemi avec sa cavalerie légère. Dès que les ^ » dragons badois seront arrivés, je les mettrai à sa dis» position. Vous connaissez les intentions de TEMpe» reur , cela doit vous suffire. » Oudinot, trop bien disposé lui-même pour hésiter longtemps , envoya 200 chevaux sur Au et Freisingen , routes par lesquelles la colonne autrichienne s'était retirée. Par malheur , à la guerre , le temps perdu ne se répare pas. Cependant Massena fit prendre position au. corps d Oudinot sur les hauteurs, à Si kilomètres en avant de Plaffenhofen. Vers huit heures arriva le régiment de dragons badois avec lequel il avait marché toute la nuit et qu'il avait devancé , lorsqu'il entendit la canonnade d'Oudinot. Un régiment d'infanterie badoise de la division Legrand était attendu vers dix heures, et tout compte fait, Massena espérait que son corps d'armée serait réuni dans la soirée. A neuf heures du matin il rendit compte à Napoléon de ce combat , de ses regrets et de ses espérances, mais il lui cacha les hésitations d'Oudinot, ou plutôt sa condescendance envers Golbert. Lorsque les troupes du corps de réserve se furent un peu reposées, et à mesure que celles du corps d'obsër*

The text on this page is estimated to be only 25.88% accurate

438 MÉMOIRES DB MASSENÀ. ration arrivaient , Maflaena les pcosBa à 6 Icilomètrei en avant de Pfaffenhofen y dans la direction de Mosborg et de Freisingen^ où il supposait que TEmperenr lai ordonnerait de maroher. A tàx heorea dn soir^ il avait la certitude que toatea ces titmpea seraient en ligne dans la nuit. En efïRst , Mamiaz arrivait rar Pfaffenhofen , oit le régiment de cheveu^légers de Heise Darmstadt vînt le rejoindre. Le maréchal s'étonnait de ne pas recevoir d'instructions de l'Empereur* Ignorant ce qui se passait à sa gauche , et inquiet sur le succès de la' eomlnnaiaon dont il lui avait donné le seoret la veille ^ il s'apprêtait à envoyer un aide de camp à Ingolstadt pour lui an« noncer que si, dans la nuit, il ne lui arrivait point d'ordres , il se porterait sur Fneisingen et ttoabarg , lorsqu'un de ses aides de camp et un officier dn grand quartier général arrivèrent presque ensemble par des chemins diQërents et lui apportèrent en double une àé* pèche de Napoléon. A ouKè heures et demid le rapport de Massena sur l'affaire d'Oudinot était arrivé à Ingolstadt* L'Empereur supposait que le maréchal avait fait pousser les 4,000 hommes qa*il avait devant lui de manière à ne pas tes laisser échapper. Il désapprouvait la poursuite sur Ati et Freisingeti, où l'on ne devait trouver que le deta* chôment battu. Il annonçait que le prince Charles aveo toute son armée était, dans la matinée, & une journée de Ratisbonne, et avait sa ligne d'opération sur Lands* hut. Le duc d'Auerstaedt ayant évacué Ratisbonne dans la nuit pour se porter sur Neustadt et opérer sa jonction avec les Bavaois, l'Empereur avait compté sur une aflbire ; cependant à midi , moment où il écrivait , le canon ne s'était pas fait encore entendre.

The text on this page is estimated to be only 15.17% accurate

CAMPAGNE D£ 4109. -- GHAP. IV. 429 a VoQi Toyw, »
ooiittmuit41 exprimant en quelques laoto en pensée et œ qu'il attendait de
Maasena ; « ¥oa« il Toyes que {nr cette nanGSQvre je refase ma gatiAe^ »
vmlknt avaneér ma dmte que vans fermes et qni ^ a dès avycmrd'bni)
eiosnaience à entrer en jeu. Ce soir]» OQ dmnaiiii on le battra pen^être à la
gauche. Ponssea «le eorps d'Oadinot sur Nendelstadt et Frdsingen; B
pouasea des postes sor Monich ponr savoir ce qu'il y » a. Les habitants du
pays étant poar nous, vous paa« s Tes envoyer des estafettes partent, de
FreîsingMi à » Nendehtadt. Sekm les renseignements que je recevrai a
anjoupd^hni, je vous dirigerai sur Landshut^ et alors a le princē Charies se
trouverait avoir perdu sa ligne a d'i^pératmi , sa proteetion qui est User, et
serait at«» » taqoé sur sa gaoohē. a L^Enpereup expliquait pourquoi il
ordonnait de porter une divttion à Nenddstadt^ au lieu de les diriger toutes
sur Frisingen^ C'est que si la gauche était engagée plna qn'il ne le déaîrait,
la divirion de Nendelstadt au^ rail gagné deum marches pour voler à son
secours. Au reste, tont ceci s'édaircireit dans la journée, et les Bsonsents
devoninent précieux. Massena devait donc tenir disponible le corps
d'Oadinot et placsor le aien au'»tôor de PCaflbnhofen , dans la direction de
Nendelstadt, Freiaîngen el Au, afin que, sidon les droonstances , une de ses
divisions marahât la première et dirigeât les colonnes sor le point on il
faudrait s^avancer, a Ici tout ■ est oaloul d'heure, lyontait^l; du reste, 42 à
46,000 % hommes de cette canaille , que vous avea battoe ce » matin,
doivent âtpē attaqués tôte baissée par 6,000 de » nos gens, a Cette dépecl^i
iqtportée en duplicata par l'aide de

UO MÉMOIRES D' MASSENA. camp de Massena , n'était pas signée , parce que l'Empereur ayant enfin entendu le canon sur sa gauche, monta à cheval et s'élança vers Neustadt, pour y atteindre les Bavares. Il était alors une heure après midi. La première dépêche ne se distinguait que par cette différence importante , au reste , que l'Empereur avait primitivement désiré que les divisions d'Oudinot marchassent à Au au lieu de se diriger sur Neustadt , qui est plus sur la gauche. Massena écrivit à la hâte à Oudinot , de porter une division à Neustadt j Tautre à Freisingen , et de renforcer par 2 régiments de cavalerie légère chacune de ses colonnes. En mettant sous le commandement de ce général le régiment de dragons bavarois qui dut éclairer la route de Neustadt , il lui recommanda d'aller le plus loin possible, et à six heures et demie il écrivit à l'Empereur pour lui annoncer l'exécution de ses ordres. 01 J'aurai ce soir, ici, ajouta-t-il, mes quatre divisions » et ma cavalerie. Je les placerai comme Votre Majesté » me l'ordonne. Elles sont fatiguées, mais comme moi » pleines de zèle et de dévouement pour le service » de leur souverain, elles n'en exécuteront pas moins » demain les instructions qu'il lui plaira de me donner. » D'après les renseignements que j'ai pris , il paraît » que la route de Freisingen est impraticable pour l'armée. Je tâcherai de surmonter tous les obstacles , » si c'est par là qu'elle doit passer. » Les hommes pour lesquels le devoir est un culte ne comprennent pas la tiédeur chez^ les autres ; la nuit s'était passée sans que Massena reçût d'avis d'Oudinot sur la mise en mouvement de ses colonnes , et il commençait à s'en inquiéter lorsqu'il reçut, à six heures

CAMPAGNE DE 4 809. — CHAP. IV. U4 trois quarts du matin y une dépêche du major général , datée de Woburg y à minuit. Au grand quartier général on n'avait point encore de nouvelles de Massena depuis huit heures, et cela se comprend , puisque les mouvements de l'Empereur dans cette journée avaient dérouté tous les oflSciers dépêchés auprès de lui par le maréchal. Le prince de Neuchâtel annonçait qu'un engagement général ayant eu lieu entre le prince Charles, à la tête du gros des Autrichiens, et le duc d'Auerstaedt et les Bavares , les premiers avaient considérablement souffert. « L'Empereur désire, ajoutait-il , que vous manœuvriez dans un double but , en D faisant filer des renforts sur Abensberg, par Tune ou » l'autre des routes , et en msurchant sur Landshut. » L'Empereur est à Wohburg. » Les fautes commises par le prince de Neuchâtel avant l'arrivée de Napoléon avaient laissé dans l'esprit de Massena une impression telle , qu'il ne suivait [dus ses ordres qu'avec une certaine défiance. Il s'était trompé au pmnt de prendre le contre-pied des instructions les plus précises et ne pouvait-il pas encore commettre la même erreur ? Il faut dire aussi que la correspondance active et directe de TEmperear avec Massena , depuis son retour à l'armée, montrait également qu'il n'avait plus la même confiance dans son truchement ordinaire. Massena se détermina donc plus par son impression personnelle que par les ordres du major général. L'Empereur lui avait enjoint de disposer ses quatre divisions autour de Pfaffenhofen , à Oudinot d'en tenir une sur la route de Neustadt et l'autre sur celle de Freisingen; malgré les termes vagues de là dépêche où le major général rendait compte des événements du 49, le mou

The text on this page is estimated to be only 14.78% accurate

U2 MÉMOIREfi DE MABSBNA. vaillent aocéléré qu'il ordonMtt sur AbeMterg et Fm^ fliogm pnmvätt asseï qae TMOemi battait en retraite at qu il fallait agir sar Landbdmt, sa ligne d'opération. Maïaaoa lui écrivit donc cet mots : « J'attendais oa ma*» tin de nouveaux ordrea) votre lettre décide mon moo^ SI veulent. La division qui était en marehe sur Naustadt » va se porter à Abansberg. J'espère être demain de x> bonne heure à Landshut. » A 7 heures du matin, le marédial ignorant si Ondinot avait commencé son mouvement sur Fritringan, lui rtiléra Tordre , dans le i3ai où il n'aurait pas ancora bougé) de mardier sur cette ville sans perdre un instant et d'y pndre position ; Legrand reçut celui da se porter avec sa division ^ renforcée de deux régimante de cavalerie, à Paunshausen pour le soutenir. « Uatle^y,)f comme à Tordinaire , disait Massena à Oudinot , dé la ^ vigueur, soyez rendu la plus tét possible^ et mtwtm^ ff vous au besoin de la caveria da Legrand» » Vers 40 heures du matin^ pandMt que le monva^ ment sur Abensbarg et Freisingen s'néoutail aveu eeMa céléHlé qae Massena savait imprimeï* aux troupes i une seconde défiéche du prinée de Ifetiohàtri , écrite à 3 heures du matin , et qui contremaudait Implfoita^ ment les ordres de la piemière, wîva da Wohburg. L'Empereur voulait , disaifr^lle, que Massena fit n»> monter Oudinot par Au ou par QeisettMd , afin que te général pût ccmoerter ses opérations avec la gaaoha da Tarmée qu'il était chargé da soutenir» En oonséquano^ il devait accélérer sa marche s'il aaleàdait li oanomnade» et Massena , avae son corps , reafiircé ds In diivitton de cuiiusiêrs du général Espagne, se diriger sur Fréisingen et Mosburg en passairt par Aa^ apràp

The text on this page is estimated to be only 14.48% accurate

CAMPAGNE DE U09. — CHAP. IV. U3 s'être aMuré que ríeo ne pourrait le géoer du o6té de Freiêiageo. « De cette ville, disait le prioce de Nea«^ » chàtd , vous chercherez à vous emparer de Moaburg » ou do pont gur Tlser; car si rennemi parvient à g^ » gner Landahut , il voudra défendre le paasage de cette 9 rivière. Il sera bon akûrs que voua voaa réonissiei à 9 rannée qui attaquera Landahol poor lui offrir un pont » sur riser. Du reste ^ on verra, dana la journée , quai)) parti prendra le gros de Tennemi. » — Le prince de Nmicbâtel invitait Masflena à rinformer de la marche d'Oudinot , parce que le mouvement de ce gAiéral tor^ oerait probablement Jellachioh à évacuer Munich , et donnerait ainsi au maréchal occasion de Tattaquer. a Sa » Majesté, ajoutait^il, s'en rapporte à vous^ au surplus, i> pour ce qui ne peut être prévu dans une expédition «t de cette nature. » Au point où en étaient les choses , on ne pouvait remplir à la lettre les nouvelles instructions du major général. Oudinot, à la tête de la division Claparède> toudiait déjà Fretsingen i la division Tharreau marchait sur la route de Neustadt; deux diviiHons d'infanteiie, les cuirassiers d'E^agne» trcâs.régimenle de Marulas s'avançaient par la grande route , ainsi que le grand parc du corps d'observation ^ celui d'Oudinot ; et les deux entrai divisions d'infiuiterie , renforcées de trois régiments de la cavalerie de Colbert^ filaient par celle de Schrobenhausen* Massena devait marcdia* avec ces deux dernières divisims, et l'avait annoncé à Oudinot^ en lui enjcnngnant, s'il arrivait à Freisingen avant lui , de powsçr jusqu'à Mosbuiig avec Clapmrède et ses trois n^iments de cavalerie légère. Le maréchal ^ fom tout concilier^ poussa sm* Abep»

U4 MÉMOIRES DE MASSENA. berg la division Boudet , qui tenant la qneue de la colonne , se trouvait ainsi la plus rapprochée de ce point, et dépêcha un aide de camp à Oudinot pour lui ordonner de rétrograder, afin de prendre le commandement des deux divisions appelées à soutenir la gauche de l'armée. Il rendit compte au major général de ce changement sans importance,* puisque la division Boudet valait celle de Glaparède , et l'informa de son départ pour se mettre à la tête de son corps d'armée. Sur ces entrefaites , il reçut une dépêche de l'Empereur, datée deWohburg à six heures et demie du matin. « Tous les rapports de ce matin, disait^lle, sont que » l'ennemi bat en retraite à toutes jambes. Le champ de » bataille est couvert de ses morts. La division Priant, D la division Saint-Hilaire et une division bavaroise ont D seules été engagées. Je monte à cheval pour aller moi> même reconnaître la situation des choses , l'attaquer x> s'il occupe encore quelques positions , et le poursui» vre, l'épée dans les reins , s'il bat en retraite. Je vous » prie, de votre côté , de ne pas perdre un moment pour » le surprendre au passage de User. P. S. Plus le pas» sage que vous prendrez sera près de Landshut , mieux)) cela vaudra. Landshut serait le meilleur, sans doute; i> mais Mosburg sera bien. » Napoléon, certain qu'entre le mieux et le bien le maréchal ne balançait jamais, ne doutait pas , en dictant cette dernière phrase , qu'il ne passât par le premier de ces points. En effet, cette lettre redoubla son activité. Il écrivit à Legrand , dont la division formait la queue des colonnes : a Je reçois , mon cher général , une dépêche D de l'Empereur qui m'annonce que nous avons remn porté une victoire, et que les ennemis sont en pleine

CAMPAaNB DB 4»09. — CHAP. IV. 445 » dérouté. Il m'ordonne de les arrêter dans leur re» traite et de les battre* Tai besoin de vous et de vos » troupes ; faites la plus grande diligence , et passez ma 9 lettre aux généraux Moittor et Espagne pour qu'ils en » prennent lecture. Je suis persuadé que vous ferez tout 9 ce qui dépendra de vous, mes camarades, pour pay^ » la lettre de change que la gauche vient de tirer sur » nous. » Il n'est pas nécessaire de dire que les divisions brûlèrent le terrain , et nous les verrons bientôt aux prises avec ^e^nemi. Mais, pour lier les événements et éclaircir ce qui a pu paraître obscur dans les divers ordres reçus par Massena, voyons rapidement ce qui s'était passé à la gauche de l'armée , depuis la veille au matin que le duc d'Auerstaedt avait débouché de Ratisbonne. Ce maréchal , en se rabattant sur la droite par une marche de flanc au moment même où l'Archiduc dirigeait contre lui la majeure partie de ses forc^ , avait à exécuter la manœuvre la plus délicate. Il ignorait probablament encore que le prince Charles fût si près de lui, mais dans cette supposition il devait d'autant plus payer d'audace, que sa situation était plus compromise. Il savait, comme nous l'avons dit, par Galbois les dispositions de l'Empereur pour faciliter sa jonction ; toutefois , le 65' enfermé en quelque sorte à Ratisbonne dans le coude du Danube, entre les corps de Bellegarde et de Kollov^ath , ne pouvait longtemps se tenir sur la rive gauche du fleuve. Le gros de l'armée autrichienne s'approchant, le duc d'Auerstaedt ne perdit pas son sang-froid dans cette position difficile , et résolut de suppléer au nombre par l'audace. Il mit son corps d'armée en marche sur quatre colonnes : l'avant* TOM VI. 10

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

146 MÉMOIRES DE MÀ9gBNA. garde aux ordres do général Montbran partit d'Eglofe-^ heim, et prit par Lukepoint la direction de Dillingea; la 2% composée des divisions Morand et Saint-Hiiaire , précédée du 1 " régiment de chassears , s'avança par Unter-Issling, Hobengebraching, Peissing et Teogen; la 3* colonne avec laquelle marchait le dac d'Anerslaedt, ibrte des divisions Gadin et Priant, se dirigea par Barg« weiting, Weichenlœ, Salhaupt et Ober-Faking; enfin les équipages suivirent la grande route de Ratisbonne à Abensberg. La cavalerie légère et la S* division de grosse cavalerie furent réparties à la gauche et à la droite des 2* et 3* colonnes, pour éclairer leurs flancs et leurs derrières, et un bataillon garda le défilé d'Abbach. Les troupes s'avancèrent en cet ordre vers Abensberg, où le doc de Dantzig avec les BavarcHs devait leur don^ nerlamain. Cependant T Archiduc , à six heures du matin, avait levé son camp de Rohr et s'avançait sur trois eolonnes. Le 3" corps autrichien , aux ordres du prince de Hohes* zollern (46 bataillons et demi et 6 escadrons) fornuint la gauche, marchait vers les hauteurs d'Abbach par Gros-Mus I Thann , Hausen et Tengen ; le prince de H

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

CAMPAGNE DE 4809. — CHAP. IV. 117 ^dTAnerstaedt, qui n'en mettait pas la moitié en ligne:, pendant que rardriduo Louis restait en face de Stegenbui^ avec 14,000 hommes pour contenir les BaTj^ia sur l'Âbens. La direction suivie par les deux partis était telle, qu'ils devaient infailliblement se rentmtrer, et si TArchiduc eût levé son camp deux heures plus tôt, le duc^d' Auerstaedt aurait eu à combattre dans la position la plus désavantageuse, car par le calcul des distances, il est aisé de voir que TArchiduc Teût prévenu au défilé d'Abbach, et qu'il l'aurait tenu enfermé ^ns le ooude formé par le Danube entre ce p(Hnt et .Ratiabonne. Il ne serait plus resté au marét^bal d'autre parti à prendre que de passer sur le ventre de rennemi, à moins qu'il n*eût préféré se retirer dans Ratisbonne pour y soutenir un si^ contre les armées autrichiennes mattresses des deux rives du Danube. L'avance que l'Archiduc lui laissa prendre le . sauva de ces deux extrémitéi. Ce fut à neuf heures du matin qu'eut lieu le premier engagement vers Sdineidert, entre un détachement de la 2^ colonne autrichienne et un parti français. En ce momeait l'Archiduc, à la tête du 4' corps, arrivait sur les hauteurs de Grub, où il s'arrêta sur deux lignes, en attendant que la colonne de gauche débouchât de Thann sur Hausen; mais dès qu'il aperçut la tête de cette colonne en marche vers ce point, il fit continuer au 4* corps son mouvement dans la direction de Dillin^, et garda avec lui les grenadiers sur les hauteurs de Grub. Le duc d'Auerstaedt se trouvait près de Salhaupt quand il apprit Tapprodie de rennemi. Il arrêta la dirvisioa Saint«

446 MÉMOIRES DE M. ASSÉNA. sur les hauteurs dans les bois entre ce village et Haasen, qui fut fortement occupé. Il chargea la division Friewitz de soutenir la gauche de Saint-Hilaire, et laissa continuer aux généraux Morand et Gudin leur marche par Buchdorf sur Arnhofen. 11 n'entre pas dans notre plan de décrire le combat terrible connu sous le nom de bataille de Thann, où 9 régiments d'infanterie, 4 de cavalerie légère et une brigade de cuirassiers français tinrent en échec pendant dix heures les corps autrichiens de Liechtenstein, Hohenzollern et Rosenberg, soutenus par la réserve commandée par le prince Charles en personne. Cette bataille, où les troupes des deux partis gardèrent leur position, équivalait pour nous à une victoire, car les divisions Morand et Gudin, que rien ne troubla dans leur marche de flanc, entrant dans la journée même en communication avec les Bavares. En effet, pendant que le duc d'Auerstaedt était aux prises avec l'Archiduc, le duc de Dantzig, sorti quoiqu'un peu tard d'Abensberg avec 2 divisions, s'avança sur la chaussée de Ratisbonne et se lia avec Morand et Gudin arrivés alors près d'Arnhofen, culbuta le faible corps du général Thierry, entre Kirchdorf et ce point, et le poussa jusqu'au delà d'Oflenstetten, formant ainsi sur le centre de l'armée autrichienne une pointe qui coupait les communications entre sa gauche et sa droite. L'archiduc Louis entendant la canonnade dans la direction d'Abensberg, inquiet pour le général Thierry, détacha à son secours la brigade Bianchi, qui formait l'extrême droite du 5^e corps. Bianchi ayant rencontré à Biburg la division De Wrede, qui s'appropriait à passer le pont de l'Abens, engagea aussitôt avec elle un combat

CAMPAGNE DE 1809.— CHÂP. IV. U9 d'artillerie , qui se prolongea assez avant dans la nuit sans résultat important. Le soir les deux armées occupaient les positions suivantes : le duc d'Auerstaedt sur les hauteurs en avant de Tengen, Morand, Gudin et Saint-Sulpice à Amhofen ; le duc de Dantzig à Offenstetten, la division De Wrède à Biburg; Vandamme derrière Neustadt, Nansouty non loin de là. Le corps de Liechtenstein aux environs d'Erford; le prince de Rosenberg à Dinzingen, ayant un bataillon sur les hauteurs en arrière de Schneidert; le prince de Hohenzollern aux avant-postes , la division Yukassowich à Hausen, Saint-Julien sur les hauteurs en arrière, et un détachement du général Pfanzelt à Bengel (les pertes de ce corps s'élevaient à près de 9,000 hommes en y comprenant celles de la brigade Thierry). La réserve de grenadiers resta sur les hauteurs de Grub; l'archiduc Louis gardait sa position en face de Siegenbüchel; Hitler était à Mainburg, et Kienmayer à Luttmansdorf. L'archiduc Louis, en apprenant la déroute de Thierry, avait détaché sur Rohr le général Schusteck avec 4 escadrons. Bellegarde et Kollowrath sur l'autre rive du Danube étaient à Amberg et en face de Stadthof. En examinant la position de deux armées , on voit clairement ce que l'une avait gagné et l'autre perdu dans cette journée mémorable. Les Français, groupés sur une ligne de 4 à 5 myriamètres d'étendue, pouvaient se concentrer en peu d'heures en combattant. L'armée autrichienne , au contraire , en y comprenant le corps sur la rive gauche du Danube, avait un développement trois fois plus considérable. De plus, la masse sous la main du prince Charles était séparée

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

f50 yËMOIRES DB MASSBNA. j^r OB espace de 16 à 20 kilomètres de HiUer, qui tui* même s'étendait fort loin. Cet intervalle était d*aatant plus dangereux pour Tennemi, qu'il se trouvait entre l*Abeos et le ruisseau de Post-Saal an point de rencontre des colonnes françaises qui arrivaient par Ingolstadt et Ratisbonne, et en face de la route de Reitheim à Landshut, principale ligne d'opération de T Archiduc. C'est par cette trouée que Napoléon se disposait à con^mmer Tisolement du prince Charles et de Hilleri opération qu'il exécuta le lendemain par la bataille d^Abensberg. En conséquence, il ordonna dans la nuit au duc d'Auerstaedt de contenir Farchiduo Charles sur les deux rives de la Laber, de laisser devant les défilés de Post^Saal la division de Saint-Sulpice, et de lier le S* corps avec les troupes qu'il allait conduire en personne. Il prescrivit au duc de Dantzig de seconder le 3* corps. Nous avons vu qu'il donna Tordre à Massena de porter les divisions d'Oadinot par Au et Geisenfeld afin d'ap« puyer les opérations de Tarmée, et de ne pas perdre un moment pour surprendre Hiller au passage de riser, en franchissant lui-même cette rivière le plus près possiUe de Landshut. L'Empereur donna le commandement des divisions Morand , Gudin et Nansouty au duc de Montebello, et au duc de Dantzig celles du prince royal et de Deroy. De Wrède reçut l'ordre d'observer l'archiduc Louis à Biburg et Siegenbiirg. Les troupes se formèrent sur les hauteurs en arrière d'Arnhofén et de la route de Ratis^ bonne, le duc de Montebello à gauche, les Bavarois au centre, les Wurtembergeois à droite; et vers 9 heurss le mouvement en avant commença.

The text on this page is estimated to be only 29.95% accurate

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. IV. 451 La direction générale était sur Rottenburg. Thierry, qui s'était retiré sur Bachel aussitôt qu'il avait eu connaissance des préparatifs de l'attaque, fut atteint et pour* suivi jusqu'auprès de R(oth), où il se réunit à la réserve du général Sohuteok, postée en avant de ce village*. Une attaque de la cavalerie du duc de Montebello, sur la droite, obligea bientôt celui-ci à se replier sous la protection de l'infanterie de Thierry, qui garnissait la lisière des bois à gauche de la route. Mais la retraite de cette infanterie, pressée par les bataillons français, devint très difficile. Ce fut en vain que le général Sohuteok par une charge de cavalerie bravement conduite) essaya de la dégager ; un régiment de cuirassiers français, tombant sur le flanc gauche des hussards autrichiens y les força à céder le terrain. Dès lors l'infanterie de Thierry, abandonnée à elle-même, fut mise dans un désordre complet et la plus grande partie faite prisonnière. Le duc de Montebello trouva à Roth une foule de blessés du corps de HohenzoUern, et une quantité considérable de caissons de munitions. L'Empereur, à la tête des Bavares, attaqua la brigade Blanche presque en face de Biburg, et la repoussa sur le corps du prince de Reuss, qui se trouvait sur les hauteurs de Kirchdorf avec 8 bataillons et un régiment de cavalerie. Les Autrichiens se défendirent avec valeur; mais une colonne wurtembergeoise ayant enlevé, après un combat opiniâtre, un village sur lequel s'appuyait leur droite, le prince de Reuss et Blanche, débordés, ne soutinrent le combat qu'avec des pertes considérables « L'archiduc Louis avait fait canonner, dès la pointe du jour le pont de Siegenburg, pour empêcher la division De Wrede de le réparer, mais il fut rétabli vers 3 heures

452 MÉMOIRES DE MASSÉNA. et les Bava-rois , s'avançant en 2 colonnes de chaque côté de la route , tournèrent T archiduc Louis et menacèrent sa retraite. Ce prince ^ informé de la débite des généraux Schusteck et Thierry, ne songea plus qu'à se replier sur le corps d' Hiller et il envoya Tordre au prince de Reuss de se retirer par Birwang sur Pfeffaihausen. Cependant y le général Hiller avait atteint Niederhom* pach vers 8 heures du matin; il y arrêta ses troupes, et se rendit à Siegenburg. Au moment où il arrivait sur les hauteurs qui dominant cette ville, il apprit la position critique des généraux Schusteck et Thierry, et or** donna aussitôt au général Vincent de marcher à leur secours avec les brigades Wassenwolf , Hofmeister et { escadrons. L'avant-garde de cavalerie, en approchant de Rottenburg, vit la chaussée couverte de fuyards, de voitures et d'équipages , et Vincent eut à peine le temps de jeter 3 compagnies dans la ville et de prendre position sur les hauteurs pendant que l'avant-garde recueillait les débris de Schusteck et de Thierry. Les Français et les Bava-rois arrivèrent tûentôt de deux côtés différents sur ce bourg, où le combat recommença avec une grande vivacité. La fasillade dura jusqu'à la nuit, dont Hiller profita pour se retirer avec le gros de sa troupe derrière la petite Laber. Les Français et leurs alliés occupèrent le soir les points suivants : De Wrède, qui avait suivi la retraite de l'archiduc Louis , et était entré péle*méle avec lui à Pfeffenhausen , garda cette position ; le duc de Dantzig bivouaqua près de la ville , le long de la grande Laber ; le duc de MontebeHo entre Rottemberg et Hazofen. Le grand quartier général resta à Rohr. Pendant ces combats si glorieux pour le centre de Tannée française, la

CAMPAGNE DE 4809. - CHAP. IV. 453 gauche, soas les ordres du dac d'Âaerstaedt, malgré son iofériorité numérique , contenait rarchiduc Charles, ponr masquer les mouvements qui s'effectuaient sur sa droite. Ce maréchal pmta en avant une partie de son avant-garde, qui n'éprouva qu'une légère résistance. En effet , rarchiduc Charles , soit dans la crainte d'être at* taqué sur sa gauche , soit pour se rapprocher du point où HiJler et Tarchiduc Louis devaient se rejoindre, avait dans la nuit du 19 au 20 replié ses troupes derrière la Laber, ne laissant que des détachements en avant de cette rivière. Cette série de combats, connus sous le nom de bataille d'Abensberg , qui signalèrent la journée du 20 , eurent une influence marquée sur le reste de la campagne , en préparant la séparation de l'aile droite des Autrichiens du reste de leur armée. Quoique les actions qui la composent aient eu lieu sur divers points, ce fut en effet une véritable bataille , parce que toutes se livrèrent simultanément dans un même but, et furent le résultat d'un plan aussi mûrement réfléchi que vaillamment exécuté. La journée du 20 vit tomber Ratisbonne entre les mains des Autrichiens. Nous avons dit que le duc d' Auerstaedt , en quittant cette ville, y avait laissé le 6^e de ligne. Le colonel Coutard qui le commandait ne répondit pas à la haute opinion qu'il avait donnée de sa fermeté pendant le blocus de Gènes, et laissa échapper l'occasion d'acquérir une gloire immortelle en conservant Ratisbonne à l'armée. En effet, d'une part, l'aile droite des Autrichiens au delà du Danube, n'aurait jamais pu opérer sa jonction; de l'autre, la prise de Landshut, qui jsut lieu le 21^e temtonain, aurait fermé toute

The text on this page is estimated to be only 29.75% accurate

464 ilÉMOIRBS 0£ MÀS»fiNA. retraite à l'Archidac en le séparant de son aile gaaphe. Dès lors, les Autrichiens étant divisés en trois grandes fractions, les forces concentrées de Tarmée française auraient pu les écraser Tune après Fautre, et la campagne eût été terminée dans les plaines d'fickmuhl. Pour amener ces brillants résultats que fallait* il? Barricader la porte de Stadt-am-hof, défendre la grande rue qui mène au pont , et si Fennemi parvenait à s'en rendre mettre ^ Farréter en le faisant sauter. U est vrai que le prince de lâechstenstein anriva par la rive droite du Danube devant Ratisbonne^ mais «ne résistance de quelques heures Faurait déconcerté; d'ailleurs il fut rappelé dans la nuit du 80 au 21 par r Archiduc, inquiet des mouvements du duo d'Auer* ataedt« Quoi qu'il en soit, KoUowrath ayant sommé la petite garnison française de lui livrer la ville , Goutard demanda un délai de 84 heures , au delà duqud il ne supposait pas qu'on pût venir à son secours ; KiAio^ wrath y consentit; mais le prince de Lieehstenstein ap* prodiant par la rive droite, il fit renouveler la somma* tion par le général Yecksey, en menaçant d'un assaut; le colonel ne balança plus^ et capitula. Le 65* sortit de la ville à 6 heures du soir avec les honneurs 4e la guerre et mit bas tes armes. Les officiers rest^ent libres sur parole, et les soldats furent faits prisonniers. Dans la nuit du 20 au 21 , Farmée autrichienne oo* cupait les positions suivantes : Bellegarde était à Nea« markt, et KoUowrath s'avançait par la route de Hanau vers Beilengries; au centre, le prince de Lieehstenstein, avec le premi w coirps de réserve, revenait de Rati»* bonne vers Valkering; HohenzoUern et Rosenberg, ainsi que la réserve de grenadiers , campaient entre Hohe*

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

GAMPAGNB DE 1909. — GHAP. IV. 459 bérget Bgléfiheim; à la gaocbe, Tarchiduc Loois, Hittêr et Kienmayer se retiraient précipitamment sur Uffidahot par Rottenborg et Pfeffenhansen ^ tandis que le prince Charles, ignorant ce mouvement rétrograde, les attendait sur la route de Ratiabonne. Il s'agissait donc de séparer de sa gauche le gros de l'armée autrichienne en s'emparant de Landshut après avoir battu et rejeté Hiller sur Tlnn. Cette première opération terminée, l'Empereur*, qui ignorait la reddition de Ratibon, se proposait de revenir sur TArchiduc et de l'acculer contre cette place, entre Tlaer et le Danube. Dans cette vue, il ordonna au duc d'Auerstaedt le 20 au soir, d'attaquer l'Archiduc le lendemain en s'attachant à le tenir le plus éloigné possible de Landshut; il enjoignit au duc de Dantzig, en le prévenant de son mouvement sur Landshut, de laisser en réserve à Rottenburg la division du prince royal, de marcher avec les divisions Demont, Dm'oy, la brigade Saint-hermain et la cavalerie bavaroise, dans la direction de Langwaid, et d'attaquer l'ennemi partout où il le rencontrerait. Il fut prescrit aux divisions Tharreau et Boudier, qui s'étaient avancées, le 20, de Pfaffenhoefen sur Neustadt, pour soutenir le centre, de marcher sur Abeasberg et Ratisbonne et de prendre les ordres du duc d'Auerstaedt. En même temps l'empereur recommanda de ne pas avoir à Masee d'avoir un pont sur Tlser, le plus près possible de Landshut; il enjoignit à De Wrede de s'avancer de grand matin contre cette ville et de s'assurer, lorsqu'il arriverait à Swazhausen, si l'ennemi tenait encore devant Rottenburg, afin de tomber dans ce cas «sur ses derrières». Vandamme reçut l'ordre d'appuyer ce

156 MÉMOIRES DE MAS8BNA. DHMiyemeDt avec les Wurtembeifiois, et Naasooty de s'avancer par Rohr. Au pcnnt da jour le corps du duc de Mootebdio , resté devant Rottenburg , se mit en marche. Le général Hiller, après le combat de Rottenburg, s'était retiré sur Tnrkenfidd, d'où il pouvait gagner, pendant la nuit, la gauche du prince Charles par la route d'Eckmtthl. S'il Teût suivie, rien ne l'eàt empêché de précipita la marche des l>agages par cdie de Landsbut et ne lui eût donné plus de chance de les sauver, puisque le train d'artillerie et les pontons ne l'auraient point embarrassé; mais il ne songea qu'à se mettre à l'abri derrière l'Iser, et continua sa retraite au point du jour en se faisant couvrir pw les dievau-l^^ de Ro

CAMPAGNE DB 180». ^ CHAP. IV. 457 nemi ; et le général bavarois Zandt, formant l'avant-garde de De Wrède, avec sa brigade de cavalerie, chargea vivement les troupes du général Vincent. Les hussards de Hesse-Homburg et les hussards ne résisteraient pas à ce choc ; ils furent ramenés vers le pont Tépée dans les reins, entraînant avec eux l'infanterie restée sur la rive gauche. On vit alors les canons , les pontons , les voitures de bagages renversés au bas de la chaussée dans une effroyable confusion. Tout ce qui se trouvait sur la rive gauche de Tilsen eût été fait prisonnier sans la fermeté des deux bataillons qui défendaient le faubourg de Seelingthal et qui tinrent bon. Le général Zandt fut malheureusement emporté par un boulet 9 mais ses chevaux légers et ses dragons soutenus par un régiment de chasseurs français continuèrent leur attaque. Cependant la division Morand, qui suivait de près les cuirassiers de Nansouty, aborda le faubourg de Seelingthal; car cette position était très favorable à l'ennemi, puisqu'elle ouvrait les approches du premier pont. Landshut, comme nous l'avons dit précédemment, est coupé en deux par l'User, qui s'y divise en deux bras et la plus petite partie de la ville est bâtie dans la ruelle formée par ces deux branches. Le faubourg de Seelingthal enlevé, on commença à se fusiller d'une rive à l'autre. L'ennemi allait détruire le second pont ^ il n'y avait pas un moment à perdre. Le général Mouton fit aide de camp de l'Empereur, se mettant à la tête des grenadiers du 47^e de ligne, se précipita sur cet étroit passage et pénétra dans l'île, où les bataillons de Dnka et de Giulay sont culbutés. Mouton s'avance sur le pont construit en bois avant que l'ennemi ait le

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

tlW ltl101RB8 DE MASSBNA. temps d*y mettre le ira, le
tniTerae baïonnette en avant malgré on fea reniant dirigé snr sa colonne des
maisons adjaoentea, d'nne église et de la toor do pont, finit enfoncer i conps
de hadie la barri&re qoi le iisnmaity et se jette andadensement dans
Landdiot, où te combat contînne avec adiamemmit. Le générri Lacom*
iranchit à scm toor le pont avec le 1 3* din Aoiterie légère et De Wrède le
soit de près avec les Bavan». Htiler, afin d'avoir le temps d*évacner
Tartillerie^ jette des troupes dans le chétean de Traosnitz et snr les haoteors.
Toot finisait présager one défrase vigonrense lorsqo'on événement que le
général autrichien ne pouvait prévoir vint déconcerter tons ses plans. I^
marédial Massena, que nous avons laissé sur h route dé Freisingen , était
arrivé dans cette ville le S0 au soir; suivant les ordres de TEmpereur, il
détadia toute sa cavalerie sur Mosbuif; et la fit suivra de près par la division
Claparède, qui tenait la tête de son infanterie; 4 escadrons et un bataillon
autridnens sons les ordres du général Nordmann avaient été détacbés par
Hfillar pour éclairer la route de Mosburg et gMder le pont; Jadjutant
commandant Ransonnet à la. tête d'un eecadron du iS'^ de chasseurs
formant Tavant-garde , entre au galop dans Mosburg, diaase devant lui lés
avantpostes ennemis , et marche sur le pont suivi du rerie do régiment. Les
Autrichimis^ en bataille sur la rive drcMte de Tlser, se préparaient à le
brAtar; de grands amas de paille avaient été disposés a cet efEét de
dn\$tanoe en distance et ils y mettaient le feo, lorsque Rmsonnet faisant
mettre pied à terre à la moUîé de aon escadron y place le reste en tirailleurs
, s'^noe «nr le ponA et jetie à Teau la paille ei^ammée. Les dégels

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

CAMPAGNE DE 1809. — CHA. IV. 489 ions réparés en moins d'un quart d'heure malgré le feu de l'ennemi ; et le 3^e de chasseurs suivi du reste de la division traverse le pont au galop et charge les Autrichiens, auxquels il tue ou enlève 200 hommes et 50 chevaux. Marulaz poursuit les débris de Nordmann jusqu'au village d'Altdorf, sorte de faubourg de Landshut ; arrêté par une vive fusillade partant des premières maisons, il invite le général Coëhorn, qui le suivait au pas de course avec sa brigade, à le soutenir. Le reste de la division n'était plus qu'à deux kilomètres de Landshut. L'aide de camp de Masséna, Sainte-Croix, qui marchait avec Marulaz, presse Götterde à accélérer son mouvement ; mais ce général ne se croyant pas autorisé à avancer sans un ordre positif de Masséna ordonne à Götterde de s'arrêter. Cette circonspection sauva peut-être Hiller, car il n'y avait encore que quelques bataillons du corps de réserve qui eussent pu traverser le pont de Landshut, dans l'intérieur duquel régnait déjà une effroyable confusion. - Qu'on se figure cette ville occupée par une partie du corps de Masséna au moment où l'Empereur poussait tout devant lui sur la rive gauche ! De quel côté Hiller aurait-il opéré sa retraite ? Forcé à l'action, Marulaz, en frémissant, resta spectateur de ce qui se passait à Landshut et se borna à faire tirer sur les hauteurs un bataillon que lui avait prêté Götterde immobile par l'ordre de son chef. Ce fut vers midi seulement que Masséna arriva et prit part à l'action, car la fatigue des troupes avait ralenti sa marche. Pendant qu'il s'était avancé sur la rive droite de l'Isar, la brigade Ficatier avait longé, par son ordre, la rive gauche pour assaillir la ville de ce côté.

IM MÉMOIRBS DE MASSBNA. Le duc d'brtrie avec les
 divisioiis Molilor et De Wràde et la cavalerie des gteéraux Maralaz et
 Jacqainot poarsoivit rarrière-garde aotridiieoDC jusqu'à Geisenbaii* sen. La
 brigade d'infanterie wortembergeoisey qui marchait depuis 24 beures, fiit
 détachée à 2 myrianiètres de Landshnt sur Gredebbach, qa'dle enleva le 22 à
 4 beures du matin et ou elle fit quelques {mîsonniers* Les Autricbiens
 perdirent à Landshut 40,000 bom« mes tués , blessés ou prisonniers , et une
 quantité considérable de caissons de munitions et de voitures, un équipage
 de pont de 22 pontons et 50 pièces d*artîllerie. Telle fut cette aCEaire, qui
 eut pour résultat de mettre hors de cause Taile droite de Tannée autridienne
 et d'affiedUir ainsi Tarcbiduc Cbarles de 40 à 45,000 bommes. Pendant que
 le cenU« de Farmée française remportait ce briUant avantage,^ à Faile
 droite le duc d'Auerstaedt n'exécutait pas avec moins de précision et de
 bonheur les ordres de TEmpeur » Vers 8 beures du matin , il attaqua
 Tavant-garde autricbienne et la cbassa devant lui en appuyant constamment
 sa droite à la grande Laber et prolongeant sa gauche dans les montagnes.
 Tous les postes que Tennemi voulut défendre furent emportés. Vers midi les
 2 divisions françaises se trouvèrent en face des forces autrichiennes, très-
 supérieures en nombre et postées sur les hauteurs bordant la rive gauche du
 petit torrent qui va se jeter dans la Laber au dessus d'Eckmtlil. Celles-ci
 occupaient, avec une artillerie nombreuse, un plateau sur la rive droite.
 Leurs colonnes d'attaque, soutenues par rartillerie du plateau , gravirent la
 p^nte boisée de la rive droite du torrent, sur laquelle nos troupes

CAMPAGNE DE 1809. -- CHAP. IV. 461 commençaient à se former. Une d'elles[^] abîmée par l'artillerie à la sortie du bois, se vit forcée de battre en retraite. Cette attaque fut renouvelée plusieurs fois sans succès y bien que soutenue par une canonnade terrible , qui vers 10 heures cessa sur toute la ligne. Déjà, depuis une heure, les Français avaient allumé leurs feux de bivouac pour montrer à l'ennemi qu'ils prétendaient conserver la position conquise. L'Empereur arriva dans la soirée à Landshut. Toute communication entre Hiller et l'Archiduc était désormais impossible, puisque l'un se retirait précipitamment sur l'Inn, et que l'autre, contenu par le maréchal duc d'Auerstaedt, ignorait encore les désastres de son lieutenant; c'est contre le prince qu'il va maintenant diriger ses coups. Il informe le duc d'Auerstaedt de la victoire de Landshut, et lui enjoint de tenir ferme s'il est attaqué le lendemain y le prévenant qu'il marche à son secours ; le corps du duc de Dantzig avec la division Demont, celui d'Oudinot renforcé de la division Boudet , la division du prince royal restée en réserve à Rottenburg, sont mis à sa disposition. Napoléon arrête la division Gudin, en marche sur Landshut , au-dessus d'Ergoltingen, et celle de Saint-Sulpice à Essebeck. Le duc de Montebello reçoit, à 2 heures du matin, l'ordre de mettre en mouvement Gudin à 4 heures, et Morand une heure plus tard, afin que ces deux généraux soient rendus à 9 heures, le premier à Ergolsbach, le second à Martenshausen. Saint-Sulpice est mis sous les ordres de Montebello; Yandamme avec les Wurtembergeois , dont une partie seulement reste à Landshut, doit former l'avant-garde, se rendre maître du poste d'Ergolsbach, et servir d'éclaireurs du côté de Straubing.

TOM. VI. ^^

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

462 MÉMOIRES DE MASSBNA. A' 3 heures du matin, l'Empereur ordonne à Massénâ de rassembler dans la plaine entre Landsht et Ergoltingen 3 de ses divisions avec la cavalerie d'Espagne. a Vous réunirez là, disait Tordre du major général, les)) divisions le plus près d'ici. Il faudrait que la prémière pût être réunie sur la rive gauche (de l'Ider) à 6 heures du matin pour pouvoir partir sur-le-champ. » L'intention de l'Empereur est que vous vous mettiez en marche avec ces trois divisions pour vous diriger sur Eckmühl et cerner l'ennemi. L'Empereur marchera avec ces troupes. Votre 4^e division se réunira là à Landsht, pour en garder la position et appuyer au besoin, le maréchal duc d'istrie, (qui est entre Rinn et Tlser, avec la division De Wrède et la cavalerie légère.. » . i Mais les dispositions concernant le 4^e corps furent changées, comme on le verra, dans la matinée du %% Les trois divisions de Massena ne prirent point part à la bataille d'Eckmühl, et restèrent échelonnées un peu en arrière, formant la réserve. La division E^{pagt} seule sur le champ de bataille. ' Dans la nuit du 27 au 28, les Autrichiens s'étaient établis entre le Danube et la Laber de Schiering et Lukepoint à 10 kilomètres au delà de Ratisbonne. Le prince de Rosenberg occupait Leuchling, ayant ses grenadiers sur la route d'Eckmühl, à la lisière du bois près d'Eglofsheim, dont le prince de Hohenzollern tenait les hauteurs. Le général Yukassowich, avec l'avant-garde de ce corps, était posté sur la rive droite de la Laber à Lintach, pour observer la route de Landsht et se procurer par ses patrouilles des renseignements sur la situation de Hiller, et entrer, s'il était possible, etc.

The text on this page is estimated to be only 27.51% accurate

CAMPAGNE DE 4809. — CHAP. IV. m' - • communication avec lui. La brigade Biber du 3^e corps était dans le défilé d'Ëckmühl, couvrant la gauche du 1^{er}. Dans la matinée du 22, le comte Kollowrath, arrivé de Hemau y passa le Danube à Ratisbonne, et vint s'établir en avant de cette place, sur la route d'Abbach entré le Cialgenberg et Issling. Bellegarde remplaça Kollowrath à Hemau. En face des Autrichiens et sur la gauche, le duc d'Auerstaedt avait établi les divisions Saint-Hilaire et Priant. Le duc de Dantzig, sur la droite, occupait Ifchierling et le plateau qui s'étend entre ce village et le bois d'Hohewald. Après les deux journées précédentes, l'Archiduc, soit qu'il ignorât la véritable force des troupes en sa présence, soit qu'il fût décidé à ne rien hasarder avant le rétablissement des communications entre les diverses parties de son armée, s'était en quelque sorte tenu sur la défensive. Il est probable qu'il eût gardé cette attitude dans la journée du 22 si les coureurs de Vukassowitch n'eussent enfin appris le véritable état des choses à Löhdschüt, et on ne peut guère attribuer qu'à cette circonstance la détermination d'attaquer prise subitement par le prince Charles. En effet, il pouvait croire que l'Empereur, éloigné de lui de 4 à 5 myriamètres, n'aurait pas le temps de se porter au secours du duc d'Auerstaedt avant que la défaite de ce dernier fût consommée. Quoi qu'il en soit, l'Archiduc prit les dispositions suivantes, dont il donna connaissance à ses lieutenants dans la matinée. L'armée devait marcher sur trois colonnes. La première, formée par les troupes du comte Kollowrath (24,000 hommes, 2,600 chevaux), se dirigerait à L

The text on this page is estimated to be only 27.41% accurate

IM VÊMOIBEë DB MISSEXÂ midi sarAbindiyelatlaqienit de firoDt cette position; b flecDode, fiirte de 12,000 homiMB el 600 dievaux, aux ordres do prince de liedistensleîn , s'avancerait à une heare par Werdienloe et Diesingen , pour opérer omtre la droite des Français; la brigade Yedcsey formait les ayant-gardes de ces deux colonnes. La troîsiràie, de SyOOO bommes, commandée par le prince de Ho* henzoDem, devait se porter à midi par LnkqK>int et Dindingen sor Pieysing. EUe avait pour avant-garde le riment de Fardiidac Charles. Le 4* corps d'armée (de 11,000 hommes et 1,400 chevanx) avait pour tâche de dtfendre ses positions et d'occuper les Français pendant la marche des colonnes; il devait se rrtirer en cas d'échec par Hohdiiei^ et Santiog sor les hauteors en avant de Hauts , afin de couvrir la gauche de Tannée. La division de grenadiers sous le prince de Rohan (9,000 baïonnettes) reçut Tordre de se mettre en colonne, et d'attendre des instructions. Les cuirassiers, au nombre de 3,000 , prenant position à Thalmassing et Kofiering , formaient la réserve. L'avant-garde de Yukassowich , forte de 5,000 hommes et 800 chevaux , resta à la garde du défilé d'Eckmtihl. « Ainsi près de 80,000 hommes allaient combattre sous la direction du prince Charles. Mais alors le moment favorable pour agir était passé , et en retardant jusqu'à midi la marche de ses colonnes , l'Archiduc donnait à TEmpereur tout le temps d'arriver. D'ailleurs son plan, bon en principe , était défectueux dans la circonstance, car plus il prolongeait ses troupes sur la droite, plus les nôtres tendaient à se reporter sur son centre, et plus l'Emperedr avait de facilité à se jeter sur sa gauche

CAMPAGNE DE 4 809. — GHAP. IV. 465 complètement dévoverte. Ajoutons que le corps de KoUowrath devenant inutile , près d'un tiers de Tarmée se trouvait ainsi paralysé. Les ducs d'Âuerstaedt et de Dantzig ayant reçu dans la nuit communication du plan deTEmpereur, ils se gar* dèrent bien de ^prendre l'initiative , sachant que d'un moment à l'autre Napoléon arriverait sur le champ de bataille. Un brouillard épais qui régna jusqu'à huit heures du matin cacha aux deux armées leurs mouve* ments respectifs. Le prince de Rosenberg porta le régiment de Czartorisky sur les hauteurs entre UnterLeucbling et Schierling. De son côté le duc d'Âuerstaedt rappela la cavalerie postée entre Schierling et le haut Hohenwald, et la plaça en arrière, appuyant sa gauche aux bois occupés par Tinfanterie. Cependant notre mouvement vers la gauche lui donnait des inquiétudes , et le général Rosenberg n'était pas plus tranquille sur celui qu'avait fait notre cavalerie. Il fit part de ses craintes à TArchiduc, qui n'en tint compte et lui réitéra Tordre de conserver ses positions. Le duc d'Auerstaedt attendait avec la plus vive anxiété l'arrivée de l'Empereur; et Rosenberg y la mise en mouvement des colonnes autrichiennes* Enfin de midi à une heure celles*ci s'ébranlèrent. La rencontre à Abbach de la première et de la troisième avec les avant-postes de Montbrun, qui se tenait à Dinz* lingen avec le gros de sa cavalerie, donna lieu à un léger engagement; mais tout à coup les cheveu-légers wurtembergeois formant Tavant-garde de Vandamme tombèrent sur les troupes de Vukassowich à Buckausen. L'Empereur approchait ; dès le matin il avait marché à la tête des division^ du 4* corps, s'entretenant avec

166 VÉMOIRES DE MASSÉNA. MasseDa de la bataille
prochaine. Les troapes s'avanir çaieDt rapidemenl malgré la fatigue des
deux jourK précédents, et néanmoins Timpatience de TEmperear était trop
grande pour guil se résignât à régler son pas sur le leur, a Venez , dit-il à
Massena, les moments » sont précieux , votre présence est inutile ici j
gagaofis)) Tavant-garde , vous vous tiendrez près de moi dans » cette
journée. J'ai besoin d'un homme qui me cq^m i) prenne; la bataille que nous
livrons aujourd'hui sera n décisive. » Massena comprit Tallusion ;
l'Empereur était encore affecté des fautes commises par le major général ^
et après la pénible expérience qu'il venait de faire de son incapacité, il
appréciait plus que jamais la valeur d'un homme d'intelligence et d'action tel
que Masseqa. Il tenait donc à Tavoir particulièrement sous la main dans une
bataille dont le théâtre était si large et si varié qu'il devait donner lieu à des
combats de toute nature, dont les résultats réagiraient les uns sur les autres;
il pouvait se présenter telle circonstance où les qualités du mî[^]réchal
deviendraient d'une grande utilité. Laissant donc ses divisions en marche
sur la route , Massena suivit l'Empereur avec quelques-uns de ses ofBcfers.
Ils arrivèrent avec l'état-major sur les collines dé Lintach. De ce point élevé
l'œil embrassait tout" le champ de bataille. En face le vallon d'Eckmûhl , le
long duquel court la chaussée de Ratisbonne; à gauche celui de Leuchling,
où s'élèvent les deux villages de ce nom séparés par un petit bois ; à la
droite, les hauteurs boisées de Roking. La ligne autrichienne se dessinait lé
long de la Laber dans la direction d'EckmUhl et des collines de Roking. '

The text on this page is estimated to be only 23.16% accurate

CAMPAGNfi PB 4»09. — CUAB. IV. 167 L'empereur, après avoir examiné quelque temps la terrain eu silence, faisait tout à coup Massena par le {>raS| et lui montrant la ligne blanche de Tennemi : a Voua voyo?, lui dit*il, cette armée qui se déroule d'une)> manière si imposante à no^ regards, eh bien ! nous p alloua récraser et conquérir Vienne du même coup. » Davout va forcer le centre des Autrichiens à Leuchling} îi npiis , nous allons renverser leur gauche à Eckmühl et 9 les tourner ensuite par la route de Ratisbonne. De s> deux choses Tune ; ou TArchiduc voudra livrer une p seconde bataille en ayant de cette place, et la guerre 9 alors se terminera sous sea mur^ ; ou il repasi;era le » Danube, et alors nous irons droit à Vienne* » Apr^ cette confidence, que plusieurs officiers purent entendre, TEmpereur distribua ses ordres, et aussitôt (es aides de camp partirent dans toutes les directions. Peu après la cavalerie française s'ébranla; une partie païasant la Laber se mit en communication avec celle qui arrivait par EckmOhl , Tautre se plaça en bataille devant Schierling. A la première nouvelle de rapproche des Français sqr la route de Landshut, Rosenberg Qt prolonger sa gauche par la réserve qui était derrière lui, Il conser-* vait encore Tespérance de se maintenir dans sa position et de défendre les hauteurs de Unter-Leuchling gardées par le régiment de Gzartorisky . Mais découvrant bientôt l^ masses françaises qui s'avançaient à grands pas et grossissaient de minute en minute, il sentit alors tout le Ranger qu'il courait, et prit la résolution de gagner lesi hauteurs en arrière d'Unter-Leuchling dans le prolongement de la route de Ratisbonne , et de placer son corps obliquement à celle-ci. Il retira donc le régiment dç Ç^v-*

468 MÉMOIRES DE MASSÉNA. torisky des hauteurs en avant , en jeta deux autres dans le bois d'Ober, et dans le village d'Unter-Leuchling , qu'il renforça à droite par un troisième. Les régiments de Tarchiduc Louis et de Coburg restèrent dans le bois d'Ober-Leuchling où ils bivouaquaient depuis la veille, avec ordre de couvrir de ce côté la grande route de Ratisbonne. A peine ces dispositions furent-elles exécutées que les Français commencèrent leur attaque vers une heure : la cavalerie et l'infanterie wurtembergeoises, qui, après l'affaire de Credeisbach, avaient été dirigées sur la grande Laber pour former Tavant-garde, s'avancèrent en colonne sur la route de Landshut à Ratisbonne jusqu'au village de Buckhausen , où elles trouvèrent l'ennemi ; son infanterie légère formait tête de colonne , et les chasseurs à pied de Wolf et de Bruhl tenaient les bois à droite et à gauche de la route, facilitant ainsi le débouché des deux batteries légères et de la cavalerie* L'artillerie se forma par batteries , et la cavalerie en échelons à quelques centaines de pas en arrière. Le feu violent de l'artillerie wurtembergeoise, quoique d'un calibre inférieur , chassa, au bout d'une heure et demie , les Autrichiens de leur première position et les força à se déployer. Vers deux heures après midi , le bataillon de chasseurs du roi emporta le village de Buckhausen pendant que la division Gudin, du duc de Montebello, manœuvrait pour tourner la gauche de l'ennemi. Elle traverse la Laber au Staugemühl , culbute les avantpostes autrichiens et se rend maîtresse de la lisière des bois de Roking. De son côté, la division Morand passe la Laber et se met en ligne. Le mouvement de Gudio

CAMPAGNE DE 4 809. — CHÂP. IV. 469 ayant facilité l'attaque des Wurtembergeois sur Eckmûhly leur infanterie emporta de vive force le village ainsi que le château , où elle prit 300 hommes avec un drapeau. Ce succès procura, entre Schierling et Eck* mûhly un débouché à la cavalerie. Quelque temps avant la prise d'EckmUhl, l'Empereur, étant sans nouvelles des Wurtembergeois , avait envoyé Massena prendre connaissance de ce qui se passait devant le village, avec ordre de parer aux éventualités. Le maréchal avait trouvé Yandamme engagé devant Eëkmûhl , et ayant parfaitement disposé son attaque. Comme il était un excellent général de combat et que les Autrichiens commençaient à plier, Massena jugea ses conseils inutiles , et revint rendre compte à l'Empereur des dispositions qui faisaient présager le succès. En ce moment , le général Rœder fut détaché avec le régiment de cheveau-légers de Heinrich sur l'aile gauche du corps d'armée du duc d'Auerstaedt , qui , aux premiers coups de canon de l'Empereur, avait fait attaquer le village d'Unter-Leuchling , défendu par les régiments de Bellegarde et de Reuss-Graetz. Le colonel Berthezène, de la division Saint-Hilaire, soutenu par le 72* de ligne et une nombreuse artillerie , se rend maître du village, malgré les pertes énormes que lui font éprouver la fusillade et les batteries placées à la pointe du bois d'Hoheberg. Saint-Hilaire ordonne d'enlever immédiatement le bois où s'étaient repliés les régiments de Bellegarde et de Reuss-Graetz. Le? 10' léger, 5* et 72* de ligne, soutenus par le 105* en avant d'UnterLeuchling , s'y précipitent. En même temps, la division Friant seconde cette attaque sur la droite et les Autri

The text on this page is estimated to be only 27.18% accurate

1 470 MÉMOIRBS DB MASBËNA. qhieos plient de tom côtés. Le général Stntterbeîm , à U) tête de 4 escadrons, rallie les bataillons dispersés elles ramène aii combat , qui recommence avec fareur dans ^« , . . . \p bots ; mais les Autrichiens sont forcés de^ Tabandonner jonché de morts et de blessés, et de se retirer fkur Qber* Santinj^. Maîtres dn bois , les Français répandirent une nuée de tirailleurs dans la plaine qui le sépare de la route, et la division Saint-Hilaire s'avança sur la cb^us*. sée. Déjà les tirailleurs allaient atteindre rarliilerie au* trichienne qui abandonnait précipitamment Eckmûbl , lorsque le général Sommariva les repoussa dans le bois. Pendant ce temps, la cavalerie bavaroise s'était portée par les hauteurs du côté d'Eckmubl, et menaçât une batterie autrichienne. Une charge des dragons de yincent et des hussards de Stipsicz donna le temps de la sauver , mais notre cavalerie vola au secoqrs des Ba^ varois et culbuta Tennemi. Les Autrichiens, renforcés , revinrent à la charge, et Ton se battait sans résultat décisif, quand les régiments bavarois de Bachenbofeu et de Taxis , appuyés par les Wurtembergeois , ayant enfin réussi à renverser les hussards de Stipsicjs, Tennemi fut n)is en déroute , et un régiment de cuirassiers arrivé trop tard à son secours ne fit que la rendre plus complète. En vain flosenberg et ses généraux tentèrent de rallier les troupes : tous leurs efforts échouèrent. Le« Autrichiens furent forcée d'abandonner 1 6 pièces d'artillerie. Bosenberg mit son infanterie en retraite à tra-» vers le9 bois et parvint à gagner avec les débris de sa cavalerie la route de Batisbonne. L^Archiduc avait suspendu le mouvement de ses co-» lonnes, dès qu'il fut instruit de la marche de TËmperenr sur Sckmuhl , et recommandé k Bosenberg d'évi

CAMPAGNE DP 4 809. — CHAP. IV. 174 ter le combat , mais ce dernier était dans une position trop avancée pour que cela lui fût possible. Au moment donc où il se trouvait exposé à de si rudes assauts, le prince ne songea plus qu'à couvrir Ratisbonne. Eollowrath reçut l'ordre de prendre position enUre le Galgenberg et Issling, le prince de Liechtenstein s'établit entre Gebelkofen etThalmassing, laissant ses avantpostes à Lukepoint et Walkering. La colonne de Hobeu» zollern, dont l'avant-garde était aux prises à Lukepoint avec les tirailleurs de Montbrun, vint se placer entre Thalmassing et Santing. La brigade Kaiser, renforcée de 4 régiments de hussard^, couvrit l'aile droite. Deux d'infanterie formèrent réserve sur la rive gauche du Pfederbach, le régiment de Tarchiduc Charles rest^ dans le bois de Lukepoint. Le prince de Hohenzollern avait à peine commencé son mouvement rétrograde qu'il se trouva engagé avec la gauche du duc d'Âuerstaedt, qui débouchait dans le bois entre Leucbling et Lukepoint. Une charge du prince de Coburg à la tête de ses hussards refoula nos tirailleurs dans le bois, et permit au prince de Hohenzollern d'achever ses dispositions; il établit deux bataillons sur une hauteur en avant de Thalmassing ; les grenadiers se retirèrent par Eglofsheim et allèrent prendre position derrière Kolfering; la brigade de cuirassiers du général Schneller fut postée en avant du premier village à gauche de la route pour appuyer la cavalerie du prince de Rosenberg. La tâche de cette cavalerie était importante, car elle devait se maintenir dans sa position jusqu'à la nuit , afin de conserver la route de Ratisbonne, si nécessaire pour assurer la retraite de l'infanterie et lui permettre de se concentrer sous cette place. Mais

47i MÉMOIRES DE MASSENÂ. Rosenberg ne pouvait tenir longtemps dans sa position de Hoheberg. Les colonnes françaises faisaient des progrès marqués; notre cavalerie s'avancait en masse par la route d'Eglofsheim et par les chemins de Packofen et de Galspach , protégée à droite par le duc de Montebello , qui débouchait des bois , et à gauche par le duc d'Âuerstaedt y poussant devant elle les régiments de Vincent, de Stipsicz et de Ferdinand. La brigade de cuirassiers de Schneller se trouvait dans la plaine , en avant d'Eglofsheim ; le général Stulterheim la plaça sur la gauche du village et la couvrit avec des batteries , principalement sur la grande route, afin d'arrêter une partie des escadrons français qui débouchaient déjà du défilé de Hagerstadt; une autre batterie fut établie dans la plaine , entre Galspach et le bois. A sept heures du soir, l'Empereur porte en avant la cavalerie légère, avec ordre de se prolonger vers le Danube, et les divisions Saint-Sulpice et Nansouty se forment en colonne en face de la brigade Schneller et des hussards de Stipsicz. Les Autrichiens, après les désastres de la journée, n'avaient rien de mieux à faire qu'à se tenir sur la défensive jusqu'à la nuit , mais jaloux de venger leurs pertes, ils n'attendirent pas notre attaque. Le régiment de Gottesheim , ayant à sa tête le colonel Roussel, officier entraîné par Dumourier en 1793 , se précipite sur la première colonne française qui l'accueille avec fermeté pendant qu'un des régiments de cuirassiers le prend en flanc ; celui de Gottesheim, culbuté, bat précipitamment en retraite. En vain les cuirassiers de l'Empereur tentent de le soutenir ils sont eux-mêmes renversés. Les hussards de Stipsicz s'avancent à leur tour pour couvrir la déroute.

The text on this page is estimated to be only 29.79% accurate

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. IV. 173 mais la réserve 'de
cavaliers français leur fait éprouver le même sort; et les chevaux-légers de
Yenne pendant ce temps, manœuvraient pour nous tourner, sont
balayés par une charge vigoureuse des hussards. Ce fut alors une mêlée
générale. La lune éclairait la nuit et Tacier poli des casques et des cuirasses,
d'où ses rayons jaillissaient en millions d'étincelles. Les Autrichiens,
resserrés sur la route entre les marais, poursuivis vis la pointe aux reins,
culbutés les uns sur les autres, périssent embourbés; le général Schnellbacher
est blessé, et le général Stutterheim n'échappe à «la captivité que par le
dévouement d'un de ses sous-officiers. Ce combat de cavalerie fut l'un
des plus minoraux de l'Empire. Nous sommes trop juste
pour ne pas avouer

The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

m MÉMOIRES DE MASSENA. 8*étaient retirés. Mais déjà ces bagages avaient Que trop grande a^atice pour qa'on pût les atteindre; toutefois, le régiment de chasseurs dn roi et denit escadrons dé cetni de Lonis enlevèrent quelques hommes et nombre de chevaux et de voitures de fourrage. ^ L*Bmpereur, qui avait suivi la cavalerie accompagné de ses maréchaux, leur demanda leur ayis sur ce qu'il oonvenait alcfrs de faire. Le ddc de Montebélloy toujours bouillant, pi^posa de ne pas laisser de retâché i rennemi et de profiter de «ette victoire pour éû finif avec Farmée autrichienne, mais Hassena fit prévaloir des idées plus sages. Il objecta l'extrémé fSitigue d^ timipéi , représenta que les siennes , deptis trois jours, n^a valent pas eu un seul moment de repos et qû'enfîti les combats de nuit ont rarement des résultats pitN portionnés aux pertes qu'ils occasionnent , surtout IciM^ gu€ reuaemi est poussé au désespoir. L'Empereur «è rangea à cet avis et ordonna d^arrêter la poutiuite. ' La bataille d Eckmühl Coûta àtix Aùtrtchiëris, de teuf propre aveu, 6,000 hommes, 16 pièces d'artillerie et 42 drapeaux ; notre perte fUt évaluée à i ,800 morte et 4,000 blessés. De part et d'autre on s'attacha, comme on le voit, à diminuer le chiffre des pertes; tnaïs il est incontestable que rennemi, constamment aux pHsiA avec des forces supérieures ^ dut souflFrir beaucoup dani cette longue journée. L'armée française eut à regretter le général Gervoni', vétéran éprouvé dans vingt ba* taillés, et dont Massena appréciait la bravoure ^ HwA^ qu'il eût eu à se plaindre de Son (^raetère difficile et vindicatif dans plusieuiB circonstances^ et notamment I Rome, en 1798» L' Empereur établit son quarti^ général à Bgiofeheim«

The text on this page is estimated to be only 16.10% accurate

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. IV. 475 L'infanterie fut placée en avant de ce village , s'étendant par Thalbach jusqu'à Wolfering, et l'ennemi prit position en avant de Koffering. Mœnckwitz continua de garder les défilés d'Äbbach et le reste de la cavalerie légère occupa la route de Stranberg, jusqu'à Pfaffers. L'armée ennemie campa dans la plaine de Ratisbonne. L'Empereur fit ses dispositions dans la nuit pour se porter le matin sur cette ville. Après la victoire d'Eckmühl , la présence de Massena et de ses trois divisions n'y étant plus nécessaire, il lui ordonna de se diriger immédiatement sur Straubing , de s'emparer du pont que les Autrichiens auraient pu y jeter, et de pousser des reconnaissances dans toutes les directions, pour arrêter sur les deux rives du Danube les communications et les bagages de l'ennemi; le duc d'Istrie reçut l'ordre de passer l'Inn avec les divisions Molitor et de Wrede, et de s'emparer de Èrattau. De son côté, Tchernichow dont l'armée était réduite à 66 mille hommes, ne se crut pas assez fort pour accepter le combat devant Ratisbonne avec le Danube à dos; il fit jeter un pont de pontons entre cette place et Weichs , et donna les ordres pour la retraite. Le 8^e corps , chargé de la protéger eut pour mission d'occuper Ratisbonne et de prendre ensuite position sur les hauteurs de Gattstätt

476 MtMOIRBS DB lfAS6BNÂ. Le 23, à la pointe du jonr, les Âatrichiens comment oèrent leur moavwieDt de retraite. Les corps des pria-
 ^ ces de Hotienzolle et de Rosenber^ traversèrent Ratisboone et passèrent
 le Danube snr le pont de pierres. Kollowrath les suivit après avoir jeté dans
 la ville denx régiments sons les ordres du général Fœlçeis. A huit heures du
 matin le pont de pontons fut terminé. A Texoeption de celle d'Abbach,
 toutes les portes de Ratisbottoe avaient été murées. Dès que le %^ corps fut
 passé, quelques bataillons de la division Weber forait jetés dans les fossés
 de la ville , ainsi que dans les jardins, près de c^te porte, pour couvrir la
 retraite de la cavalerie; celle-ci arrivant d'Abbach, prit position dans la
 plaine, à droite et à gauche de la route d'Eckmuhl, entre celles de Straubing
 et d'Abbach ; un bataillon oc* cupa Weinting. La cavalerie autrichienne,
 beaucoup trop faible pour défendre une ligne si étendue, ayant couvrir les
 approches de la ville et celles du pont de pontons , était donc forcée de
 laisser de grands inter* valles entre les divisions. Vers huit heures et demie
 du matin , le général Klenau releva le général Stutterheim aux ^ vant-postes
 , ▼ers Ober-Traubling, mais en ce moment la cavalerie française, chargeant
 par Unter-Traubling et Ainthal, culbuta ses 6 escadrons de hulans. Les
 hussards de Stipsics et de Ferdinand éprouvèrent le même sort, ainsi que les
 chevaii-légers de Klenau et les cuirassiers de Hohenzdlem et de Ferdinand.
 La retraite de la cavalerie autrichienne sur la porte d'Abbaeh attirant toute
 Tattention de nos troupes , on ne connut qu'assez tard l'existence du pont de
 pontons; mais le duc de Montebello s'y porta aussitôt qu'on Teut

CAMPAGNE DB 4 809. — CHAP. IV. 477 appris. Les troupes du prince Jean de Liechtenstein effectuaient alors leur passage; comme l'artillerie française leur faisait éprouver de grandes pertes, le prince Charles ordonna de placer des batteries sur les hauteurs de la rive gauche pour éteindre notre feu. Malgré cette précaution, les Autrichiens ne purent replier leur pont et la majeure partie des pontons resta en notre pouvoir. Aussitôt que les troupes autrichiennes furent rentrées dans Ratisbonne^ le général Fœlseis fit barricader celle d'Abbach, la seule qui, comme nous l'avons dit, fût encore ouverte. Bientôt l'Empereur fit canonner la ville, elle répondit à notre feu, néanmoins l'armée française s'avança jusqu'à 600 mètres des remparts, le duc de Montebello à la droite, vis-à-vis des portes de Straubing et d'Eckmühl, le duc d'Auerstaedt à gauche, et Montbrun en face de la porte d'Abbach. Les tirailleurs pénétrèrent par les jardins jusqu'à 450 mètres des fossés et commencèrent un feu de mousqueterie qui inquiéta beaucoup l'ennemi; en même temps la batterie attachée à la division Gudin canonna une faible brèche qu'on venait de découvrir, tandis que d'autres batteries tiraient sur la ville; mais comme les boulets ne pouvaient rien contre les portes murées, le duc de Montebello demande des échelles et ordonne l'escalade. Une grande maison adossée aux remparts avait été renversée par les boulets dans le fossé qu'elle comblait en partie. Nos braves vont se jeter par là dans la ville, mais on n'a pu se procurer que deux échelles pour descendre dans le fossé; un grand nombre périt par la mitraille sans pouvoir le franchir, et les troupes sont intimidées. Le duc de Montebello saisit alors une échelle pour donner l'exemple, ses aides de camp se jettent au-devant de lui, mais TOM. VI. 41

478 MÉMOIRES DE MAS8BNA. les soldats 9 électrisés par l'exemple de leur chef^ n*hésitent plus alors; en an instant les échelles sont posées , le fossé franchi et la brèche enlevée. Le chef de batail«« Ion Labédoyère atteint le premier la crête du mur ; les braves qui l'ont suivi pénètrent dans la ville et par* viennent à ouvrir la porte de Straubing, par laquodle le duc de Montebello se précipite le premier à la tête des troupes. Il envoie aussitôt saisir le pont du Danube, mais comme les portes en sont barricadées pendant que les batteries de KoUowrath , placées sur les hauteurs de la Trinité et de Stadt-am^Hof , défendent la coupure qui y a été faite, il faut renoncer à le forcer. La garnison se défendit avec mollesse et mit bas les armes. La prise de Ratisbonne termina le premier acte de la guerre. La Bavière était délivrée, et l'armée autri* chienne se retirait par Cham et Waldmunchen sur la Bohème. Napoléon ne la poursuivit pas; la route de Vienne était libre; c'était dans la capitale de l'Empire qu'il allait planter ses aigles.

The text on this page is estimated to be only 22.29% accurate

CHAPITRE V. Retraite du prince Charles en Bohême. -« Napoléon marche sur Vienne par la rive gauche du Danube. -^ Retraite d'Illyrie; combat de Neomarkt. -^ TeoU» lire de rapprochement de l'Archiduc; sa lettre à l'Empereur. — Massena arrive à Straubing et en rétablit les ponts. — Le 4^e corps passe User. — Prise des ponts de Passau par les tirailleurs du Pô. — Combat de Schœrding. — Rétablissement du pont de Pöchlarn. *^ Position du 4^e corps sur l'Inn. •— - NouYsllee alarmantes du commandant d'Oberhausen. — Affaire d'Abersberg. — Marche de Massena sur Linz. — Combat d'Efferding. — Position de Hiller sur la rive droite de la rive gauche. *-« Combat d'Ebersberg. •*« Les Autrichiens sont repoussés derrière les rivières. •^ Les Français réparent le pont sur le Danube. -^ Massena reçoit l'ordre de se diriger sur Amstetten. — Le 4^e corps arrive à Mollath. — Instructions données à Massena. — Les Français arrivent devant Vienne*. -«- Situation militaire de cette capitale. -^ Sommation de l'Empereur à l'archiduc Maximilien. «— Ce prince évacue Vienne qui capitule. — Position qu'y occupe le 4^e corps. — L'Empereur prend la résolution de passer le Danube à Biberdorf. Le prince Charles ne s'était si promptement mis en campagne que dans l'espoir de nous arracher une victoire. Convaincu après la bataille d'Eckmühl qu'il ne pouvait plus nous tenir tête » il avait résolu de battre en retraite afin de gagner une position qui lui permit de reformer son armée. Le soir de cette bataille, il avait envoyé un courrier à l'Empereur François qui se trouvait à Schœrding pour l'inviter à quitter cette ville et à se rendre au plus vite à Linz. Il lui faisait en même temps part de ses craintes relativement à sa jonction avec Bleyerode, qu'il n'espérait pas effectuer, sans des pertes considérables. Il terminait sa dépêche en priant l'Empereur d'aviser le plus tôt possible à sortir de la position difficile où on allait se trouver quand les Français arrivèrent.

480 MÉMOIRES DE MÂSSBNÂ. raient envahi les États héréditaires. Il était indispensable, disait-il, de tenter la voie des accommodements, car l'horizon commençait singulièrement à se rembrunir; la confédération du Rhin sur la défection de laquelle on avait compté, persistait dans sa fidélité à la France; il fallait profiter pendant qu'il en était encore temps des succès obtenus en Italie et de l'insurrection du Tyrol jusque-là triomphante. La résolution que l'Archiduc avait prise de suivre la rive gauche du Danube afin de se retirer en Bohême au lieu de marcher sur Vienne par la rive droite, était justifiée par le besoin de réorganiser et de refaire son armée. Épuisée, disloquée et dans un état de désordre effroyable, ce qui est concevable après les cinq défaites successives que nous lui avons vu éprouver, réduite à 54,000 hommes, elle n'aurait point dépassé le chiffre de 78,000 combattants si le corps de Bellegarde, qui n'avait pas encore donné, parvenait à la rejoindre sans échec. La Bohême offrait d'ailleurs l'avantage d'être un pays de chicane qui nous était entièrement inconnu et dont on tenait les débouchés par des places fortes. En s'arrêtant à ce parti on donnait en outre à Hiller le temps de se reformer, et s'il pouvait opérer sa jonction avec la grande armée, il devenait possible de reprendre l'offensive et de disputer la possession de la capitale. En conséquence l'armée autrichienne avait dès le 23 commencé son mouvement sur la haute Regen, précédée à Gham par la division Saint-Julien qui devait barrer la route de Straubing. Le lendemain le 3^e corps et le 1^{er} de réserve avaient rejoint cette division, le 4^e était arrivé à Pfaffenhofen, et le 2^e à Nitteppau avec une arrière-garde à Kirn, pendant que Bellegarde se dirigeait

CAMPAGNE DE 4 809. — CHAP. V. 481 vers Schwandorf. Le 25 , toute l'armée s'établit à Cham sur la rive droite de la Regen , dans une bonne position défensive. L'Archiduc y arriva le 25 et y resta jusqu'au 28 y ayant sa droite sur la route de Retz, soutenue par le 4^e corps placé à Schontal et défendant la route de Waldmünchen y la gauche sur la route de Furth y le 2^e corps au centre et le quartier général à Eatzberg. De son côté, Napoléon ne songea pas à s'enfoncer dans la Bohême à la suite du prince Charles, car en marchant sur Vienne par la rive droite du Danube, il maintenait la séparation des différentes armées autrichiennes, gardait sa ligne d'opérations et fermait l'entrée de la Bavière à Hiller, qui aurait pu librement s'y réorganiser. En occupant le siège du gouvernement, il mettait d'ailleurs dans tous les services administratifs de l'Empire une perturbation qui les annihilait presque entièrement , et apportait des obstacles invincibles à la prompt réorganisation de l'armée ennemie. Le 24 , le duc de Montebello avec les divisions Oudinot, Saint-Hilaire et la cavalerie légère de Colbert reçut l'ordre de se former sur l'Inn ; le duc de Dantzig celui de diriger les Bavares sur Munich , et de se rendre à Burghausen , en laissant la division Demont en réserve à Landshut, pour débloquer ensuite Kufstein et occuper Salzburg. Ces trois corps, rassemblés entre l'Iser et l'Inn , étaient destinés à détruire toutes les forces que pourrait rassembler le général Hiller. Le prince de PonteCorvo avait pour instruction de garder Ratisbonne avec les Saxons et la division Dupas, et d'observer soigneusement les derrières. Vandamme était avec les Wurtembergeois en réserve à Eckmühl et Saint -Sulpice à Pfaffenberg. Le duc d'Auerstaedt vivait reçu l'ordre de

482 MÉMOIRES DE MASSENA. •aivre la rive gauche du Danube , en harcelant Ten*nemi, et de tâcher d'empêcher la jonction de Bellegarde. Parant le cours de cea événemeata, le général Hiller» toujours en haleine après sa déAiite à Landshat, avait, le SI au soir y comme nous l'avons dit» commencé précipitamment sa retraite derrière Tlnn par Neumarkt et Altoeting. Le duc d'Istrie s'était mis à sa poursuite avec la cavalerie légère de Marulaz, et comme ces forces ne suflBsaient pas , on leur avait adjoint les Bavares et la division Molitor, momentanément détachée du i' corps. Le SIS, Marulaz qui formait Tavant-garde, arriva à Yilsbiburg , que le général Hiller venait d'évacuer, en y laissant une arrière^garde. Les Autrichiens se retirèrent précipitamment et essayèrent de brûler le pont sur la Vils, mais Marniez éteignit le feu, passa la rivière avec quelques escadrons , s'empara de 400 voitures de ba«» gages attelées ^ d'un équipage de pont , et fit beaucoup de prisonniers. Hiller, cependant , avait eu le temps de gagner Neumarkt; il continua donc sa route , toujours talonné par le duc d'Istrie, et suivi à quelques heures seulement de distance par les Bavares qui entrèrent à Neumarkt peu d'instants après que la queue de sa colonne l'eut quitté et s'y arrêterent sur la rive droite de la Rott pour reprendre haleine « Cependant Hiller, mieux informé que le duc d' latrie de la position de son adversaire , et voyant cette division isolée, conçut l'espoir de Técraser avant que Molitor ne put venir à son secours* Il partagea 30 ou 35,000 hommes en 3 colonnes actives et une résww aux ordres des généraux Kotulinskyi Hofmeister, Kienmayer et Radetzky, et vint par une marche de nuit , dirigée par le prince de Reuss et masquée par les bois

CAMPAGNE DB 4 809.*- GHAP. Y. 483 épais qui bordent la route , tomber sur la division De Wrède qu'il attaqua le matin. Croyant Bur dé faux rapporta que Tennemi avait déjà traversé llnn à Mtihldorf et à Neuœtting, le duc distrie venait d'envoyer à Molitor l'^dre de rétrograder (voy, Pièce9 justificatives y n* XI), et ce général allait l'exécuter gans doute, lorsqu'il apprit que les Bavarois attaqués de front , et poussés à la tête d'un pont étroit et peu solide par lequel ils devaient efifectuer leur mouvement de retraite , étaient en même temps menaoés à revers et sur le flanc droit. Aussitôt il presse la marche de la colonne et arrive à l'instant où De Wrède, à bout de résistance, allait enfin succomber. Le général de brigade Leguay, à la tête du %^ régiment d'infante

484 MÉMOIRES DE MASSENA. moment de la défaite de TÂrchiduc à Eckmühl , commença le lendemain sa retraite sur Vienne par Ailhein , qu'il atteignit le 26 au moment où Jellachich arrivait à Wasserburg. Le prince Charles était à Neumarkt quand le comte Frédéric Stadion arriva à son quartier général porteur de la réponse de l'empereur François. Il ne s'opposait pas à la paix , mais il ne pouvait, disait-il, en faire honorablement les premières ouvertures à Napoléon. Si TÂrchiduc voyait jour à un rapprochement qui ne froisserait en rien l'honneur et les susceptibilités de la cour, l'Empereur y donnerait pleinement son adhésion. Il faisait, au reste, son frère seul juge de cette délicate question dans une affaire de si haute importance. Ce message plongea le prince Charles dans la perplexité , car en acceptant une telle tâche il assumait une grande responsabilité. Il savait combien la coterie des Stadion travaillait à circonvenir l'Empereur sur tout ce qui venait de lui ; il pouvait plus tard être désavoué , et profondément humilié comme frère de l'Empereur et comme général en chef. Mais la situation empirant de jour en jour, il fit taire ses sentiments personnels, et mettant de côté les vaines susceptibilités de cour, il fit noblement les premiers pas et écrivit à Napoléon le billet suivant , dont la forme était un peu ambiguë pour sauver les apparences, dans le cas où le Moniteur reproduirait cette pièce : « Sire ,)) Votre Majesté m'a annoncé son arrivée par des coups » de canon, sans me laisser le temps, d'aller la complimenter. J'étais à peine instruit de sa présence, que les

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. V. 485 » pertes que j'aurais faites me la faisaient cruellement sentir. Vous m'avez enlevé beaucoup de monde ; mes » troupes de leur côté vous ont fait quelques milliers de » prisonniers sur les points où vous ne commandiez pas » vous-même. Je propose à Votre Majesté l'échange 9 homme pour homme , grade pour grade , et si cette » proposition vous agréée, veuillez me faire connaître vos » intentions relativement au lieu où doit être opéré cet » échange.)) Je me sens flatté ^ Sire , de me mesurer avec le plus » grand capitaine du siècle. Je serais vraiment heureux » si le sort m'avait choisi pour assurer à ma patrie une » paix durable ; mais , quels que soient les chances de » la guerre ou les approches de la paix , je prie Votre » Majesté de croire que mon ambition m'amène toujours » vers elle , et que je me tiendrai également honoré de » me rencontrer avec vous, Sire, Tépée ou la branche » d'olivier à la main. » Napoléon ne répondit pas à cette lettre , et continua sa marche sur Yienne. Revenons maintenant à Massena. Comme on l'a vu au chapitre précédent, avant de marcher sur Ratisbonne , dans la matinée du 23 avril , il lui était ordonné de se porter avec les 3 divisions qu'il avait sous la main à Straubing, où l'ennemi pouvait avoir jeté un pont de bateaux; l'objet de ce mouvement était de couper la route de Passau à l'Archiduc, et de le contraindre à accepter la bataille en avant de Ratisbonne ou à repasser le Danube , en lui ôtant ainsi tout espoir de rejoindre Hiller sur la rive droite de ce fleuve. Il lui était encore enjoint de pousser des reconnaissances dans toutes les directions pour arrêter sur les deux rives les colonnes et les bagages ennemis, et le major général

486 MEMOIRES DE MASSBNA. r avait informé du passage de Flnn par le doc dlstarie avec les divisions Molitor et De Wrède qui devait avoir lieu dans la journée pour s'emparer de Braunau. Massena atteignit Straubing à midi avec les dragons badois , seule cavalerie légère qui lui restât ; son infanterie était encore à une assez grande distance en arrière. Straubing, jadis capitale de la basse Bavière, est une petite ville de 6,000 âmes, bâtie sur une éminence de la rive droite du Danube et enveloppée d'une simple chemise en maçonnerie, au milieu de laquelle Tandenne ville, entourée elle-même d'une muraille et d'un fossé, forme une sorte de réduit; elle a deux ponts, l'un en pierre sur un bras mort , nommé le Vieux Danube, l'autre en bois, sur le nouveau lit du fleuve. Les deux ponts avaient été coupés par ordre de l'Archiduc) et cette circonstance , jointe à l'évacuation de la ville par l'ennemi , avait éclairé Massena sur les projets du prince Charles. Plus de doute alors qu'une grande bataille ne se livrât devant Ratisbonne, que les Autrichiens ne fussent repoussés sur la rive gauche du Danube, et que cette ville ne tombât dans la soirée entre nos mains. D'un autre côté, la marche du duc d'Istrie sur Braunau et la direction que l'Empereur lui avait donnée à lui-même démontraient assez que Napoléon, loin de vouloir s'engager à la suite de l'Archiduc dans les défilés de la Bohême ^ voulait marcher directement sur Vienne par la rive droite du Danube, Massena allait donc former l'avant-garde et trouver enfin l'occasion de prouver que ses troupes n'étaient ni moins braves ni moins dévouées que celles du duc d'Auerstaedt. Il mit tout en œuvre pour rétablir les ponts; malheureusement

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

CAMPAQNS DE 4809.--. GHAP. V. 487 reusettent les coupores étaient considérables et les ouvriers peu nombreux. Gomme on reconnut de suite que celle du pont de pierre ne pouvait être réparée à temps, Massena se borna à la fermer par deux longerons sur lesquels on jeta quelques planches pour le passage de l'infanterie , et tous les travailleurs furent employés à remettre Tautre en bon état. Pendant ce temps « de fortes reconnaissances furent faites sur les rOutes de Passau et de Ratisbonne. Sur cette dernière on ramassa 500 traîneurs ; sur l'autre , le 1MÎ0T Sainte*-Groix , premier aide de camp du ma^ réchal , prit 67 voitures dé bagages et de munitions, et 800 hommes, dont 47 officiers^ Ailleurs les dragons badois firent un grand butin. Tous les rapports s'accor.daient à annoncer la retraite de Tennemi sur la rive gauche du Danube par Degendorf . A la nuit , • on eut la certiitude qu'il n'y avait plus sur la rive droite de Tlser un seul parti autrichien. A 9 heures du soir, Massena envoya son rapport au miyor général en lui demandant des oi^res} mais la nuit se passa tout entière sansnou*velles du grand quartier général, et Massena s'étonnait, non sans raison , d'attendre si longtemps des instruo* tions à la suite d'une journée qui avait dû être si fé* conde en grands événements. Le pont de bois était réparé ; déjà deux aides de camp galopaient vers Ratis*bonne, et Massena donnait ses ordres à un troisième, lorsque , vers dix heures du matin , arriva enfin une dépêche du me^jw général* Le prince de Neuchâtel annonçait que Tennemi ayant commis la faute de défendre les approches de Ratis*bonne, avait été culbuté par la cavalerie, et qu'on lui avait pris 8,000 hommes restés dans la place par

488 MÉMOIRES DE MASSENA. une seconde faute ordinaire aux Autrichiens. « Sa Ma*)) j'esté désire , continuait-il , que vous marchiez sur » Passau , que vous en fassiez lever le siège , et que » vous passiez Tlnn ^ si , comme tout porte à le penser/ D vous avez trouvé le pont de Straubing coupé, et » que vous n'ayez plus Fespoir de faire de mal à Ten)) nemi. » Le major général l'informait en outre que la division De Wrède et la réserve de cavalerie commandée par le duc d'Istrie seraient jusqu'à l'arrivée de Napoléon sous ses ordres aussitôt qu'ils paraîtraient sur rinn. f(L'Empereur, ajoutait*il, étant fatigué ce » soir, ne s'occupera de votre instruction que demain , » et vous aurez le temps de la recevoir avant d'être sur » l'Inn.)) Massena connaissait l'activité de Napoléon, et cette dernière phrase eût été pour lui une véritable énigme , si l'aide de camp porteur de la dépêche ne lui eût appris que l'Empereur avait été blessé devant Ratisbonne. Massena répondit au major général qu'il ferait son possible pour atteindre Plattling le soir, et le lendemain Yilshofen. Sa marche ne pouvait être entravée, puisque dans un rayon de 24 kilomètres on ne voyait plus d'ennemis. Il lui transmit en même temps des renseignements qu'il avait recueillis à Straubing, de bateliers arrivant de Vienne , et saisis avec leur chargement par une de ses patrouilles. Ces mariniers ayant quitté Vienne le 1 5 et passé à Schaerding le S2 , y avaient laissé , assuraient-ils , l'empereur d'Autriche et un convoi d'artillerie de siège destiné pour Passau et faiblement escorté. Ils ajoutaient qu'on ignorait encore à SchaBrding les premiers échecs essuyés par l'Archiduc. Le S4 au soir, l'avant-garde passa l'Iser, et le corps

CAMPAGNE DE 4 809.— GHAP V. 489 d'armée s'arrêta à Plattling. L'adjudant commandant Trenqualye , avec deux escadrons , suivi à une heure de distance par les dragons badois , reçut Tordre de pousser jusqu'à Vilshofen et d'y surprendre le pont, qu'on disait défendu par un détachement d'infanterie. Cet officier arriva trop tard pour empêcher rembar* quement de ce parti , mais le pont sur la Yilz était intact. Il poursuivit quelques uhlands jusqu'à Yilzenzal, où il s'arrêta y surveillant les routes de Passau et de Schaerding. Le principal but du mouvement de Trenqualye était d'avoir des nouvelles de Passau ; il informa donc Massena qu'un corps de 3,000 Autrichiens, munis d'un petit train d'artillerie de siège, bloquait le fort d'Oberhaus, où se trouvait une garnison bavaroise, et qu'il avait construit une tête de pont. Massena reçut à Vilshofen ce rapport, qui concordait avec plusieurs autres venant de Passau. Mais des informations plus sûres lui apprirent bientôt que le général autrichien Richter, commandant le blocus, venait de le lever. Toutefois, dans la crainte d'un piège, le maréchal remit au lendemain l'occupation de cette place , car il n'avait aucune nouvelle du duc d'Istrie, qui aurait dû le précéder sur Tlnn : il était midi, on ne pouvait gagner Passau avant dix heures du soir, et les troupes étaient harassées. Néanmoins le maréchal ordonna au général Fouler de se porter à 1 6 kilomètres en avant de Vilshofen avec le 4 4"* de chasseurs, les dragons badois et le 4* régiment de cuirassiers, de s'établir militairement, de foire reposer ses troupes , et de marcher à trois heures du matin sur Passau , en prenant les plus grandes précautions. Il le chargea d'informer le général Montigny, commandant la citadelle , qu'il arriverait lui-même le

The text on this page is estimated to be only 26.18% accurate

490 MÉMOIRES DE MASSENA. lendemain avec son corps d'armée, en lui recommandant de mettre sa cavalerie aux trousses de l'ennemi, de faire réparer immédiatement le pont, s'il avait besoin de le faire, et d'envoyer de ses nouvelles. Quoique Massena n'eût encore rien appris du duc d'Albe, il ne doutait pas qu'il ne fût déjà maître de Braunau, ou du moins très-près de cette place. Il attribuait son silence à l'occupation de Scherding par l'ennemi, qui interceptait toute communication entre Braunau et Passau. Malgré l'éloignement de la division Boudet, il n'hésita pas à détacher celle de Legrand, renforcée de trois régiments de cavalerie, sur Scherding, avec ordre d'en chasser l'ennemi. Le 26, à trois heures du matin, le maréchal, à la tête du reste de son corps d'armée, se porta sur Passau. L'infanterie hessoise, sans artillerie ni bagages, longea le Danube pour protéger la navigation d'un convoi de bateaux que les pontonniers avaient rassemblé pour rétablir le pont, dans le cas où il aurait été rompu; le reste de la division Saint-Cyr et celle de Qaparde en virent la grande route. Massena entra à une heure après midi, à la tête de son avant-garde, à Passau, que le général Foulon avait traversé avec sa cavalerie dans la matinée. Richter s'était replié pendant la nuit sur la rive gauche du Danube, laissant à Innstadt un bataillon pour empêcher le rétablissement du pont. Cette infanterie s'était logée à proximité dans des maisons qu'elle avait crénelées et d'où elle fusillait les travailleurs. Massena fit monter quelques bateaux par 300 hommes, qui eurent ordre de débarquer à la presqu'île et de prendre les Autrichiens à revers. Pour protéger leur débarquement et

CAMPAGNE DE 4 809. — CHAP. V. 491 tenir ensuite Tennemi entre deux feux , des colonnes d'infanterie furent placées en face du pont , sur le tablier duquel il ne restait plus qu'une planche pouvant à peine donner passage à un homme. Mais les tirailleurs du Pô n'attendirent pas pour commencer l'attaque que la colonne de débarquement fût arrivée au point indiqué, et se jetant impétueusement sur le pont, ils franchirent l'étroit passage malgré la fusillade la plus vive, et enlevèrent en un clin d'œil le village et les 400 hommes qui le défendaient. Cette attaque ne coûta que trois hommes , et on en eût perdu bien davantage si elle eût été conduite méthodiquement. Massena fit aussitôt prendre position à l'infanterie , sur les hauteurs qui dominent la ville et réparer le pont. Mais à peine avait-il donné ces ordres qu'une nouvelle inquiétante lui fut transmise du grand quartier général. Le duc d'Istrie, qui, d'après les instructions de l'Empereur, devait marcher sur Braunau et entrer dans le système d'opérations de Massena, avait, comme on le sait, essuyé l'échec de Neumarkt, et s'était vu contraint de rétrograder. Le major général , en lui annonçant cette contrariété, ajoutait : « Le duc de Montebello part demain de Landsknecht avec 35,000 hommes pour battre et rosser l'ennemi » portance la colonne ennemie. Soit que vous ayez » passé l'Inn à Passau ou que vous soyez seulement à » Yllshofen, faites ce que vous pourrez pour manœuvrer cette colonne. Si vous aviez passé l'Inn et que » vous fussiez maître de Schaerding, vous pourriez avoir % la facilité de prendre en flanc cette colonne qui débouche de Braunau. » L'exécution de ces ordres

492 * MÉMOIRES DE MASSENA. dépendait des circonstances , car le major-général terminait ainsi : « Ce que je vous dis , monsieur le duc ,)) ne doit être regardé que comme une supposition et an » avis subordonné à la position où vous vous trouvez, » car nous ne savons pas ce que vous avez devant vous. » L'Empereur sera demain à neuf heures du matin à » Landshut. » Les nouvelles que venait d'apprendre Massena étaient graves , car il faisait une pointe au milieu des corps ennemis. A Passau , il n'avait que les divisions Carra SaintCyr et Glaparède; Legrand, comme on vient de te voir, marchait à la tête de la sienne , renforcée de deux régiments de cavalerie, sur Schœrding. Ce mouvement devenait hasardeux, et le maréchal ne Teût pas ordonné s'il eût connu plus tôt Tafiffaire de Neumarkt; mais le contremander eût produit un efifet fâcheux sur les troupes, et inspiré à Tennemi une confiance momentanée qu'il importait de ne point lui laisser prendre. Massena envoya donc ce billet à Legrand par estafette : « Tenez-vous bien sur vos gardes , marchez avec » beaucoup de précautions ; et si vous êtes forcé , vous D vous replierez sur moi à Passau. Je vous expliquerai D bientôt les motifs de cet ayis. » La forme de ce billet suffisait pour mettre Legrand sur ses gardes , sans faire naître chez lui des inquiétudes qui auraient pu lui inspirer trop de circonspection. Au fond , Massena ne doutait pas que sa division ne f&t entrée à Schaerding, et, calcul fait du temps, il pensait que la prise de cette ville ou du moins celle du pont de rinn avait eu lieu entre Tarrivée de ce billet et la réception d'une seconde lettre qu'il lui envoya par un de ses aides de camp.

CAMPAONE DE 4 809. — CHAP. V. 493 Après FaYoir informé dans celle-ci du combat de Neamarkt, de la situaticm du doc d'Istrie et des mesures prises par TEmpereur, le maréchal ajoutait : a Je fais i> rétablir le pont sur Flnn ; dès qu'il sera en état, je » passerai et marcherai sur Schœrding. Je vous envoie » an r^iment de cuirassiers de plus. Tenez- vous bien » en mesure de manœuvrer, afin de pouvoir vous » replier sur moi au besoin, toujours sur Passau. Doo» nez-moi souvaît de vos nouvelles, et faites tout ce qui » dépendra de vous pour que le pont soit rétabli de » suite , de manière à pouvoir me donner la main. » Mais Legrand n'avait pu entrer à Schœrding , ville entourée de vieilles murailles , assise sur la rive droite de rinuy et sans autre importance nûlitaire que son pont, débouché de plusieurs routes. Ce pont , à piles de pierre , est appuyé , à 265 mètres de la rive gauche, sur un rocher qui s'élève dans la rivière en face de la porte de la ville. A rapproche des colonnes françaises, le général Dedovich, qui occupait Schaerding avec 6,000 hom* mes, mit le feu au pont, et les batteries établies sur la rive droite de Tlnn et dans la ville commencèrent 11 jouer. Le général autrichien n'avait qu'un but, celui de retarder assez le rétablissement du pont pour évacuer les inunenses magasins accumulés sur ce point. Mais Legrand y ayant fait jet^ des obus, l'incendie s'y dé* Clara avec une telle violence qu'une moitié de la ville devint en un instant la proie des flammes. Lchu de chercher à l'éteindre, Dedovich, voyant l'impossibilité de sauver les magasins encore intacts , y fit mettre le feu et se replia au plus vite , vers deux heures, par la route de Lintz. L'aide de camp de Massena, porteur de sa TOM. YI. 43

The text on this page is estimated to be only 27.11% accurate

491 MÉMOIRES DE MASSÉNA. seconde lettre , arriva alors ^ et peu après lui le régiment de cuirassiers annoncé. Legrand prit les mesures de précaution conseillées par le maréchal et envoya de fortes reconnaissances sur la route de Braunau > «t fit réparer le pont. L'intention de l'Empereur étant de faire de Passau le dépôt principal de l'armée, comme cette ville devait être^ en cas d'évacuation de Vienne, le pivot de ses opérations , il voulait qu'on y réunit toutes les munitions de guerre , les magasins de réserve et les hôpitaux, et qu'on y laissât une garnison de 10,000 hommes, suffisante pour repousser toute attaque. Un formidable camp retranché devait être construit sur la rive droite du Rhin , et la place armée de 100 pièces de canon. Un fort détachement de marins monterait 6 barques bastionnées et armées, destinées à maîtriser le cours du Danube , et on aurait enfin en magasin des approvisionnements assez considérables pour permettre à 190,000 hommes de manœuvrer pendant quinze Jours autour de la place. De son côté, Masséna, comme s'il eût deviné les vues de Napoléon , déployait à Passau son activité habituelle. Il ravitaillait la citadelle et pressait les travaux du pont , pour la réparation duquel, par malheur, les matériaux manquaient. Malgré tout leur zèle , les généraux Pernety et Ghambarliac n'espéraient pas qu'il fût en état le lendemain dans la matinée ; mais Masséna sentait trop la nécessité de sa présence à Scharding pour ne pas redoubler d'efforts. Comme Napoléon, dans les circonstances graves, il n'était impossible, et ne voulait pas que ses subordonnés y crussent plus que lui. Il écrivit donc à sept heures du soir à Pernety et à Ghambarliac que l'Empereur lui prescrivait impérieu

CAMPAGNE DB JI809. - CHAP. V. 195 sèment de t)asder Vlnû
le 27 avant cinq heures du matin , et les rendit personoellement
responsables de tout retard. Il annonça en même temps au général Legrand
qu'à neuf heures il serait à Schaerding. Le maréchal étant resté sur pied la
plus grande partie de lft nuit à encourager les travailleurs, le pont fut prêt à
six heures du matin ^ et à dix il arrivait avec son avant^garde à Scheerding,
Toutes ses troupes s'y trouvèrent réunies à midi ; le pont fut terminé peu
après , et la division Legrand se mit de suite à cheval sur tes deux rives de
Tlnn. La malheureuse ville n'était plus qu'un 'monceau de cendres; peu de
maisons avaient échappé aux flammes. On trouva 200 blessés autrichiens à
l'abbaye de Sabbers , et dans deux magasins épargnés par t'incendie, 325
hectolitres d'avoine, 360 quintaux métriques de blé, 2,000 rations de bis*
cuit et 230 hectolitres d'eau-de vie. Massena était sans ordre du major
général et en at-^ tendait avec d'autant plus d'impatience qu'il ignorait
toujours la position du duc d'Istrie, ce qui mettait de l'indécision dans seé
projets. Il envoya par la route de Straubing un courrier au prince de
Neuchâtel , et un autre) dans la direction de Neumarkt, au duc d'Istrie; des
reconnaisances poussées jusqu'à Eringen , à 8 kilomètres de Braunau ,
ramassèrent bien quelques tratneurs autrichiens , mais n'apprirent rien de
positif sur ce qui se passait de l'autre côté de l'Inn. Seulement les patrouilles
jetées sur la route de Lintz confirmèrent la nouvelle de la retraite du général
Hiller sur cette vrlle. En attendant des instructions, Massena établit son
corps d armée de manière à être en mesure de marcher au premier moment,
soit sur Lintz, soit sur Braunau;

498 MÉMOIRES DE MASSENA. les dragons badois à Siegharding et un régiment de cuirassiers à Teisskirchen ; la première brigade de la division Saint-Gyr bivouaqua à 5 kilomètres en ayant de Schaerding sur la route de Lintz , le reste de la division à 1,000 mètres en arrière; la division Glaparède prit position entre SchaBrding et Suben , appuyant sa tête à ce dernier point , et se prolongeant jusqu'à Tembranchement des routes de Lintz et de Braunau ; les chasseurs à cheval furent établis à Diershoffen , un régiment de cuirassiers à Saint-Florian ; Legrand établit toutes ses troupes sur la rive gauche de rinn, ainsi que la 2* brigade de cuirassiers; le parc d'artillerie de réserve fut placé en avant de Schaerding, et Massena s'établit à Neijdiauss. Ce ne fut que dans la journée du 28, vers onze heures du matin , que le maréchal reçut par estafette des nouvelles du grand quartier général de Landshut, où l'Empereur était arrivé la veille au soir. Le nuyor général se plaignait de n'avoir reçu aucun rapport du 4' corps depuis trois jours, bien qu'il lui eût expédié plusieurs officiers. Il lui faisait connaître la position de l'armée : « Le duc d'Istrie , disait-il , est à Neumarkt , le duc de » Montebello marche sur M uhldorf ; la division Boudet » se trouve à Straubing. Êtes-vous à Passau? avez-vous passé rinn ? avez-vous des nouvelles de Ten» nemi ? voilà ce qu'il est important de savoir. » Cette dépêche dans sa forme interrogative affectait une sorte de sèdberesse désobligeante. La réponse de Massena , rapportée par Testafette, repoussa le reproche d'avoir laissé le quartier général sans nouvelles. « Je » suis prêt , dit-il , à opérer sur les deux rives de l'Inn, » selon les circonstances et les ordres que je pourrai

CAMPAGNE DE 4 809. —CHAP. V. 497 » recevoir. » Au fait, il avait eu l'idée de partir dans la matinée pour Altheim , bourg situé à 16 kilomètres de Brati-Dau , sur la rive droite de l'Iun ; mais cette rivière charriant beaucoup de pièces de bois à moitié consumées j il en inféra que l'ennemi avait brûlé quelques ponts de ce côté. Sachant alors à quelle distance en arrière de Flin se trouvaient encore les ducs d'Autriche et de Montebello j il se décida à rester à Schoërding et à pousser des forts partis dans toutes les directions , résolu à marcher à l'ennemi aussitôt qu'il en aurait des nouvelles. Il quitta donc Scherding dans la soirée et se rendit à Saint-Florian , où il reçut à minuit une lettre du général Montigny annonçant que l'ennemi se tenait à Wegscheid à 54 kilomètres de Passau , et faisait mine de vouloir marcher de nouveau sur cette ville. Suivant ce rapport, l'ennemi n'avait pas moins de 10,000 hommes, y compris la cavalerie qu'il attendait , et Montigny doutait si peu de voir arriver les Autrichiens , qu'il avait fait rentrer la garnison dans le fort. « Je suis effrayé , » écrivait-il à Masséna, d'abandonner la ville dans ce » moment-ci, vu la quantité de soldats français qui arrivent encore, les uns pour entrer à l'hôpital, les » autres pour suivre l'armée. » Le général du génie Chambarlhac partageait ses craintes à tel point, qu'il informa directement l'Empereur de ce qui se passait. Mais Napoléon le blâma sévèrement de ne pas s'être borné à prévenir Masséna des prétendus projets de l'ennemi. Le maréchal ajouta peu de foi à ce mouvement des Autrichiens sur Passau. Cependant, comme à la guerre il ne faut rien négliger, il ordonna à Montigny de re* tirer toutes les barques susceptibles de servir à l'ennemi

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

498 MÉMOIRES DE MASSENÀ. et de mettre le pont hors d'état de pouvoir être de longtemps rétabli. Il le rassura aussi en lui faisant remarquer que , Richter étant à 24 kilomètres , et le 4^e corps à 16 seulement de Passau , la place pourrait toujours être secourue à temps ; il lui annonça en outre que la division Boudet, attendue le lendemain à Schaàrding, resterait à Passau, Les prévisions de Massena se réalisèrent ; le général Richter se garda bien de revenir sur cette place, et ses menaces n'étaient qu'une fanfaronnade. Du reste, Montigny avait mis le fort d'Oberhaus en état de défense , le pont de Ynn ne pouvait être rétabli avant 48 heures , et la garnison du fort tenait depuis la veille les points accessibles de la ville avec 200 hommes. Dans la soirée du 29 on apprit que les Autrichiens avaient quitté Wegscheid et enfilé la route de Bohême, Tandis que tout était en mouvement à Passau par suite de cette alerte, Massena fut instruit que quelques détachements autrichiens venant de Braunau se trou

The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate

CAMPAaNB 0E 4809. - GHAP. Y. 499 passer la Salza* A 9ix
hearea du soir, le corps du dac d^ MontebçUo, après avoir franchi cette
rivière, se di* rigea sur Laoïbacb. A sept heures, le prince de Neudiâtel
ei^pédia enfin à Massena Tordre de se porter sur Liots et de tj^cher d'en
surprendre le pont. Il regut cet ordre le i"" mai à une heure après midi, fit
aussitôt ras

200 MÉMOIRES DE MASSENA. canon dont elle venait de s'emparer. Une seconde charge des chasseurs et des dragons força enfin les Antrichiens à la retraite ; la colonne franchit alors le pont, et l'ennemi se retira à travers une plaine bien cultivée, dont il détruisit toutes les clôtures. Il prit position derrière Alkoven, se couvrant par de l'artillerie et s'étendant entre le Danube et des hauteurs boisées. Le résultat de cette affaire fut la prise de 250 hommes, dont 8 officiers. Pendant que son avant-garde se battait à Efferding, Massena, qui se trouvait à 8 kilomètres en arrière, pressait la marche de ses divisions. Il n'arriva dans cette ville qu'à deux heures et demie du soir, et envoya aussitôt un aide de camp au major général, pour l'instruire des événements de la journée. Tous les prisonniers et déserteurs s'accordaient à annoncer qu'on trouverait de grandes forces à Lintz, et que des préparatifs de défense avaient été faits sur la Traun. Dans la matinée, Massena avait reçu à Siegharding du major général une dépêche datée du 1^{er} mai, à deux heures après midi, qui lui ordonnait de se porter en toute diligence sur Lintz : « Emparez-vous, disait-elle, » s'il est possible, d'un pont sur la Traun et d'un pont » sur le Danube que vous feriez raccommoder en faisant » travailler de suite à une tête de pont. Une division du 9^e duc d'Auerstaedt sera demain à Passau ; le 3^e, tout son corps y sera réuni. Le duc de Dantzig occupe Saltzburg.)) Si l'ennemi veut défendre la Traun, il prendra » position d'Ebersberg, qui est à son avantage, mais il » en sera chassé, parce que l'Empereur fera passer cette)) rivière à Lambach, où la position est. à l'avantage de » la rive gauche. Ayez soin d'envoyer des partis sur 1^{er} » Wels pour opérer notre jonction. L'armée de l'Ar^{me}

CAMPAGNE DE 4 809. — CHAP. V. 204)) cbidac s'est toute jetée en Bohême et se dirige vers Budweis, mais elle ne peut pas arriver vis-à-vis Lintz » avant le 7 mai , ce qui porte à penser que le prince)) Charles cherchera à faire sa réunion sur Krems. y> Conformément à ces instructions, Massena ordonna à la cavalerie légère de prendre la tête de la colonne , et quitta Schaerding le 1^{er} mai à deux heures. Arrivé à Wilhering où il rencontra Tennemi à 8 kilomètres de Lintz, Marulaz réunit à sa division le 1^{er} 4^e de chasseurs, les dragons badois et wurtembergeois qui en avaient été détachés, et forma ainsi, à la tête de 7 régiments, l'avant-garde du 4^e corps. De Wilhering à Lintz la route forme un étroit défilé, que gardait l'infanterie autrichienne. Elle accueillit l'avant-garde par une vive fusillade , et obligea Marulaz d'attendre l'infanterie. A son arrivée, le général Goëhron culbuta l'ennemi, le chassa du défilé, et nous donna l'accès des faubourgs de Lintz. Marulaz déboucha de cette ville avec célérité et se porta au point d'intersection des routes de Wels et d'Enns , où le feu roulant des Autrichiens embusqués dans les bois le força à déployer sa colonne en échelons, les régiments allemands en arrière à droite et à gauche de la route. De Lintz à Kleinmünchen, sur une étendue de 6 à 7 kilomètres , s'ouvre une plaine bornée au sud par la Traun et ses larges lies. Le Mühigraben et un autre ruisseau la traversent et y coupent, près de Kleinmünchen , la route de poste où ils ont des ponts de 14 mètres. A une distance d'environ 160 mètres du dernier , on trouve le pont en bois de la Traun , long de 590 mètres, à l'extrémité duquel est une tour percée d'une porte. Immédiatement à gauche de cette porte s'élève une

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

tas IIÉMOIRBS DE MA8SBNA. rampe escarpée de 3 ou i mètres de largrar , et de 1 40 de développement! qui conduit à un vieux château bâti sur une hauteur dominant le pont de 36 à 40 mètres. Le revers de cette hauteur tombe à pic en beaucoup d'endroits sur la Traun et à quelque distance de la rivière jusqu'au Schellenberg , où elle s'abaisse dans la plaine. Du côté de la campagne, le château est défendu par une double enceinte, revêtue et enveloppée d'un fossé de 12 mètres de largeur sur 10 de profondeur, et d'un avant*fossé de 1 4 mètres sur 1 6 ; on les franchit sur des ponts dormants. La cour intérieure quadrilatère, dont le plus long côté n'a guère moins de 30 mètres, est environnée de vieux bâtiments couverts en bardeaux. Outre les deux entrées principales, celle de la Traun et celle de la campagne au côté pppoaé , il part, de la fausse braie entre les deux enceintes, un pas^ sage couvert en bois qui conduit à la place der Markt, centre et partie principale du bourg. Longue de 4 00 mètres et large de 40, cette place communique par deux petites rues fort étroites avec les portes de Linta et d'Snns. La première de ces rues (route de Liutz) monte en droite ligne dans le Yormarkt , lequel est bâti entre une hauteur qui s'élève en pente douoei et le Kremshachy gros ruisseau qui se jette daas la Traun en amont du pont. Le Leichenacker, ravin étroit et pro^ fond, serre le pied de r escarpement du château, et s'ouvre à dr

The text on this page is estimated to be only 18.01% accurate

GAMPAaNB PB 4S09. — CHAP. V. 303 cette ville occupée par MpUtor et NaMouty, se replia mv Eberaberg par dea chemins de traverse , et rallia à Pa^hiQg et Leondingen la brigade Radei?ky . Sa oolonne cQnromiait à peine 1^§ hanteqra d'Oberhart, qu'elle fut apf»-çae par Marulax. Ce général détacha sur sa droite ra4iu4âat como^indant Treqqualye , avec un régiment pour l'observer I et continua sa marche sur Bber&berg aveo le gros de la colonne, Schusteck déploya , pour faire face h Trenqualye , la brigade Qofmeister et les huaaards de Kienmayer \ mais rapproche de Marulaz rendant sa position dangereuse , il fit ipine de charger ce dét^tshement à la tête des hussards de Kienmayer, mit son infanterie en retraite, sous la protection d'une demi-bal|eri0 , et parvint à gagner le pont du Muhlgraben , en jetant à KleinmUncben pour le couvrir un bataillon 4^ Klebeck. Déjà le gros des corps de Tarchiduc Louis et de piller, ainsi que celui de Davidowich , avaient pris position sur les collines qui séparent la Traun de TEnns, àTexceptjon de quelques bataillons postés au midi d'Ebepsberg , derrière la château et le ravin. Trois compagnies de Uudenan occupaient le château, des arquebusiers e(quelques centaines de valaques garnissaient les maisons çontigties au pont , et le reste de leur régiment était en bataille^dans la plaine sous le château; une batterie de 6 avait été placée sur la hauteur pour enfiler le pont ; deo^ bataillons da volontaires viennois ^ arrivés la veille de Wela, campaient k l'ouest de la ferme de Friedhof, et un troisième k Test? le général Kienmayer était k ohoval sur la route do poste d'Sbersberg àEnns; enfin, sur la rive gauchu de la Traun, le comte Radet^ky couvrait aveo les uhlana dç Tarchiduo Charles et deun^ bataillons de

204 MÉMOIRES DE MÂSSENÂ. Gradiscans la route de Wels , les uhiafis en avant de KleinmUnchen à cheval sur la ronte , les Gradiscans appayant leur droite à ce village , et leur gauche à une ile de la Traun. Le général Vincent , avec la brigade d'infanterie de Hofmeister et les chevau - légers de Rosenberg , tenait la plaine entre Kleinmiinchen et le bois de Scharlinz ; des tirailleurs soutenus par des piquets d'infanterie étaient embusqués dans ce bois et logés dans le village ; les uhlands étaient à droite dans la plaine , et rinfanterie à cheval sur la ronte de Lintz ; enfin un bataillon de Spleny gardait KleinmUnchen. Telle était la position des Autrichiens lorsque Marulaz se présenta suivi de la division Claparède, qui précédait celle du général Legrand. En ce moment le général Kré, avec l'avant-garde du duc dTstrie, débouchait sur la route de Wels suivi par le corps d'Oudinot, TEmpereur descendait la Traun y et le duc de Montebello s^avançait par Kremsmunster et Steyer avec la division Gudin. Pendant que la brigade Hohenfeld filait sur le pont de la Traun, Lasalle avait r^oint Piré^ avec la brigade Bruyère, et Marulaz rompait le cordon de tirailleurs qui protégeait dans le bois de Scharlinz le flanc droit des chevau- légers de Rosenberg. La marche de Favantgârde du duc d'Istrie, couverte par le bois de ("rauenfeld , ne fut point aperçue , mais les Autrichiens étaient sur leurs gardes; Lasalle, accueilli d'abord par le feu nourri d'une batterie légère, fut ensuite ramené jusqu'au pied des hauteurs par une charge vigoureuse de i es* cadrons, mais cet avantage ne fut que passager; à Fapparitiôn de la colonne de Marulaz, le général Vincent mit ses chevau-légers en retraite sur le pont ; et le général

CAMPAGNE DB 4 809.^ CHAP. V. 205 Coëhorn, à la tête des tirailleurs corses, enleva non sans résistance l'infanterie autrichienne laissée dans Kleinmünchen. L'arrivée de Glaparède, avec le reste de sa division, fit plier la brigade Hofmeister; et Radetzky, craignant d'être coupé du pont, s'appuya sur les hussards, les uhlans et les Gradiscans, qui se retiraient par la route de Wels. Cette agglomération de troupes, aux abords du pont d'Ebersberg, augmenta l'encombrement formé par les voitures des trois corps d'armée qui n'avaient pu le passer le matin. Pour leur donner le temps de s'écouler, le général Vincent rangea en bataille les régiments de Spleny et de Beniovsky à la tête du pont; mais l'attaque vigoureuse du général Glaparède les renversa malgré une résistance opiniâtre qui leur coûta un millier d'hommes. Infanterie, cavalerie, bagages obstruèrent alors ce long défilé, et uhlans comme hussards, Gradiscans en croupe, regagnèrent la rive droite à la nage. Voyant cet effroyable désordre, Glaparède espère couper une partie de la cavalerie, et jette sa première brigade à l'entrée du pont. Emporté par son impétuosité, Coëhorn, à la tête des tirailleurs corses, précipite dans la Traun et dans ses îles cette cohue de fuyards; il traverse le pont au pas de course malgré le feu de la batterie qui le prend d'enfilade, pénètre dans Ebersberg et poursuit l'ennemi, la baïonnette aux reins, jusque sous le Yormarkt, où s'engage une fusillade meurtrière. La réussite de ce coup de main audacieux décide Glaparède à soutenir sa première brigade avec le reste de sa division, et Marulaz à jeter dans la ville la compagnie d'élite du 1^{er} de chasseurs. Glaparède traverse le pont avec la brigade Lesuire, soutenue par celle du général Ficatier. Malheureuse

The text on this page is estimated to be only 27.75% accurate

106 MÊliOIRSS DB MA9SBNA. ment) en entrant dans la ville, il ne se ftiit pas flanquer sur sa droite, et se borne à diriger une attaque contre le château. A mesure que les renforts lui arrivent, Goëhom poursuit au delà de la porte d'Enns les ennemis qui lui résistent, sans s'inquiéter de ce qu'un grand nombre d'entre eux se jette dans les maisons pour échapper à ses coups , et laisse à la brigade Lesuire le soin de les balayer. Il arrive ainsi jusqu'à la ferme de Friedhof, qu'il fait occuper, et en arrière de laquelle il essaie de former sa brigade, menaçant la gauche des Âutridiiens en position sur le Schildenberg. Mais les fuyards de Beniovsky, de Spleny et autres régiments, qui s'étaient réfugiés dans les maisons, tenaient tête sur ses derrières aux 5% 6* et 8' demi «brigades, et empêchaient le général Lesuire de le rejoindre. Deux bataillons de volontaires viennois et un de Lindenau, le voyant sans appui, marchent à sa rencontre, une première dédiarge les culbute ; ils se rallient néanmoins à ta voix de leurs diefs et reviennent à la charge plus résolus tandis qu'un autre bataillon prend la ferme à revers. Nos tirailleurs sont alors repoussés et ramenés à Ebersberg» Pour faire face à cette attaque combinée , il eût fallu à Clarapède de l'artillerie et une réserve; mais toutes ses pièces étaient en position sur la rive gauche pour contrebattre celles du château qui enfilaien le pont* Bn outre les g demi-brigades de Lesuire et la première de Ficatier se trouvaient disséminées dans les maisons de la ville , tandis que la seconde était employée à des attaques contre le château* Claparède eut doné à subir las effets de son imprévoyance) il Se jeta dans une maison déjà occupée par les nôtres à l'angle de la place, et fit un feu terrible de mousqueterie qui tint quelque

The text on this page is estimated to be only 24.38% accurate

Campagne de 4 809. — chap. v. m tempe rênemi en échec. La colonne autrichienne aN> rêtée 6'étend par sa gauche et cherche à tourner la ville; la Aiûllade ie propage dans les ruelles) les cours ^ les jardins^ les clôtures, sont disputés avec acharnement et chaque haie prise et l'éprise devient Tobjet d'un com-' bat meurtrier ; accablés enfin par le nombre, les Français sont repoussés jusqu^à la porte de Lintz, où la co« lonne de Lindenau et celle des volontaires viennois qui avaient attaqué le Yormarkl par la gauche opèrent leur jonction. Cependant, le 7* de ligne attaquait le château sur a colonnes : la première suivait le sentier de la porte du pont , et la deuxième cherchait à gagner led hauteuré par les fossés, tandis que la troisième escaladait les hauteurs du côté deJ'eau. La résistance des Yalaques arrêta la première, et le régiment de Schrceder re» poussa la seconde du fossé sur la hauteur ; la troisième s^avançait rapidement et allait tourner les Autrichiens engagés dans le fossé, lorsque le régiment de MitroVsky parvint à précipiter cette colonne des hauteurs qu'elle avait escaladées , et à la chasser jusqu'au pont : là , les trois colonnes se rallièrent et firent une résistance si opi« niâtre que tous les efforts des Autrichiens échouèrenti Claparède , en arrivant sur le Yormarkt , avait aussi dirigé sans succès, contre le château, deux attaques consécutives par le chemin couvert de Tauberge de rÉtoile. Ainsi , au bout de 8 heures , les Autrichiens n'avaient pu réparer l'effet d'une surprise et , quoique

208 MÉMOIRES DE MASSENA. rennⁿⁱ; mais eutraiiié par TimpétaoBité de Ck)ëhoni y il s'engagea maladroitemment dans une affaire sârieose dont il ne snt pas se tirer avec ses propres forces. Aussi le maréchal à son arrivée, tont en désapprouvant la conduite de Coëhorn y fit presser la marche de la division Legrand et contrebattre Tartillerie eanemie par toutes les pièces dont il put disposer. Bientôt Legrand , avec la brigade Ledru , débouche en colonne serrée. A la vue de ce renfort , les troupes de Glaparède se retirent à droite et à gauche du pont pour lui livrer passage. Le général Ledru , à la tête de deux batailfons du 26^e gravit la rampe du château, et Legrand avec le gros de sa colonne , flanqué à droite par quelques compagnies de tirailleurs, et suivi des restes de la division Glaparède , qui s'est reformée en arrière et soutient son attaque , s'avance au pas redoublé sur le Yormarkt, en chasse une dernière fois les Autrichiens, garnit les maisons de tirailleurs, et met SI pièces en batterie contre la porte d'Enns. De leur côté, les Autrichiens se renforceiit et dirigent aussi contre la même porte % pièces de cjanon qu'ils font soutenir par un bataillon de Jordis et un de Lilienb^g^ Une batterie est établie à Touest du château, et une colonne débouche avec impétuosité par la p^{le} d*Ënns; mais notre feu d'artillerie et de mousqueterie éclaircit ses rangs et la force à se disperser dans les vergers. Vainement le prince ,de Reuss ordonne au régiment de Farchidac Etienne de la soutenir sur la route d*Enns, et de relever la garnison du château ; ce régim^t sourd à sa voix prend la fuite, laisse 200 prisonniers entre nos mains, et ne reprend haleine que derrière la seconde ligne.

CAMPAGNE DE 4 809. --GHAP. V. 209 Pendant ce temps le général Ledra enfonçait la porte du château donnant sur la Traun , faisait sa garnison prisonnière et venait rejoindre Legrand par le chemin couvert aboutissant au Yormarkt , tandis qu'un bataillon de tirailleurs badois longeait la rive droite de la Traun et qu'un bataillon du 1 S" tournait Ębersberg du côté de la route de Wels. Ces deux dernières colonnes débouchent à droite et à gauche, et s'avancent en carrés contre la cavalerie autrichienne à cheval sur la Heerstrass. Le général Hiller allait probablement engager sa seconde ligne et le S"" corps de réserve , lorsqu'il apprit la marche du duc de Montebello sur Steyer et Ens, et celle de Molitor et de Nansouty sur Ębersberg par la rive droite de la Traun ; alors il ordonna la retraite. Le mouvement commença par la cavalerie en position sur le Schildenberg y et fut protégé par les hussards de Kienmayer et les uhlans de l'archiduc Charles ; la brigade Bianchi conserva la droite de la chaussée, jusqu'à ce que le régiment de Kerpen eût abandonné le champ de bataille, et couvrit la retraite sur Ens; un bataillon de Hitrovsky disputa le défilé qui du Schildenberg s'étend jusqu'auprès d'Āsten , et parvint à rejoindre la colonne. Comme les Autrichiens avaient mis le feu aux maisons contiguës au pont sur la Traun et que déjà même les flammes envahissaient la ville, il fallut abattre deux travées et les remplacer provisoirement par des madriers et des poutrelles; le passage de la cavalerie, si désirable pour déterminer et étendre nos succès, fut suspendu par cet accident. Aussitôt que cela devint possible, Marulaz battit la ville et prit position à Asten à moitié chemin d'Eus. Hiller n'avait point rompu TOM. VI. ^4

240 MÉMOIRES DB MA8SËNA. les ponts de Krems et de Gotochallidg , et faiHit payer cher cette imprudence; dans le combat engagé à Tissoe da défilé y le général Durosnel, commandant Tavantgarde des divisions Molitor et Nansouty^ se réunit avec Legrand sur le flanc gauche des Autrichiens, et les jpoursuivit à la tête de quelques troupes légères jusque sur Asien, mais ils y furent recueillis par le corps de ré-^ serve. Ici Durosnel , menacé à son tour par % régiments de cavalerie et un bataillon de grenadiers qui mai^ chaient sur Saint-Florian contre son flanc droit, se tb^ plia sur le Schildenberg. Dans cette journée^ la perte fut considérable des deux côtés. Les Autrichiens ont avoué 566 morts, 4,731 blessés et 2,216 prisonniers, ou 4,813 hommes hors de combat. Nous en perdîmes 2,800, dont 4,880 blessés. Sur ce total, la division Legrand comptait 58 morts et 646 blessés. Le colonel Cardeneau fut tué et trois autres blessés. Nous reslàmes maîtres de 2 canons et d'un drapeau. (Voy. Pièces justificatives ^ n* XII.) Tandis que le 4' corps se trouvait aux prises avec Hiller à Ebersberg, TEmpereur était à Wels, dont il avait fait réparer le pont. A trois heures après midi , il ne savait encore rien du combat terrible d'Ebarsb^g , et manquait même de nouvelles certaines sur l'affaire d'Efferding ; il en fit demander par le major général à Massena, et lui fit transmettre en même temps, dans le cas où il serait maître de Lintz, Tordre de poursuivre r ennemi sur Ens, assez vivement pour qu'il en fût déposé le soir même et qu'on pût rétablir le pont. Il loi apprit la marche du duc de Montebello sur Steyer, où son avant-garde allait arriver dans la soirée, et Finformait de l'arrivée probable du duc d'Auerstaedt sur Pas

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

CAMPAGNE DE 4809. — CHAP. V. HH 8du ainsi que de son mouvement ônr Lintz dans Id jour^ néô da 4. « Fdited-noas connaître, ajoutait le prince de » Neuchâlel , quels sont les moyens de réparer le pont de » Lintz, et envoyez-nous les députés delà province. » Cette dépêche à peine expédiée , TEmpeur fat in** formé de ce qui se passait à Ebersberg , et fit aussitôt marcher de Wels sur la rive droite de la Traun les divisions Molitor et Nansouty, ayant à Tavant* garde le général Duroànel, son aide de camp,^ avec un millier de chevaux. Peu après, Napoléon partit lui-même pour Ebersberg, et y entra à la nuit tombante. Massena, déjà en route pour Lintz, apprit son arrivée dans la première de ces villes et se hâta d'y revenir. . Napoléou parcourait le champ de bataille, encore Jonché de cadavres k demi brûlés, examinait les posi^ tiens qui venaient d'être si intrépidement conquises, et se faisait rendre compte de toutes les circonstances du combat. On remarquait que sa figure, ordinairement impassible, exprimait tour à tour le regret et Fadmiraftion; lés tirailleurs corses, qui s'étaient particulièrement distingués, reçurent de lui des éloges; il leur demanda en italien s'ils avaient perdu beaucoup de monde ^ Tun d*eux lui répondit : (c Oh! il y en a encore pour deux » fois. 9 n fit à Coëhorn un accueil plus paternel que sévère, et lui reprocha cependant son imprudente ar-^ deur. « Si vous aviez attendu , lui dit-il , les troupes qui j> vous suivaient pour attaquer, le même résultat eût n été obtenu , et nous n*aurions pas à déplorer la mort n de tant de braves gens. » Malgré cette réprimande, Coëhorn ne crut pas avoir perdu dans Testhne de l'Empereur, dont le ton n'eut rien d'amer en prononçant ces paroles ; en effet , le 5* bulletin le désigna comni^ 4i.

ÎI2 MÉMOIRES DE MÂSSBNA. an officier d'ane singulière intrépidité; il venait en effet de prouver qu'il était bien de la race de Témule de Yauban. Pendant qu'on se battait à Ebersberg, les commissaires des guerres du 4** corps saisissaient à Lintz toutes les propriétés impériales. Quoiqu'on eAt évacué depuis plusieurs jours un certain nombre de magasins , néanmoins les prises furent considérables; on trouva des approvisionnementâ de biscuit^ de ferine, de blé, d'avoine et de sel ; on saisit également une grande quantité de draps , de tapis et de tabac ; les caisses publiques contenaient 1 59,987 florins et 276 ducats d'or de Hollande et d'Autriche, en tout 419,300 francs. Dans la soirée du 3 , Hiller, poursuivi par ravantgarde de Massena, s'était replié derrière l'Eus, dont il avait détruit le pont , et avait fait filer ses bagages et son artillerie sur la route d'Âmstetten. Le 4, FEmpereur se porta à Eus à la tête du 4* corps, et chargea le général Pernety de jeter un pont de bateaux au-dessous de la ville. Les reconnaissances découvrirent dès bateaux et des agrès dans les îles du Danube, auHlessous du confluent vers le Spielberg; mais il n'était pas facile de les amener à Eus ; il fallait leur faire suivre la rive gauche du Danube sous le feu des postes ennemis, et les faire ensuite remonter le long de la rive droite de l'Ens , parce que la rive gauche est impraticable pour le halage. Pernety surveilla lui-même cette opération , et Massena mit à sa disposition les deux premiers bataillons du 24* léger, tant pour aider les canonniers que pour protéger leurs travaux. Le colonel Aubry passa dans les îles et en ramena 1 4 bateaux et 3 nacelles; dans cette circonstance, le ser*

CAMPAGNE DE 4S09. — GHAP. V. ÎIS gent Pezzere traversa le Danube, à la nage , alla enlever un bateau sur la rive droite, et eut le bonheur de le remonter sous une grêle de balles. C'était surtout le passage vis-à-vis Mauthausen qui offrait de grands dangers y 9 hommes y furent blessés. Malgré tous les obstacles, le convoi entra de nuit dans Eus, et le 24* ayant passé tout entier sur la rive droite le lendemain matin, les bateaux arrivèrent dans Taprès-midi du 5, sur le point où devait être jeté le pont ; on le commença vers trois heures , et il fut terminé le lendemain à la chute du jour. L'Empereur se flattant que les ponts sur TEns seraient plus promptement en état, avait, dès le 4, ordonné au duc de Montebello de faire passer cette rivière aux troupes de Demont et de Saint-Hilaire, pour reconnaître Saint-Peter; le duc d'Istrie devait la franchir aussi avec la cavalerie légère et les cuirassiers d'Espagne; Oudinot avait Tinstruction de suivre ce mouvement avec les grenadiers, et de prendre les ordres du duc d'Istrie. Ces quarante-huit heures de halte forcée furent employées à passer en revue les divisions du 4* corps, auxquelles on distribua des récompenses et dont on compléta le personnel. Le 6 , à neuf heures du soir, le pont sur PEns fut terminé, et Tordre donné à Massena de mettre ses troupes en mouvement 'sur Âmstetten en dirigeant ce passage de rivière de manière qu'il fAt complètement achevé à huit heures du matin, le maréchal fit alors faire par Tordonnateur Boërio le relevé de ses moyens de transport. A l'ouverture de la campagne, ainsi qu'on se le rappelle, le B^ bataillon des équipages militaires ^vait été destiqué au 4^ corps, mais une seule compagnie

The text on this page is estimated to be only 24.17% accurate

tu MÉMOIRES DE BIASSENA. Tavait rejoint. Le reste n'était arrivé à Ulm qu'après le départ des troupes, et en était parti avec ua charge* meut de biscuit et la réserve d'ambulance pour rejoia* dre le grand quartier général; il l'avait toujours suivi depuis sans aucune utilité pour le 4^{'''} corps, dont les soldats avaient jusqu'alors porté leur approvisionne-^ ment de pain sur le sac. A cette occasion le maréchal réclama vivement , mais sans succès , ce bataillon d'é* quipages; il ne rejoignit que sous Vienne, l^e 4* corps atteignit Amstetten d'assez bonne heure , et les ducs de Montebello et d'Istrie bivouaquèrent à Mœlck. Peu après son arrivée , le maréchal reçut deux dépêches , Tune du major général , l'autre de l'ËmpQreur , datées de dix heures du matin, La première ordonnait au génial Kister de se rendre en poste à Salzburg pour prendre le commandement de la province; il fut rem** placé par le général badois qui servait sous lui; racti*vite et le talent déjà connus de ce dernier ne se démen* tirent pas. La seconde dépêche de l'Empereur enjoignait à Massena d'envoyer un olficier intelligent pour commander le poste de Walsee? avec un piquet de 50 chevaux, une centaine d'hommes d'infanterie et une pièce d'artillerie. La tAohe imposée à cet officier consistait à aurveiller la rive droite du Panube et à interdire le passage de ce fleuve. Deux détachements semblables devaient être placés à Ipps et à Mœlck, et tous trois devaient correspondre entre eux. Ainsi, Masqua ne pouvait man-> quer d'être instruit de ce qui surviendrait sur la rive gauche du fleuve; ces trois commandants avaient ordre de rassembler le plus qu'ils pourraient de bateaux pour jetm- un pont sous Vienne lorsque les circonstances }'exi^

The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. V. «45 géraient. L'Empereur attachait une telle importance à connaître tout ce qui se passait sur le Danube ^ qu'il exigea un rapport journalier de Massena. L'armée française quitta Eus le 7, vers le milieu de la journée, et se dirigea sur Mœick. A la nouvelle de ce mouvement Hiller abandonna la position de Saint-Polten et se retira^ avec le gros de ses forces , sur Mau^ tem, d'où il passa à Krems en trav^^nt le fleuve pour se réunir au prince Charles, tandis qu'il envoyait Nordboon à Vienne avec ses troupes légères. A neuf heures du soir, l'Empereur fit donner l'ordre à Massena de partir pour Mœlck le 8 au point du jour, et de se faire suivre par ses bagages, de manière à éviter tout encombrement. Le 4^e corps y arriva de bonne heure. Dès que l'Empereur eut la certitude de la retraite de Hiller sur Mautern , il établit son quartier général à Saint-Pœlten, oii il fit toutes ses dispositions pour se rendre maître de Vienne* Il ordonna au duc de Montebello de diriger le 9 au point du jour, la division Sainl^Qi* laire sur Mautern , pour soutenir le duc d'Istrie , qui poursuivait Hiller avec sa cavalerie et quelques bataillons d'Oudinot. Napoléon voulut brusquer l'attaque de Mautern, pour qu'il fût possible de balayer la rive gauche du Danube , et que le duc d'Istrie pût ensuite se rendre, avec les cuirassiers d'Espagne et la brigade Jacquinet, sur Beckdorf et de là sur Sigbarlskirchen , après avoir laissé à Mautern un bataillon de voltigeurs, un escadron et deux pièces. Massena reçut l'ordre d'échelonner ses troupes entre Saint-Pœlten et Mœlck, avec injonction de surveiller exactement ces nœuds des routes de la Bohême ; le commandant de Mœlck devait avoir l'œil sur ce qui se

846 MÉMOIRES DE MASSENÂ. passerait de l'autre côté du Danube, et renforGer au besoin le poste de Walsee ; à cet effet un régiment de cavalerie wurtembergeoise fut mis à sa disposition. Aussitôt que l'Empereur apprit la destruction du pont de Mautern , il enjoignit au duc de Montebello de marcher sur Vienne à deux heures du matin. Le duc distrie avec ses cuirassiers , et Massena avec le 4* corps , appuyèrent son mouvement. Le général Kienmayer, arrivé au grand pont du Danube avec ses grenadiers, jeta 5 bataillons dans Vienne pour renforcer sa garnison. Il fut suivi le lendemain par les débris des 5^{ème} et 6* corps , qui bivouaquèrent sur la rive droite du Danube , et dans les principales lies du fleuve. Ainsi 45,000 hommes se trouvèrent rassemblés à Vienne et aux environs , mais démoralisés et ne pouvant faire usage, pour la défense de cette capitale, des ressources nombreuses qu'elle renfermait encore. Les coureurs de Farmée française pressèrent si vivement Tarrière-garde autrichienne, que le général Metzko lança sur eu^ de la Burgthor un escadron de hussards qui les refoula à l'extrémité du faubourg et leur fit quelques prisonniers. Napoléon parut devant Vienne , à neuf heures du matin , avec le corps du duc de Montebello , juste un mois après le passage de Inn par l'armée autrichienne. Massena s^arréta à Burkersdorf; le duc d'Auerstaedt avait transféré ce jour-là son quartier général à Mœlck; sa 1^{ère} division était à Ens , la 2^{ème} à Pœchiarn et la 3* à Saint-Pœlten. L'archiduc Maximilien commandait à Vienne une garnison de 20 bataillons, moitié de troupes de ligne, moitié delandwehr, donnant 16 ou 48,000 hommes en

GAMPAGNE DE 4 809. — CHAP. V. 2ⁿ ligne. On avait tout mis en œuvre pour exalter les esprits mais comme les faubourgs ne pouvaient résister, malgré les lignes en terre qui les enveloppaient depuis 1797, comme en outre on avait négligé les fortifications de la ville, dont le chemin couvert n'était point palissade, la défense devait se borner au corps de place; les Français occupèrent donc la première enceinte et les faubourgs ; toutefois, lorsque le général Tharreau, commandant l'avant-garde du duc de Montebello, s'avança sur le glacis, il fut accueilli à coups de canon. Ce maréchal envoya un de ses aides de camp et M. de Lagrange, ex-attaché à l'ambassade de Vienne , porter une sommation ; la mission de ces deux parlementaires fut mal connue, et ils furent maltraités et retenus. L'Empereur, voyant qu'il faudrait employer la force, enjoignit le 11, à six heures du matin , à Masséna d'arriver sur-le-champ à Schoenbrunn avec deux divisions , et d'échelonner les deux autres à Sighartskirchen et Burkersdorf. La cavalerie de Marulaz se rendit à Simmering. Avant d'en venir aux voies extrêmes. Napoléon voulut tenter un dernier effort pour prévenir une défense qui exposait la ville à de grands désastres. Il se fit envoyer par le général Andréossy , nommé gouverneur de Vienne, quelques habitants notables des faubourgs, et les chargea de remettre à l'Archiduc une lettre où le major général lui déclarait que l'Empereur était déterminé à faire commencer les travaux d'attaque s'il persistait à se défendre : « La ruine de cette capitale, disait-il, sera consommée en 36 heures par le feu des obus et des 9 bombes de nos batteries, comme la ville extérieure » sera détruite par l'effet des vôtres. S. M. ne doute » pas que toutes ces considérations n'influent sur Votre

The text on this page is estimated to be only 29.21% accurate

t18 MÉMOIRES DE MASSENA. 1» Altesse , et ne rengagent à renoncer à un projet qui D ne retarderait que de quelques moments la prise de » la ville. x> U Archiduc reçut la députation, mais n'ou-vrit même pas la lettre du major général et refusa d'en? trer en pourparlers. Il répondit au message en redou* blant le feu de ses batteries. Dès lors Napoléon ne compta plus que sur la force pour avoir raison de cette folle résistance ; il enjoignit à Mas* sena de p(^ter deux de ses divisions à Simmering, Tune à droite, l'autre à gauche de la route, et d'occuper les deux faubourgs les plus rapprochés de la rive droite du Danube sur la route de Vienne à Presburg. Le mare* chai devait envoyer préalablement son chef d'état-major se concerter avec le général Andréossy établi à Tbôtel Kaunitz, sur les moyens d'occuper ces deux faubourgs. Le duc de Montebello se logeait de son côté dans les faubourgs de Mariahilf et de Wieden. L'Empereur dans la reconnaissance qu'il fit avec Massena de Tenceinte de la ville, s'aperçut que Vienne est à quelque distance du grand bras du Danube, et que le Prater, séparé du fouboui^ du Landstrass par un petit bras, était sans dé* fense. Il ordonna donc au maréchal de jeter un pont sur ce petit bras , et à l'artillerie de la division Boudet de commencer un feu violent sur la rive droite* Les deux aides de camp Portâtes et Susaldi se jetèrent à la nage avec des voltigeurs et des pontonniers , et ramenèrent des nacelles et des bateaux. Deux compagnies passèrent aussitôt sur le Prater , se logèrent dans le pavillon de Lusthaus et protégèrent la construction du pont. Elles y furent bientôt attaquées par deux bataillons que F Ar« (diidttc Maximilien porta sur ce point dès qu'il eut oon« naissance des travaux. Mais les voltigeurs, par leur

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

CAMPAONE OE 4 809. -* - CHAP. Y. S49 (tmi^ eoi^ntnce,
mirent f ennemi en désordre, le oon* tmignirent k ea replier, et te pont fut
terminé dans U nuitEn même temps lea généraux Bertrand et Navelet ^
chargés du bombardement , établirent nne batterie de 28 obueôers dans les
écuries de l'empereur d'Autriche, sur le poiat même où les Turcs avaient
ouvert la tran* obée en i 685, Cette batterie , placée à 200 mètres du corps
de place^ commença à tirer à 9 heures du soir» Bientôt le feu se manifesta
sur plusieurs points ; les hôtels de Palfy , de Trautern et d'autres édifices
consi* éérables devinrent la proie des flammes, La retraite des deux
bataiU(ms qui venaient d'échouer dana l'attaque de la Lusthaus» et la
construction du pont du Prater, décidèrent enfin l'archiduc Maximilien à
abandonner la ville, car le faubourg de Leopoldstadt ne pouvait tarder à être
attaqué et enlevé , ce qui au^ rai(permis de prendre à revers le grand pont
du Thabor« Dès lors, enfermée dans l'enceinte de la ville, la garnison eût été
à la discrétion du vainqueur , à moins de s'ensevelir sous des ruines,
L'Archiduc donna donc l'ordre aux troupes de ligne et à la landwehr
d'évacuer Vienne en brûlant lei ponts, et laissa au général O Reilly quelques
centaines d'hommes pour capituler. Il était temps, car le 12, à 11 heures, les
divisions Boudet, L^grand et Saint-Cyr ayant passé le pont sur le Prater, se
logèrent dans le faubourg de Leopoldstadt^ et Massena fit tirer quelques
coups de oanon sur la porte Rouge. La place arbora aussitôt le drapeau
blanc , et le général commandant prévint qu'il traitait de la reddition depuis
le matin. En effôt, il avait envoyé une députation à ^hoanbrunn pour
recommander la ville à la générosité

820 MÉMOIRES DE MASSENA. de Tempereur. On dressa, dans la journée, la capitula* tion qni fut ratifiée le 13 à 2 heures du matin, et la garnison, forte à peine de 600 hommes, fut prisonnière de guerre. On trouva à Vienne, outre d'immenses approvisionnements de vivres , une quantité considérable de bouches à feu, de fusils, de projectiles et d^autres munitions ; Massena saisit de plus sur les bords du Danube 54 pièces de canon qu'on voulait faire filer en Hongrie. Le 13, dès 6 heures du matin, la porte de Carinthie fut occupée par nos troupes, et à 9 heures elles firent leur entrée dans Vienne. Un bataillon fut placé par le général Oudinot au centre de la ville pour maintenir l'ordre, et Ton désarma la population, à l'exception de l'ancienne garde bourgeoise, qui concourut efficacement avec les patrouilles françaises au maintien de la tranquillité publique. À 10 heures du matin , le major général ordonna à Massena de cantonner ses troupes dans les faubourgs , qui lui avaient été précédemment assignés sur les deux rives du bras du Danube où Ton avait jeté un pont la veille. ((Quant à vous, continuait le major général, » l'Empereur ordonne qu'avec la division Molitor, et la 1^{re} cavalerie du général Mörulaz, vous vous occupiez de » concert avec le général du génie et celui de Tartillerie de faire construire un pont en descendant le Danube, et fassiez réunir tous les matériaux qu'on pourra trouver sur le fleuve. L'intention de l'Empereur est de faire jeter deux ponts l'un à 10 kilomètres, en remontant le Danube, et l'autre à 4 ou 8 au-dessous de » Vienne, et c'est de celui-là que vous êtes chargé. » Massena avait déjà pris plusieurs de ces mesures ; la

CAMPAGNE DE 4«09. — CHAP,-V. 221 Teille au soir, la division Molitor était restée derrière Simmering sur la route de Presbarg. Marulaz, qui devait éclairer cette route aussi loin que possible , et rassembler des barques y en avait ramené 22 des villages au-dessous de Fischament. Suivant les ordres du major général , Massena établit la division Boudet à la porte du faubourg Leopoldstadt pour fournir les troupes nécessaires à la police de la ville; la division Carra Saint-Gyr prit position en arrière de ce faubourg, à l'entrée du Prater, appuyant sa droite au pont du Danube, et la division Legrand dans le faubourg de Landstrass. Vers 2 heures, une fusillade et une canonnade fort vives se firent entendre dans la direction des ponts brûlés. Massena envoya aussitôt un officier pour savoir ce qui se passait, mais il apprit seulement qu'il y avait une affaire sur la rive gauche du Danube , et n'en connut les détails que par une dépêche du major général reçue très-avant dans la nuit. A peine Napoléon fut-il maître de Vienne qu'il smigea à passer le Danube. Dès 4 805 il avait remarqué que le fleuve, depuis Klosterneoburg jusqu'à Fischament , c'est-à-dire dans un trajet d'environ 60 kilomètres , se divise en plusieurs bras renfermant une quantité d'tlots couverts de prairies, de broussailles et de bois. La rive droite, à laquelle s'appuie le courant le plus considérable du fleuve, domine constamment la rive opposée. Dans cet intervalle, ii n'y a que 3 points de passage, Nussdorf, Ebersdorf et Fischammt. Au-dessous de ce dernier, le Danube court dans un seul lit de 400 mètres de large. Le rentrant qu'il forme, la proximité des îlea, le rendit en cet endroit très-ftivoraMe au po^sage d'une armée, mais il était

The text on this page is estimated to be only 28.35% accurate

tut ' MÉMOIRES DE MASSENA. trop éloigné du centre des opérations pour que Napoléon y arrêtât sa pensée. Restaient donc les 2 points supérieurs, Nussdorf et Ebersdorf. Le premier offrait de grands avantages; Nussdorf est situé à 8 kilomètres au-dessus de Vienne, en face de l'île de Schwarze-Lacken, séparée de la rive droite par le grand bras du fleuve, et de la rive gauche par un autre de 450 mètres seulement. Cette île est longue de 3 kilomètres sur 500 mètres de large, boisée et entrecoupée de fossés; on n'y rencontre qu'une seule ferme pouvant servir à sa défense. Une jetée avait été récemment construite de la rive gauche à l'île. Outre la facilité qu'elle offrait pour rétablissement d'un pont, elle avait l'avantage de conduire au Bisamberg dont on déposterait le général Hiller, et dont on se servirait comme d'une tête de pont pour déboucher contre l'Archiduc, alors engagé dans les défilés de Stockerau. Ce fut donc à Nussdorf que Napoléon résolut d'effectuer d'abord son passage, mais comme dans une opération de cette nature on ne saurait trop prendre de précautions, et que 5 ponts au moins étaient nécessaires pour une si grande armée, il ordonna également de faire des préparatifs pour passer à Eberndorf, village situé à égale distance de Nussdorf et de Fischament. Le Danube s'y divise en 4 bras enveloppant des îles dont la plus considérable est celle de Lobau. Il y avait donc 4 ponts à construire dans cet endroit, et l'entreprise présentait de grandes difficultés à cause de la pénurie de matériaux. Toutefois, on pouvait facilement vaincre ces obstacles; en effet, quand même les Autrichiens eussent garni toute la rive gauche, ils n'auraient pu empêcher nos troupes de «l'établir dans l'île Lobau, le passage s'y faisant à couvert et hors d'ici

The text on this page is estimated to be only 25.50% accurate

CAMPAGNE DÉ 4809. — GHAF. V. IIS leur portée, et les batteries masquées dans Ttle devant les tenir à distance par le croisement de leurs feux sur la rive gauche qui est plate et découverte. Ajoutons que le débouché des troupes était protégé par les vil* lages d'Âspem et d'Essling, bâtis aux extrémités de l'arc formé par le dernier bras du Danube. Le duc de Montebello et Massena reçurent donc, comme nous venons de dire un peu {dus haut. Tordre d'établir des ponts, le premier à Nussdorf, le second à Ebersdorf. Le 13 au matin, le général d'artillerie Songis avait envoyé à Nussdorf une compagnie de pontonniers pour y établir le pont, et le duc de Montebello, dirigé sur Schwarze-Lacke un fort détachement pour prêter les travailleurs; malheureusement Saint-Hilaire, dont la division se trouvait à proximité, se borna à jeter dans Ttle 6 compagnies de volontaires. L'officier supérieur qui les commandait, au lieu de s'installer dans la ferme, attaqua quelques piquets ennemis et les poursuivit) le général Nordmann, accourant de S^tz par la jetée avec % bataillons de Kerpen et plusieurs compagnies de chasseurs, enveloppa nos imprudents vdtigeurs et les contraignit à se rendre^ L'Empereur fut vivement cod«* trarié de cet échec, qu'on ne pouvait imputer à SsâxaU Hilaire, général de haute capacité. Quoiqu'il en adtt, oa projet de passage à Nussdorf une fois éventé, il était à peu près certain qu'on n'y pourrait plus construire de ponts^ A onze heures du soir, le major général écrivit donc à Massena, de la part de T Empereur, de se rendre i Eb^rsdorf avec Molitor pour protéger la construction dà pont. « Ce pont, disait-il, devient de la plus grande » iii^fiortance, et avec de l'activité cm peut sur ce point » surprendre l'ennemi. »

m MÉMOIRES DE MASSBNÂ. Il racontait ensuite ce qui s'était
 passé à Nnsadorf^ et ajoutait : « Il faut que vous fassiez rassembler tous »
 vos bateaux , des cordages , des ancres , et tout ce qui » est nécessaire , et
 établir du canon sur la rive droite ; » ensuite, que vous fassiez passer
 quelques hommes qui j»se retrancheront, et seront protégés par Tartillerie. »
 La guerre a des règles qu'il faut suivre ; T essentiel est » de mettre la plus
 grande activité pour réunir ce qui » est nécessaire pour le pont , de manière
 à le jeter rapi« » dément avant que T ennemi ne puisse s'en douter et s* y »
 opposer. L'Empereur compte sur votre pont , car celui » de Nussdorf
 présentera beaucoup de difficultés. Faites» moi connaître demain , et deux
 fois par jour, les dis» positions que vous aurez faites et le nombre de ba« »
 teaux qae vous aurez réunis. » Massena sentit toute la difficulté d'une
 opération qui sortait du cercle habituel de ses combinaisons^ Il fait
 demander le colonel Aubry, chef d'ét^t-major de son artillerie , et lui dit : «
 Il faut que dans qua» tre ou dnq jours , au plas , nous ayons ici un pont »
 pour remplacer celui qu'on devait construire à Nuss»dorf; combien vous
 faudrait-il de bateaux, de mar » driers , de poutrelles et de cordages. » Le
 colonel , tirant de sa poche un carnet, fit ses calculs au crayon, et répondit
 en moins d'une minute : « En supposant que » le Danube ait 800 mètres de
 largeur , il ne faudra pas » moins de 80 bateaux, 3,000 madriers, 4,000 pou»
 trelles et 9,000 mètres de cordages. » Le nombre de bateaux était un grand
 obstacle ; Marulaz n'en avait rassemblé que 22, la plupart de feibles
 dimensicms. Massaia reprit : « Je vous donne carte blanche pour ra» masser
 tout ce) qui vous est nécessaire ; je vous au

CAMPAGNE DE 4 809. — CHAP. V. 225 » torise même à pousser vos recherches jusque dans » Yienue* Il est impossible que vous ne trouviez point » là tout ce dont vous aurez besoin. » Aubry était doué d'une grande activité et d'une force de volonté capable de surmonter tous les obstacles. Il assura le maréchal que dans quatre jours le pont serait prêt , sinon avec la perfection désirable , du moins avec assez de solidité pour livr^ passage aux troupes, et il aurait tenu parole ; mais la haute direction des travaux de ce pont fut contre les habitudes du service confiée au général Pertrand, commandant en chef du génie de Tannée, qui, d'après les ordres de l'Empereur, s'entendit avec le général Pernety pour en rassembler les matériaux. Le passage vis-à*vis d'Ebersdorf était d'autant plus difficile qu'il fallait d'abord , pour arriver à Ttle Lobau , traverser un premier bras du Danube , large de 775 à 780 mètresi mais au milieu duquel se trouvait un îlot sablonneux. L'Ile elle-même, alternativement coupée par des marécages, des bouquets d'arbres et des prairies, était traversée par un petit bras de 1 5 à 20 mètres de largeur. Il ne restait plus alors qu'à franchir un troisième bras du Danube large de 1 30 à 1 40 mètres. On avait ainsi deux ponts de la plus grande dimension sur trois à construire. Les matériaux disponibles étaient composés d'éléments mal assortis, bateaux de toute nature et de toutes grandeurs, pontons autrichiens et chevalets. A défaut d'ancres on employa des caisses de pêcheurs remplies de boulets. Tout en déployant cet esprit de ressources, l'une de ses plus précieuses qualités , Massena ne négligeait rien pour mettre son corps d'armée en état de prendre une TOM. VI. 15

S26 MEMOIRES DE MASSENA. part glorieuse aux événements qui se préparaient. Les régiments de Bade et de Besse, appartenant au i^e corps et que le duc d'Auerstaedt, malgré les ordres répétés du major général, avait obstinément conservés, étaient enfin arrivés à Vienne dans la journée du 15, et avaient rejoint leurs divisions respectives. Informé que les arsenaux de cette capitale contenaient un grand nombre d'armes du modèle français, le maréchal fit enfin échanger les fusils et les mousquetons des Hessois et des Badois contre des fusils pris dans ces arsenaux. Un objet non moins important attira son attention. Les troupes hessoises manquant de vêtements et de chaussures, Carra Saint-Cyr pria Massena d'autoriser le payeur du i^e corps à leur faire une avance de fonds pour qu'elles pussent se procurer ce dont elles avaient indispensablement besoin. Le maréchal en référa à l'Empereur qui fit donner à ces troupes des habits et des souliers ; car en fournissant plus d'hommes qu'il ne lui en était demandé, le duc de Hesse Darmstadt n'avait fait, comme on le voit, les choses qu'à demi. Toutefois, Napoléon fut heureux de lui témoigner sa reconnaissance en babillant les troupes qu'il lui avait si généreusement offertes.

The text on this page is estimated to be only 21.42% accurate

CHAPITRE VI. SATALLF D'ESSLING. Béanion du prince Charles à Hiller. — Position de l'armée autrichienne. — Motifs qui déterminèrent l'Empereur fit bâter le passage du Danube. • — La division Ott-Moillor 9 Bi trsosp Artéc dans l'Ile Lobau. --* Construction de deux ponts sur le Danube en face d'Ebersdorf. — Reconnaissance de l'Archiduc. — Construction du troisième pont. — Le passage des troupes est interrompu par la rupture de ce pont, et continue le 24. -^ De nouveaux accidents au grand pont affectèrent le passage d'une partie de l'armée. — Dispositions offensives de l'archiduc. — Topographie du champ de bataille. — Journée du 21 ; les Français sont repoussés dans la presqu'île entre Aspern et Essling. — Les ponts étant rétablis, une partie de l'armée débouche durant la nuit, et Napoléon reprend l'offensive le 29 ; mais un nouvel accident au grand pont arrête le passage des troupes et change la face du combat. — L'archiduc Charles ramène l'armée française dans ses premières positions, qu'elle défend à outrance. — Vers quatre heures du soir l'Empereur est forcé d'ordonner la retraite dans Vile I«ob9U. -^ Il confie la direction de cette opération à Massena, qui l'exécute avec bonheur, et le 3 au matin toute l'armée se trouve réunie dans l'Ile sous son commandement. «^ Une crue du Danube inonde la rive gauche et s'oppose à l'attaque que devait en faire le prince de Rosenberg. «^ Goap d'osil sur les opérations dans les autres parties du théâtre de la guerre. Notli ftiroDB Vti dafis le chapitre précédent le prince Charles quitter Nettmarkt et gagner la Bohême. Le 3 il atteignait Bndweië, où il apprit les résultats du combat d'Ebersberg. Le 7 ^ après un repos de 4 jours, il se remit en marche par Zwettl sur Mautern. Comme la rupture du pont lui avait ôté tout espoir de se réunir à Hiller, sur la rive droite du Danube, il se dirigea sur Neupoila^ Wetsdorf, Gallersdorf et Horn. Il était dans cette dernière ville, à 90 kilomètres de Vienne^ lorsqu'il fut 15. I L

228 MÉMOIRES DE MASSENÂ. instruit de l'occupation de la capitale par les Français , de la retraite de Hiller sur le Bisamberget de la destruction du pont du Thabor. Du 9 au 16, l'armée autrichienne opéra sa réunion et s'établit entre Korn-Neuburg et Stammersdorf. Elle avait été renforcée par des détachements et des recrues venus de la Bohême , et par deux régiments de hussards hongrois. Les Autrichiens portèrent sa force totale à 403 bataillons, 148 escadrons, 42 batteries, dont 11 à cheval, et 13 de réserve, donnant ensemble 75,000 hommes et 248 bouches à feu. Ces chiffres, quant aux hommes, ne sont pas exacts, car, en décomposant les forces de 9 différents corps , on trouve un total de 85 à 90,000 hommes, que tout nous démontre se rapprocher le plus de la vérité. Les ponts de Vienne étant rompus, et l'archiduc Maximilien ayant reçu l'ordre de détruire toutes les embarcations qui se trouvaient à sa portée sur le Danube , le prince Charles était loin de penser que Napoléon songerait à passer ce fleuve. Il conçut même l'espoir de le forcer , par des démonstrations sur sa ligne d'opérations , à évacuer la capitale de l'Autriche. Kollowrath reçut en conséquence l'ordre de se porter avec son corps d'armée sur Lintz, qu'on croyait défendu seulement par les Wurtembergeois , et son attaque devait être appuyée par l'archiduc Jean et le corps de Jellachich , mais ni l'un ni l'autre ne purent être en mesure de seconder cette opération. Le 17 après midi , Kollowrath marcha sur le pont de Lintz avec 18,000 hommes divisés en 3 colonnes protégées par 8 batteries , et 6 bataillons de landwehr restèrent en réserve. Vandamme repoussa les deux pre

CAMPAGNE DE 1809.— CHAP. VI. 229

Des, s'empara de 6 bouches à feu et fit 400 prisonniers. Kollowrath , espérant ramener la fortune y ordonna à la réserve de soutenir celle qui s'avança à son tour contre le pont ; mais Yandamme tint ferme , et sur ces entrefaites , le prince de Ponte[^]Gorvo , arrivant avec les Saxons, déboucha à la tête de ses troupes, chassa des hauteurs de Boslinberg l'infanterie autrichienne qui s'y était retranchée, et lui fit 300 prisonniers. Kollowrath , vivement poursuivi, se retira par les routes de Freystadt et de Zwettel. Une démonstration plus sérieuse sur Ems eut lieu dans les journées des 18 et 19 , pendant lesquelles l'archiduc Charles sembla vouloir tenter sur ce point le passage du Danube ; aussi Napoléon , sans abandonner ses projets, dirigea sur Mautern les Wurtembergeois , appuyés par la cavalerie légère du général Pajol , et recommanda au duc d'Auerstaedt de se tenir prêt à marcher , jusqu'à ce qu'on connût les véritables intentions de l'ennemi. En même temps, Oudinot reçut l'ordre d'envoyer une de ses divisions à Nussdorf, et la garnison de Vienne fut renforcée de deux brigades. Ces manœuvres, le mouvement de Kollowrath sur Lintz et l'éloignement encore assez grand de l'archiduc Jean , déterminèrent l'empereur à hâter l'exécution de son projet ; aussi bien les travaux préparatoires avaient été poussés avec tant de rapidité que le 18 au soir , les matériaux nécessaires pour jeter les ponts furent rassemblés à Ebersdorf , et Napoléon fixa au 20 le passage du Danube. Du 43 au 48, Masséna avait donné tous ses soins au rassemblement et à la préparation des matériaux et aux mesures nécessaires à l'établissement des ponts; Pernety

230 MÉMOIRES DE MAS6ENA. faisait à Vienne les recherches les plus actives et les f\vm minutieuses pour les découvrir, et les dirigeait sur la Schwachat, où une compagnie de pontonniers , 3 de ca* nonniers et 4 de sapeurs les appropriaient à leur objet. Ces travaux étaient protégés par le général Molîtor, campé à Schwachat, où il reçut Tordre d'occuper Ttle Lobau destinée à servir de place d*armes en arrière du point de passage. Le major tierdy eut ordre de transporter dans cette tle les troupes de la division qu*(Hi embarqua à nuit close; elles étaient accompagnées d'un aide de camp dQ l'Empereur, chargé de lui rendre compte immédiatement de l'opération. La flottille à son premier trajet débarqua les hommes sans obstacle , retourna en prendre de nouveau sur la rive gauche, et continua ainsi toute la nuit et la journée du lendemain, tandis qu'on commençait la construction des ponts soos les yeux de Napoléon. Le premier, confié à la direction du colonel Aubrj et du major Déjeunes , était divisé en deux parties par l'ilot dont nous avons parlé , situé dans le grand bras du Danube ; sa longueur totale s'élevait à 774 mettes* Le défaut d'ancres n'avait pas permis de lui donner la solidité nécessaire, quoiqu'on y eût suppléé par des caisses de pêcheurs remplis de boulets et des pièces de canon amarrées à des cordages ; de plus, on ne put, par le manque de matériaux , le couvrir d'estacades contre les corps flottants. Il fut terminé le 1 9 au soir. Un second pont sur chevalets fut construit par le génie sur le petit , bras qui traverse l'île Lobau. Le 20 , dans la matinée , l'Empereur fut averti qu'un détachement autrichien venait de débarquer à Nossdor^ et quoiqu'il pût être tenu en respect par las corpa m

The text on this page is estimated to be only 26.78% accurate

CAMPA6NS DB 4 809. — CHÂP. VI. S34 jparc^e 9iir Ebersdorf
» il Qavoya aussitôt à sa rencontre uoe ^îgade de cuiraf»ieni commandée
par son aide de camp le dac de Rovigo; mais déjà Tennemi avait rer ftmé le
fleuve , et cette alerte n*eut pas de suites. « De son odté, F Archiduc, après
avoir rallié toutes ses troupes le 4 8 , fut informé le lendemain par les
guetteurs du Bisamberg de la marche des colonnes françaises qui se
concentraient sur Simmering et Ebersdorf, en face de rtie Lobau. I^ 20 au
matin, il poussa une reconnaissance avec Tavant-garde de Klenau et
quelques régiments de cavalerie, et s'assura qu'elle était occupée par un
corps de troupes nombreux , muni d'une artillerie formidaUei tout prêt à
protéger le débouché de l'armée sur la rive gauche , ce qui l'engagea à
ordonner à Tavant-garde de se replier sur Aderkiaa , où se trouvait déjà sa
cavalerie , et à faire observer les Français par de simples patrouilles. A trois
heures après midi , le major Sainte*Croix fut jeté avec 200 voltigeurs de la
division Molitor sur la rive gauche pour favoriser rétablissement du
troisième pont sur le bras mort du fleuve. On avait réservé léqui* page pris
à Landshut pour ce dernier pont, qui devait se faire à la vue de l'ennemi ^ et
il fut amené sur ses haquets. Lesl 5 pontons dont il était composé ne
suffisant pas 9 on crut pouvoir le continuer avec des chevalets, et oeux-ci
venant encore à manquer, il fallut y suppléer par des troncs d'arbres qu'on
recouvrit de poutrelles. A cinq heures, nos voltigeurs furent attaqués, et
quelques coups de canon échangés sur la rive gauche contrarièrent la
construction du pont qui ne fut terminé que Ters six beorss. Aussitôt là
division Molitor déboucha , oouTerte fM un f

tàl MÉMOIRES D'É MASSÉNA. Les pièces d'artillerie passées à bras , qui furent placées à droite vers Essling, d'où elles commencèrent à canonner. La cavalerie de Lassalle suivit ce mouvement, et le général Pire s'établit en avant du village, la brigade Bruyère entre lui et Aspern ; la division Marulaz vint après celle de Lassalle , mais à peine le 1^{er} escadron était-il passé , que le pont se rompit. Cet escadron bivouaqua sur la rive gauche, Marulaz avec le reste du régiment resta la nuit dans Ttle Lobau, et les autres régiments de sa division demeurèrent sur la rive droite. Le lendemain donc seulement, à trois heures du matin , le 4^e corps put continuer à défilé , et n'acheva son passage que dans la matinée. À six heures, l'infanterie de Molitor précédée du 3^e de chasseurs fit replier les troupes légères autrichiennes , et les Français occupèrent Aspern et Essling sans coup férir; Napoléon, pour couvrir le pont, fit tracer sur la rive gauche un front bastionné avec lunette. Voici la position que prirent alors les troupes : un bataillon du 67^e à Aspern , la division Molitor en bataille derrière ce village, vers la briqueterie; celle de Boudet, formée en deçà d'Essling; Legrand en arrière entre elles, et laissant à sa droite la place de la division Carra Saint-Cyr, qui ne put entrer en ligne que dans l'après-midi ; la cavalerie légère de Lassalle en première ligne , et les cuirassiers d'Espagne en seconde, s'étendaient entre les deux villages. Vers minuit, l'Empereur et Masséna ayant poussé une reconnaissance, n'avaient vu que quelques feux dans la direction du Bisamberg , et à 10 ou 12 kilomètres sur la droite , ceux de Klenau chargé d'observer la rive gauche du Danube; ils en inférèrent tout naturellement*

CAMPAGNE DE 1809. «~ CUAP. VI. 233 l'empereur ne soupçonnait pas leur passage, ou qu'il les attendait dans une position préparée d'avance; en effet , le 21 , de très*grand matin , l'armée autrichienne se mettait en bataille sur deux lignes entre le Bisamberg et le Rosbach , sur la pente des hauteurs de Gerasdorf; L'intention du prince Charles était d'y accepter la bataille. On venait de former les faisceaux et l'on allait faire la soupe, lorsque à neuf heures du matin les rapports du Bisamberg et des postes avancés apprirent que les Français , massés sur la rive droite , passaient en force le Danube. L'Archiduc, croyant qu'il leur faudrait plusieurs jours pour former leur ordre de bataille, résolut de les culbuter dans le bras mort du Danube, de les chasser de l'île Lobau par une grêle de projectiles et de les rejeter de l'autre côté du fleuve. En conséquence, il donna ses instructions pour attaquer sur cinq colonnes : la première , sous les ordres du général Hiller, forte de 19 bataillons et de 22 escadrons, dut se diriger entre le Spitz et Leopoldau, côtoyer le Danube, culbuter sur Stadelau et dans le fleuve tout ce qui se présenterait devant elle, et contrebalancer l'artillerie de l'île Lobau et de la rive droite. On prescrivit à la 2^e, commandée par le comte Bellegarde, et composée de 20 bataillons et 16 escadrons , de se diriger sur Leopoldau et de se lier à la 1^{re}* à Kagaran , puis de se porter sur Hirschstadt avec la 3^e*. Celle-ci, forte de 22 bataillons et de 8 escadrons aux ordres du prince HohenzoUern , devait marcher de Siissenbrunn sur Aspern, par Bratenlee, et se lier avec la 2^e Il était ordonné au prince de Rosenberg, commandant la 1^{re} colonne , forte de 13 bataillons et de 8 escadrons , de se diriger par Aderklaa et Raschdorf sur Essling*

The text on this page is estimated to be only 29.61% accurate

II. MÉMOIRES DE MASSÉNA. La 5^e de 13 bataillons et de 16 escadrons, flanquée à gauche par un régiment de hussards, devait passer le Rottsbach à Baunersdorf et chercher à tourner Enzersdorf au S. E. Enfin, le prince de Lichtenstein, à la tête de 78 escadrons de la réserve, avait ordre de se porter en deux colonnes d'Äderklaa par Breitenlee et Raschdorf sur Neu Wirthshaus, en évitant de se croiser avec la 4^e colonne et ayant soin de marcher à hauteur de la 3^e et de la

CÂMPAGNS DE 4 809. — CHAP. VI. S3tt Aspern ^ Ewliog en les eutoaraDt d'une digue en terre prolongée en ligne droite d'un village à Tautre* Cette digue^ effacée par le temps , conserve encore la forme d'une levée sur certaines parties plus ou moins étendues du pourtour d' Aspern et d'Essling. Mais elle n'est reoonnatssable entre ces deux villages que par Texhaussement du terrain et par les vestiges du fossé dont on avait tiré les terres pour la former. Aspern, situé à 1 kilomètre environ de la naissance du coude formé par le Danube, renferme 1 ,500 habitants. En y entrant par la route de Vienne, on voit l'église placée à droite aa milieu du cimetière, et celui-ci est clos d'un mur capa^ ble d'abriter des tirailleurs, mais non pas de résister au canon. Le presbytère est au midi à côté de l'église, c^est une maison massive dont le jardin fermé par un mur de terre est contigu au cimetière. L'église est donc un poste très-important pour l'occupation du village, composé de deux rues d'abord parallèles, et se rapprochant ensuite sur une petite place devant l'église. Ces deux rues sont assez larges pour permettre aux troupes de marcher par pelotons , et sont liées par des ruelles transversales. Les maisons d' Aspern, bâties en maçonnerie, avec pignons sur rue, ont presque toutes deui^ étages, sont précédées d'une cour, et ont sur leurs derrières des jardins clos de haies vives qu'on ne peut escalader. Le terrain environnant au nord , à l'est et à Touest, est découvert et praticable aux colonnes de toutes armes. Un bras du Danube borde, au midi , une lie couverte de broussailles, longue de 500 mètres, large de 800. Le bras mort à 1 époque de la bataille était entièrement à sec. Esaling n'a qu'une seule grande rue percée de l'est à

236 MÉMOIRES DE MÂSSENÂ. l'ouest ; ses maisons moins groupées que celles d'Aspern sont construites de la même manière. Une partie du village est bâtie sur un petit rideau et l'autre dans la plaine; la première s'étend, à l'ouest, depuis le débouché d'Aspern jusqu'à Tétang d'Essling , la seconde est comprise entre cet étang et le débouché d'Enzersdorf ; au milieu se trouve la prairie dite du parc , entourée d'un fossé et s'étendant vers le Danube. Le terrain du côté d'Enzersdorf, quoique raviné, est favorable à l'action de toutes les armes et particulièrement à l'artillerie. La route qui traverse Essling, près de l'étang, est assez large pour permettre à l'infanterie d'y marcher par sections. Le chemin qui passe derrière la levée de terre , dont la partie septentrionale est couverte comme Aspern et aboutit au fossé dont nous avons parlé plus haut, est planté d'arbres et peut remplir l'office de chemin couvert; il conduit au grenier public, qui est relié lui-même à une grande ferme par un jardin entouré d'un mur. L'ensemble de ces deux bâtiments et du jardin forme une sorte de réduit avantageusement placé pour la défense d'Essling. Le grenier public est un édifice à trois étages , construit en briques , long de 36 mètres et large de 10. Jusqu'au premier étage les murs ont 1 mètre 35 d'épaisseur, et sont à l'épreuve du canon : au-dessus, leur épaisseur est d'un mètre seulement; les portes et les volets sont solides et doublés en tôle; les fenêtres ont 1 mètre 16 de hauteur sur 1 mètre de large; celles du rez-de-chaussée sont à 4 mètres 65 au-dessus du sol. Le toit est garni de lucarnes et les pignons sont percés d'ouvertures rondes et grillées. Le bâtiment présente en tout 48 fenêtres ou créneaux et 100 hommes s'y défendraient à l'aise. La partie infé

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. VI. 137

rieure d'Essling est sans importance et il est aussi aisé de s'en emparer que difficile de s'y maintenir. En résumé, Essling est un véritable poste d'armée; on peut y engager un combat régulier et abriter des troupes de réserve dans les glaisières environnantes. Le seul désavantage qu'il présente est de pouvoir être tourné, entre le Danube et la prairie du parc. Enzersdorf, qui forme comme l'avancée d'Essling, est une petite ville de 1,800 âmes, entourée d'une muraille avec créneaux. L'immense plaine du Marschfeld, à partir de la levée entre Âspersdorf et Essling, s'élève en pente douce Jusqu'à Raschdorf et Breitenlee, d'où elle s'étend horizontalement vers la Marsch, le Bisamberg et Hohenleiten. Le terrain en avant d'Âspersdorf et d'Essling est ferme et favorable au ricochet. Le Marschfeld est une plaine cultivée en céréales et arrosée seulement par le Bussbach, ruisseau peu considérable qui coule de Bockflus à Neusiedel, et qui se trouvait alors presque Tel était le terrain sur lequel les deux plus grands capitaines du siècle allaient se mesurer. Toutes les armes pouvaient y manœuvrer aisément, et cette particularité eût égalisé les chances de la bataille, si la fragilité de nos ponts en empêchant une partie de nos troupes d'entrer en ligne, n'eût donné à nos ennemis la supériorité du nombre. D'ailleurs, les deux armées apportaient au combat la même ardeur, le même dévouement à leurs chefs, la même confiance dans leur génie; les chefs des corps autrichiens haranguaient les soldats en leur rappelant les batailles où ils avaient figuré avec éclat; la musique jouait les airs les plus belliqueux, et les chants guerriers qui éclataient dans les rangs, n'étaient in

The text on this page is estimated to be only 27.75% accurate

238 MÉMOIRES DE MASSENA. interrompus de part et d'autre que par le cri de : Vive l'Empereur ! A une heure j le général Nordmann , avec 2 haAtàU Ions de Giulay et le régiment de hussardô de Liechten-* stein , formant l'avant-garde de Hitler » s'avança à une portée de canon de Stadelau et attaqua les troupes de la division Molitor , qui marchaient en masses le long du bras mort du Danube , protégées sur leur front par un chemin creux formant parapet. Il les repoussa dans la formation formée par ce bras mort , puis dans Aspera , et le général Colloredo, qui avait côtoyé le Danube avec 3 bataillons d'infanterie légère , pénétra dans le Village de ce côté. Mais à peine y fut-il entré , que le général Molitor, à la tête des 37* et 67* de ligne, l'en délogea et le tint à distance respectueuse à l'aide d'une batterie établie à la gauche du village, et de la division Marulaz, qui vint se placer à sa gauche. (Voy. Pièces justificatives f ttp XIII.) Vers deux heures , la première colonne autrichienne étant arrivée en vue d'Aspern , son avant-garde revint à la charge. La deuxième colonne déboucha de Hirsch« tadt, et son avant-garde, jointe aux troupes de Nord* mann et de Colloredo, attaqua le village défendu par les 37* et 67* qui furent repoussés jusqu'à l'église. Efl ce moment, un bataillon de ce dernier régiment, posté dans le cimetière , accueillit les assaillants par un feu si meurtrier qu'ils rebroussèrent chemin. Cependant les deux premières colonnes se trouvant réunies devant Aspern , leur artillerie fit pleuvoir une grêle de projectiles sur les troupes de Molitor et de Marulaz. Malgré le feu croisé des batteries autrichiennes, ce dernier exécuta avec des chances diverses plusieurs charges qui le menèrent

The text on this page is estimated to be only 29.07% accurate

CAMPAGNE DE 4 809. — CHAP. VI. tZ% tinrent dans sa position , mais Molitor , foudroyé par la canonnade, abandonna nne partie du village. Sur ces entrefaites , la 3« colonne s'était arrêtée près de HirschtSdten, où son avant^garde escannoucha avec la gauche de Marulaz , que ses efforts tendaient à repousser vers la droite d'Aspern. (Voy. Pièces justifica" tiv€Èj n* XIV.) Plus loin, Dedovich, à la tête de la 4* colonne, avait fait halte à Raschdorf, couvert par son avant-garde, pour attendre le prince de Rosenberg et marcher ensuite directement sur Essling, pendant que oelui-ci faciliterait son attaque de front en tournant Enzersdorf par le sud-est. Tel était , vers trois heures , l'état général des affaires sur toute la ligne. Comme ou le voit, les plus grands coups des Autrichiens avaient été portés contre Aspem, qui n'était pourtant pas le point décisif, paisquil se trouvait plus éloigné du pont qu'Essling ; c'était un motif d'espérer qu'on battrait TArchiduc quand toute notre armée serait en ligne, mais un événement inat'^ tendu vint changer notre situation et la rendre des plus critiques. On apprit que le grand pont, déjà ébranlé par une crue subite de 4 mètre 30, était rompu par des moulins flottants Iftchés à la dérive par l'ennemi, de sorte que le passage des troupes étant arrêté, la cavalerie et le parc d'artillerie restaient forcément sur l'autre rive. Ainsi, Napoléon se voyait réduit k 21,000 hommes d'infenterie et 5,000 de cavalerie pour faire face à environ 80,000 Autrichiens, privé de munitions et contraint de combattre sans èftpeif de retraite, acculé à iln fleuve grossissant de minuté en minute et impossible à franchir.

210 MÉMOIRES DE MASSENÂ. Entre i et 5 heures, Hiller et Bellegarde jugeant qu'on coup de vigueur les rendrait bientôt maîtres d'un poste défendu par une poignée d'hommes, redoublaient leurs attaques contre le cimetière et l'église d'Âspem , lorsque Massena vint s'installer avec son état-major sous les arbres qui ombragent la façade de l'église. Son exemple et ses paroles, tantôt énergiques, tantôt railleuses, donnent un nouvel élan à nos soldats : les Autrichiens sont d'abord repoussés ; mais, des troupes fraîches relevant sans cesse les assaillants fatigués, Massena est obligé de leur opposer successivement les 4 régiments de Molitor, qui parviennent à reprendre l'avantage. Alors, le comte Bellegarde ayant dirigé la brigade Yacquant sur la gauche du village , réussit à s'en emparer , sans pouvoir néanmoins déloger les Français du cimetière et de l'église. Cependant le prince de Hohenzollern, précédé d'une nombreuse artillerie , s'avancait contre Âspem sur deux lignes, la première formée en masse par bataillons. Ses batteries, en foudroyant le village , écharpaient la division Legrand , placée en arrière à droite , et cette nouvelle attaque mettait les défenseurs d'Âspem dans le plus grand péril. Le duc d'Angoulême s'en aperçut, et il ordonna une charge au général Marulaz, qui l'exécuta avec une telle vigueur que l'artillerie autrichienne se sauva dans le plus grand désordre , laissant l'infanterie exposée aux coups de notre cavalerie. Alors les chasseurs et les chevaux-légers d'O'Reilly qui couvraient les flancs de la colonne autrichienne sont culbutés , Marulaz sabre plusieurs carrés , et somme les autres de se rendre. Mais les régiments de Zach, Colloredo, Zettwitz et Froom, un bataillon de Stein et Si de l'Archiduc, répon

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. VI. On dut à cette sommation par un feu tellement meurtrier qu'il force notre cavalerie à se retirer laissant sur le champ de bataille un grand nombre d'hommes et de chevaux. Dans cette charge terrible, le général Marulaz eut trois chevaux tués sous lui et ne dut la vie qu'au dévouement d'un officier du 4^e régiment de chasseurs ; l'adjudant commandant Ransonnet son chef d'état major, homme d'une brillante valeur, fut tué à ses côtés. Une autre charge non moins meurtrière s'exécutait en même temps vers le centre. Le prince de Liechtenstein , arrivé à Neu-Wirshaus pour favoriser la marche des 4^e et 5^{es} colonnes , faisait avancer la réserve de cavalerie sous la protection de son artillerie et de celle de la 3^e colonne ; Napoléon , qui vit ce mouvement , ordonna à la division de cuirassiers et à la cavalerie légère de Lassalle , soutenues par quelques bataillons, de se porter à la rencontre de l'ennemi. La canonnade s'engage, et le prince de Liechtenstein, craignant pour la colonne de droite menacée par cette manœuvre, en retire 4 régiments qu'il place en bataille pour couvrir sa marche. De notre côté, l'Empereur ordonne à Lassalle de charger , et ce général tombe en pleine carrière sur la première ligne. Les Autrichiens attendent le choc sans bouger, et le régiment de Maurice de Liechtenstein avec les cuirassiers de l'Archiduc prenant notre cavalerie en flanc l'obligent à se replier avec des pertes considérables. Les généraux Durosnel, aide de camp de l'Empereur, et Fouler, écuyer de l'impératrice , furent blessés et faits prisonniers dans cette mêlée. Cependant Dedovich , à la tête des 191 bataillons de la 1^{re} colonne précédés des uhlans de Schwarzenberg, TOM VI. 46

242 MÉMOIRES DE MASSENA. avait repris sa marche directe sur Essling, et le prince de Rosenberg , avec la 5^{me} éclairée par les hussards de Stipsicz , se dirigeait sur Enzersdorf. Le ddc de Montebello n'avait malheureusement que la division Boudet pour défendre ces deux points , mais il Pavait placée de manière à en tirer le meilleur parti possible. La droite de la brigade Fririon s'appuyait à Enzersdorf, gardé seulement par une centaine d'hommes , et la gâUche se prolongeait dans là direction d'Aspern couVratit Ëssling, dont la partie haute était garnie par un tégimetit de la confédération qui servait de réserve. L'artillerie formait 2 batteries , l'une placée à Test du village , l'autre couvrant le ft*ont de Boudet et pouvant croiser ses feux avec ceux de la cavalerie. Cette disposition , quoique bien entendue , ne rassurait pas Napoléon ; il ordonna au général Espagne de charger la 4^{me} colonne, qui s'avavançait fièrement sous là protection d'une artillerie nombreuse et bien servie. Ce général , bravant la mitraille, s'élance à la tête de sa première brigade, dépasse les batteries ennemies, et cherche inutilement à entamer les carrés ; le feu vif et nourri des régiments de Coburg, de l'archiduc Louis et de Czartorisky le force à tourner bride; bientôt il revient à là charge avec sa 2^{me} brigade , et cette fois encot-e il échoue contre les masses autrichiennes qui continuent à â'avancet- vers Essling. Pendant que Is^znarche de la 4^{me} colonne était ainsi retardée , l'avant-garde de la 5^{me} , soutenue par un régiment d'Illyriens valaques , entrait sans obstacles dans Enzersdorf, et la colonne elle-même se mettait en ligne entre cette ville et le Danube , face à Essling. Ainsi, vers 7 heures du soir, les S colonHeB et la ré

CAMPAGNE DE 1809. - CHAP. VI. 143

à l'ère de la cavalerie autrichienne avaient resserré les Français dans l'espace compris entre Aspern, Essling et le Danube, et cet étroit théâtre se trouvait couvert par les troupes et l'artillerie de deux armées, dont l'une se voyait sûre de la victoire, et l'autre était déterminée à s'en défendre jusqu'à la dernière extrémité. Malgré le péril de cette situation, Napoléon continua à distribuer ses ordres avec le même calme. Par ses Instructions, le pont sur le Danube dans la journée devait être rétabli pendant la nuit, et si nous parvenions à nous maintenir jusque-là sur la rive gauche, nous étions sauvés, car alors le reste des troupes pourrait passer le fleuve et prendre part à la journée du lendemain. Il appela donc près de lui Masséna et les ducs de Modène et d'Istrie, fit promettre aux deux premiers de défendre jusqu'à la dernière extrémité Aspern et Essling, et prescrivit au dernier de faire tous ses efforts pour élargir le champ de bataille vers le Marchfeld par une charge vigoureuse et décisive de toute la cavalerie. A l'extrême droite de Hiller, six bataillons étaient tenus en échec par six bataillons du 16^e régiment placés derrière un thalweg impraticable et un fossé d'où ils entraînaient une vive fusillade; en même temps les troupes de première ligne des 1^{re} et 2^e colonnes engagées dans Aspern disputaient avec un acharnement sans égal toutes les maisons, toutes les clôtures, et l'incendie qui s'étendait dans le village faisait craindre à Masséna de ne pouvoir s'y maintenir. Apprenant que la division Carra-Saint-Cyr débouchait sur la rive gauche, il ordonna à celle de Legrand de s'avancer sur le flanc droit d'Aspern, et envoya la 3^e brigade de Saint-Cyr à l'emplacement près des glaisières. 46.

U*i* MÉMOIRES DE MASSENÂ. Cependant la canonnade redoublait des deux côtés sans amener de résultat décisif, lorsque le comte Bellegarde ordonna au général Yacquant d'emporter à tout prix le village. Aussitôt il fond sur Âsp^{er}n avec le régiment de Yogelsang, appuyé par celui de Reuss Plauen, un bataillon de Tarchiduc Reynier et la brigade Mayer de la 3^e colonne , et après une sanglante mêlée où cha^que parti est tour à tour assaillant et défenseur, il parvient à s'emparer du cimetière et de Téglise; néanmoins la lutte se prolonge jusque vers 10 heures; alors la fatigue des deux partis les force à se séparer à portée de fusil , et ils passent le reste de la nuit sur le qui vive , au milieu d' Âsp^{er}n en flammes. Au centre, le prince de Liechstenstein, lié à la gauche de HohenzoU^{er}n, se portait en avant pour nous resserrer dans la presqu'île. Le duc distrie, conformément aux ordres de l'Empereur , enlève les divisions Lassalle et Espagne , et charge en ligne la cavalerie autrichienne. Nos cuirassi^{er}s, déjà réduits d'un tiers par la mitraille, semblaient épuisés de lassitude, mais à la voix du brave Espagne , qui leur rappelle le glorieux fait d'armes d'Eckmühl , ils s'élancent audacieusement sur les 2 brigades de cavalerie commandées par les généraux Clary et Siegenthal et sur l'infanterie du général Kayser; mais bientôt écrasés par des forces supérieures, ils sont ramenés après des prodiges de valeur, et le général Espagne, rhonneur de l'armée, tombe percé de coups avec trois de ses colonels. De son côté, Tintépide Lassalle charge vers le point où la cavalerie de Liechstenstein se rattache à la 3^e colonne , enfonce la première ligne ennemie , et menace la seconde , lorsque les hussards de Blankenstein et les dragons de Riesch, prenant

CAMPAGNE DE 1809. — GHÂP. VI. U5 en flanc la brigade Bruyère, la dispersent et prennent le 24^e régiment de chasseurs qui va tomber sur les lignes de réinsurrection hongroise où il est enveloppé en grande partie et fait prisonnier. Ainsi, l'effort sur lequel Napoléon avait compté pour élargir son champ de bataille échouait complètement, et une ligne de fer et de feu allait renfermer plus étroitement les Français dans la presqu'île. Le duc d'Istrie, frémissant d'être forcé de se retirer, veut au moins retarder le plus possible la marche de l'ennemi. Il rallie les débris de ses cuirassiers et de sa cavalerie légère, et les lance à plusieurs reprises, soutenus par la brigade de cuirassiers Saint-Germain, commandée par le général Nansouty, la seule qui ait pu passer au milieu de la rupture et de l'encombrement des ponts. Sur notre droite, les 1^{re} et 5^{me} colonnes combinaient leurs efforts pour s'emparer d'Essling en avant duquel le 3^e l^{er} se trouvait en bataille appuyant sa droite au petit bois contigu. Deux bataillons de Chasteller de la 5^e colonne attaquent de front, tandis que deux autres du régiment de Bellegarde se portent sur la droite, soutenus par deux bataillons de Hiller et de Sztarray, par les régiments de hussards de Ferdinand et de Stipsicz, et deux divisions des chevaux-légers de Rosenberg. Nos troupes, qu'exemple du duc de Montebello et du général Boudet, soutiennent avec fermeté ces attaques et repoussent plusieurs fois les Autrichiens avec un feu vif et bien combiné d'artillerie et de mousqueterie. Cependant, après 2 heures de combat, le duc de Montebello est forcé de se replier dans la partie haute d'Essling où les obus autrichiens brûlent plusieurs maisons. Là, nos soldats résolus à ne pas lâcher pied, se défendent

The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate

1^6 MEMOIRES PS If ASSBMA, dent avec tant de fermeté que Tennemi nop-çisaloment reQonce à les en chasser , mais finit par abandonner aussi la partie))asse du village, et se retire à quelque distance pour attendre le lever du soleil. «^^ Comme on le voit, nous essuyâmes dans la JQprpée du 31 un échec bien caractérisé. L'héroïsme des soldats et des générauiL fut impuissant contre tant d'enneipis et d'accidents qui retardèrent l'arrivée des renforts* L'issue de la bataille ne pouvait guère être douteuse; du moins la position critique de notre armée, dont une laoiité était acculée dans une impasse et séparée de l'autre par un fleuve si difficile à franchir, laissait peu d'espérance ; et d'ailleurs , les munitions comniiencaient k manquer. Toutefois le grand ppnt venait d'être rétabli; les troupes continuaient leur passage, et peut-être la journée du lendemain rachèteraitHelle le désastre d'n premier jour* Le corps d'Qudinot, celui du duc de MoQtebelle , la garde à pied et la division Demont franchirent les denx bras du fleuve pendant La nuit. Témoins de ce revers de fortune imprévu , toutes ces troupes brûlaient de prendre part au combat et attendaient le jour avec impfitience. Cependant Napoléon n'aurait vonlu engager l'aption qu'après l'arrivée du corps dn dnc d'Anerstaedt et de§ cuirassiers de Nansouty, encore sur la rive droite, ainsi que la plus grande partie de la garde à cheval ^t des troupes alliées; mais cédant wx instances des générauiL qui l-entouraient et qui comptaient beaucoup sur l'ardeur des soldats, il donna à 3 heures du issatip l'ordre de l'attaque. Le général Boudet, appuyé par la réserve du général Demont) devait se tenir sur la défensive à Essling, tapdis que le duc de Montebello , avec la division Saiqt-Bî

The text on this page is estimated to be only 29.63% accurate

CAMPAGNE OB 4 809. — CHAP. VI. 247 laire ft%lp corps d'Oudiqpt, se porteraient sur Breitenlee, en pivotant autour d'Aspern , soutenus par la cavalerie et la garde impériale, Masseua , avec la cavalerie de Marulaz e(T^nfauterie de Molitor, de Legrand et de Carra Saiqt-Cyr, devait, après avoir chassé reunemi d'Aspern , prolonger la ligne de bataille. Les deux annf^es avaient à peine pris trois heures de repos , interrmpues par des alertes partielles , que la fusillade et la canonnade recommencèrent sur toute la ligue. Massena, reprenant Toffensive, fit d'abord chasser d'Aspern les troupes du général Vincent qui l'occnpaient*; qì^js bientôt les régiments de Klebeck, de Beniovsky et de Hiller, pénétrèrent dans le vill^gp et parvinrent jusqu'au cimetière, dont ils abattirent le mur 4'eDceinfe ; i\s^ mirent aussi le feu à Téglise et au près* bytère, et soutenus par un renfort que leur amena le général Bi^ncchi , ils se rendirent maîtres de Tissue du yillpge , snr la route de Vienne , après avoir enlevé de vive force les maisons adjacentes. En même temps deux ^taillons d^Aptoine Mitrovsky, contenus par une batterie et troi^ autres bataillons, attaquèrent Molitor dans rîle où i) s'était maintenu sans artillerie. Çepçndffiit Massena ayant concentré ses forces en arrière d'Aspej-n , ordonna au 24* léger d'emporter le village , tandis que le res^e de la division Legrand et j3elle de Saint-Cyr, formés en masse par brigades, s'avançaient en longeant le flanc droit d'Aspern contre le pentpe dp peljegarde. Ce régiment commence son li^aque par le flanc gauche, et coupant une colonne de 800 Autricbipns, la fait en partie prisonnière avec le général Weber qui la commandait , et s'empare de 6 pièces d'arliUerie. Bellegarde jette dans Aspern un bataillon d'Ar

248 MÉMOIRES DE MÂSSENÂ. genteau pour soutenir les troupes fatiguées de Vincent : un combat furieux s'engage alors , et le village pris et perdu tour à tour par le 4^e, le 46^e* et les Hessois , reste définitivement , à sept heures , au pouvoir de Massena. Sur le centre et la droite , on n'avait encore tiré que quelques coups de fusil et de canon. Napoléon, informé de l'arrivée de la plus grande partie de la garde et du 3^e* corps , prescrivit au duc de Montebello d'opérer son mouvement offensif sur le centre ennemi. Ce maréchal échelonne par régiments, la droite en tête, les divisions Saint-Hilaire, Tharreau et Claparède; la cavalerie déployée suit en seconde ligne , et l'artillerie précède l'infanterie dans les intervalles des brigades. Soit que le prince Charles ne pût supposer à l'armée française , battue la veille , d'autre intention que celle de repasser le Danube , ou qu'il eût été prévenu par la résolution subite de l'Empereur, il avait laissé ses généraux sans instructions. Toutefois, le prince de Liechtenstein , en voyant s'avancer dans une attitude si fière et si menaçante une armée qu'il croyait tout à l'heure à moitié détruite et démoralisée , sentit la nécessité de se lier étroitement à l'infanterie qui appuyait ses flancs. En conséquence , il échelonna la droite de sa cavalerie derrière les masses du prince de Hohenzollem et tint sa gauche en réserve. Bientôt 400 pièces d'artillerie sont mises en action des deux côtés et font dans la plaine un terrible ravage ; le duc de Montebello s'avance résolument vers le point où le corps de Liechtenstein se liait avec celui de Hohenzollem ; les généraux Lassalle et Nansouty chargent impétueusement, et à plusieurs reprises la cavalerie autrichienne : la mêlée devient affreuse et générale ; mais alors l'attaque furieuse

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. VI 249 des Français, brûlants de venger leur échec de la veille , fait enfin plier les Autrichiens. Les régiments de Rohan, d'Aspres et de Colloredo, résistent seuls avec fermeté ; sur tous les autres points l'ennemi recule ou prend la fuite. Tout à coup le prince Charles saisit le drapeau du régiment de Zach et s'élance en avant; le comte Colloredo et plusieurs officiers de son état-major sont blessés à ses côtés ; mais les soldats , ranimés par l'exemple du généralissime , se rallient et reviennent à la charge sans cependant faire reculer d'un pas les Français. Vers huit heures, l'Empereur reçut du général Bertrand ravis que le grand pont venait de se rompre pour la deuxième fois ; le duc d'Angers restait donc sur la rive droite avec les parcs , et Napoléon allait être" privé du renfort sur lequel il avait compté pour ressaisir définitivement l'avantage; cependant, comme d'après cet avis, le dommage n'était pas considérable et qu'on travaillait activement à le réparer, il se contenta d'envoyer au duc de Montebello l'ordre de se maintenir où il se trouvait. Mais à neuf heures , de nouveaux corps flottants agrandirent encore la coupure du grand pont et rompirent celui du bras mort; il devenait impossible de les rétablir, les bateaux ayant été entraînés à la dérive avec les pontonniers et le général Pernety lui-même. L'Empereur dès lors perdit l'espoir de réunir toute son armée sur la rive gauche du fleuve. L'archiduc Charles fut informé presque aussitôt que Napoléon de cet accident, par les guetteurs du Bisamberg; profitant de la halte opérée par le duc de Montebello, il fit entrer en ligne sa réserve de grenadiers restée jusqu'alors à Breitenlee et massa son infanterie

SIIIO MÉMOIRES DE MASSENA. qu'il lança dans une suprême et dernière attaque. Le carnage redou}}))Ia sur toute retendue de la ligne; nos trois divisions d'infanterie et nos deux de cavalerie légère luttèrent en ce nooment avec toute Ténergie dfi désespoir. Le général Marula;?, en chargeant sous un feu croisé d'artillerie et de mousqueterie , est blessé à la cuisse, sans vouloir quitter sa division , qu'il ramène en bon ordre à la hauteur d'Essling derrière le ravin bordé par notre infanterie. A la faveur d'un brouillard momentané, la cavalerie légère de Lassalle et les cuirassiers d'Espagne s'élancent sur les régiments de HiUer et de Sztarray, qui les reçoivent à la baïonnette. Cinq fpis cette brave cavalerie charge les rangs autrichiens , toujours la fusillade l'oblige à rétrograder. La division Saint'Hilaire 9 écharpée par la canonnade et chargée par la cavalerie de Liechtenstein j demeure inébranlable; mais son brave général, frappé d'un biscaïeu à la jambe^ est mis hors de combat. Nos troupes découragées ^ leur tour et manquant de munitions commencent à céder dt| terrain. Napoléon ordonne au duc de Montebellq qui s'est mis à la tête de la division SaiQt-Hilaire , d'opérer sa retraite en échiquier sur la première position. Ce mouvement s'exécute avec ordre sous le feu redoublé de rartillerie , et la division revient , soutenue par la cavalerie du duc d'ïstrie, appuyer sa droite à EssUng, toujours occupé par le général Boudet. Depuis deux heures , les Autrichiens rebutés du peu de succès de leurs attaques nous avaient laissés maîtres d'Aspern et se bornaient à canonner , quand les progrès de l'Archiduc sur le centre engagèrent les généraux Hiller et Vincent à combiner leurs efforts. La division Legrand, alors assaillie de tous côtés, ^e retire

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

CAMPAGNE PB 4 809. -• CHAP. VI. 251 «vec éim ppft^s énormes. |S|le revient pourtapt plusi^urei ^is ^ la charge pendant le reste de la journée, souvent ay^p succès ; Tincaidie s^nl put la forcer à évacuer dé* finîtiveuient le village- ^^^ Vers midi, les Autrichiens voulant pénétrer entre ^eperp eH la Danube , pour se rapprocher du pont et BOUS couper la r^traite , s'étaient avancés en forces dans pe^ direp^pn avec de rartillerie tirant à mitraille; inais MoUtor, resté jusqu'alors en réserve dans Tile en arrière d'Aspern » et Massena lui-niême étaient accou* rus sur ce point avec les brigades bessoise et badoise , et avaient arrêté ce n^ouvement , qui , sMI se fût effectpé 9 anrait exposé Tarmée franchise au plus grand péril. Pendant toute la n^alinée , ^oudet avait occupé Ëss* ling çpntn^e la veille 9 a^yanf une de ses brigades en ^vapt k S^nohe, appuyée par une batterie, un bataillon d^us le grenier public , et le reste de ses troupes entre l'extrémité du village et le Danube, protégé par une deo^^ième bfitterie qni balayait le terrain depuis le fossé de la prfiiriedu parc jusqu'au fleuve. Le prince de Rosenberg avait vainement formé une cx)lonne d'attaque pour le cb^^ser du village ; il était bien parvenu à re-pqusser les tirailleurs français de la partie basse jusqu'à l'étang, mais 8^ colonne ne pouvait atteindre à la partie liante sanai prêter le flê|nc aux tirailleurs et au feu de la batterie placée à droite du village* Trois attaques ainsi dirigées venaient d'échouer , et sur la gauche le général E|ed<>Yiel^ ^ tenait à distance , crainte de donner prise aux cuirassiers français qui menaçaient son flanc droit , lorsque vers dix heures TArchiduc ne le voyant pfis s^vanc^i ordonna au baron d' Aspres d'attaquer EssUng par \^ gauche , j^ L^ tête de 4 bataillons de gre

252 MÉMOIRES DE MASSÉNA. nadiers de la réserve. Un seul de ces bataillons pénétra à la baïonnette jusqu'à l'extrémité occidentale de la partie haute et tomba sur la batterie établie en tête du village , où il fut arrêté par un feu meurtrier , puis calbuté et mis en déroute. A onze heures, l'Archiduc ayant ordonné au prince de Rosenberg et au général Dedovich de se porter sur Essling, cette double attaque ne fut pas plus heureuse que la précédente et grâce à l'énergique résistance de Boudet les Autrichiens se replièrent encore et regagnèrent non sans peine leur première position. Le moment arrivait où les Français allaient combattre pour leur salut car les Autrichiens avaient fini par les resserrer dans la presqu'île entre Essling et Aspern. Déjà l'intervalle de la ligne au pont était encombré de pièces démontées , de caissons vides , d'hommes et de chevaux blessés auxquels il fallait donner le temps de les repasser. Le prince Charles, dans l'intention d'enfoncer notre centre, fait avancer son infanterie et sa cavalerie serrées en masses profondes et précédées d'une artillerie formidable. De son côté , Napoléon fait appuyer Oudinot par sa vieille garde et tout ce qu'il peut trouver d'artillerie disponible. Le prince de Hohenlohe marche contre la gauche du duc de Montebello , mais celui-ci l'accueille avec une fusillade et un feu de mitraille si terribles que ses soldats s'arrêtent et refusent obstinément d'avancer. L'Archiduc fait relever par la réserve de grenadiers ; ceux-ci chancellent encore et sont en partie dispersés par les charges vigoureuses du duc d'Istrie, et la mitraille que vomit notre artillerie. En vain, l'Archiduc les rallie et les fait soutenir par les

CAMPAGNE DE 4 809. — GHAP. VI. 253 Valérie légère j
Oadinot sur la gauche et Fririon sur la droite, avec les y et QS"" de ligne,
repoussent toutes les charges , et le prince Charles perdant Tespoir de percer
notre centre dirige de nouveau ses efforts contre Essling. Heureusement,
l'attention de l'Empereur se portait alors sur ce point , où Boudet ne se
maintenait plus qu'à grand'peine, et dont la perte, à raison de sa position
très-rapprochée du Danube, eût nécessairement amené une catastrophe; il
envoya le général Mouton, son aide de camp, à son secours avec 3
bataillons de fusiliers, soutenus par 2 de flanqueurs, sous le com«
mandement du général Rapp. Il était temps : car le barcm d'Aspres venait de
pénétrer dans Essling avec 3 bataillons de grenadiers , et déjà il était arrivé
au gre* nier public qu'il allait enlever, lorsque Rapp et Mouton, tombant sur
ses troupes à la baïonnette, les culbutent et se rendent de nouveau maîtres
du village. En vain, l'Archiduc les fit attaquer plusieurs fois encore par des
troupes fraîches , ils demeurèrent inébranlables et conservèrent leur position
jusqu'au moment où Napoléon leur ordonna de l'évacuer et de se retirer sur
le pont. Vers deux heures , l'Empereur, qui avait suivi avec attention toutes
les phases de la bataille , acquit la triste conviction que nous, ne pouvions
plus la gagner, et qu^une plus longue opiniâtreté pouvait nous devenir
funeste. Il résolut alors d'opérer sa retraite avant que l'ennemi ne parvint à
nous serrer d'assez près pour la rendre désastreuse. A ce moment il fut
informé que les munitions commençaient à manquer sur toute la ligne , et
que l'adjudant général Hastrel , chargé depuis la veille de maintenir Tordre
aux abords du pont , ne suf* faisait plus à sa tâche; il envoya aussitôt le
général

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

Si MÉMOIRES DE MASSEHâ, Graddjean et Taide major général Dumas avec son détachement, pour Teiller à la Conservation de (36 point de passage, dont l'importance ne faisait plus que s'en faire sentir. Peu après, il appela près de lui Masséna et les ducs de Montebello et d'Istrie, ainsi qu'Oudinot et les généraux de sa garde, auxquels il donna des instructions pour la retraite dans Tile Lobau. Le mouvement devait commencer par la cavalerie de ligne et par celle de la garde; la division Demont et le corps d'Oudinot viendraient ensuite, puis la division Saint-Hilaire après laquelle le 4^e corps; enfin l'arrière-garde serait formée par l'infanterie de la vieille garde. Masséna était chargé de diriger ce mouvement et de porter aux évènements. Ses ordres une fois bien compris, l'Empereur jugea que sa présence sur le champ de bataille devenait inutile et fit demander à Taide major général Dumars un détachement pour passer dans Tile Lobau. Cet Officier fut obligé de retirer le ponton qui se trouvait le plus près de la Culée du pont, et ce frêle esquif transporta Napoléon vers quatre heures dans File, où il recruta rapidement propre à établir des batteries pour appuyer les troupes placées en arrière d'Essling. Cependant il existait un grand écartement aux abords du pont; le renlèvement du ponton de culée avait été forcé de suspendre le passage des troupes jusqu'à ce qu'on eût comblé la lacune par un fascage provisoire, opération rendue très-difficile par la crue du Danube et l'impatience des blessés se jetant à travers les cordages et les amarres. Enfin vers six heures le pont fut rétabli et le passage recommença pour les blessés. Le combat continua avec énergie malgré la lassitude et le manque de munitions des deux côtés; mais il

moment où les Français comptaient tristement leurs pertes , une autre plus cruelle y int encore les frapper*. Le duc de Montebello, se trouvant à pied derrière la ligue des tirailleurs j entre Essling et Aspern , avec le général Poiizet, vit tomber ce vieil ami frappé d'une balle au front. Vivement ému, il s'éloigna de son état-major , et alla tout entier à sa douleur, s'asseyait* sur le bord d'un fossé. Mais à peine y était-il qu'un boulet vint lui fracasser les deux jambes : on le transporta mourant dans l'île Lobau y où Napoléon accourut aussi* tôt à sa rencontre , et lui témoigna vivement ses regrets et son affection. Quoique l'Empereur eût donné des instructions précises pour la Retraite j il n'était pas sans inquiétude sur la manière dont elle s'effectuait. La vue de Lannes mourant lui fit craindre que ce malheur ne fût le prélude d'un grand désastre. Massena restait seul pour commander sur l'autre rive, et Napoléon brûlait d'avoir de sa bouche des renseignements sur ce qui se passait. Il envoya coup sur coup des officiers au maréchal pour le prier de venir au plus vite dans l'île de Lobau , afin d'aviser aux nouvelles mesures que l'état des choses rendrait nécessaires. Massena ne put tout de suite obéir à cet ordre ; sa présence sur le champ de bataille était plus nécessaire que jamais, car sur lui seul maintenant reposait le salut de l'armée. L'opération qu'il dirigeait n'était qu'un simple passage du défilé en retraite, mais cette manœuvre de ligue, exécutée avec toute la régularité d'une parade par 15 divisions et sous un épouvantable feu d'artillerie^ s'élevait par la manière dont elle était conduite à la hauteur des plus grandes difficultés de l'art de la guerre*.

256 MÉMOIRES DE MASSÉNA. Sur les sept heures du soir, Masséna put enfin joindre dans Tile, Napoléon qu'il trouva au bord du grand bras du Danube tenant une sorte de conseil avec le prince de Neuchâtel, le duc de Rovigo et quelques autres officiers de sa maison. « Eh bien ! dit Napoléon » en apercevant Masséna, la fatalité nous poursuit aujourd'hui ; nous venons de perdre Lannes ; ne craignez-vous pas que cet événement n'ait démoralisé les D troupes ? — Sire, elles sont sans doute affectées, mais D leur dévouement est à l'épreuve, et je crois que leur D courage ne se démentira pas. — Ainsi la retraite dans » le Lobau peut avoir lieu sans désordre ? — Certainement, répondit le maréchal, nous avons le temps » d'ici à demain matin de faire filer les troupes, pourvu D qu'il n'arrive pas de nouvel accident au pont : l'enD nemi n'est pas moins fatigué .et n'a pas plus de munitions que nous; déjà sa marche se ralentit; s'il fait x> halte, il ne pourra s'ébranler que demain matin assez » tard, et alors tout sera sauvé. » L'entretien engagé sur le parti à prendre devint ensuite général. Le prince de Neuchâtel penchait pour la retraite en arrière de Vienne, et les autres généraux par plusieurs motifs semblaient partager son avis, lorsque l'Empereur les interrompit avec vivacité, et regardant le maréchal : a C'est bien, messieurs, mais » « Masséna est-il de votre avis ? — Je pense, Sire, réD pondit-il, que nous sommes dans une position dont » nous ne pouvons sortir qu'en payant d'audace. — 1 » A la bonne heure, reprit Napoléon, autant vaudrait » retourner de suite à Strasbourg que de repasser le 2> Danube; feriez-vous si bon marché, messieurs, de D l'honneur de nos armes, et consentiriez-vous à lais

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. VI. 257 » ser au pouvoir des Autrichiens tous nos blessés et notre artillerie ? Songez-y bien ; Vienne est ici capitale comme Paris l'est en France ; je ne puis la abandonner sans me priver de toutes mes ressources. j> D'ailleurs , si je me retire, je perds 20,000 alliés que)) la victoire nous a donnés et qu'une pareille retraite)) nous enlèverait. Au contraire, en me maintenant ici , » j'enchaîne l'armée autrichienne : la rupture de ces ponts D est un accident réparable ; en quarante-huit heures je))pourrai donc manœuvrer autour de Vienne et tenir le D prince Charles en échec , jusqu'à ce qu'Eugène et » Marmont appuient ma droite, et que les nombreux 1» renforts en marche dans la vallée du Danube rejoignent notre gauche. Une pareille situation est loin D d'être désespérée. Retournez à votre poste , ajouta-t-il , x> s'adressant à Masséna ; je suis certain que l'Archiduc x> sera tenu en respect jpar l'attitude que vous prendrez. » Le maréchal se rendit en effet de nouveau derrière Aspern, où le feu continuait encore, mais par intervalle, des deux côtés , et seulement pour se préserver de surprise. A la nuit tombante, la retraite sur l'île Lobau commença à peu près dans l'ordre indiqué par l'Empereur, avant qu'il y eût passé lui-même. Les Autrichiens ne la troublèrent pas autant qu'on avait eu lieu de le craindre, soit qu'ils manquaient de munitions, soit qu'ils fussent épuisés par la lutte. A une heure du matin , Napoléon fit écrire à Masséna de lever le pont sur le bras mort du Danube aussitôt que toute l'armée aurait effectué son passage, et d'envoyer les pontons sur leurs baquets vers le grand bras du fleuve, pour y être utilisés à la réparation du pont principal. Il lui recommandait aussi de faire construire par les sa* TOM. VI. ^7

" ^ SM IIÉUOIRBS DE MASSBNA. peurs deux ponts de
 chevalets en remplacement de celui qui avait été entraîné sur le canal
 traversant Ttle de Lobau dans sa longueur ; puis , il passa sur la rive droite
 avec le prince de Neuchâtel et le duc de Rovigo , pour y activer les travaux.
 (Voy. Pièces juaifieatif)es y n* XV), Le défilé des troupes sur le pont du
 petit bras du fleuve donna quelques inquiétudes , et ce ne fut pas sans peine
 qu'on parvint à le maintenir, car il était ébranlé il la fois par la violence du
 courant et le pas cadencé de Tinfanterie. Cependant le 23, vers six heures du
 nmtin, il ne restait plus sur la rive gauche que Tinfanterie de la vieille garde
 et la division Legrand. Ce général vint avec Massena dans la tête de pont
 pour prendre les dernières mesures , et la trouva encombrée de blessés s'ef*
 forçant d'échapper à la captivité qui les menaçait , et se traînant vers le
 pont à mesure que le terrain en avant se dégarnissait de troupes. Jamais
 Massena ne se trouva dans une position aussi critique , et jamais aussi il ne
 parut plus grand ! Il dirigea les manœuvres des derniers bataillons avec tant
 d'habileté et d'audace , que dans ce moment suprême il imposa le respect
 aux masses victorieuses. La tête de pont où il croyait soutenir un dernier
 assaut, ébaudie dans la nuit du 20 au %i , offrait à peine i mètre de
 remblai, quand F extrême arrière^*garde, formée par les grenadiers de la
 division Legrand réduits à 300 hommes , vint se mettre en bataille devant
 elle. Vers six heures , les tirailleurs autrichiens s'approchèrent, et les balles
 commencèrent à siffler; Massena or* donna aux grenadiers d'occuper
 l'ouvrage , et la fusillade s'engagea. Alors un capitaine de pontonniers vint

CAMPAGNE DE 4S09. — GHÂP. VI. S59 demander à Taide major généralDomas, qui s'entret* nait avec le général Legrand , s'il fallait replier le pont. Massena l'ayant entendu , s'écria r « Il n'est pas temps » encore I Je passerai ici toute la journée , plutôt que » d'abandonner aux Autrichiens une seule cuirasse , » an seul cheval. » Il ordonna aussitôt de pourchasser les chevaux et de ramasser les cuirasses abandonnées par les blessés, fit d^ler devant lui les grenadiers tambour battant , et repassa le dernier de tous. Enfin, après deux journées de carnage, la bataille d*Essling était terminée. La perte des Autrichiens s'élevait d'après leur rapport à 4,288 officiers et soldats tués, 16,326 blessés, dont <2 généraux et 837 prisonniers , parmi lesquels le général Weber. Us disent avoir enterré 7,000 Français, traité dans les hôpitaux de Vienne et des environs 34,773 blessés, et nous avoir fait 2,300 prisonniers, ce qui élèverait notre perte à 44,073 hommes, total exagéré qu'il fout réduire à 30 ou 34,000 hommes; car, dans cette lutte terrible, les avantages du terrain et les chances de succès et de revers furent également partagées. D'ailleurs le premier jour nous n'avions pas 35,000 hommes en ligne , et le second, à peine 50,000. Les Autrichiens assurent qu'ils recueillirent comme trophées 3 pièces de canon , 7 caissons , 7,000 fusils et 3,000 cuirasses; on doit réduire de moitié le nombre de ces dernières. Tous ces chiffres d'ailleurs ne preuvent être qu'approximatifs , car les états de nos pertes manquent absolument. Ainsi pour le 4* corps on n'a qu'un rapport du général d'artillerie Pernety, qui accuse pour son atme 71 hommes tués, 201 blessés et 246 chevaux de Tartilleria et du train tués. Cependant , en comparant la force

260 MÉMOIRES DE MASSENA. du 1^{er} corps arrivant sous
Vienne avec ce qu'il put réunir dans l'île Lobau pendant les huit premiers
jours de juin, on évalua ses pertes à plus du tiers de son effectif. A leur
rentrée dans l'île Lobau les troupes s'étaient placées de la droite à la gauche
, les 3 divisions d'Oudinot et les 2 du 1^{er} corps en première ligne , bordant le
bras mort du Danube ^ l'infanterie de la garde et la division Demont en
seconde ligne , toute la cavalerie en troisième. On devine que dans un
espace aussi resserré et accidenté y les camps embarrassés d'ambulance et
de dépôts de 15 à 20,000 blessés n'avaient rien de la régularité des camps
ordinaires , et semblaient ne former qu'un seul et même bivouac où tous les
corps se trouvaient confondus. Les troupes mouraient de faim depuis
quarante-huit heures , car le 1^{er} corps , en prenant possession le 20 de l'île
Lobau, y avait détruit la faisanderie. Au retour de l'armée, il ne restait plus
que des cerfs auxquels on fit une rude chasse ; mais bientôt le gibier venant
à manquer, on abattit un grand nombre de chevaux pour en faire griller la
chair en attendant les vivres dont l'approvisionnement était contrarié par les hautes
eaux du Danube. L'Empereur , avant de passer sur la rive droite de ce
fleuve, dans la nuit du 22 au 23, avait investi Massena du commandement
de toutes les troupes réunies dans l'île, jusqu'au moment où les ponts
seraient rétablis. Suivant ses instructions, le maréchal se hâta de faire replier
celui qu'on avait jeté sur le bras mort du Danube et transporta ses pontons à
la tête du grand pont, dont l'Empereur lui-même activait la réparation. Il
plça aussi des batteries sur les points indiqués par

r CAMPAGNE DE 4 809. — CHAP. VI. 264 Napoléon , et qu'il avait reconnus lui-même pour être favorables à la défense. i) e nouveaux embarras survinrent dans la journée du 23 ; au moment où le grand pont venait d'être rétabli, des bateaux chargés de pierres lancés par les Autrichiens le rompirent pour la quatrième fois ; heureusement qu'on parvint à rattraper les pontons entraînés, et que 1 ,200 matelots et ouvriers de la marine arrivèrent à point nommé au secours de nos pontonniers. Aussitôt, des nacelles furent envoyées à quelque distance en amont du pont , et les matelots qui les montaient arrêtaient toutes les barques autrichiennes , en sorte que loin de nous nuire elles furent utilisées. Le 24 au matin les ponts étaient reconstruits solidement. L'aide major général Dumas fut chargé de réunir tous les blessés, de les faire passer sur la rive droite pour être dirigés sur Vienne; le concours du duc d'Auerstaedt et de son état-major facilita cette opération laborieuse pendant la soirée du 24 et la journée du lendemain. Après les blessés, les troupes suivirent, et Massena resta seul avec le 4^e corps dans l'île Lobau en butte aux entreprises de l'ennemi. L'Archiduc avait prescrit au prince de Rosenberg d'attaquer l'île dans la nuit du 24 au 25; déjà même ce général était en marche , mais une de ces crues subites du Danube , qui nous avaient été si funestes , nous favorisa cette fois , en submergeant sa rive gauche et en arrêtant le mouvement des colonnes autrichiennes. Ainsi fut justifiée l'assurance donnée à l'Empereur par Massena dans la journée du 22 , que l'armée serait sauvée si elle parvenait à se retirer le 23 au matin dans l'île Lobau.

26d MÉMOIRES DE MASSENA. Da reste y sur toas les autres points, la fortune nous avait été favorable. En Italie le prince Jean; qui au début de la campagne avait battu le prince Eugène à Sacile s'était vu forcé de se replier en Hongrie à la nouvelle de la bataille d'Eckmühl vivement poursuivi dans sa retraite par le vice-roi, lequel après avoir forcé les défilés de l'Autriche intérieure, arrivait le 26 à Leoben. En Tyrol, le duc de Dantzig avait battu Jellachich, dispersé les bandes d'insurgés de Chasteller, soumis momentanément le pays, et dès le 23 mai il se dirigeait sur Lintz par Salzburg. En Dalmatie, le duc. de Raguse, après quelques engagements sans importance, s'était mis en marche le 26 sur Otzava, et allait se diriger par Fiume sur Laybach, n'ayant devant lui que le corps de Stoicwich, qui était menacé sur ses derrières par Macdonald. En Pologne, Poniatowski disait la guerre de partisans et parcourait la Galicie, où l'insurrection se propageait sur ses pas. Napoléon allait donc pouvoir sous peu attirer à lui l'armée d'Italie, le corps de Dalmatie et une division bavaroise, renforts qui suffisaient au delà pour réparer les pertes d'Essling. Ainsi la victoire de Tardieu Charles, qui devait avoir pour nous des suites funestes et irréparables, si les Autrichiens avaient agi avec plus de vigueur ne changea rien à l'état des affaires, grâce à l'attitude que prirent nos troupes dans les nouvelles positions où Napoléon les établit sur la rive droite du Danube. Elle donna seulement occasion à une partie de l'Allemagne de manifester l'esprit de haine et de vengeance dont, à cette époque, ce pays était déjà animé contre nous. Le duc de Brunswick et le colonel Schill firent une levée

CAMPAGNE DE 4 809. — GHAP. VI. 263 de boucliers dans le Nord , et cinq petits princes de la confédération du Rhin jugèrent le moment favorable pour nous abandonner; mais cette victoire fit éclater aussi la confiance de l'armée française en son chef, son entier dévouement à l'Empereur, et les ressources que le génie de Napoléon savait trouver pour sortir avec gloire des situations les plus périlleuses.

CHAPITRE VII BATAILLE DE WAGAAM, Position des deux armées le long du Danube. ^ Embarras de l'Archiduc. — Force et composition de l'armée autrichienne. ^ Réorganisation de l'armée française. •— Mesures de précaution prises par l'Empereur pour assurer sa position sur le Danube aux environs de l'île Lobau. ^ Reconnaissance «de cette île. — Plan arrêté pour son armement et sa défense, ainsi que pour la construction des ponts dans les lies adjacentes. ^ Renvoi sur les derrières du chef d'état-major de Hassenau. — Concentration de tous les corps de la grande armée à Ebersdorf. — Démonstration de passage entre Aspem et Essling. — Débarquement préparatoire au véritable passage dans l'île des Moulins. — Établissement des ponts. — Mouvements préparatoires de l'Archiduc. — Passage du Danube. — Journée du 5. ^ L'armée française passe le fleuve. — L'Archiduc, d'abord résolu à prendre l'offensive, se décide ensuite à accepter la bataille. — L'armée française attaque sans succès la position du Russbach, et se concentre à Wagram entre les deux ailes de l'Archiduc. — Journée du 6. — Les Autrichiens prennent l'offensive. — Napoléon fait un effort sur leur centre, et force l'Archiduc à battre en retraite. Napoléon, après avoir transféré son quartier général à Ebersdorf dans la nuit du 23 au 24 mai, s'occupa de mettre son armée à l'abri de toute attaque, et de la préparer à reprendre l'offensive. A mesure que les troupes débouchaient de l'île Lobau, il leur assignait sur la rive droite du Danube leurs nouvelles positions. Le 3^e corps s'étendit de Klosterneuburg à Haimburg; la cavalerie de Lasalle fut dirigée sur cette dernière ville; la division Montbrun se porta à Brugg, la brigade Golbert à Neustadt; les trois divisions de cuirassiers cantonnèrent

CAMPAGNE DE 4 809.— CHAP. VII. 265 entre Fischament et Bragg de manière à surveiller le bas Danube. Oudinot s'établit sous Vienne; la garde prit ses quartiers entre Vienne et Ebersdorf et garda les ouvrages de Nussdorf ; les Wurlembergeois bordèrent le Danube de Mautern à Mœlk. La cbàtne était ensuite continuée par les Saxons jusqu'à Lintz. Le centre des opérations se trouvait ainsi toujours à Ebersdorf et dans nie LobaUy où Massena, avec le 4* corps, contenait TArchiduc. De son côté, le prince Charles avait repris à peu près la position qu'il occupait le 20 au matin ; la droite au Bisamberg, la gauche au Russbach. Sur son flanc droit le prince de Reuss surveillait la rive gauche du Danube jusqu'en face de Tulln. Plus loin, en remontant lefleuve, une partie du 3* corps aux ordres du comte KoUcfwrath observait les Saxons vis-à-vis de Lintz ; sur la gauche le 5* corps, commandé par l'archiduc Louis , s'étendait le long du Danube entre Presburg et Krems pour tenir en échec le duc d' Auerstaedt. Plus bas , vers Raab , se trouvaient 8 à 10,000 hommes de Tinsurrection hongroise. Ainsi, rArchiduc n'avait que 80,000 hommes réunis sous sa main pour une opération offensive. Dès le 25 , il ne pouvait plus songer à passer le fleuve en face de l'île Lobau ou à Nussdorf, sans tomber au milieu deParmée française; en effet, s'il tentait le passage plus haut sur la droite en remontant le Danube vers Krems, Napoléon n'avait qu'à faire exécuter trois ou quatre marches de ce côté aux troupes campées dans l'île de Lobau et en face du Bisamberg , rallier les Saxons , et arrêter court les Autrichiens ; si au contraire le passage s'effectuait aux environs de Presburg, l'armée autrichienne ^, obligée de franchir après le fleuve le défilé

266 MÉMOIRES DE MASSENA. de Wol&tahl, qui s'étend jusqu'à Deutsch*Alteiburg , avant de pouvoir se développer, trouverait à son issue non-seulement la grande armée , mais encore celle d'Italie» qui suffirait seule pour la faire repentir de sa témérité. Dans l'un et l'autre cas, l'Archiduc laissait à découvert la Moravie et la partie de l'Autriche d'où il tirait ses subsistances et ses munitions, et permettait à l'Empereur d'intercepter tous les convois dirigés de ces provinces et de la Hongrie sur l'armée autrichienne, ce qui forcerait l'Archiduc , après le premier engagement, à se jeter en Bohême et à nourrir son armée aux dépens des approvisionnements des places. Indépendamment de ces obstacles qui donnaient à penser au prince Charles, il en existait un autre aussi important : la retraite précipitée des Autrichiens de la Bavière sur Vienne, l'avait obligé à jeter les approvisionnements de réserve dans les places de Kœnigraetz, Josephstadt et Theresienstadt, et de faire passer de Komorn sur Raab et plus loin, ceux destinés à la réinsurrection hongroise ; en sorte qu'il ne restait que les magasins d'Olmütz pour subvenir aux besoins de la grande armée. Or, ces magasins ayant fourni déjà les munitions nécessaires à l'armée de Gallicie, et une partie de celles qui avaient été consommées le 24 et le 22 mai , ce qui restait pouvait à peine suffire aux besoins d'un seul corps d'armée, et dès lors il fallait aller chercher des munitions dans les magasins à dix marches en arrière de la position occupée par le généralissime ; cette circonstance le tint comme paralysé pendant les 43 premiers jours qui suivirent sa victoire. Ne pouvant donc songer à prendre l'offensive, il s'occupa activement à réorganiser et à augmenter son armée. En la

CAMPA6NB DE < 809. — CHAP. VIL «67 fin de juin ^ elle se composait de 6 corps commandés par les généraux Bellegarde, HobenzoUern, KoUowrath, Rosenberg, Klenan et le prince de Reuss, d'une avantgarde sons les ordres de Nordmann, d'une réserve d'infanterie de 1 7 bataillons de grenadiers , et d'une de cavalerie sons le prince de Liechtenstein composée de 6 régiments de cuirassiers, 3 de dragons, 8 decheyau-légers, et 3 de hussards, dont 2 de Tinsurrection hongroise récemment organisée. Toutes ces troupes at* teignirent le chiffre de 115 à 120,000 hommes, dont 1 2,000 de cavalerie , avec plus de 500 pièces de canon. Faute de seller et de harnais , on n'avait pu utiliser 5 à 6,000 chevaux qui se trouvaient en Bohême, et les fai* blea dépôts de cavalerie beaucoup plus nombreux en boqames qu'en chevaux , étaient restés disséminée dans Vampire. Le^ autres forces de la monarchie autrichienne se composaient de différents corps répartis de la manière suivante : Tarchiduc Jean, avec à peu près 1 8,000 hommes, après avoir évacué Tltalie, était en marche pour rejoindre la grande armée; Tinsurrection hongroise s'or* ganisait en toute hâte entre Raab et Komorn ; Tancien 8* corps de 12,000 hommes, sous Cbasteller, après avoir laissé 5,000 hommes en tyrol, marchait vers TArchiduc k travers la Hongrie ; le général Giulay était en Carniole avec 8 à 10,000 hommes, pour observer Marmont, qui s'était porté vers Laybach ; l'insurrection hongroise s'élevait à 20,000 hommes mal organisés, dont 10,000 de cavalerie à peine en formation. En Pologne» l'archiduc Ferdinand, avec le 7* corps fort de 30 à 35,000 hommes, dirigeait ses singulières manœuvres le long de la Yistule depuis Thom jusqu'à

268 MÉMOIRES DE MASSENA. Sandomir. En Bohême , 8 à 10,000 miliciens mal organisés faisaient des simulacres de diversion sur Dresde et Bayreuth. Le petit nombre de milices de T An triche, qui n'avaient pas été dispersées ou fondues dans la grande armée , s'étaient réunies à Krems sous le général Schusteck et en face de Lintz sous Sommariva. Tout cela ne dépassait pas 80 ou 90,000 hommes détachés et isolés y qui pour le moment n'étaient pas d'un grand secours. De son côté Napoléon ne négligeait rien pour réorganiser et renforcer son armée. La rapidité des événements accomplis depuis l'ouverture de la campagne n'ayant pas permis d'achever l'organisation décrétée au mois d'avril, l'Empereur en arrêta une nouvelle (voy. Pièces justificatives, n° XVI) d'après laquelle la grande armée fut divisée en 7 corps d'infanterie dont 1 français et 3 alliés, et une réserve de cavalerie. Le 1^{er} corps comprenait les deux divisions d'infanterie et celle de cavalerie de la garde impériale; les deux divisions de grenadiers réunies furent dissoutes, et les compagnies d'élite qui en faisaient partie, envoyées à leurs corps respectifs. Oudinot prit alors le commandement du 2^e corps, composé de trois belles divisions d'infanterie et d'une brigade de cavalerie légère. Le 3^e corps, sous le duc d'Auerslaedt, était formé de 1 division d'infanterie et d'une brigade de cavalerie légère. Le 4^e corps, toujours confié à Massena, ne subit aucune modification ; seulement les brigades hessoise et badoise en furent détachées sous les ordres du comte Lauriston , aide de camp de l'Empereur , pour aller manœuvrer aux environs de Komorn. Le 7^e corps , aux ordres du duc de Dantzig , consistait en 3 divisions bavaoises composées de troupes de toutes

CAMPÂ6NB DE 4 809.— CHAP. VII. ^69 armes. Le général Yandamme commandait le 8^e corps , comprenant % divisions wortembergeoises, dont une d'infanterie à 3 brigades, et Tautre de cavalerie à 2. Le prince de Ponte-Corvo eut le commandement du 9^e corps, formé des % divisions saxonnes qu'il avait auparavant. Le duc d'Istrie commandait la réserve de cavalerie, c'est-à-dire les 3 divisions de cuirassiers et 2 de cavalerie légère. Indépendamment de ces 8 corps d'armée qui se trouvaient sous la main de l'Empereur , le prince Jérôme en avait organisé un sur les derrières , avec une division hollandaise et quelques troupes françaises et westphaliennesy qui manœuvrait sur TELbe, et le duc d' Ambrantes en formait un autre de 3 divisions françaises de 4^e bataillons destiné à balayer la Franconie. De plus , le général Marmont s'approchait du Simring avec le corps de Dalmatie, et le prince Eugène, à la tête de Tannée dlalie, poursuivait le prince Jean en Hongrie. Grâce aux nombreux renforts qu'elle recevait journellement de l'intérieur et à la rentrée des prisonniers de guerre dont le prince de Neuchâtel avait passé un cartel d'échange quelques jours après la bataille d'Essling, l'armée compta bientôt environ 1S9,000 baïonnettes et S19,000 sabres. Chaque jour Napoléon passait en revue les bataillons et escadrons arrivant à grandes journées des dépôts de France, faiblement instruits mais bien portants, pleins d'enthousiasme, parfaitement équipés et armés ; il indiquait luinnême leur destination, et distribuait les jeunes oflElciers dans les différents corps. Ainsi, comme on le voit, à la fin de la première quinzaine de juin, l'armée avait plus que réparé les pertes faites depuis l'ouverture de la campagne.

f70 HÉMOIRES DE MASSBNA. Un des premiers soins de Napoléon avait été de constater l'état de son artillerie disponible. Elle ne comptait dans les 2^e, 3^e et 4^e corps et dans la réserve de cavalerie, c'est-à-dire dans la partie de l'armée qui avait donné à Essling, que 232 bouches à feu de toute espèce et de tous calibres, avec 1,124 affûts de rechange, caissons, forges, etc., en tout 1,353 voitures pour l'attelage desquelles il ne restait plus que 6,143 chevaux; le personnel était de 4,101 hommes d'artillerie à pied et à cheval, et de 4,017 du train. Les pertes du personnel et du matériel étaient grandes, et il fallait du temps pour les réparer : on avait réorganisé l'artillerie en faisant passer dans les divisions actives une partie des hommes attachés aux parcs ; mais comment se procurer des chevaux ? On y parvint cependant et en beaucoup moins de temps qu'on ne pourrait se l'imaginer, au moyen de réquisitions et d'achats simultanément. Les premiers facilitèrent les seconds. S'étant aperçu que les Autrichiens possédaient une artillerie supérieure à la sienne et que son infanterie renouvelée trop souvent n'avait plus la fermeté de celle qui avait fait les campagnes d'Austerlitz et d'Iéna, l'Empereur attacha à chaque régiment, par décret du 9 juin, 8 pièces d'artillerie de 3 ou de 4, 3 caissons, une forge de campagne, un caisson d'ambulance et un pour le transport des papiers. Chaque bataillon eut en outre 8 caissons, un pour le pain, l'autre pour les cartouches, ce qui eut l'inconvénient d'alourdir beaucoup par la suite la marche de l'infanterie; Les pièces furent prises à Vienne, et l'on trouva dans les régiments mêmes le personnel nécessaire pour le service de cette artillerie régimentaire.

GÂMt»Â6NB DE 4909. -^ CHAP. VU. 974 Napoléon songea ensuite à assurer sa position derrière le Danube. Il fit couvrir le pont de radeaux établi en avant de la Scliwarze-Lacken par une tête de pont d'un bon profil , palissadée et armée de pièces en fonte ; on construisit des tambours en avant de tous les petits ponts qui n'avaient pas été détruits par Tennemi , et on plaça 2 pièces de gros calibre sur les hauteurs de Nussdorf , pour plonger sur les batteries autrichiennes et sur les bateaux, qui essaieraient de passer le Danube , de manière à dispenser le corps chargé de la défense de Vienne d'avoir de l'artillerie. Toutes les mesures de précaution furent prises pour qu'avec 2 bataillons de service et un faible piquet de cavalerie on pût défendre le pont et les rives adjacentes, dans le cas où l'ennemi chercherait à rétablir le premier ou à se glisser dans celles-ci. Non content d'assurer son front de Presburg à Nussdorf , Napoléon ne négligea pas sa ligne d'Opérations. Tous les points avantageux furent retranchés, l'abbaye de Göttweih, à 4 kilomètres de Mautern, fut mise à l'abri d'un coup de main; on y plaça une garnison de 400 hommes , et on y établit un hôpital de 1,000 lits ; on démolit les murs de Mautern, qui auraient pu servir de tête de pont à l'ennemi ; l'abbaye de Mœlck, qui s'élève sur un rocher à quelque distance du « Danube , entre deux de ses petits affluents de droite , fut également retranchée , approvisionnée et mise en état de recevoir 2,000 malades ; on construisit au confluent de l'Enns et du Danube une redoute fraisée , palissadée et armée de 2 pièces de gros calibre , pour battre le débouché de Mauthausen et maîtriser la navigation du Danube ; on couvrit le pont d'Ebersberg sur la Traun par quelques ouvrages ; on améliora et approvisionna le

272 MÉMOIRES DE MASSENA. château d'Oberhausen sous Liutz , ainsi que le fort de Passau ; enfin les places d'Augsbuurg , de Ratisbonae et d'Ingolstadt , où se trouvaient les grands dépôts , furent mises en état de défense. Ces soins et ces dispositions ne suspendirent nullement le cours des opérations militaires. Napoléon ordonna au duc d'Auerstaedt de mettre les Autrichiens dans l'impossibilité de déboucher de Presburg et le maréchal s'établit à Haimburg avec la division Gudin. Le 3, le général Petit enleva avec le 12^e et la brigade hessoise, le village d'Augern, où il fit 400 prisonniers. Cet avantage enhardit la division qui voulut franchir le bras du fleuve couvrant les ouvrages; mais la tentative n'eut pas de succès et coûta la vie au général Petit. Dès lors le duc d'Auerstaedt ne songea plus qu'à se maintenir dans le village où il fit élever des batteries pour interdire le débouché du pont. Lorsqu'il eut été rejoint par la division Puthod, il poussa Gudin à Altenburg et se rendit maître du pont qui conduit dans l'île de la Schuttz, laquelle s'étend jusqu'à Raab. Tranquille dans cette position , le duc d'Auerstaedt fit tous ses préparatifs pour attaquer méthodiquement la tête de pont d'Augern. Cependant Napoléon ne se dissimulait pas les difficultés d'un second passage du Danube. Aussi, bien qu'il eût appris que des insurrections avaient éclaté en Tyrol, en Saxe et en Westphalie, et que lord Chatam , avec une flotte formidable s'était montré à l'embouchure de l'Escaut , il ne détourna aucun des renforts destinés à son armée; il chargea seulement son frère Jérôme et le duc d'Abrantès d'étouffer les soulèvements, et prescrivit au général commandant la 4^e division militaire de faire couvrir Anvers par toutes les troupes et les gardes na

r CAMPAGNE DE 4 809. — CHAP. VII 273 tionales dont il pourrait disposer. Il concentra donc toute son attention sur le passage qu'il méditait. Dès le 26 mai , il avait visité Tile Lobau avec Massena , et marqué remplacement des magasins, de la manutention, de Tambulance , des forges , des divers ateliers et des chantiers de construction. Il désigna ensuite des offi-^{*} ciers spéciaux pour faire le tracé des chaussées , des digues et autres ouvrages d'art destinés à établir des communications sûres et faciles entre toutes les parties de rive , et déterminer les points où seraient élevés des retranchements ou des batteries , tant pour maîtriser la rive gauche que pour s'assurer un passage dans les tles adjacentes. Le général d'artillerie Foucher et le général du génie Rogniat, qui jouissaient dans leur arme d'une réputation justement acquise , furent chargés de ce travail. Le premier inspecteur général d'artillerie Lariboissière s'occupa de la construction des ponts à supports flottants , et le général du génie Bertrand établit ceux à supports fixes. D'autre part, le capitaine de vaisseau Baste reçut l'ordre de s'installer près d'Ebersdorf , sur le bord du Danube , avec le bataillon de matelots et celui d'ouvriers de la marine arrivés depuis trois ou quatre jours) pour y diriger les travaux de son arme. Nous savons déjà que le lit du Danube est encombré d'une infinité d'îles boisées ; avant d'aller plus loin disons quelques mots sur la situation des principales eu égard à celle de Lobau. Cette dernière est elle-même coupée longitudinalement en ligne droite par un canal large de 6 à 8 mètres. C'est entre elle et la rive droite que se trouve le bras navigable du Danube ; celui qui la ceint au nord est connu sous le nom de Bras-Mort. De Stadelau à Schonaa , dans un parcours d'un

myTOM. VI. 18

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

li MÉMOIRES DE MASSBNA. riamètre environ , on ne compte
pfi moins de 1 50 tlet de différentes grandeurs. Pour les besoins du
moment i on substitua 9 aux noms de quelques-unes d^ entre elleft qui
étaient inconnus , ceux de certains généraux.^ Noué allons déterminer leur
poMtion , eu égard à celle de la Lobau: Yis^-^vis d*Aspern et à l'entrée du
Bras^Uort, ono lie circulaire prit le nom de Massena. Dans le Bras^Mort^
en partant de cette dernière et en descendant le cours du fleuve jusqu'à
hauteur de MuhleuteUy les neuf principales s'appelèrent : de Saint» Hilaire,
Bessièrès, Petit, des Moulins, EspignOi Pou* 2et , Lannes ^ Alexandre et
Hanstgrund. Toutes ces lies forment comme les avancées de là Lobau et
sont séparées entre elles par des canaux dont la largeur varie de 4 0 à SO
mètreSi Au^lessous de la Ifonstgrund , le fleuve se rétrécit
considérablement , M va en diminuant le nombre de ses ties jusqu'à
Schtt&au où ses deux bras se réunissent. L'île de Rohrftrst est située ea
aval bon loin de Hanstgrund. Foucher et Rogniat firent conjointement avec
Mas-** sena, le 3 juin, la reconnaissance de File Lobau. Lai Ugne ennemie
s'étendait d'Aspern à Bnsersdorf par Ëssling , mais le fourré qui couvrait
Aspern les empêcha de voir si ce village était retrandié. Un bon mur
enveloppait Enzersdorf ; la tête d'Ëssling était fortifiée ; à sa droite et à sa
gauche s'élevaient deux grandes flèches, dont les branches étaient couvertes
par des abatis. On pouvait battre le premier de ces ouvrages à 800 oo 1,000
mètres de distance^ en se plaçant dans Ttle en face d'Ëssling, et le second à
la distance de 4,000 à

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

CAMPAGNE DB 4 809. ^ CHAP. VII. 273 4 ^ SÔO mëliti^ ; il se trouvait en outre une batterie à la droite d'Euertdorf , et reuemi avait percé la digue de ânt embrasures par lesquelles il pouvait conttisbalttià avtètJ av*utage la batterie de brèche d'Euxeradorf. Lé brà« large de 1 20 mètres qui sépare Ttle de Plberhaaseû dé ci^lé t>& Mésseuâ avait établi Un peut de f adeàUx , ét6it euAlé par une batterie autrichienne établie sur un sâillaiit rot*mé par la t^ive gauche du Danube. Une autre bâtUsHe éUfilait le bfas qui sépare Ftle de PiberhaUSeu de celle d'Aspei*à et du continent. Les feux de Celte artillerië s'ôppOsei^ieût avec succès au passage dans l^le ei à eèlùl de rtte sui- le ebulinent. Ou placerait toutes)ëS pièces uëcessaires dans les deu^ lies au-desSUS de f aucteu peut , et on le rétablirait au point où il avait été j«té t^Hmitivement. Il tmpôrtUit de chasser Teunemi ' de là positiou qu'il occupait devant Enzersdorf , el d'y établir de rartiUerië de gros calibre pour ouvrir le muf d'euceiuté de cette ville dont on ne serait éloigné que de 500 métrés. Plus loin, un Ilôt présentait à soU ex* trémité ittÔSrieure uu point de passage favorable, large de 150 à 180 mètres, facile à protéger avec 10 du 1!1 pièces de canon de celui où nous étions. En aval de èè point de ce passage , il s' eu présentait encore un autre dans une lie marécageuse. Le bras du Dauubé à fraûehîr avait envlrou 180 mètres de large, et le débouché sur la rive gaUChé aboutissait à l'angle d'uîl bois hors de la portée des feux d'EtizersdOrf. Foucher et Bogniat proposèrent rétablissement de Sept pontS^ savoir i le premier à raudeu emplàcemeut, le deujiième hii-'dëssus d^Ëssling ^ le troisième au-dessous d'Ënzersdôrf , à la pointe de la petite tle que Uous occupions ; le quatrième à l'angle du bois, sur là rite gâUche ; le eiâ* 48.

276 MÉMOIRES DB MASSENA. quatrième sur le bras de Tile , en face d'Enzersdorf ; le sixième sur celui de la petite tle , et enfin le septième pour parvenir à Tile, vis-à-vis d'Essling. Us estimaient que rétablissement des quatre premiers exigerait environ 100 pontons) sans compter les bateaux de passage^ et proposèrent en outre rétablissement de 8 batteries armées ensemble de 70 bouches à feu, tant dans File Loban que dans les îles adjacentes, pour battre Aspern, Essling, Enzersdorf et les ouvrages en terre qui rattachaient les deux premiers points en couvrant le troisième. L'Empereur approuva ces projets, et recommanda à Massena de veiller à leur exécution. En même temps le général Lariboissière fut chargé de rechercher dans l'arsenal de Vienne, et de réunir le nombre de bouches à feu en fonte, nécessaires à l'armement des batteries, de faire travailler à leurs affûts , et de préparer leurs approvisionnements, à raison de 300 coups par pièce. Mais à mesure, que les travaux avançaient , on reconnut l'insuffisance du nombre de batteries et de bouches à feu demandées en premier lieu. Ces dernières furent portées le 30 juin à 86 , et au commencement de juillet à 109 , réparties comme il suit : 1^{re} Dans rîle Massena : 4 pièces de 6 en 12 petites batteries. 2^e Ile Saint-Hilaire : 12 de 12, et 4 de 6 pour défendre la gauche de la tête de pont. 3^e Ile Bessièrès : 4 de 12 et 4 de 6 pour balayer la plaine d'Essling. 4^e Dans la tête de pont : 12 pièces de 12 et 4 de 6. 5^e Ile Espagne : 4 pièces de 12 pour battre l'ouvrage à droite d'Enzersdorf , et 4 mortiers de 12 pouces pour bombarder cette ville.

CAMPAGNE DE 4809. — GHAP. VII. 217 6* Entre les ties Espagne et Pouzet : 10 pièces de 18, 6 mortiers et 6 obusiers pour battre Enzersdorf. T Ile Montebello : 12 pièces de 12, 4 de 6, 4 mortiers et 4 obusiers également contre Enzersdorf. 8^ Ile Alexandre : 12 pièces de 6 pour protéger les 3 ponts. 9^" Derrière la Maison blanche : 3 mortiers, 2 pièces de 12 à Tembouchure du canal, et 2 pièces de 6 pour protéger les ponts. 40* Sur la rive droite : 4 pièces de 18 pour protéger le pont principal. 41* En réserve : 16 pièces de 18 et 12 de 6, Toutes ces batteries furent niées sous le commandement du général Lamy et d'un colonel d'artillerie. Tandis qu'on y travaillait, l'artillerie, le génie et les ouvriers de la marine mis à la disposition de Lariboissière et de Bertrand s'occupaient sans relâche de la construction des ponts. Après avoir rétabli et consolidé dans la nuit du 23 au 24 mai et dans la journée suivante, au moyen de matériaux trouvés à Vienne, le grand pont de bateaux d'Ebersdorf qui avait été rompu quatre fois, on chercha à le mettre à l'abri des atteintes des brûlots, des moulins enflammés et autres corps flottants, que l'ennemi pouvait envoyer des environs de Klosterneuburg, de Nussdorf et de Spitz. Une estacade fut construite à 70 mètres au-dessus, mais on ne tarda pas à s'apercevoir que la profondeur et la rapidité du Danube en cet endroit lui ôtaient la solidité nécessaire et ne permettraient pas à l'infanterie d'y passer sur plus de 2 rangs, en prenant même les plus grandes précautions pour ne pas tomber dans le fleuve. Mais afin de remplir l'objet en question, qu'il construisit plus haut encore une

The text on this page is estimated to be only 8.28% accurate

%n MEMOIRES DB HASSBKA. secQ^d^ estacade dont les deux brunobM ie j€»g|iaient à angle obtug sar vn tlot, Malheureusement^ op pe paiw viiiipas à Ipi doAQer plw de sdUdité qu'à la prfipièrè, et des radeaux légers qui deiieeQdaîeQt de Viepuç peiir rapprovisionnement des l)atterter et des ponte 9 \%^ i^mpirent chaque fois qu'ils la heurtèrent, emportas pap le courant. On voulut tirer parti de la obatoe efiaployéc^ au teisième siècle par les Turcs , et qui 9e trouvait è ^a^ senal de Vienne; n^ais comme il aurait fallu la te^drfi hori^outalMaaent à 0''' , 4 (i de la ^nrfSioe de TeaB y et que son poids de 50 kilogrammes par mètre la rendait peQ maniable, on y renoça aprèa de vains effortin tki se xHttitenta donc de multiplier lea oroiaièrea de pontmAîers à % kiloiDètfea plua haut. Le 4 i juin^ ou oûu&truisit aur uu petit i^as'du Danube mi pcint de 3Ci mètres de long composé de 4 radeauui deatiné à établir une communication e»tre les tlea liOr \mk et Sai^te-Hilaire. Le U 9 i auti^ ponta fune»! jetéa aur le même hraa pour joindre Tila Maasena à lUe hobàu } ils étaient formés de 6 radeau^ , et avaient 56 mèlrea d^ longueur, ie 4gi, on rattacha également Ulel^pagne k nie Lohau par un pont de iO mètrm formé de a pa-> deaux. Cômme on craignait toujours que de3 meaaagers flottanta ne rompiaient le grand pont d-E3)endQrf , le général Bertrand reçut ordre de ftiirei ccmatruire par lea sapeura et lea marins un pont aur pilotis à 4Q mètrea aيتدسua; oommencé dans les premiers joura de juin, il ne fut achevé que le 4 juillet. L'établissement de ces ponta avait été ccnitiarié» 9091^ aeulement par la force et la profondeur du omrunti mais encore par la difficulté de réunir lea mAt^iaui. né

The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate

CAMPAONB DE 4809. — CHAR y.II. 379 atmeMoa det neuf autres qai devaient être jetés aoua le fw de Tennemi. En effet, presque tout notre équipage do pont a'étant p^u dans les journées d'ËssUng, on 6Ql d'ahord la pensée, à laquelle on renonça, de con^ ataraîr^ à neuf, après avoir laneé 30 pontona, qui ne furent utilisés que plus tard. On eut ensuite recours aux radeaux, mais œa masaes pesantes et difficiles à manoeuvrw étaient un mauvais moyen pour amener sur un seul poini tons les matà*iaux nécessaires à la construction dea ponts. Il ae tronvait à Vienne une grande quantité da hûls de constraction de toute espèce, et ce ne fut pas sans piâae qu'on put les tirer des magasin et les oon^ dairt en placee« Les arbres , poutres et madriers qu'en prenait dans les divers quartiers de la ville étaient char-i gâa à la bâte sur des charrettes et conduits au bord du fleuve f qui les descendait jusqu'à Èhersdorf. Là ils étaient mis à terre , chargea de nouveau sur des h&« qiiets à pontons , et amenés ainsi dans les chantiers. Tcma les chevaux de Tartillerie et des troupes furent à towF de rMe Msployés à ce service ; 4 8 vçitures suffi-* saient à peine au transport des matériaux nécessaires peur un senl radeau , et tous ceux construits tant à YieBoequ'i^ Ehersdorf nécessitèrent environ i,QûO voi-» turea. Les ancres manquaient toujours ; nos forgea de campagne et celles du pays étaient trop petites pour fa* briquer les grosses dont on avait besoin, et Tofficier d'artillerie envoyé pour cet ol^et en Styrie fut fait prin sonnier ai chemin. Les meules de moulin, les caisses pleines de boi^lets ou de fer fondu , au moyen desquelles on les avait déjà remplacées, devenaient d'un emploi trèsrdiffieîle et très-^incommode, puisqu'il s^agiasait de jeter les pMia seus le feu de l'ennemi ; 60 ancres et L

1 SÃO MÉMOIRES DE MASSENA. quantité de cordages troavés à Raab et envoyés par le prince Eugène, arrivèrent à propos pour nous tirer d'embarras ; dès lors les travaux marchèrent avec plus de rapidité y grâce à T intelligence et à Tactivité des gé~ néraux Lariboissière, Fonché et Pemety, et à la bonne volonté du personnel sous leurs ordres. L'île Lobau présentait alors un coup d'œil vraiment extraordinaire par son mouvement ; on eût dit qu'une ville toute livrée aux travaux de l'industrie militaire s'y était élevée comme par enchantement. On avait improvisé un arsenal dont les ateliers, répandus sur les bords des différents canaux qui la partagent, contenaient des forges, des scieries, des chantiers et des ateliers de montage et d'ajustage. On y avait aussi construit une boulangerie , des magasins , et un hôpital temporaire. Sur la rive droite du Danube, en face d'Ebersdorf, se trouvait le camp de la marine et le chantier de constructions navales. La construction des batteries et des retranchements, celle des ponts et des routes, le passage des troupes, de l'artillerie et des chevaux, y entretenaient une activité continuelle. Nos soldats se livraient à ces occupations avec tout l'entrain et la gaieté nationale; les chants et les rires accompagnaient ces travaux , avec lesquels ils s'étaient promptement familiarisés. Pleins de confiance dans leur chef, ils mettaient tout leur zèle à exécuter avec intelligence les ouvrages commandés par la circonstance. L'armée de TArchiduc présentait sur l'autre rive un véritable contraste avec la nôtre. Graves, tristes , silencieux , les Âutoichiens faisaient leurs préparatifs avec une sorte de recueillement; la messe, dite chaque matin en plein air, préludait aux divers travaux de la

CAMPAGNE DE 4 809. — GUAP. VIL 281 joamée ; les exercices et la manœuvre absorbaient la plus grande partie de leur temps, et les soldats, quoique pleins de dévouement pour leur souverain et constamment excités par leurs chefs, semblaient plutôt se préparer à mourir qu'à vaincre. Leur situation en effet ne valait pas à beaucoup près la nôtre. S'ils avaient du pain et de la viande en quantité suffisante, ils étaient absolument privés de vin, manquaient de paille, et couchaient depuis plus de six semaines sur la terre nue, abrités à peine par de mauvaises baraques de branchage : aussi les fièvres commençaient-elles à en atteindre un grand nombre. Le prince Charles, ne sachant pas où débarquerait Napoléon, n'avait ordonné que quelques ouvrages en terre entre Aspem et StadtEnzersdorf, pour mieux surveiller File Lobau, qui dans son opinion était la place d'armes d'où nous devions déboucher. Sauf quelques flèches construites devant les portes d'Enzersdorf, cette ville n'avait pas été mise en état de défense. A 500 mètres dans la direction de Mubleuten, on avait élevé une redoute armée de 2 pièces de 6, et en descendant le Danube, le seul petit château de Saxen-Gang, à 2 kilomètres du fleuve, était retranché. Cependant l'Empereur s'était occupé de Tarmement et de l'approvisionnement des batteries. Les 8, 9 et 10 juin, on avait amené dans File Lobau 6 gros obusiers, et les pièces de 18 et de 12, ainsi que les mortiers. Le 24, 4 autres pièces de 18, 2 de 12 en fer, 2 de 6 en bronze et 12 du même calibre en fer, y furent transportées; on y ajouta 4 mortiers de 9 pouces et un de 6, 4 pièces de 18, 2 de 12² obusiers et 2 mortiers envoyés de Raab.

The text on this page is estimated to be only 14.01% accurate

m MÉMOIRES DB MASSBNA. Un de# plui grande sujets d'inquiétude pour Napoléon fut l'approvisionnement de la capitale. On manquait de boulets de 6 et d'obus de 14 ; ceux qu'on avait demandés à Grèce n'arrivaient pas ; il ne se trouvait à Vienne à cette époque que 10,000 kilogrammes de poudre ; on était trop éloigné de Strasbourg pour en faire venir et la Bavière n'en pouvait fournir que 20,000 kilogrammes. Un convoi venait bien d'arriver de l'étranger, mais il était loin de suffire. Il fallut envoyer chercher à Saint-Yvet 8,000 kilog. de salpêtre avec lequel on fabriqua de la poudre dans les moulins de Neustadt et on fut obligé de faire couler des projectiles dans les forges de Cuswerd. En même temps on redoublait d'activité à l'arsenal de Vienne, où les ouvriers autrichiens avaient cessé de travailler pour nous, moyennant un salaire, l'empereur avait également tourmenté par la difficulté de pourvoir à la subsistance de cette capitale, qui souffrait de la disette. L'armée était bien approvisionnée mais la foule affamée stationnait devant les boutiques et les boulangers, dont les fours restaient béants et froids car les troupes autrichiennes, les femmes du haut et du bas pays interceptaient tous les arrivages de blé. Dans ces circonstances critiques, Napoléon fit informer les habitants de la capitale d'envoyer une députation au souverain pour le supplier de rendre la libre circulation des céréales. Cette démarche n'eut pas de succès d'abord, l'empereur François croyant y voir un attrait pour les Français pour se nourrir à ses dépens. Il fut informé bientôt que nos troupes ne manquaient de rien et il se laissa fléchir, et les désordres cessèrent aussitôt à Vienne sans qu'on eût besoin d'employer la force. C'est vers ce moment que Masséna reçut du général

The text on this page is estimated to be only 10.77% accurate

CÀMPA0NS f>B U09. ^ GHA?. VII. Sai n^l une lettre qui Iqî
eaii&a |a ploa vive surprlge ; elle Ini ûrdoDpaU de reqvoyer sur les
derrières, sous pré* texte d^paladie, mu eM d'éta(-iQ^jar contre lequel,
^ÎMiU^iU rSoipereùr avait des motifs partieuliera de mécontentement. Le
maréchal, ^atMait du yète, de Tsctivité et dea tateutu de ee général , pe
pevvait se fendre ooippte dei motifs de cette disgrâee, ei courut au qiiâirtiffir
iiupérial pour s'ep informer auprès du prince ^ ffeucWitel ; maia u'eii
pouvant rien tirer, il «'adressa 4ireetem^t à rEmpereur, qui lui pa^Ja de
flecker jûdomie d'un homme dangereux , à é^rter au plus tâit fie Tannée , oti
il raeou^ait de prêcher la révolte. Waa^ «ena eut l^au protester que sa
religion avait été trom^ péeet que de tels soupçons étaient une injune contre
)4 loyauté du général Beolc^, qui , comme tous les vieu» wiUtaîrea,
manifestait sea sentiments sous une forme un peu brusque, mais rachetait ce
léger défaut par une valeur imperturbable en face de Tennemi i un patrior
lisme à toute épreuve et des talents inoontestablea; ces représentationa ne
touchèrent point TEmpeur, et il peraista dans sa résolution. Ses griefs
contre Beclter étaient probablement personnels, car ralliance de ce g^p^al
avoQ la famille de Desaix ne milita pas contre sa disgrâce. Massena
péniblement surfais , en rentrant dana rHoLobau, d'y trouver la fâcheuse
nouvelle déjà répandue, fil appeler Secker et lui donna communioation de
]% lettre du major général. Qn peut juger de laçoablçment oi^ ^le jeta oe
brave officier, obligé de qi^itteri^ frères d'armes la veille d'une grande
bataille, P9r auite d'une délation calomnieuse. Dans le premier InatAni, \»
maréchal et Becker ^upcc^nnèrent tour à t»iirl«B wdî?iduftay«pt
ncoèaàVétal-miâor du 4' eorpst

284 MÉMOIRES DE MASSÉNA. mais bientôt leur pensée , qu'ils n'osaient se communiquer d'abord et qu'ils s'avouèrent plus tard ^ accusa un officier qui jouissant alors de la bienveillance particulière de Masséna , était son messager habituel auprès du quartier impérial. Cet événement caractérise parfaitement l'esprit de l'époque. D'une part , un jeune officier pour qui l'Empereur est un culte , incrimine des propos légers et dénonce sans scrupule un brave général ; de l'autre , Napoléon ne trouve pas de châtiment plus sévère à infliger au prétendu coupable que de l'empêcher d'assister à la bataille du lendemain. Un tel fait suffit pour apprécier le roman d'un écrivain fameux qui accuse Napoléon d'avoir prémédité la mort d'un jeune colonel, chef d'une association républicaine, en l'envoyant à cette même bataille dont il excluait le général Becker. Quoi qu'il en soit , la disgrâce de ce général fut un grand embarras pour Masséna , contraint de se choisir un chef d'état-major dans un moment où chacun tient à honneur de rester à son poste. Heureusement, le général Fririon , modeste autant que laborieux , et versé dans les détails de service et d'administration, consentit à accepter les fonctions laissées vacantes par l'éloignement fâcheux de Becker. A quelques jours de là , Masséna , visitant avec l'Empereur les postes de l'île Lobau , fut renversé par un écart de son cheval et eut la jambe et le pied droit si fortement contusionnés par cette chute, qu'il ne put monter à cheval de quelque temps. Dans la crainte que le maréchal ne se trouvât hors d'état de prendre part à la bataille y Napoléon songea à lui donner un successeur intérimaire, mais Masséna le supplia de n'en rien faire,

CAMPAGNE DE 4 809. - CHAP. VII. 2\$5 et lui assura qu'il se porterait en calèche partout où il serait nécessaire. Afin d'assurer le service sans désobliger le maréchal , l'Empereur envoya près de lui , pour le suppléer au besoin , son aide de camp le général Reille, qui, ayant servi huit ans dans l'état-major du maréchal , jouissait de toute sa confiance. Tandis que ceci se passait dans l'île Lobau et aux environs y le prince Eugène réunissait ses divisions à Neustadt et se dirigeait contre l'archiduc Jean établi près de Kœrmend derrière la Raab; Macdonald marchait avec deux divisions sur la route de Grsetz pour renforcer la droite du vice-roi et fermer toute issue à l'ennemi. Retiré derrière la Martzal, le prince Jeanparat d'abord vouloir la défendre , mais il se replia bientôt sur Raab. Battu dans cette position, il traversa le Danube et le Waag avec les débris de son armée, et le vice-roi le poussa jusqu'à Komorn en Hongrie. La place de Raab étant alors découverte , le général Lauriston en fit le siège , et elle succomba le 23 . De son côté , le duc d' Auerstaedt avait descendu le Danube, détruit les préparatifs de l'ennemi à Presburg, bombardé cette ville, et retardé la jonction de l'armée d'Italie et de la grande armée autrichienne. Le duc de Raguse, vainqueur de Giulay à Kalsdorf, débouchait des montagnes de Styrie suivi de la division Broussier. Le prince de Ponte-Corvo se dirigeait sur Vienne avec ses 121,000 Saxons, après avoir porté le dernier coup à KoUowrath , déjà battu par Yandamme. Les Bavares de De Wrède enfin , pour ne point rester en arrière dans ce grand événement, firent 15 myriamètres en trois jours. Toutes ces troupes devaient être rendues à Ebersdorf du 4^e au 4 juillet, pour pren

The text on this page is estimated to be only 15.77% accurate

I 2g6 MÉMOIRES DE MABSËNÀ. dre pAH à la bataille
déciiiiye qui allait d6 livrer daàtt la plaine du Marschfeld. Napoléon, certain
qu*aucun de ses cotpi d^afméid ue lui ferait défaut , continuait de prendre
leâ dispositions propres à accélérer le passage du Danube* Lé Sd , il
prescrivit à Massena de jeter un gros détachement dé rtle Lobau, sur la
presquille d'Essliûg , pour favoriser le rétablissement de Tancien pont, et
détourner aibki rattention du prince Charles du point oii il avait rinteu»^
tion d'effectuer le passage, c'est-à-dire en fate d'Ëb^ 2ersdorf» Le maréchal
ordonna en conséquence &a gé

The text on this page is estimated to be only 25.26% accurate

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. VII. UI Moulins y ayant déclaré impossible pour le moment le débarquement projeté, il fut remis au lendemain. L'Empereur cependant, Avec sa habileté et son attention ordinaire, avait tout prévu pour le passage; le 1, il avait rédigé un ordre pour que cette importante opération fût faite avec ensemble (voy. Pièces justificatives, n° XVIII), mais dans la crainte que cette remarquable instruction ne fût pas suffisamment comprise par tous les lieutenants y il en dicta le même jour une nouvelle où il indiquait les ponts affectés au passage de chaque corps, et le rang qu'ils devaient occuper dans le nouvel ordre de bataille, sur la rive gauche, immédiatement après le passage du fleuve (voy. Pièces /« et f CftWt)és, n° XIX). Conformément à l'ordre du 1^{er} juin, le S, le chef de bataillon Pelé, aide de camp de Masséna, fût transporté avec 600 pontonniers dans l'île de Moulins, sur des barques conduites par des pontonniers. Une centaine d'Autrichiens la défendaient; ils sont bientôt tués ou pris! alors plusieurs bataillons de Croates s'avancent sur la rive gauche et se mettent à l'abri dans les fossés, et engagent une vive fusillade, tandis que 3 batteries vomissent une grêle de projectiles sur nos soldats et nos pontonniers. Néanmoins, après 8 heures et demie de travail, le pont fut terminé et maintenu à flot, malgré les 94 coups de boulets qu'il avait reçus; il se composait de 14 bateaux du pays et de 4 radeaux, et avait en tout 150 mètres de longueur. Ce pont, ainsi que les précédents, n'était que préparatoire) des 8 autres dont nous allons parler, 7 seulement servirent aux grandes opérations; ils furent jetés dans la nuit du 4 au 6, et durant une partie du jour suivant; le huitième, en particulier, ne fut construit qu'après la bataille

1 S88 MÉMOIRES DE MASSENA. taille de Wagram.

Conformément aux ordres donnés le 3, on se hâta d'élever sur la rive gauche, en face de la tête de pont, une flèche qu'on appela redoute Petit ; elle fut jointe par un pont de radeaux à File des Moulins dans laquelle on établit, pour flanquer, la branche droite de Touvrage, un boyau de 100 mètres, pendant qu'une autre de même étendue était ouverte dans Tile Lobau pour battre la branche gauche. La redoute Petit devait en outre être protégée par une batterie circulaire à barbette, armée de 4 pièces de 12, prises dans la grande île (yoY.PiicesjtistificcUives, n° XX). Napoléon avait fait précéder d'abord une reconnaissance exacte de File Lobjau, où il avait transféré le 3 son quartier général sous la toile. Il s'était assuré que l'ennemi occupait au-dessous de File Alexandre celle de Hanstgrund avec de l'artillerie. Le 2 juillet, il ordonna de remporter, de construire les ponts, et de mettre l'armée en mesure de passer le fleuve dans la nuit du 4 au 5 afin qu'elle se trouvât en position le 5 au matin. Le 4, il envoya au général Quinot l'ordre de se diriger dans la soirée vers l'extrémité inférieure de Vile Lobau. Tout était préparé dans le canal de l'île Alexandre : le capitaine de vaisseau Baste attendait avec 8 barques canonnières le moment du départ, et 2 chaloupes armées avaient été envoyées, l'une à la hauteur d'Aspem, l'autre vers Stadlau pour surveiller et menacer l'ennemi. A 10 heures et demie, le général Conroux s'embarqua avec 1,500 hommes sur des bacs et des bateaux, protégé d'abord par une batterie de 6 pièces placée dans l'île Lobau, puis par l'artillerie de l'escadrille de Baste. A 11 heures, il aborda le Hanselgrund, où les mêmes embarcations qui l'ont amené transportent aussitôt après

CAMPAGNE DB 4 809. — CHAP. VII. 289 le reste de la division Tharreau. Les Autrichiens qui défendaient Plie sont culbutés et abandonnent leur position , laissant en notre pouvoir 3 pièces de canon et un certain nombre de prisonniers. La division arriva ainsi au canal qui sépare Tile de la rive gauche , et se disposa à le passer sur des ponts de chevalets. De son côté, Baste dirigea la flottille contre Tile de Rohrfürst, la canonna vivement et en fit chasser les Autrichiens par SOO marins qu'il y débarqua. A ce moment Massena y suivant les instructions de l'Empereur , fait embarquer son aide de camp SainteCroix avec 100 hommes de la division Boudet; ce détachement double Tile Alexandre, débarque audessus de la Maison blanche, et enlève les postes ennemis. Aussitôt le génie trace en cet endroit une tête de pont de 3,000 à 3,^00 mètres de développement, tandis que derrière, les pontonniers commencent aussi leurs travaux. Un orage épouvantable avait éclaté au commencement de la soirée, vers 8 heures. Les éclairs déchiraient le ciel de lueurs ardentes ; les éclats de la foudre dominaient par intervalle le bruit de la canonnade ; la pluie, tombant à torrents , défonçait partout le terrain au point de le rendre presque impraticable ; le vent soufflait avec une violence inouïe et gênait extrêmement les manœuvres des pontonniers. Cette tourmente, loin d'arrêter l'ardeur des troupes , semblait au contraire l'augmenter. Tous les travaux s'exécutaient avec la plus rigoureuse ponctualité, et les différents corps s'acheminaient en ordre vers les ponts qui leur avaient été indiqués pour le passage. Quatre ponts sont jetés simultanément pour servir cette nuit même. Le premier, bien que le général Hoyer en ait fait la TOM. VI. 19

990 MÉMOIRES DE MASSENA. critique y mérite quelques détails sur la nature de sa construction tout à fait nouvelle et dont Tidée fut dans le temps attribuée à TEmpereur. Construit dans le canal de nie Alexandre , large à peine de 1 % mètres, il se partageait en 4 parties liées entre elles par des cordages, afin qu'il pût suivre la courbure de ce canal ; il se composait de 1 i pontons autrichiens à chacun desquels on avait donné pour travées trois poutrelles de 1 5 mètres de longueur sur 0,22 d'équarrissage. Ces poutrelles, au lieu d'être simplement brélées , étaient contenues entre des taquets sur les plats*bords et fixées aux côtés des bateaux par des brides en fer. Des boulons jumelaient les poutrelles, et des arcs-boutants les fixaient invariablement aux bateaux. On les avait en outre recou-* vertes avec des bouts de madriers longs de 2-, 33, solidement guindés et brelés ; enfin , pour éviter de construire des culées, Textrémité des poutrelles de culée était encastrée dans une forte pièce de bois qui devait servir de corps mort en posant sur le sol. Ainsi construit, ce pont avait 2 mètres de large sur 162 de long ; afin de lui donner une solidité suffisante , on y employa une grande quantité de cinquenelles et de cordages. Aussitôt que Fattaque commença contre le Hanstgrund on le mit en mouvement pour le faire descendre à 4 40 mètres au-dessous du pont de radeaux. A mesure que chacune des parties dont il se composait arrivait à Tembouchure , on l'assemblait avec les précédentes , en sorte qu'il formait une seule pièce lorsqu'il eut débouché du canal. Là, 6 détachements de pontonniers combinant leurs efforts sur différents points, lui firent exécuter un quart de conversion , et dans Tespace de

CAMPAONB DE 4 809.'-CHAP. VII. t9l 5 miûQt^ il fat établi de manière à pouvoir livrer passage aux troupes. Le second , composé de 22 pontons et de SI culées , fut construit sur la pointe supérieure de Ttle Alexandre^ à environ 2 kilomètres au-dessous d'Enzersdorf ; les pontonniers qui y travaillèrent eurent beaucoup à souffrir du feu de Tennemi caché derrière ses retranche* ments, qu'il n'abandonna qu^au moment où le pont allait être terminé^ c'est «à-dire à % heures du matin. Le troisième, composé de 12 grands bateaux du pays, fut placé sur le même bras , à 30 mètres de son embouchure. Sa longueur était de 1 1 0 mètres et il fut achevé à une heure du matin. Le quatrième, destiné particulièrement au passage de la cavalerie et de l'artillerie, fut établi au moyen de 1 i radeaux sur la pointe inférieure de Tile Alexandre, à 30 mètres au-dessous du précédent. Sa longueur était de 1 60 mètres. Il ne fut terminé qu'à 5 heures du matin , après 6 heures de travail. Tous ces travaux, toutes ces opérations s'exécutèrent avec un ensemble et une précision admirables , sous le feu continuel de 1 09 bouches à feu auxquelles répondaient les batteries autrichiennes , et au milieu de l'effroyable orage dont nous avons parlé , qui dura toute la nuit. Napoléon présidait lui-même aux dispositions principales du passage. A mesure que les ponts étaient jetés, l'armée défilait dans l'ordre prescrit, savoir: le reste de la division Boudet , et celles de Molitor et de Garra-Saint-Cyr , qui formaient le i* corps, sur le premier, tandis que le reste de la division Legrand passait sur l'ancien pont ; la cavalerie et Parti llerie de Massena sur le 2*; Fin* fanterie d'Oudinot et celle du duc d^Auerstaedt sur 49.

292 MÉMOIRES DE MASSENA. le 3* ; leur cavalerie et leur artillerie sur le 4* ; en sorte qu'après le passage de l'armée d'Italie , des Saxons et de la réserve, il ne devait plus rester sur la rive droite du Danube que 2 bataillons français du 5^e corps, 5^e badois du 4^e SI saxons du 9^e , et le bataillon du prince de Neuchâtel , sous les ordres du général de division Reynier , qui depuis le 3 à midi était investi du commandement supérieur de l'île Lobau. Nous venons d'exposer, sans nous arrêter, les opérations de l'armée française depuis le commencement de juin jusqu'au passage du Danube , afin que le lecteur puisse en saisir l'ensemble, et suivre pas à pas leur exécution, sur la trace du génie qui les dirigeait; revenons maintenant à l'archiduc Charles , contraint à l'action dans la plaine du Marchfeld, et rapportons succinctement ses opérations jusqu'au moment où commença la bataille d'Enzersdorf. L'arrivée de nombreux renforts d'infanterie avait élevé, comme nous l'avons vu, ses forces à environ 115,000 hommes, mais les pertes de son artillerie et de sa cavalerie n'étaient pas entièrement réparées. Cette armée avait subi quelques changements dans ses positions , et vers la fin de juin , elle occupait les emplacements suivants : les corps de Bellegarde , Hohenzollern et Rosenberg campaient sur la rive gauche du Russbach ; l'avant-garde , sous le commandement du général Nordmann , s'étendait entre Enzersdorf et Ort ; le corps de Klenau, ci-devant Hiller , garnissait les retranchements élevés depuis Essling jusqu'au Spitz, et formait plusieurs camps en arrière ; celui de KoUowralh bivouaquait sur le revers septentrional du Bisamberg , et plus loin celui du prince de Reuss se prolongeait depuis Vienne jusqu'à

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. VII. ^ 293 Stockerau ; la réserve, de grenadiers était à Gerarsdorf, et celle de cavalerie avait planté ses^^quets à Sâssenbran, Aderklaa, Raschdorf et Breitenlee. A l'extrême gauche, Tarchiduc Jean occupait encore Presburg et les environs y avec ses 18,000 hommes; l'insurrection hongroise s'organisait toujours avec la même lenteur à Eomom ; à l'extrême droite , les généraux Schusteck et Sommariva avaient pour instruction de couvrir la frontière de Bohême, et d'inquiéter la ligne de communication des Français. On voit que le gros des Autrichiens se trouvait toujours en face des points menacés, mais que leurs ailes s'étendaient un peu plus loin. Toutefois, il n'était pas impossible au prince généralissime de les replier sur le centre lorsqu'il le jugerait nécessaire. L'Archiduc, en voyant les travaux en cours d'exécution dans le Lobau , supposa à Napoléon , comme nous l'avons déjà dit, l'intention de déboucher de cette île ou d'une des rives voisines vers Enzersdorf. Il balança quelque temps, ne sachant s'il livrerait bataille sur le terrain même de celle d'Essling, s'il en choisirait un nouveau en arrière, s'il attaquerait l'armée française au moment même de son passage, ou s'il l'attendrait dans une position reconnue et fortifiée d'avance. Le rétablissement de l'ancien pont dans la nuit du 30 juin au 1^{er} juillet et l'occupation de File des Moulins dans la journée du 2, le déterminèrent à faire retirer les corps de Bellegarde, de Hohenzollern et de Kollowrath sur le rideau qui s'étend de Breitenlee à Pisdorf , et à faire serrer la réserve de grenadiers contre celle de cavalerie placée à Raschdorf. Le 4^e corps marcha sur Wittau pour soutenir le général Nordmann et prolonger la ligne de bataille jusqu'au petit bras du Danube qui descend vers Sch{ }<>

demeurèrent dans ces positions pendant toute la journée du 2. L'Archiduc ne se dissimulait pas que son armée, composée en grande partie de troupes neuves ou dé*ouragées, courait de grands risques à prendre Toffen^{sive}, et, d'un autre côté, il était convaincu que Napoléon ne pourrait l'évincer d'une position retranchée et préparée depuis un mois,, position d'où il couvrait la Moravie et qui lui laissait la faculté de se porter à son gré en Bohême ou en Hongrie. Il résolut donc d'accepter une bataille défensive au milieu des ouvrages de campagne qu'il avait fait construire vis-à-vis nos débouchés présumés. En conséquence, il prescrivit d'abord à l'archiduc Jean son frère de déboucher de Presburg afin d'opérer une diversion puissante sur les derrières des Français, pendant qu'il serait aux mains avec eux ; mais ce prince , bien que n'ayant devant lui que la division Severoli , mit tant de lenteur à construire son pont et à rassembler ses troupes , qu'au moment de s'ébranler dans la nuit du 3, un orage affreux le força de remettre l'attaque au lendemain. Le généralissime, instruit de cette circonstance, renonça à l'espoir d'une diversion aussi utile , et fit rentrer ses corps dans leurs anciennes positions. Mais les guetteurs de Bisamberg l'ayant informé dans la soirée du 4 de nos grands mouvements autour d'Ë^{bersdorf} et de la concentration de l'armée française dans le Lobau , il prescrivit au prince Jean de se rendre à Marchegg et de ne laisser qu'une garnison dans la tête de pont de Presburg ; ce prince objecta encore l'impossibilité d'exécuter cet ordre avant 10 heures[^] alors le généralissime, forcé de renoncer à livrer bataille der

CAMPÂGNB DB 4809. —GHAP. Vil. 295 rière ses retranchements , maada à son frère de se mettre en marohe après une courte halte à Marcheck , pour rejoindre le gros de Tarmée à Unter Siebenbruun. Pendant la nuit du i au 5, le prince Charles supposant toujours que Tarmée française allait déboucher par l'ancien passage , fit garnir tous les ouvrages de la rive gauche du fleuve , et le feu de ses batteries fut dirigé sur la presqu'île entre Aspern et Essling, où manœuvrait la division Legrand , qui à la pointe du jour se porta à droite sur Esslinghof. C'est dans ce moment que le passage des troupes françaises s'effectuait 9 comme nous l'avons va plus haut, protégé par le feu de toutes les batteries de l'île Lobau et des lies voisines. Vers 3 heures du matin y la division Tharreau avait passé le canal du Hanstgrund sur trois petits ponts de chevalets. Vainement Nordmann avait voulu s'opposer à la marche des voltigeurs de Conroux : ceux-ci , insensibles à la pluie qui leur fouettait le visage , étaient tombés sur les Autrichiens , et s'étaient rendus maîtres de Muhleuten après une courte résistance. La li^e des avant-postes du général Nordmann ainsi coupée, se replia; un régiment de hussards et plusieurs bataillons de chasseurs se retirèrent par Ort sur Presburg et le reste sur Neusiedel. Au même instant le général Klenau ralliait tous les avant-postes du 6^ corps dans Enzersdorf , devenu le point de mire de nos batteries. Vers 6 heures , toute la ligne des avant-postes autrichiens avait rétrogradé , et il ne restait plus de Wittau à Essling que Sachsengang et Ënzersdbrf qui fissent résistance. Dans ce momrat, TEmpereur voyant que le passage s'effectuait trop lentement , et craignant que les

296 MÉMOIRES DE MASSENA. ponts déjà construits ne fussent insuffisants , fit appeler le général Lariboissière , et lui ordonna d'en faire jeter immédiatement 3 autres ; un sur File Alexandre à 360 mètres de celui de pontons ; le second , à environ 100 mètres plus haut et à 100 mètres au-dessous de rtle Montebelio; le troisième , sur les deux bras formés par File Pouzet pour communiquer directement avec Enzersdorf. Mais ces précautions devinrent en quelque sorte superflues, car les troupes avaient traversé le fleuve longtemps avant que ces ponts fussent établis ; toute* fois, ils servirent plus tard aux charrois de munitions. Le premier fut terminé à 11 heures du matin ; il avait en tout 140 mètres de longueur , et se composait de 11 des grands bateaux du pays pris à Enzersdorf. Le second ^ formé de 12 bateaux et de 1 radeaux , avait une longueur totale de 150 mètres. Comme on eut de la peine à en rassembler les matériaux, il ne put être achevé qu'à 5 heures après-midi. L'établissement du dernier rencontra encore plus de difficultés, car les éléments nécessaires devenaient rares , et il fallait avant tout s'emparer de l'île Pouzet, défendue par 300 Hongrois. Ce coup de vigueur retarda jusqu'à 9 heures du matin le travail du pont, qui ne fut achevé que vers 9 heures du soir. On le construisit avec 16 radeaux, dont une partie avait servi aux Autrichiens pour* communiquer de la rive gauche à Tlle Pouzet. Sa longueur étsBt de 184 mètres. A 8 heures , la division Tharreau attaqua Sachsengang et le bois voisin , qui était lié par une redoute au château , lequel , entouré d'un fossé plein d'eau , était occupé par environ 200 chasseurs avec une pièce de canon. L'officier qui les commandait ferma d'abord To*

CAMPAGNE DE 4 809. — CHAP. VU. 297 reille aux
sommations ; mais Tharreaa ayant commencé à lui jeter quelques obus,
tandis que le général Priant, du corps du duc d'Auerstaedt, le faisait attaquer
d'un autre côté par quelques centaines d'hommes, sa petite garnison se
rendit prisonnière. A 9 heures P Archiduc , s'apercevant que le 4* corps
avançait en pivotant sur sa gauche pour se former perpendiculairement au
Danube à la hauteur d'Enzersdorf qui était fortement menacé, envoya une
colonne au se-^ cours de ce poste. Mais tandis que Marulaz la tenait en
respect avec sa cavalerie , Massena ordonna à son aide de camp Sainte-
Croix d'attaquer Enzersdorf à la tête du 46®. Bien que l'enceinte de ce
bourg fut défendu au midi par quelques ouvrages en terre, que des redans
protégeassent ses portes, et qu'un bataillon du régiment de Bellegarde parût
déterminé à s'y défendre , ces ouvrages firent bientôt enlevés et l'ennemi
poursuivi jusqu'à la ville, où il se retira en désordre. Alors, malgré une vive
fusillade qui partait de tous les créneaux , les sapeurs enfoncèrent les portes
, et le 46* pénétra en colonne et au pas de charge jusqu'au château, où les
fuyards avaient trouvé un dernier refuge. L'assaut allait être livré, lorsque
ceux-ci se rendirent au nombre d'environ 400. Jusqu'^alors les 2* et 4*
corps avaient pour ainsi dire agi et marché isolément dans des directions
divergentes, et l'intervalle qui les séparait n'avait été masqué que par les
dragons du général Grouchy, dont l'attitude , à l'aide d'une vive canonnade,
avait contenu les hussards de Stipsicz et de Hesse-Hombourg qui
voltigeaient autour d'eux ; mais lorsque le 3* corps, 2 divisions du 9* et
l'armée d'Italie moins le corps de Dalmatie et la réserve,

998 MÉMOIRES DB MÂSSBNÂ. eurent effectué leur passage ,
Tarmée se forma presque sans opposition entre 40 et 1 4 heures du matin
dans Tordre suivant : En première ligne le 3[^] corps à droite s'appuyait à
Ruzendorf ^ couvert par la cavalerie légère de Montbrun ; le i^{'''} à gauche en
avant d'Ënzersdor f , ayant entre lui et le Danube la cavalerie légère de
Lassalle et de Marulaz ; le %^{'''} corps au centre. En %[^] ligne l'infanterie de
la garde impériale et la division de Wrede encadrée entre le ^^ corps à
gauche et Tarmée dltalie à droite. Tous ces corps étaient formés en masses
par bataillons et escadrons; Tartillerie de position en tête et Tartillérie
régimentaire entre les bataiUons. De midi à une heure, Tarmée, présentant
une masse im[^] posante (vôy. Pièces justificatvœs , rf XX I), s'ébranla dans
cet ordre et en éventail sous la protection de son artillerie , n*ayant devant
elle que les troupes légères des généraux Klenau et Nordmann. A mesure
que le terrain s'ouvrait devant les corps de première ligne, ceux de seconde
prenaient place dans la première. Celui du général Oudinot devait donner la
direction aux autres. La plaine au milieu de laquelle s'avançaient nos
troupes était en ce moment couverte de blés en pleine maturité, qui
apportèrent un obstacle dangereux à la marche des colonnes ; les obus dans
leurs ricochets les enflammèrent bientôt , et ce fut alors sur certains points
une véritable mer de feu qni enveloppa par intervalle de ses vagues
embrasées pendant toute cette journée et celle du lendemain, les
malheureux blessés que les deux partis n'avaient pas eu le temps d'enlever.
A la gauche, Massena prit en flanc tous les ouvrages élevés entre Essling et
Asp[^]n , défendus par le gé

CAMPAGNE DE 1809.— CHAP. VU. 299
Le général Klenau qui se dépêcha d'en enlever l'artillerie et de réunir ses troupes en arrière d'Aspern , appuyant sa droite au Danube; mais, voyant qu'il ne pourrait tenir dans cette position sans risquer d'être coupé, il commença sa retraite par échiquier. A ce moment, Massena fut renforcé par la division Legrand , qui , après s'être vigoureusement défendue dans la tête de pont , venait reprendre son rang de bataille et former la droite du i^{er} corps. Le maréchal ordonna alors de poursuivre ren

The text on this page is estimated to be only 16.74% accurate

300 MÉMOIRES DE MASSENA. pu ftiire ttttr toote l^armée d^Italie en première li^e, les divisions Lamarqae et Grenier avaient déjà exécuté plusieurs mouvements pour soutenir ou remplacer les troupes engagées. Enfin le duc d' Auerstaedt , en marefaant de Giiniendorf sur Neusiedel, avait donné sur la queue de Nordmann, qui s*était retiré à Groshofen après Téthec essuyé à Rutaendorf. Le gâîâral autrichien , voyant ses ailes débordées par Morand et Pnthod, se replia sur le 4* corps autrichien en position à Grafen^ NeusiedeK Vers 6 heures du scnr. Tannée française arriva en ftKre de Tannée enuMnie. Les 2* et 4* corps autrichiens, établis sur le rideau qui borde la rive gauche du Rnssbach, de Grafim-Neusiedd au coude de ce ruisseau à Wagram» en formait la gau

CAMPAGNE DE 1809. —CHAP. Vil. 304 liaison n^e était formée que par quelques régiments de la réserve de cavalerie, et, en pénétrant par cette lacune, il séparait les deux corps de l'armée autrichienne , et pouvait dans la journée du lendemain les écraser Tun après Taatre. Mais Fattaque de Taile gauche offrait des difficultés qu'on, ne soupçonnait pas. Le Russbach coule en ligne droite dans un lit large de 2 à 3 mètres et profond de 60 à 80 centimètres, qu'il s'est creusé au milieu d'un vallon d'une largeur moyenne de 300 mètres. La crête de la berge gauche du vallon de Sichdichfûr à Neusiedely sur une étendue d'environ 6,000 mètres, était couronnée d'ouvrages ébauchés et hérissés d'artillerie. Le Russbach est difficilement guéable pour l'infanterie, et à raison des oseraies et des saules dont ses bords sont couverts , ne peut être traversé par la cavalerie et rartiUerie que sur les 8 ponts établis en face ou à proximité des villages occupés par l'ennemi. L'Empereur prescrivit à Massena de tenir en échec à Stammersdorf le comte Klenau et le prince de Reuss, tandis que le prince de Ponte Corvo attaquerait Wagram , le général Oudinot la position au-dessus de Baumersdorf , le viceToi celle en face de ce village et au-dessous , et le duc d'Aua^etaedt Neusiedel sur les deux rives du Russbach. Soit que l'Empereur n'en eût pas fixé l'heure, ou que les corps destinés à y concourir se trouvassent à des distances inégales, cette quadruple attaque se fit sans ensemble. Le prince de Ponte Corvo ne soutint pas Oudinot, et celui-ci , sans regarder derrière lui , à la faveur d'une vive canonnade, aborda la position, audessus de Baumersdorf avec la division Frère , ayant pour réservei celles de Grandjean et de Tharreau. (Yoy.

802 MÉMOIRES DE MÂSSBNA. Piices justificatives, n* XX

IL) Le comte Bellêgarde repoussa vivement cette attaque , et le força , après un vigoureux combat , à repasser le Russbach. Dans ce ino'^ ment , le vice-roi ayant ordonné au général Macdonald d'entrer en action, 7 bataillons de la division Lamarque^ suivis par 4 autres déployés formant réserve, s'avancèrent en colonnes vers le Russbach. Mais l'encombre^ ment des points guéables par quelques bataillons dé Dupas , auquel un aide de camp de l'Empereur avait donné cette direction, de plus, la nécessité de gravir là berge du vallon sous la mitraille de Tennemi, rendirent ce passage lent et difficile. La division Dupas ayant enfin appuyé vers Wagram , Lamarque forma sa ligne et chargea celle des Autrichiens, sous le feu vif et meurtrier des tirailleurs embusqués dans les trous creu* ses pour Taire de leurs baraquas. L'ennemi fut entamé et dispersé; on lui fit plus de 2,000 prisonniers, et on lui enleva 5 drapeaux. Toutefois, ce succès obtenu pour ain\$ï dire à Parme blanche ne jpouvait être assuré qu'à l'aide d'un renfort, car le régiment d'Erbach s'avançait contre nous de la seconde ligne et dans le plus bel ordre. Macdonald appela donc sa réserve, sa cavalerie et son artillerie; mais ces deux dernières ne purent franchir le Russbach à temps, en sorte que rînfanterie se trouva seule en butte aux coups des Autrichiens. Le prince Charles accourut avec les cheveu-légers de Vincent , et le prince de Hohenzollem chargea la droite avec les hussards de Hesse-Hombourg. Ces attaques simulta* nées portèrent le désordre dans les rangs déjà désunis de Lamarque; les prisonniers s'échappèrent, les drapeaux enlevés furent perdus, et les troupes culbutées sur le Russbach. Vainement les divisions Seras et Pae

CAMPAGNE DE 4 809. — CHAP. VIL 303 thod, et les chasseurs da général Sahnc qui venaient d'effectuer leur passage , tentèrent de rétablir le combat; Lamarque regagna les hauteurs sans pouvoir s'y maintenir, et revint fort maltraité sur la rive droite du Russbach. Nous perdîmes dans cette affaire le colonel Huin du 13* de ligne; les généraux Grenier, Seras et Vignoles furent blessés. Cependant le général Oudinot ayant rallié la division Frère, ordonna à celle de Grandjean, soutenue par celles de Claparède et de Frère , d'attaquer de nouveau Baumersdorf; mais le général Hardegg, qui l'occupait, fit échouer complètement l'attaque , et obligea Oudinot à se retirer vers la chute du jour. Plus bas, sur le Russbach, le duc d'Auerstaedt avait commencé l'attaque par une vive canonnade, à laquelle le prince de Rosenberg répondit non sans avantages, Montbrun, après avoir laissé un détachement pour observer et contrarier au besoin la marche du prince Jean sur Ober-Siebenbrun , avait manœuvré dans la plaine du Marcheck, et repoussé la cavalerie de Nordmann au pied du coteau de Neusiedel, menaçant de la déborder. Le duc d'Auerstaedt fit alors franchir le Russbach au-dessus de ce village par les divisions Morand et Friant , qui l'attaquèrent en côtoyant la rive gauche du ruisseau , pendant que les divisions Gudin et Puthod restaient en réserve sur la rive droite. Le prince de Rosenberg repoussa ces deux attaques avec un égal succès; la brigade Nostitz de la réserve de cavalerie chargea la division de Montbrun déjà fatiguée, la tint à distance respectueuse, et l'infanterie autrichienne, après un combat plus meurtrier qu'opiniâtre , rejeta au delà du Russbach les divisions Gudin et Puthod, qui venaient

304 MÉMOIRES DE MASSENÂ. de traverser le ruisseau. Le duc d'Auerstaedt jugeant alors , à la direction des feux sur sa gauche , que les autres corps avaient essuyé un échec , ne crut pas prudent de tenter un nouvel effort , et se disposa à prendre ses bivouacs en face de Neusiedel , sur la rive droite du Russbach. Lorsque le prince de Ponte Corvo s'ébranla pour attaquer Wagram , le corps d'Oudinot et l'armée d'Italie avaient déjà été repoussés; et Dapas , dont les tirailleurs s'étaient logés dans les premières maisons du côté de Baumersdorf, venait aussi par contre-coup d'éprouver son échec. Wagram est bâti en grande partie dans une lie formée par le Russbach, un peu au-dessous de son coude, et le comte Bellegarde, placé sur sa droite, y avait jeté le régiment de Reuss Plauen. La brigade Zeschau attaqua ce village, en expulsa les défenseurs après une courte fusillade y et l'occupa sans chercher à s'établir au delà. Mais Bellegarde revint bientôt à la charge avec les régiments de Reuss Plauen et de Mitrovsky, qui s'avancèrent en ligne, après avoir détaché chacun un bataillon pour prendre en flanc le débouché d'Aderklaa. Les Saxons, poussés en tête par le gros des Autrichiens sous une grêle de plomb qui les abîmait, ne purent manœuvrer dans ce chemin creux. Le prince de Ponte Corvo , se sentant trop faible , avait , dès le commencement de l'action , envoyé coup sur coup à la division restée à la tête du pont, l'ordre de venir le rejoindre au plus tôt. Elle arriva à la nuit , au moment où Zeschau avait le plus de peine à se maintenir. Les 2 divisions ne se reconnurent pas à temps, et tirèrent l'une sur l'autre, ce qui compléta le désordre dont les Autrichiens

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. VII. 305 profitèrent pour expulser les Saxons de Wagram. La méprise cessa heureusement bientôt, et le prince de Ponte-Corvo aurait pu reprendre l'offensive si la division Dupas y occupée ailleurs comme nous l'avons vu, ne lui eût fait défaut. Les Saxons furent donc chassés définitivement du village vers 11 heures du soir et ramenés à Aderkiaa dans un effroyable désordre, malgré le feu redoublé de leur artillerie. Le combat se prolongea fort avant dans la nuit et l'armée française campa dans l'ordre suivant : le 3^e corps en face de Neusiedel, à la hauteur de Glinzendorf, ayant les divisions Morand et Priant en première ligne, Gudin et Puthod en seconde, et la cavalerie à droite ; l'armée d'Italie derrière le Russbach, au-dessous de Baumersdorf, sur deux lignes : la première, à une demi-portée de canon de l'ennemi, le 1^{er} corps entre elle et le 3^e ; le 2^e corps entre Baumersdorf et Wagram, le 9^e en arrière d'Aderkiaa ; le 4^e à Breitenlee, y compris la division de Lassalle ; la garde impériale et les Bavares qui marchaient avec elle ainsi que le quartier général, entre Grosshofen et Raschdorf ; la réserve de cavalerie en arrière du quartier impérial, moins les dragons de Grouchy et la division Montbrun qui bordaient le Russbach vers Leopoldsdorf. De son côté, l'Archiduc avait le 6^e corps sur les hauteurs de Stammersdorf, appuyant sa gauche à Gerarsdorf ; la réserve de cavalerie campait entre ce dernier point et Wagram. Les 1^{er}, 2^e et 4^e corps s'étendaient de Wagram à Markgrafen-Neusiedel, derrière le Russbach ; le général Frélich se tenait avec 4 régiments de cavalerie aux environs d'Ober-Siebenbrunn pour soutenir l'aile gauche et protéger l'arrivée du prince Jean qu'on TOM. VI. 0

306 MÉMOIRES DE MASSBNA. attendait le lendemain matin de Presburg \ les grenadiers étaient à Sauring ; le corps de Eollowrath à Hagenbrunn, et celui du prince de Reuss surveillait le Danube depuis le Spitz jusqu'à Krems. Ces trois derniers corps qui n'avaient pris aucune part aux événements de la journée , coûtaient , ainsi disséminés , le risque de ne pouvoir coopérer à la bataille du lendemain. Comme on le voit, la journée du 5 fut mêlée pour nous de succès et de revers. En effet , dès le début , l'armée effectua le passage du Danube et se réunit sur le flanc gauche des Autrichiens ; elle parvint à tourner et à rendre inutiles les ouvrages derrière lesquels ils nous attendaient ; mais ensuite elle essuya un échec sur toute l'étendue de la ligne que Napoléon s'était flatté d'enlever d'emblée. Néanmoins l'avantage lui resta définitive ; car ses troupes , rassemblées sur le point le plus vulnérable de la position ennemie, pouvaient recommencer le lendemain la lutte avec d'autant plus de chances de succès qu'elles avaient acquis par leur passage l'initiative et l'ascendant de la victoire. A peine l'Empereur établit son bivouac, que le duc d'Auerstaedt vint prendre ses ordres pour le lendemain. Napoléon le chargea d'attaquer de nouveau Markgrafen-Neusiedel avec le 3^e corps , la cavalerie de Montbrun et celle de Grouchy , et de tâcher de prendre poste sur la rive gauche du Russbach. Quant à Masséna, qui était plus éloigné , une dépêche lui prescrivit de se porter sur Aderklaa dès l'aube du jour , et d'envoyer la division Boudet à Aspern pour protéger , conjointement avec le général Reynier , les ponts de Tile Lobau. Napoléon envoya l'aide major général Dumas porter au vice-roi, à Oudinot et au prince de Ponte-Corvo, l'ordre de

The text on this page is estimated to be only 21.15% accurate

CAMPAGNE DB 4 800.— CHAP. VU. 307 resserrer leurs
avanUpostes et de ne pas s*eDgager avant que l'ennemi n'eût démasqué ses
projets , son intention étant de tomber avec toutes ses forces , sur le point
que son adversaire laisserait exposé à ses coups. De son côté l' Arohduc ,
déterminé à prendre Finttia*» tive, iquità Tordre les dispositions suivantes :
Kollowrath, Klenau et le général d'Aspres^ étroitement liés entre eux,
devaient attaquer notre gauche à Breitenlee et à Sfis-^ senbrunn. Le l'"*
corps avait sa direction marquée sur Aderkiaa , devait appuyer sa gauche au
Russbaoh et occuper les hauteurs en arrière de Wagram , à mesure quç les
deu!ç autres corps franchiraient le Rnssbach ; le prince de Liechtenstein , en
s'avançant entre Aderkiaa et Siisvenbruno , rattacherait le i^' corps aux
grena'» diers du général d'Aspres; il était recommandé au prince de
Hohenzollern de favoriser d'abord le mouveiment du comte Bellegarde par
une vive canonnade de sa grosse artillerie, et de franchir le Rnssbach
lorsque le i^' corps aurait gagné du terrain. Le prinoç Rosen

308 MÉMOIRES DE MASSENA; à 4 heures du matin. Il avait formé trois colonnes : les deux premières composées d'infanterie , et la troisième qui tenait la gauche de cavalerie. Les deux premières rencontrèrent la division Puthod à Grosshofen , et celle de Priant à Glinz^{dorf} . Ces deux divisions étaient soutenues par celles de Morand et de Gudin , ainsi que par les dragons de Grouchy, qui prolongeaient la ligne vers le Danube. La canonnade et la fusillade s'engagèrent aussitôt , et s'étendirent sur notre gauche, le long du Russbach, assez vivement pour obliger le prince Eugène à se replier de quelques centaines de mètres. Le duc d'Auerstaedt , surpris de se voir enlever l'initiative, fit menacer le flanc du corps de Rosenberg par la division Gudin ^ et se disposait à le tourner , lorsque l'Empereur, craignant que le mouvement de l'ennemi n'assurât la jonction de l'archiduc Jean avec la grande armée , accourut suivi de la garde , des cuirassiers de Nansouty et du duc de Padoue. Il les fit mettre en bataille à gauche sous la protection de leur artillerie, et ordonna au duc d'Auerstaedt de repousser l'ennemi avec vigueur. Ce puissant renfort doubla l'ardeur du 3^e corps, qui marcha de front contre les Autrichiens , tandis que Montbrun et Grouchy, appuyés par le 11^e corps , chassaient d'Ober Siebenbrunn le général Froelich , et faisaient replier la cavalerie de Nordmann et de Nostitz. Mais déjà il n'était plus question pour le prince de Rosenberg d'attaquer. Le généralissime, inquiet de l'inaction des corps de sa droite , venait de lui expédier l'ordre de différer le combat jusqu'à leur entrée en ligne. Rosenberg se retira donc chagriné ramené vers Markgrafen-Neusiedel , et se vit obligé de renoncer à l'appui du prince Jean , sur lequel il comptait encore

CAMPAGNE DB 4 809. — CHÂP. VU. 309 peu d'in8taii3
auparavant, à supposer que celui-ci, comme personne n'eût pu en douter, obéît aux ordres de son frère, ' Le prince de Hohenzollern avait pris l'offensive entre cinq et six heures , et embrassait dans mn attaque tout le front de Tannée dlitalie. L'Empereur ordonna alors à Macdonald d'aborder la position au-dessous de Baumersdorf avec les divisions Broussier, qui venaient de le rejoindre après avoir fait 20 myriamètres en quatre jours (voyez Pièces justificatives y ri" XXI), Lamarque, Pacthod , et la cavalerie du général Sahuc , et le fit sou* tenir à droite par le vice^roi avec le reste de l'armée dlitalie. Mais les dispositions préparatoires de J'attaque exigé»rent beaucoup de temps , durant lequel survinrent des circonstances qui les rendirent inutiles. Le comte Bellegarde, conformément à ses instructions, avait passé le Russbach et s'était porté sur Aderklaa. ' Son avant^garde, commandée par le général Stutter« heim , y pénétra presque sans coup férir ; les Saxons , encore sous l'impression du combat de la nuit précédente, se défendirent mollement et sans ensemble, se débandèrent , et le prince de Ponte-Corvo eut beaucoup de peine à les rallier. Enhardi par ce succès, Bellegarde déploya ses troupes sur deux lignes entre Wagram et Aderkiaa , amenant sur sa gauche deux batte* ries dont le feu obligea le prince à refuser sa droite. Ce début lui parut de mauvais augure pour là journée, et il dépêcha un de ses aides de camp à Napoléon pour ^informer de sa situation et lui demander du secours. Cet officier arriva au moment oit l'Empereur faisait établir une batterie légère sur l'escarpement près de l^arkgrafen-Neusiedel, en vue de favoriser l'attaque du •

The text on this page is estimated to be only 25.59% accurate

310 MÉMOIRES DB MASSBNA. doc d^Aneretaedt contre ce village* Le dan^ de oe côté une fois écarté, et cette attaque n'enigeant pas moins de deux heures de préparatifs , Napoléon ée porta vers neuf heures sur Âderkiaa avec la cavalerie de NansoBty^ laissant Tordre à la garde à pied et à cheval et à la division De Wrède de retourner à Rasc^hdorf* Il arrivb à temps pour rallier les Saxons , et les fit sonte^ nir par les cuirassiers placés obUc|uement en regard d' Aderkiaa et d'Ober Siebenbrun . Le tearédhal Massena, conformément aux instructions de r Empereur, avait prescrit aux divisions Legrand, Carra Saint-Cyr et Molitor de se rendi'e dans la direction de Wagi-am , suivies à distance par la cavalerie de La«salle et de Marulaz, et de prendre position à la gauohe du 9' corps. Ce mouvement ne put se faire avec tout reo-» semble désirable : Legrand fut arrêté , dès le oommëncemeht de sa marche, par Klenau , qui tellait Brdtenlee^ et qui lui barra longtemps le passage; Saint-Gyr eut à repousser led grenadiers de d'Aspres > qui occupaient Sâssenbrunn, de sorte que la division MolilOr, dépassant les deux autres ^ arriva la première en ligue, à la gau-* che des Sàxons; Comme il fallait, pour arrêter les pro-^ grès de Bellegarde, enlever Aderklaâ^ d'où les Autri*^ chiéiis paraissaient sur le point de déboucher^ Massena ordonne à 6aiût-Gyr, enfin débarrassé de d'Aspres» d'attaqUei" le village ; mais, devant les masses énormes deTennemi, ce général hésite à aborder franchement le poste et essaie de le tourner. Massena , du fodd de sa calèche , voyant perdre en manœuvres compassées un temps pré(»e«x , de fait conduire à la tête de la division, et Ordonne d'aborder l'ennemi vigonreusement. Aussitôt le 84" léger et le 4' de ligne se forment en ooloiinfes i

The text on this page is estimated to be only 25.45% accurate

CAMPAaNB DB 4ê09. — GHAP. VIL 344 ayant le 46* pdur
réserve , marchent résolument sur les flancs du tillage^ en chassent les
Autrichiens; puis, entratnéa pdf lenr ardenr^ les poursuivent au delà du
chemin creux qui jdint Aderklaa à Wagram, et dans lequel ils eussent trouvé
un abri« Les défenseurs du village , poursuivis jdsqn'à leur seconde ligne, y
portent Tépouvante et le désordre. Elle se rompt, se dispersa et abandonne
le champ de bataille. Toutefois ce succès fut passager, car les grenadiers ,
flanqués par la réserve du prince de Liechtenstein, arrivèrent bientôt et
rétablirent le combat. Ce renfort et la présence soudaine de Tarchiduc
Charles rendirent la confiance aux troupes de Bellegarde,. qui se rallièrent à
la voix dû généralissime et attaquèrent à leur tour nos régiments aventurés.
Abordés de front et en flanc, ils sont d'abord rejetés dans Aderklaa ;
rArchiduc dirige aussitôt contre eux le général Stutterhèim , à la tête de
trois bataillons de grenadiers. Alors le 46"" de ligne entre en fcttion, et il
s'engage une sanglaikte mêlée, à laquelle les brigades Merville et Hammêr
prennent part. Du côté des Autrichiens , les généraux Stutterhèim et
Merville sont mis hors de combat i du nôtre , le général Colson est blessé ;
les colonels Pourailly et Boïeldieu ^ blessés aussi , tombent au pou^ voir de
Fennemi : les aigles des 24^ et 4"" régiment sont perdues (voy. note XXI
bis) ; enfin nos régiments sont culbutés sttr la division Molitor, qui s'avance
pour fa^voriser leur ralliement. Molitor, quoique menacé sur sa gauche par
la cavalerie Autrichienne , lance successivement sur Aderklaa les 2% 1 fi"
et 61^ régiments, formés en colonnes d'attaque. Us enlevait le village et s'y
maintiennent, soutenus par le S?"" et un bataillon du 67*. Mais bientôt la
caValerie ennemie , toyant œs derniers

312 MÉMOIRES DE MASSENA. sans appui , fond sur eux au grand trot. Ces 4 bataillons se forment aussitôt en carré , repoussent toutes les attaques, et la division, malgré une perte de 1 ,300 hommes sur 3,000, conserve le village jusqu'à midi, heure à laquelle l'artillerie de la garde vint lui permettre de révacuer, et d'exécuter les dispositions de l'Empereur en faveur de Boudet. (Voyez Pièces justificatives, rf XXII.) Le prince de Ponte«Corvo , témoin de la lutte désespérée soutenue par Saint-Cyr, s'approche alors d'Aderklaa avec les Saxons, dont l'artillerie commence à foudroyer ce village ; son infanterie s'engage à la faveur de cette canonnade, mais elle est repoussée par les grenadiers autrichiens comme l'ont été les bataillons français. La cavalerie attaque à son tour sans plus de succès; écrasée par le feu des batteries autrichiennes, elle ne pousse point ses charges à fond et se replie, abandonnant à ses propres forces la division Dupas, qui tient la droite. Celle-ci résiste néanmoins, tandis que les régiments saxons de la gauche , poursuivis par les Hongrois , se précipitent sur les débris de la division Saint-Cyr , de telle sorte, que Massena se voit obligé de les faire charger pour arrêter leur déroute. L'Archiduc resta ainsi maître d' Aderklaa, et forma sa ligne en avant du village : le 1^{er} corps à la gauche, les grenadiers à la droite, en masses par bataillons sur deux lignes en échelons; mais, sachant apprécier le général à qui il avait affaire, il crut devoir prudemment confier à l'archiduc Louis la défense de ce point important dont il fit le pivot de ses manœuvres. Cependant , la droite des Autrichiens achevait son mouvement ; le 1^{er} corps venait s'appuyer à Aderklaa, et se liait avec la division de grenadiers du général PitH

CAMPAGNE DE 4 809. -^ CHAP. VII. 313 haska , qoi était soutenue par la cavalerie du prince de Liechtenstein , et avait sur la droite le corps de KoUo* vrrath. Celui-ci , après avoir jeté 3 bataill(His dans Brei* tenlee, continuait à s'avancer sur Neu-Wirtshauss ; le comte Klenau s'était formé en masses par bataillons en avant de Leopoldau , et avait envoyé le général Vincent avec son avant-garde, sur sa gauche, le long du Danube, tandis que la brigade Yeczay, détachée par le prince de Reuss, côtoyait le fleuve sous le feu terrible des batteries de rite Lobau et des îles adjacentes. Le général Boudet avait placé le 96' en avant , couvert par Tartillerie, divisée en deux batteries; le93<>en tête, ayant des tirailleurs dans Tîle en arrière à gauche , et le 3* sur le flanc droit du village. La canonnade commença vers 7 heures et se soutint sans avantages marqués de part et d'autre; seulement Yeczay chassa nos tirailleurs de rîle qu'ils occupaient. En même temps un bataillon de Saint-Georges attaqua le village pour faire diversion à Teffort dirigé contre la droite; Boudet se retirait donc sur la tête du pont, faisant le meilleur emploi de son artillerie, quand le général Walmoden, s'apercevant que celle-ci faisait un mouvement téméraire pour prendre d'écharpe le corps autrichien, la chargea tout à coup avec les hussards de Liechtenstein, sabra les canonniers sur leurs pièces et s'empara de 1 0 bouches à feu (voy. Pièces justificatives , nf XXIII). Vainement Boudet accourt avec le 56* pour les leur arracher , il est refoulé avec une perte notable sur la tête de pont, où il est protégé par le feu redoublé des batteries de Ttle Lobau. Marulaz, témoin de cet échec, exécute un demi à gauche et Lassalie un demi-tour pour faire face à l'ennemi ; une charge heureuse pouvait seule débarrasser

au MÉMOIRES DB MAS8BNA. les derrières de notre extrême gauche, Marulaz en* leva les 5 régiments qu'il commandait et tomba avec impétuosité sur l'artillerie ennemie* Les canonnières au» non avec leurs caissons. Mais s'apercevant bientôt que la cavalerie ennemie s'avance en force pour lui arracher ses trophées , Marulaz rallie sa division afin de lui tenir tête. Lassalle, qui voit l'ennemi grossir, ordonne au général Bruyère de voler au secours de sa gauche menacée } cette brigade prend le trot , et malgré sa diligence , avant qu'elle pût être en mesure d'arrêter les Autrichiens , ceux-ci chargent si vigoureusement qu'après une mêlée meurtrière, ils reprennent leur artillerie, et vont tailler en pièces les escadrons de Marulaz « lorsque Bruyère, prenant en flanc la cavalerie ennemie , lui fait abandonner le terrain avec 2 pièces attelées < Cette charge audacieuse imposa à Walmoden, qui n'osa tirer avantage de sa supériorité numérique, et se retira à discrétion en observation. Toutefois l'avant-garde de Klenau resta maîtresse des retranchements élevés entre Aspern et Enzersdorf et son corps de bataille s'établit en arrière vers Breitenlee. Ainsi vers 10 heures ^ par l'effet de ces divers mouvements, toute l'armée autrichienne, moins les corps de HohenzoUern et de Rosenberg restés derrière le Russbach^ était formée en ligne entre Wagram et le Danube, menaçant de déborder les Français agglomérés entre elle et le Russbach , et de les couper du fleuve. Lorsque Napoléon arriva en face d'Aderklaa, tout y était dans le plus effroyable désordre : les Saxons éperdus n'entendaient plus la voix de leurs chefs ; la division

The text on this page is estimated to be only 28.07% accurate

CAMPAGNE DB 4 809. — CHÂP. VII. 94» Saint-Cyr n'offrait que des débris ; celles de Molitor et de Legrand ^ forte-ment engagées , avaient peine à se soutenir , et plus loin dans la plaine de formidables colonnes s'avançaient de toutes parts. La présence de Napoléon ^ qui d'ordinaire était saluée par de vives acclamations si fut à peine aperçue des troupes ; le mal semblait irrémédiable ; néanmoins ^ TEmperer, avec sa sérénité habituelle , montant dans la calèche de Massena : — Eh bien ! lui dit-il ^ il y a de la bagarre par ici ? -- ^ Comme vous le voyez , sire i répondit le maréchal) mais ce n'est pas ma faute. — Oh ! je le sais bien, c'est ce hâbleur de Bernadette qui depuis hier ne me fait que des sottises» Napoléon exposa ensuite son plan à Massena » et lui détailla les ressources qui restaient pour en assurer l'exécution. Il n'était demeuré aussi longtemps au corps d'Oudinot que pour étudier les projets de l'Archiduc : tout ce qui se passait montrait suffisamment la résolution du prince Charles de resserrer l'armée française contre le Russbach en la coupant de ses ponts. Mais quoique tout parût le favoriser ^ rien n'était encore perdu pour nous « Avec du sang-froid et de l'audace, ajouta l'Empereur les yeux étincelants et en accompagnant ses » paroles d'un geste énergique ^ nous changerons en dé» faite son triomphe actuel ; deux heures nous suffiront » pour cela. Davout est maintenant en état d'attaquer » Neudorf avec avantage ; il va prendre à revers Rosenberg et Hohenzollern déjà atteints par là terrible » canonnade à laquelle ils sont en butte depuis 6 heures.)>Oudinot en aura bon marché dans une attaque de 0 front. Pendant ce temps , la garde à pied et à cheval x> abordera la position entre Wagram et Aderklaa ^ en

...aie MÉMOIRES DE MASSENA. En face duquel les Saxons ralliés se reformeront : vous , » Massena , précédé par Lassalle et Marulaz , et soutenu » par Saint-Sulpice, vous attirerez l'attention de l'extrême » droite de l'ennemi en faisant un à gauche et vous direz » rigolant sur Aspern. Lorsque j'aurai frappé le coup décisif, vous ferez brusquement un à droite et repren* » drez l'offensive contre les corps autrichiens désunis et très fatigués qui ne vous opposeront plus de résistance. » — Ainsi y reprit Massena , dans les circonstances les plus » favorables possible, le 4^e corps est destiné, avec 3 faibles)> divisions de cavalerie, à soutenir les efforts de toutes les > les colonnes qui couvrent la plaine entre Aderklaa et » Aspern. La tâche est rude, mais qu'importe ! Il s'agit » du salut de l'armée , nous la remplirons. » — J'y compte , répondit Napoléon en lui serrant la » main ; ne perdez pas un instant ; de mon côté je retourne à Wagram pour porter le coup de massue. » Aussitôt, l'Empereur ordonne au duc d'Istrie de couvrir avec sa réserve le terrain entre Wagram et Aderklaa sur lequel s'avance fièrement le corps de Kollowrath , soutenu par une partie de la cavalerie de Liechtenstein. Il envoie dire à Macdonald de faire demi-tour avec ses 3 divisions et de marcher sur Süssenbrunn, et au prince Eugène de le soutenir avec le reste de l'armée d'Italie. L'aide major-général Diemar est chargé de porter à la garde impériale , formée sur deux lignes depuis son retour à Raschdorf , l'ordre de faire un changement de front, la droite en avant, de manière à se placer en face de Wagram et d' Aderklaa, derrière l'armée d'Italie. Enfin le duc d'Auerstaedt est averti qu'il doit enlever le village de Neusiedel , dont la prise servira de signal à l'attaque décisive entre Wagram et Aderklaa , et Ou

CAMPAGNE DE 4 809. — CHÂP. VIL 347 dinot est prévenu qu'il doit n'aborder la position du Russbach au* dessus de Baumersdorf que lorsqu'il verra le duc d'Auerstaedt maître de Neusiedel ; il se bornera jusque-là à canonner vigoureusement le oors qu'il a devant lui. Le temps pressait ; le duc d'Istrie ne pouvait attendre la cavalerie de la garde pour commencer à donner de Tair à notre attaque. Il n'avait encore sous la main que la division Nansouty « formée il est vrai des deux beaux régiments de carabiniers et de quatre de cuirassiers ; il se précipite avec eux tête baissée sur les carrés autricbiens qui s'étendent entre Sûssenbrunn et Aderklaa , sabre le bataillon Georger, et fait une large trouée entre les corps de Liechtenstein et de KoUowrath. Non contait de ce premier succès , il laisse les cuirassiers sabre au poing devant les carrés de KoUowrath , opère un à droite et tombe comme une avalanche sur l'artillerie que le prince de Liechtenstein avait placée en avant d'Âderklaa. Mais les régiments de Rosenberg et du prince héréditaire prennent en flanc les carabiniers et font échouer cette charge. Le duc d'Istrie allait rallier les es* cadrons et en tenter une nouvelle , lorsque son*cheval , frappé d'un boulet, le renversa sous lui. On le crut mort j et ce simple accident eut des suites irréparables. Nansouty, ignorant Tordre donné au maréchal, se hâta, dans la crainte de compromettre sa division , de la reformer en arrière , et la cavalerie qui arrivait pour la soutenir resta sans direction. Tel fut le prélude de Tattaque décisive. Les têtes de la garde et de l'armée d'Italie arrivèrent chacune de leur côté ; la première , précédée par 60 bouches à feu de 8 et de 4 2, nombre qui s'augmenta suc

The text on this page is estimated to be only 29.48% accurate

34» MÉMOIRES DE MASSENA. cessivement de Si autres appartenant à l'Armée d'Italie. Cette formidable batterie , dont le général Lauristoia , aide de camp de l'Empereur , prit le commandement , s'étendit sur une ligne d'environ 2,000 mètres, couvrit au centre le corps des Saxons, et aux extrémités le terrain où allaient se former la garde et l'Armée d'Italie« La supériorité du calibre de nos pièces, la justesse de leur tir , l'activité et le dévouement de nos canonniers nous donnèrent bientôt l'avantage sur l'ennemi , qui continua néanmoins à répondre énergiquement à notre feu pendant une demi-heure , après laquelle les pertes énormes qu'il essuya le forcèrent à ralentir le sien. Les nôtres furent également considérables; mais le moral de nos canonniers , loin de s'abattre , s'exaltait à la vue de l'affaiblissement graduel du feu des batteries ennemies , derrière lesquelles cependant les masses ennemies faisaient encore bonne contenance. A la faveur de cette canonnade , le général Macdonald forma ainsi son corps : 8 bataillons des divisions Broussier et Lamarque déployés , les ailes soutenues par 8 autres bataillons en colonne par division , à distance de peloton; la division Seras, commandée par le général de brigade Moreau , plus loin en réserve , flanqués à gauche par 4 escadrons de carabiniers. Ses troupes ainsi disposées , Macdonald attendit les ordres de l'Empereur. (Voy. Pièces justificatives, n° XXIV.) Vers la gauche , les divisions d'infanterie de la jeune et de la vieille garde étaient arrivées en face d'Åderklaa et s'y formaient par bataillons en masse, la jeune garde en première ligne et la vieille en seconde , encadrant ainsi les Saxons entre elles et le corps de Macdonald. Voyons maintenant ce qui s'était passé à notre droit»

CAMPAGNE DE 1809. ^ CHA». VU. S49 durant cet intervalle t
le duc d'Auerstaedt avait été bientôt en mesure d'attaquer la position du
Russbach , derrière laquelle le prince de Rothenberg avait été rappelé vers 6
heures du matin par l'Archiduc , comme nous l'avons dit plus haut.
L'infanterie du 1^{er} corps autrichien était rangée en masse par bataillons avec
une brigade en potence sur son extrême gauche. La tour de Neusiedel ,
occupée et abandonnée depuis 5 jours selon les circonstances, offrait alors
un point de résistance important ; elle était armée de plusieurs pièces de
canon , et l'on travaillait activement aux ouvrages en terre dont on voulait la
couvrir; il y avait 50 pièces de canon réparties en plusieurs batteries sur les
points accessibles du front et du flanc de cette position en proportion tégeaient
la défense. La cavalerie se trouvait en partie en seconde ligne sur le plateau
, et le reste au pied sur le flanc gauche. Le duc d' Auerstaedt , qui avait
parfaitement reconnu le terrain, disposa ses troupes en face du Russbach sur
deux lignes, l'infanterie à gauche, la cavalerie à droite dans la direction de
Loibersdorf. Celle-ci passa le Russbach vers 6 heures du matin en repliant
les postes en* nemis; ensuite les quatre divisions d'infanterie traversèrent
successivement ce ruisseau, chacune devant son front. Bientôt les
deux premières , soutenues par les eui

320 MÉMOIRES DE MASSENA. sillade ; il revient à la charge soutenu par la brigade Gilly de la division Priant , et plus heureux cette fois, . il s'en empare malgré les efforts du général Yeczay , qui tombe mortellement blessé. De son côté, le général Priant chasse les Autrichiens de la crête des hauteurs , tandis que Montbrun et Grouchy sur la droite, chargent la cavalerie autrichienne, et Téloignent de plus en plus de son infanterie. Le duc d'Âuerstaedt dirigea lui-même l'attaque de front, qui présentait de, grandes difficultés à cause de l'escarpement de la berge du Russbach, et le prince de Hesse-Hombourg , qui défendait ce point, le fit chèrement acheter. Toutefois le duc d'Âuerstaedt parvint à pénétrer à droite dans le village avec la division Gudin, tandis que Puthod y entra par la gauche , après avoir débusqué l'ennemi d'un bouquet de bois voisin. C'était un avantage sans doute, puisque les divisions d'infanterie se trouvaient établies sur le flanc des Autrichiens, prêtes à favoriser l'attaque de front des deux autres ; mais ils occupaient encore le coteau en arrière du village ; leur cavalerie tenait la nôtre en échec , et d'ailleurs le prince de HohenzoUern venait de détacher une brigade au secours du 4^e corps. Dans cet instant décisif, le duc d' Auerstaedt ordonne à Grouchy de mettre hors de lice la cavalerie et de prendre à revers l'infanterie qui combattait près de la tour; lui-même, à la tête des troupes de Gudin et de Puthod, gravit l'escarpement du rideau. Ce mouvement donne lieu à un vif et court engagement, pendant lequel , la gauche de Rosenberg , resserrée entre les deux côtés de l'angle que formait l'infanterie du 3^e corps, tombe dans une grande confusion. Le duc d'Auerstaedt ordonna alors à la brigade Rey

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. VII. 321

naad de la division du duc de Padoue , arrivée à la hauteur de Grafen-Neusiedel, de charger ces troupes en désordre. Le prince de Rosenberg fit avancer 2 carrés pour écarter ce nouveau danger. Le 4^e régiment de cuirassiers enfonça et sabra le premier , mais il fut repoussé par le feu du second. Le 6^e ayant chargé à son tour, les difficultés du terrain et la contenance de l'infanterie ennemie obligèrent également à tourner bride, et cet avantage momentané donna le temps au prince de Rosenberg de faire de nouvelles dispositions avec les troupes fraîches accourues de Baunersdorf. Cependant le général Morand s'était emparé de la tour de Neusiedel, et s'avancait sur les derrières de l'ennemi appuyé par la division Priant dont l'artillerie avait été renforcée de 7 pièces de 12. Plus loin sur la droite, Grouchy, avec ses escadrons et ceux de Montbrun, faisait tous ses efforts pour isoler la cavalerie autrichienne, et Rosenberg prouvait par d'habiles manœuvres qu'il devinait ses intentions. On échangea plusieurs charges : le général Wartensleben , ayant gagné le flanc de Montbrun, fit plier la brigade Jacquinet; mais Grouchy échelonna ses dragons à droite , et culbuta les hussards de Binkenstein. Le prince de Coburg s'ébranlant alors avec les dragons d'O'Reilly et les cuirassiers de Hohenzollern y la seconde brigade de Grouchy lui épargna la moitié du chemin, et la charge qui résulta de cette rencontre donna à la cavalerie autrichienne à se replier sur son infanterie. Le prince de Rosenberg fit encore une tentative pour reprendre la tour de Neusiedel, et parvint à en chasser les troupes de Morand; mais, battu de front et en flanc par l'artillerie française, supérieure en calibre à la sienne, il fut forcé de se retirer et d'abandonner TOM. VI. 21

322 MÉMOIRES DE MÂ6SBNÀ. même le champ de bataille, après une vive mêlée 06 les deux partis montrant une égale bravoare, et dans laquelle le général Gudin fut mis hors de combat à sa quatrième blessure. Du côté des Autrichiens, le général Nordmann , remplaçant le général Mayer atteint d'va coup de feu, fut lui-même blessé mortellement, et rendit le dernier soupir au milieu denses compatriotes, qui honoraient sa valeur et Tauraient reçu sans rancune dans leurs rangs quelques mois plus tard. Après son entretien avec l'Empereur, Massena avait ordonné à Saint-Sulpice de s'avancer pour favoriser la formation de Tinfanterie , et préparer le mouvement de flanc qu'elle devait exécuter) mais rartillerie ennemie écrasant les cuirassiers , força le maréchal à les (bire re« plier sous la protection de la siène. Il se mit en marche sur Neu--Wirthshaus précédé par la cavalwie légère, flanqué par les cuirassiers , et en faisant prendre sur sa droite des positions successives à ses batteries. Une partie de la réserve de Liechtenstein, les grenadiers et les corps de Kollowrath et de Klenau stoppe* seront d'abord à ce mouvement qui ne fut pas moins exécuté avec ensemble et aplomb par ces troupes aguerries. Lorsque la cavalerie autrichienne menaçait de charger, les bataillons s'arrêtaient, formaient des oaM rés pleins pour la recevoir, et aussitôt qu'elle avait disparu, reprenaient le pas i)adencét De la sorte, le mouvement s'effectua en moins de 9 heures, malgré les pertes énormes causées par les boulets de TennemL Lorsque Massena fut arrivé au delà de BreitQnlee, une masse formidable s'interposa entre lui et le Danube, et il apprit bientôt par des prisonniers que la division Boudât venait d'être rejetée dans la tête de pont aveo perte de

GAMPAOKB DB 4 «09. -^ GHAP. Vil. 319 toote fion artillerie. Il dépêche aussitôt un de ses aides de camp Ters Tempereiir pour lui transmettre cette ffdieose nouvdié et le presser d'aviser. L'officier vole et troaVe Napoléon en observation près du corps de Mac* donald. u Sire^ lui dit-il, le duc de Rivoli me charge n d'annemcer à Votre Majesté que Tennemi a fait de » grands progrès sur notre gaucSie , rejeté la division » Bondet dans la tête de pont et pris son artillerie. » L'Empereur, les yeux fixés vers la droite, ne répondit rien ; Pofficier étonné ajouta : « Sire, la forte canonnade » que vous entendez part de Tlle Lobau... la tête de » pont est en danger. . . Des masses innombrables sMnn terposent entre elle et le 4* corps ; nos derrières sont n menacés. . . » L'Anperenr continua de garder le silence. Les généraux de sa suite se regardent et partagent Té* tonnœient de Taide de camp. Tout à coup, Napoléon se tournant vers celui-ci : a Tout cela n'est qu'un vain » Imiit; dit-il^ la bataille est gagnée , courez l'annoncer » au duc de Rivoli ; dites*lui que la perte de l'artillerie n deBoudet n'est rien, et que, sans s'en s'inquiéter, il » fesse un à droite , et poursuive le plus loin possible » les troupes placées devant lui; je vais faire frapper le • coup décisif. » H venait enfin d'apercevoir que les feux du duc d'Auerstaedt avaient dépassé Neusiedel, et que la gauche de l'ennemi était tournée. Il donna l'ordre à Macdonald, fort incommodé par l'artillerie ennemie, de se porter en avant. Ce général s'ébranla, comptant sur l'appui des Saxons placés. à sa gauche, que le furince de Ponte Gorvo avait enfin ralliés et ramenait au combat. Mais ces troupaa né parent soutenir le feu de l'ennemi, et le désor-dire dé leur retraite entrava quelque temps la marche 21.

324 MÉMOIRES DE MASSÉNA. de la colonne. Elle s'en d^hiarras&a pourtant, ^ p^hea après eHe se trouva isolée dans la plaine, criblée par les feux croisés des batteries des corps de Kdlowratii et de Taile droite du prince de Liechtenstein. Toutefois la grêle de projectiles qui tombait sur cette sorte de carré ne ralentit point son élan; TArchidcic, en voyant une telle masse faire brèche au centre de son armée j comprit le péril de sa situati(m, et ordonna à BeUegarde, à KoUowrath et au prince de Liechtenstein de combiner contre elle leurs efforts. Aussitôt le général Steyerer retire sa brigade obliquement en édielons, afin de jM^hendre en écharpe le flanc droit du carré , pendant que le gé*néral Lilienberg fait la même manœuvre contre le flanc gauche. Mais Macdonald avançant toujours sans être rompu , Bellegarde fait battre la masse française en tout sens par son artillme, afin d'y jeter le désordre et la mort^ et pouvoir la disperser ensuite plus aisément par des charges simultanées. Macdonald commande ators promptement un à droite et un à gauche aux files extrêmes des bataillons ployés en colonnes sur les flancs , et appelle la division Seras , à laquelle il fait faire demi^toar lorsqu'elle a rejoint , pour former la 4* face du carré. (Note, XXV.) Dans cet ordre ^ il repousse par une fusillade vive et nourrie la triple attaque de Tennemi , et le jette, au bout de quelques minutes, dans une effroyable confusion. L'un des plus vaillants généraux de Tar^ mée autrichienne^ Vukassôvich, est tué à la tête d*une colonne de trois bataillons de grenadiers qui vient charger notre gauche, et sa mort les laisse sans direction. C'était le moment d'enlever rarillerie, que le comte Bellegarde avait découverte pour faciliter son attaque sur la droite, et de faire charger les bataillons de KoHo

CAMPAGNE DE 1809. ^ CHAP. VII 325 Wfath.

Malheureusement la cavalerie qui suivait d'assez loin fat trop lente à se préparer et laissa échapper les pièces; ;d'autre part , les bataillons de Kollowrath reprirent leur assiette , et le généralissime fit replier derrière la seconde ligne les extrémités opposées de Liechtenstein et de Kollowrath pour servir de réserve* Néanmoins Macdonald s'avança jusqu'à 2^000 mètres de Sttss^brunn , où il s'a^rçut que la faiblesse de sa colonne réduite à 1 ,500 hommes, ne lui permettait pas d'aller plus loin sans témérité. Il s'arrêta donc dans une sablière^ fit manoeuvrer le peu de cavalerie qu'il avait, pour donner le change à l'ennemi , et envoya demander du renfort à l'Empereur. Tandis que ces choses se passaient entre Âderkias , Sossenhrunn et Breitenlee , le duc d'Auerstaedt, maître de la tour et du village de Neusiedel, avait enfin formé son infanterie sur deux lignes , la gauche au Russbach , précédée de l'artillerie et flanquée à droite par la cavalerie^ échelonnée sur trois lignes. Le corps de Rosenberg, pris à revers^ essaya de se retirer par un changement de front vers la gauche en arrière , et cette aile parvint en effet à éviter un engagement au moyen de sa cavalerie; mais sa droite ^ qui formait un angle aigu avec le Russbach , fut bientôt aux prises. Nos troupes, animées par les succès déjà obtenus, la forcèrent à se replier d'autant plus vivement que le général Oudinot , après avoir canonné depuis 9 heures du matin, fit alors passer le Russbach à ses divisions, qui attaquèrent en échelons le corps de HohenzoUern. Celui-ci , déjà affaibli de 5 bataillons et d'un régiment de cavalerie envoyés au prince de Rosenberg , avait retiré la brigade Hardegg de Baunersdorf. Menacé sur sa gauche par la re

The text on this page is estimated to be only 18.14% accurate

996 MÉMOIRBB DE MÀS8BNA. traite do 4* oorpB, il ne put résister kmgtemps à Tatteqoe de froot d'Oadinot, et se retira sar le village de Wagram , en avant doqnel il forma des carrés; mais ils furent mfonoés , et on emjxrta le village. Le génâral Tharrear fit alors on à gauche en ponrraîvant Teiir nemi ; la division Frère continua d'agir sur la gam^ du duc d'Auerstaedt , et le général Grandjean occupa le centre , laissant Wagram k sa gauche et s'avançant vers la route de Vienne à Nicolsbui^. Le prince de HoheoiaBollem parvint encore une fois à se reformer derrière le Russbach ; aussitôt la brignde Codiom et un régiment de la division Grandjean s'avuicèrent contre son fianc gauche, soût^us par la cavalerie de Colberty tandis que le 20* de chasseurs ,t chargeant sa drdte, faisait 800 prisonniers et s'onparwt de piusimrs pièces de canon et d'un drapeau. Pi^dant ce temps , le duo d* Auerstaedt avait antiaiié son mouvement de conversion et accidé au Russbach le prince de Rosenb^g. Ce d^mieri forcé de repasser le ruisseau, se retira en assez bon ordre sur lesliaoteors de Hohenleiten, et la cavalerie de Montbrun^ qui le poursuivait, fut arrêtée par les d^stades du terrain. Le gjixkéni Radetzky occupa les déilés de Schvranwarth et de Hohenmpersdorf , et le général Nostttz, avec quelques r^iments de lieditenstën , couvrit la plaïae de PiUnhsdorf et la chaussée de Wulkersdorf . De son côté, le prince de Hohenzdlem, talonné par le corps d Oudinot, suitit la retraite du 4« corps et prit ses bivouacs à Bnzersckvf. Montbrun s'uréta au pied des hauteurs de Hobeûleiten, Grouchy à Auersthal, à gaw^ de ce village, Priant en arrière de Bockfluss^.dont il s'^a^para à 6)iea

The text on this page is estimated to be only 21.08% accurate

CÂMPA6NB DE U09. ^ CHAP. VIL ni rês du floîr< Le quartier général et les diviaions Gudin et Fathod reatèreat à Wagram* Le corps d'Oudinot campa aux environs de Saûring« Noua avons vu plna haat qne Macdonald avait été dbligé de SQ^ndre sa marche audacieuse en avant de SflsaeDbrann à cause de TafiEaiblissraieDt de sa colonne. Napoléon ^ sans attendre sa demande de secours , avait d^à presmt au prince Eugène de le faire soutmir par les divisions Pachtod et Durutte. La première , remon* tant le Russbach, une fi^s arrivée à Wagram, tourna a gauche pour suivre les mouvements de fllelgarde et qpérer une diversion sur la droite de Macdonald. Le général Pachtod resicontra^ sur le rideau en arrière de Wagram la brigade du gteéral d' Aspres , quUl prit en flanc et repoussa sur Aderklaa. Vainement les Autridiittis essayèrent de défendre ce village ; ils forent obligé de révacner après avoir vu tuer leur général. Mais là se borna le succès de Paclhod f qui fut dès ce moment t^iu ea rec^iect par le premier corps autrichien. Le général Durutte, dont la division comptait encore 8^0(H> baïonnettes y poussait vigoureusement les troupes de KolkiwraUi entre 8tkssaid[>mn et Breitenlee^ Vainem^it le général aattrichim tenta de Tarrêter en dirigeant contre lui le feu d'une batterie de 4^ pièces de groa calibre j il ne put Tempôcher de traverser Br^tenlee, et de se diriger sm* Leo^ldau afin de lier Macd

328 MÉMOIRES DB MASSENÂ. coups des réserves de
 Tinfanterie et de la ennemies. Alors Napoléon ordonna à De Wrède, qui
 était jusqu'alors resté en réserve avec la garde , de se porter an plus vite au
 secours de Macdonald, et quelque temps après , aux généraux Walter et
 Reille de le soutenir avec la cavalerie, les fusiliers et les tirail* leurs de la
 garde. Il était temps : Macdonald , dont toute l'artillerie se trouvait
 démontée ou hors de service, fit mettre en jeu les 24 pièces du général De
 Wrède, qu'il soutint par la cavalerie de celui-ci. Il reprit alors sa marche,
 renforcé par Tinfanterie bavaroise, que soutenait celle de la garde, laquelle
 avait sur son flanc droit la cavalerie de la garde, et sur son flanc gauche les
 escadrons saxons qu'amenait le général Gérard. Ce dernier reçut ordre de
 tourner Sussenbrunn , encore occupé par l'ennemi , en marchant à hauteur
 de la masse combinée. Les Autrichiens l'avaient évacué, laissant seu-
 lement 200 hommes dans le cimetière, dont ils furent promptement dépostés
 par une centaine de vétérans des divisions Broussier et Lamarque, et
 quelques tirailleurs de la garde. Us s'étaient retirés sur Gerardsdorf, où leur
 premier corps se trouvait déjà établi. Une nombreuse artillerie défendait ce
 village, et Tinfanterie gardait la hauteur où s'élève la maison dite Au
 Rendez-^{*} vous. Un combat de tirailleurs s'engagea sur le fr

CAMPAGNE DE 4 809. — CHAP. VIL 329 retit bravement les bataillons de Bellegarde formés en carrés pleins^ et quoique'repoassés trois fois, leur ardenr n'en fat pas ralentie. Enfin le prince de Liechtenstein dyant envoyé au comte Bellegarde une brigade de renfort, ce dernier reprit Tolfensive : les uhlands de Schwarzenberg, soutenus par quelques escadrons de Klenau, attaquèrent de front notre cavalerie, qui , prise en flanc par les cuirassiers de Liechtenstein , fut rejetée sous le feu de Tartillerie autrichienne. Ainsi maltraités, les cheveu-légiers polonais et nos chasseurs se virent obligés de se retirer dans le vallon de Gèrarsdorf , emmenant néanmoins avec eux trois pièces d'artillerie et un certain nombre de prisonniers. Ils n'auraient pas essuyé cette sorte d'échec si d'une part la cavalerie bavaroise ne se fût , par un malentendu , portée sur la droite , et si de l'autre le général Walter eût pu ou voulu charger comme il en avait reçu Tordre. Ce concours de circonstances facilita au premier corps autrichien le moyen âe gagner Hagenbrunn, tandis que Macdonald s'établissait sur la route de Brûnn. Toutefois la canonnade se prolongea sur ce point jusqu'à la nuit. Au retour de son aide de camp , Massena , plein de confiance dans les paroles de TEmpereur, avait continué sa marche de flanc. Il arriva vers une heure en face d'Essling^ dont Tinfant^ie de Klenau occupait encore tous les ouvrages, et ordonna à Legrand de les enlever. Aussitôt le 26" léger et le 18* de ligne abordèrent à la baïonnette l'ennemi , qui fut culbuté sur Aspern. Dans ce moment, le bruit de la canonnade qui tout à rheure se faisait entendre sur les derrières de Massena redoubla , en se portant dans la direction de Stïssenbrunn. Le maréchal jugea alors que.

The text on this page is estimated to be only 22.98% accurate

3M M&MOIRBS D£ MÀS&ENA. suivant sa promesse»
l'Empereur avait porté son ccHip de massue sur le centre de Fennemi ; il tourna donc à droite la tête de ses colonnes, et ordonna à Boudet de déboucher de la tête de pont, de côtoya le Danube en le ro* montant, flanqué à droite par la division Marulaz, tandis que Legrand, Molitor et SaintrCyr, précédés par la cavalerie de Lassalle, marcheraient sur Lec^ldaa. Boudet et Marulaz se portant en ligne sur Kagaran, dont ils chassèrent Tennemi, Entre ce village et Leopoldau, Klenau forma ses bataillons en carrés pour arrêter la poursuite ; Marulaz sabra et dispersa le premier qui se présenta; puis, conjointement avec le général Lassalle, il s'élança sur un second carré beaucoup plus considérable, soutenu par trois escadrons de hussards. U résista , mais les hussards furrat culbutés et mis en déroute. Ce fut daps cette charge que le brave général Lassalle, frappé d'un coup de fira à la tête, reçut une mort gkMrieuse. Marulaz, afHrès avoir rallié les deux divisions, continua de poursuivre T ennemi , et atteignit de nouveau son arrière-garde entre tedlersdorf ^ ^re^ bersdorf . Jaloux de terminer la journée par un coup d'éclat et de venger en même tanps la mort de son frke d'armes , il adressa quelques mots pleins d'én^t^e au 8* de hussards^ dont il avût été 1 3 ans cokmel, l'étec* trîsa, et, le sabre à la main, tomba sur l'ennemi aux cris niiUe fois répétés de Vioe l' Empereur I (Voy. Pièces iustificQtive\$, n"* XXYL) L'élan des hussards se eommu^ niqua aux 3% 1 i'" et 49"" régiments de chasseurs^ qui enfoncèrent l'ennemi et le poursuivirent la pointe aux reins. En ce moment le général Marulaz, d^à griève* ment blessé , tombe dans la poussière avec son cheval tué sous lui» Cet «scîdent trouble nos escadrons et

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

GAMPA6KB M IS09. ^ GHAP. VIL m eidiardit rebnenii , qui te flgtte alors d'an retour de fertaoe. Mais bientôt déaftbnaé il s'estime hear^ix de jMMer ifrinqmUement le défilé oii il avait été acculé avec tani d'habileté. Ainsi donc^ vers 6 heures du soir, Famfée auUicbienney après avoir fait une halte générirale d'une dami^^heore pour remettre un peu d'ordre dana ses colonnes, ^«mmençait définitivement sa re* traite par batailloos en masse ^ en échiquier dans la direction de la route de Vienne à Briinn , «(ms la protection de son artillerie. La cnaonnade continua par int^^ valles jusqu'à 9 heures , et alors les troupes s'établirent dans les positions suivantes : le S''' corps bordait le défilé de Lang^Enawsdorfy el ta 6* Isa hauteurs de Stammersdorf, ftnmtfit la droite de Taimée; le Bismnberget la diaaa* aée de Vienne à Briinn étaient occupés par le S''' corps, la réserve de gmadiers et les 4''' et 2% qui formaient ,aa gmdie. Le 4* corps enfin barrait la route de Briinn et a'étends^^ comme nous lavona d^ dit , sur la montagne de Hohenleiten, derrière WoÛk^lwlorL VLSmpà^ renr s'établit avec sa garcte à Rasc^do^, l'armée d'Italie au delà de Gerarsdorf , Hasseaa et le .prince de Pcmtte Gorvo à Leopoldau ; le S* M le â^ corps et la cavateie de MoBihwL et de Grondiy couchèrent dans les positions qoe nous avons déjà indiqttéea. Aiaei se tormnia la bataille de Wagram* Cette viotnîro SI longlempa disputée ne noua valut pour ainsi dira anomi trophée, car le nombre de pièces d'artillenaa, de drapeaux on d'aides enlevés fut à peu près lemèiDede part et d'autre. Les pertes en hommes furent éjgpalement balanoées : nous eèmea environ jfô^^OO homa^s ti^, Uessés ou laita prisonniers, parmi lesquels 3 généraux tués et 4^ Uesaés. Las

ds2 MÉMOIRES DE MAS8ENA. Autrichiens ont accusé une perte de 21,000 hommes, au nombre desquels 4 généraux tués et 46 blessés. Quoique dans cette bataille ils aient combattu avec une habileté, une valeur et une opiniâtreté qu'ils n'«* valent pas montrées dans les campagnes de la Révolution y ils ne tirèrent pas de leur position tout le parti possible. On a reproché au prince Charles de n'avoir fait agir dans la journée du 5 que la moitié de son armée, et de n'avoir pas apporté le lendemain assez d'ensemble dans ses manœuvres. La plupart de ses corps, livrés à eux-mêmes, agirent pour ainsi dire isolément. Le prince Jean, sur qui on comptait dès le 1, aurait pu, en arrivant même dans la nuit du 5 au 6, changer la face du combat et retarder peut-être le succès du duc d'Auerstaedt à Grafen-Neusiedel, qu'on aurait aussi dû retrancher fortement plus tôt* Cependant le généralissime répara habilement ses fautes par sa belle retraite : il sut Topérer à temps, donner le change sur sa direction et la couvrir de manière à nous empêcher d'y mettre obstacle. Aussi l'Empereur fut-il étonné de ne recueillir, après tant de travaux et de manœuvres habiles, que le stérile honneur de coucher sur le champ de bataille et l'ascendant de la victoire. C'était beaucoup sans doute, car le prince Charles ne pouvait désormais accepter- une bataille sans mettre en jeu toutes les ressources et l'existence même de la monarchie autrichienne, mais le nombre considérable de braves que nous avons perdus ne compensait pas ces avantages. Les journées d'Essling et de Wagram avaient moissonné la fleur de l'armée française, p^te irréparable surtout pour un conquérant qui devait lutter bientôt ccmte tous les souverains de l'Europe.

GÂMFA6NB DE 4 809. ^ CHAP. VIL 333 Si nous avons fait quelques reproches à rArcbidac, il est jaste de dire qae Napoléon lui-même n'en est pas entièrement exempt. Ses mesures pour Tattaque du Russbach dans la soirée du 5 manquèrent de précision ; et le 6 il ne tira pas de sa nombreuse cavalerie tout le parti possible. Ces fautes, heureusement, furent atténuées par l'artillerie, qui opéra pour la première fois en grandes masses et décida la victoire. La part de Massena dans ces deux journées fat, comme on Ta vu , très-brillante. Il supporta le premier efibrt de Tennëmi , et après avoir combattu avec des chances diverses, il eut Thonneur de porter les derniers coups à Farrière^garde autrichienne.

CHAPITRE VIII Retraite de l'armée autrichienne à la fin de 1805

Bellarmine et de Hohennau — la décision dans les premiers moments de la poursuite. — Gombette d'arrière-garde à Laab, à Malleben et à Hollabrunn. — Napoléon manœuvre pour couper à Znojmo la retraite de l'Archiduc sur Iglau. — Le duc de Raguse attaque sur la rive gauche de la Taya et l'Utaena sur la rive droite. — Gombito de Znojmo des 40 et 44 Juillet. — Armistice. — L'armée française entre en cantonnements. — Récompenses décernées aux généraux, officiers et soldats. — Réorganisation du 1^{er} corps. — Traité de paix de Schönbrunn. — Le 4^e corps prend des cantonnements dans la zone de Krin. «-• Bataille de Massena à Paris. L'Archiduc avait perdu la bataille, mais quoique le moral de ses troupes fût beaucoup affaibli, elles étaient encore en état de prolonger la lutte, soit qu'il se retirât en Bohême ou en Hongrie. Il pouvait choisir entre ces deux partis, qui offraient Tun et l'autre des avantages et des inconvénients. S'il adoptait le premier, l'armée se renforçait d'abord de la légion de l'Archiduc Charles et de plusieurs bataillons de landwehr ainsi que de tous les dépôts des régiments qui se recrutent en Bohême. Elle y trouvait des magasins de munitions de guerre et de bouche, et pouvait disputer le terrain qui se prêtait merveilleusement aux chicanes défensives. Mais dans ce cas l'Archiduc Ferdinand se voyait contraint d'évacuer la Galicie; il fallait de plus, abandonner à elle-même l'insurrection hongroise et livrer les provinces situées sur la rive gauche du Danube à la discrétion des Français, qui s'en approprieraient toutes les res

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP VIII. d35 sources; leur cavalerie et leur artillerie s'y remontaient promptement, et l'occupation tant soit peu prolongée de la Hongrie, en facilitant à Napoléon les moyens d'exciter l'ambition de quelques magnats ou d'y semer des idées d'indépendance, pourrait la détacher complètement de l'empire d'Autriche. D'autre part, si l'Archiduc se retirait en Hongrie, il abandonnait à Napoléon la Bohême et les provinces héréditaires les plus attachées à la maison régnante. Le prince Charles se décida pour le premier parti avec d'autant plus de raison qu'il y avait aux environs d'Iglau une belle position défensive couvrant Prague où il trouverait un refuge assuré en cas de revers et que, s'il en était chassé, les places de Ebnitzgrätz, Josephstadt et Theresienstadt lui ouvriraient par Olmütz le chemin de la Hongrie et arrêteraient les Français sur les frontières de la Moravie. En conséquence, il donna de Leobendorf, où il avait passé la nuit du 6 au 7 et la journée du 7, l'ordre à toute son armée de battre en retraite sur la Bohême, à l'exception du 1^{er} corps, qui des hauteurs de Hohenleiten devait suivre la route de Brttn. Le comte Bellegarde, chargé de couvrir le flanc gauche de l'armée, se dirigea vers Znaïm par Hohenbrunn et Kaumesdorf. Les rapports reçus par l'Empereur dans la nuit et la matinée du 7 ne lui apprirent rien de positif sur les directions prises par l'Archiduc. (Voy. Pièces justificatives y réf XXVIL) Il fut seulement instruit que le prince Jean, qui la veille avait passé la nuit et s'était avancé sans succès jusqu'à Siebenbrunn, conservait Maréneck comme tête de pont, et que de là il pouvait faire irruption dans le Marchfeld et gagner Brunn par Goding

336 MÉMOIRES DE MASSEKÂ. pour s'y réunir enfin à la grande armée autrichienne. Il se contenta donc de prescrire à Marmont de suivre les traces de l'ennemi sur la route de Nicolsburg avec la cavalerie de Montbrun, ses 2 divisions et celle du comte De Wrède; au duc d'Auerstaedt de porter le 3^e corps à Wolkersdorf, à Massena de marcher sur letelsee et de rétablir le pont de Spitz. (Voy. Pièces jmtificatives, n^o* XXVIII.) Oudinot resta en position près de Wagram et le vice-roi à Neu-Wirthshaus avec Tarmée d'Italie. La garde se rendit le soir à Wolkersdorf. Vandamme, qui était venu occuper Vienne pendant la bataille, reçut ordre de surveiller le Danube et les ponts de rtle Lobau. En conséquence de ces instructions, le duc d'Auerstaedt se rendit à Wolkersdorf avec 2 de ses divisions. Le duc de Raguse se mit en marche sur les traces du prince de Rosenberg à travers les coltines de Hohen^ leiten. Massena, infc»*mé à letelsee que J'arrière-garde autrichienne sous les ordres du comte Klenau occupait Korneuburg, bâti sur les bords du Danube et enveloppé d'une chemise en maçonnerie, ainsi qu'un bouquet de bois situé à environ 1,000 mètres au delà, se dirigea sur cette ville avec la division Legrand, en ordonnant aux 3 autres et à celle du général Saiut-Sulpiçe de le suivre. Le maréchal forma la division Legrand devant le fossé dit Donau-Graben, porta son artillerie à sa gauche et la fit couvrir par des tirailleurs. Vers 7 heures, lorsque le reste du corps d'armée eut rejoint, il fit enlever la ville par la première brigade de Legrand. L'ennemi se défendit faiblement et se retira en nous abandonnant 500 prisonniers. Arrivé un peu en avant de Leobendorf, il renforça son artillerie, la soutint

GAMPAGNB DB 4 809. — CHAP. .VIII. 337 avec de la cavalerie et ragagea une canonnade assez vive qui cessa à la nuit. Jusqu'alors l'insuffisance des rapports de ses avantgardes avait forcé l'Empereur à beaucoup de circonspection , pour ne pas prendre le change sur la direction du gros de l'armée ennemie. Aussi, ce n'est seulement dans la matinée du 8 que l'Archiduc se retirait en Bohême en ne laissant qu'un corps sur la route d'Olmütztz, il arrêta les mesures nécessaires pour donner de l'activité à la poursuite. Il chargea le prince Eugène d'occuper Vienne et de veiller sur les derrières de l'armée, et plaça sous ses ordres, outre celle d'Italie, les contingents saxons et wurtembergeois , les régiments provisoires de dragons organisés en Bavière par le général Baraguey d'Hilliers et la division Rusca/ qui arrivait du Tirol. Le vice-roi devait ainsi se trouver dans peu à la tête d'une armée de 36 à 40,000 hommes, suffisante pour tenir en échec le prince Jean et tous les rassemblements sans importance qui s'étaient montrés jusqu'alors sur les derrières. L'Empereur ordonna de mettre Vienne en état de défense , et d'employer à son armement l'artillerie de l'île Lobau • Ses bastions devaient être retranchés à la gorge et contenir les magasins de toute espèce, et il prescrivit des approvisionnements pour une garnison de 6,000 hommes pendant 6 mois. Il ordonna encore de rétablir le pont de Vienne dans son état primitif et de le couvrir par une tête de 3,000 à 3,600 mètres de développement avec réduit, et enfin qu'on activât les fortifications et les approvisionnements des places de Nassau , de Linz , de Mœlck, de Gœttweih, et qu'on armât celle de Raab. Délivré de toute préoccupation de ce côté. Napoléon TOM. VI. 12

338 MÉMOIRES DE MASSÉNA. enjoignit au duc de Raguse , qui n'avait pas donné les jours précédents , de continuer sa marche sur Niçois^ burg par Wilfersdorf ; au duc d'Auerstaedt de le soutenir avec le 3^e corps, les dragons de Grouchy et les cuirassiers du duc de Padoue , et à Masséna de s'avancer sur Znaïm. Arrivé à Wilfersdorf , Marmont apprit que le gros de l'armée autrichienne se retirait sur Znaïm ; profitant alors de la latitude que Napoléon lui avait donnée de se diriger d'après les renseignements qu'il recueillerait, il laissa le duc d'Auerstaedt continuer sa route vers Nicolsburg , et se porta vers Laab sur la Taja à la suite du corps de Rosenberg qui se retirait sur Briinn par Dimholz. En arrivant sur la Taja , il vit les ponts coupés et le bourg de Laab défendu par le détachement du général Alstem, qui liait le corps de Hohenzollern à celui de Rosenberg. Il s'empara de ce passage après une légère escarmouche. A la gauche, Masséna rencontra le comte Klenau entre Stockerau et Simdorf , au pied des hauteurs de Malleben, la droite au Sehmida Bach, la gauche au Gross Mugei. Le maréchal crut d'abord qu'il allait tenir, et le fit attaquer par sa cavalerie en attendant que l'infanterie du 4^e corps fût réunie. Mais, après un court engagement qui servit à assurer la retraite de ses bagages et de sa nombreuse artillerie, Klenau céda sa belle position. Masséna le suivit pied à pied avec sa cavalerie légère et prit possession le même soir de Stockerau , avec la division Legrand et les cuirassiers. Il y ramassa quelques centaines de traîneurs et quantité de vivres préparés pour les Autrichiens. De Stockerau, Masséna détacha le colonel Ameil sur Krems pour s'y lier avec

The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate

GAMPAQNB DB 4809. ^ CHAP. VIII. 899 kB WartamfaergQois
et s'emparer des magasins et des kA)^Ex« L'infanterie, accablée de fatigue,
campa éb^mée de l'Isère à Stockeran, la -division Sain^ Gyr à
Kornenbarg, Slolitor à Lang-Enzersdorf et Bottdet a leieisee* Le 9 , les
dncs d'Ânerstaedt et de Ragnse continué* rent leur poursuite; le premier se
dirigea sur Niçois* bnrq' qn'il trouva occupé par l'extrême arri^«>garde é&
Rosenb^g. Orondiy ordonna à un régiment de dra* gons de Fen chasser. Ce
régiment traversa la ville près* quie sans résistance;

310 MÉMOIRES DB HASSBNA. qui y avait pénétré en tiraillant, fut repoussée par la cavalerie légère autrichienne sous les ordres des généraux Walmoden et Marass. L'attaque se prolongea d'abord vers la droite et Ton parvint ainsi à déloger du village l'infanterie ennemie; mais à peine s'était-elle repliée que le prince de Reuss fit avancer une batterie de position qui prit en flanc les colonnes d'attaque, incendia le village par des obus, et força le régiment français à se retirer. Ce nouvel échec ne refroidit point l'ardeur de nos soldats, et bientôt après, revenant à la charge, ils chassèrent du village ceux de Beniofsky après un combat opiniâtre. Le généralissime, voyant alors le corps de Klenau fatigué, lui envoya l'ordre de rejoindre le gros de l'armée et chargea le prince de Reuss de former l'arrière-garde. Instruit bientôt après que le duc de Raguse, qu'il supposait former la tête d'une colonne considérable, s'avancait vers Znaïm pour lui couper la retraite, il prescrivit aux grenadiers et à la cavalerie de se porter sur ce point et de s'assurer des défilés; lui-même les suivit à courte distance, avec le gros de l'armée, et alla s'établir à Brenditz, entre les routes de Stockerau et de Nicolsburg. Il enjoignit au prince de Reuss de s'établir entre Schöngraben et Leizelsdorf, et de s'y défendre jusqu'à l'extrémité. De la prompte exécution de ces ordres semblait dépendre le salut de l'armée, dont l'artillerie et les bagages se trouvaient encore au delà des défilés de la Taja. Toutefois, le danger que le prince Charles voulait détourner n'était pas aussi imminent qu'il le paraissait. En effet, le duc de Raguse n'avait guère que 10 000 hommes, et Masséna moins encore, car ses forces présentes se réduisaient à la di-

CAMPAGNE DE 1809. CHÂP. VIII. 311 vision Legrand et à environ 3 mille chevaux , restes des divisions Lasalle, Marulaz et Saint-Sulpice. Celles de Sainfr-Gyr, Molitor et Boudet se trouvaient échelonnées au loin en arrière. Il avait bien reçu ce jour-là même une lettre du major général (voy. Pièces justificatives , ftl' XXIX) qui lui annonçait pour renfort la division Dupas, anciennement attachée au 9^e corps; mais, malgré l'exagération de la dépêche , il n'estimait pas cette division au delà de 1 ,800 hommes et d'ailleurs elle était Picore loin. Ajoutons que la Taja, rivière à bords fangeux qu'on ne pouvait franchir que sur des ponts , séparait les colonnes du duc de Raguse de celles de Massena. Enfin , le duc d'Auerstaedt quittait à peine Nicolsbui^{^^} situé à environ 5 myriamètres de Znaïm , et la garde avec le corps d'Oudinot était à Wilfersdorf , à 6 myriamètres de cette ville. Si l'Archiduc eût été mieux informé , il est donc probable qu'ayant toutes ses forces sous la main, il eût successivement écrasé le duc de Raguse et Massena , avant que Napoléon et le duc d'Auerstaedt eussent pu venir à leur secours ; mais l'ascendant que donne la victoire dérouta Tennemi le plus habile, et le prince Charles se laissa imposer en cette circonstance par les manœuvres audacieuses de son adversaire. Cependant l'Empereur, à qui rien n'échappait, ayant appris les succès des ducs d'Auerstaedt et de Raguse , résolut d'en tirer parti en exécutant sur Znaïm un mouvement de conversion auquel le 4^e corps servirait de pivot. Il prescrivit donc au duc d'Auerstaedt de se rabattre sur Znaïm en toute diligence, et au duc de Raguse de pousser Tennemi l'épée dans les reins, en le prévenant qu'il allait le soutenir avec le corps d'Ou-[^]

The text on this page is estimated to be only 20.72% accurate

1 lit MÉMOIRES DE MAS8BNA. dinot el la gar4e. MaMena^ de 8(m oôté^ devait raoouler à la rive droite de la Taja. Le 10, à peine les grenadiers de la réserve autrichienne avaient oeonpé les hauteurs en arrière de Tea« yfitx et de Zackerhandel, sur la rive gauche de la Iiya^ et celles de PumMts et d'Obles, sur la rive droite , qu'au point du jour ils en vinrent aux mains avec lee coureurs de Montbrun. L'Archiduc^ voulant s'éclaira*» fit porter le gteéral Steyer^ avec sa brigade, une centaine de chevaux et une batterie, sur les hauteurs en avant de Teswitz, les In^igades Murray et Hamner se mmnt en mesure de le soutenir sur la gauche de la chaussée de Brunn , et la brigade Mer ville occupa le pont de la Taja et s'étendit jusqu'à Naschetitz. La cavderie se plaçft sur les deux rives couvrant la chaussée d'Iglau# Vers Onze heure* du matin, le duc de Ragnse voyant grossir de plus en plus les masses autrichiennes à dr

The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

GAMPAGKE DM 4 809. - CHAP. YIII. 343 La dVLQ de ftaguae, parvenu alors sur les hauteurs en face de Znaïm , découvrit ce qui se passait dans le bassin dk» cette TUle(voy,Pfece«;u9fviàa(ît)e9jn" XXX). Le prince de HohenaoUern faisait occuper par sa première ligne)ea hauteurs qui bordent la rive droite de la Tiya , et par \9^ seconde, le village de Naschi^tz, dont ses trqnpes légères venaient de chasser le faible détachement de flanqueurs qui remontaient la rive droite; le comte Bellegarde se préparait à passer la rivière pour éviter le dé^é de Znaïm. Le duc de Raguse apercevant le feu du cwon sur sa gauche au delà de la Ts\)a , paisa que Massena était aux prises avec Tarrière- garde autri* chienne; il se disposait à pousser devant lai, pour se mettre ensuite à cheval sur la route dlglau^ et couper la retmte au prince de Rèuss , lorsque le général HinjEiàmgf à la tête des régiments de EoUov^rath et de rarchiduc Reynier, passa le gué au-dessous du pont qui était barricadé avec des pitres. Il conserva le plus grand ordre malgré un feu très- vif d'artillerie et de tirailleurs, et s'avança rar Teswitz par pelotons , flanqué à sa droite par un cordon de tirailleurs. Le général Becker résista avec opiniâtreté ; mais , accablé par. le nomtoe , il fut forcé d'évacu^ar le village , qu'oceupa la ccAonne d'flinneberg, ce qui p^mit au corps de Bell^^rde tout entier de passer tranquillement la rivière et ^ s'étendre jusqu'à Brenditz dont il s'empara malgré la canonnade de Claparède qui garnissait les hauteurs de ZukOThandel , appuyé par la cavalerie d0 Iktoutbinn* BeBegarde plaça son artill^ie et quelques détach^ients au pied des hauteurs que nous aband^^Uiioils^ se lia avec left grenadiers de Steyerer, et Qrdraua à flinneber g de se maintenir à Teswitzv Le gé

344 MÉMOIRES DE MARSBACH. Bérar Monthrud^ cependant, ea se retirant sur la route d'Iglaa à Znaïm , parvint à atteindre le convoi des ba« gages autrichiens qui se dirigeait sur Znaïm» et y causa le plus grand désordre. Il commençait même à potisser vivement la cavalerie autrichienne y et il avait culbuté 2 régiments de dragons qu'il poursuivait sur Znaïm l'épée dans les reins, quand l'Archiduc accourut avec les brigades de cuirassiers Croyher et Roussel, et plusieurs batteries à cheval qu'il lança sur Montbrun^ tandis qu'il faisait attaquer par de la cavalerie légère notre artillerie placée à Bönditz. Il rétablit bientôt l'ordre dans les rangs autrichiens , et força Montbrun à se replier vers sa première position. Le duc de Raguse avait cru n'avoir affaire qu'à l'arrière-garde du prince Charles. Se voyant alors tombé au milieu de l'armée autrichienne ^ il crut prudent de ne pas s'aventurer plus loin , et pensa qu'il lui suffisait de conserver ses avantages , et d'attendre en se maintenant dans ses positions l'arrivée de l'Empereur et celle du duc d'Auerstaedt, auquel il écrivit de hâter sa marche (voy. Pi^e\$ justification , n° XXXI). En conséquence^ il résolut de s'établir définitivement à Teswitz, et ordonna à Becker de reprendre ce village, le faisant renforcer par un bataillon bavarois une compagnie de voltigeurs français et le 81 ^ de ligne. Becker l'attaqua vivement et s'en empara , mais l'Archiduc parvint bientôt à l'en chasser. Alors le général Preysing, avec les chevaux-légers bavarois, chargea vigoureusement les Autrichiens , et permit à Becker de reprendre une partie de Teswitz. La cavalerie autrichienne fit à son tour plier les chevaux-lég^rs, et l'Archiduc allait encore repousser Becker, quand la division Claparède arriva à son secours et vint à se maintenir.

CAMPAGNE DE 1809. ^ GHAP. VIII 315 La nuit survenant alors , les Autrichiens se retirèrent en nous laissant le village , dont ils avaient brûlé la plus grande partie. La fusillade cessa avec le jour dans les défilés de Zukerhandel et de Teswitz et sur les deux rives de la Taja. La cavalerie bavaroise voulut tenter une chaîne « mais elle fut repoussée par le général Prohaska à la tête de la brigade Hammer, formée par bataillons en masse. Le duc de Raguse établit ses bivouacs derrière Teswitz , sa droite couverte ainsi que sa cavalerie par un petit ruisseau dont il fit retrancher les écluses (voy. Pidcet justificatms , n** XXXII) . Tandis que ceci se passait sur la rive gauche de la Taja, Massena avait repris la poursuite de Tarrière-garde autrichienne formée entre SchSngraben et letzelsdorf. Vers 9 heures, la division Legrand délogea les chasseurs de Baroni du village de SchOngraben, et la cavalerie s'étant déployée , ils reçurent le choc sans en être ébranlés , et Pire fit une charge sur les hussards de Blankenstein dans laquelle le général Bruyère fut grièvement blessé ; bientôt après, le prince de Reuss fit continuer son mouvement rétrograde entre Grand et Guntersdorf par la brigade Klebersberg. Nonobstant cette disposition , notre cavalerie passa sans beaucoup de résistance le défilé de la Schmitta , et arriva à Guntersdorf , que Tennemi évacua à notre approche. Le général Klebersberg mit ses troupes en bataille derrière ce village ; mais notre artillerie entra alors en action et le força à se mettre hors de portée. La division Saint-Cyr déboucha à droite , celle de Legrand à gauche, et après ((taelques charges de cavalerie échangées de part et d'autre, la journée se termina par une simple canonnade.

The text on this page is estimated to be only 15.76% accurate

] ^9«6 MEMOIRES DU HÀSSENA. GrAdeà la bonne contenance de son arrière-garde, le prince de Reoss, avec le gros du 5*" corps, passa sans accident les ponts de Znaïm à 11 heures du soir, suivi de près par le général Klebersberg, qui avait abandonné Id^isdorf à rentrée de la nuit. Ainsi tQHt&rarmée antrii^enne, à l'exception du corps de Rosenberg, se trouva réunie le 10 autour de Znium sur la rive gauche de la Taja, où elle passa la nuit. De notre côté, le diic de Raguse tÂvouaqua à droite et à gauche de Teswitz, occupant fortetnent ce village* Le 4** coïps campa à let«ladorf, ^ ayant la division MoUUmt à 24 kilomètres en arrière, et celle de Boudet à Stockerau pour observer le Danube. La garde impériale et les corps d'Oudinot et du due d'Anerstaedt étaient en pleine marche, de Willersdorf et de Nioolsimrg sur Znaïm. L'Archiduc ^ dont l'artillerie et les équipages wcem*Juraient les défilés de Frainersdorf, de Budwits et de Si^elletau^ se voyait d^ns la nécessité de livrer bataille pour leur donner le tamps de s'écouler par la route 4'Iglau« Le terraili ne lui était pas fevorable, car il de^ vait prendre son champ d

The text on this page is estimated to be only 17.76% accurate

CAMPAGNE DB 4»09. ^ CHAP. VIII. diT mr celle de Badwitz. De la colUie de Brendita an nord de Znaïm , sur la rive gauche de la äaja » se détacheot SI croapes réparées par ub vallon , et se terminant en forme arrondie à Teswitz et à Zuckerhandel. Cette par« tie du champ de bataille, par sa nature aocidasitée « per«> mettait à rÂrcbidnc de résister à une attaque de firent^ maie elle laissait auK Français le moyen de prolcuiger leur droite et d'acculer les Autrkdûens au vallon escarpé de la Ta\ja. Sur la rive droite ^ au eonlrairei ceux-ci pouvaient se maintenir quelque temps en s'appuyant à Znaïm, en barricadant les deux ponts de Sohalleriesdorf ^ et oa occupant quelques bouquets de bois. Lp prince Charles profita de la nuit pour faire les dîspoiHtions suivantes : le corps du prince de Itouss, formant la droite , ocupa la ville de Znaïm et les hau* tett|*s de Klosterbruck. Sa cavalerie fut disposée en ar* rière de la ville, faute d'emplao^ment plus convenable, et un bataillon de chasseurs jeté dans le couvent de Poltenberg». Des troupes légères occupèrent le ravin pror fond qui séparait le 5"* corps de celui de Bellegarde, for* mant le ceirtre^ Ce général rangea ses troupes sur deux lignes sur les hauteurs de ft-enditz^ g^tmit les vignobles avec des chasseurs , coi^a la garde de l'entrée du ravin au général Mitrovsky^ et plaça sur son front une bat* terie de 4 2 , dirige contre le plateau de ZuckerhandeU Le corps de KoUowrath formait la gauche sur le même alignement que le précédent, ayant derrière lui le corps de Hohenzollern et la résm^ve de grenadiers ; il était flanqué par la cavalerie, qui faisait face à Winau« Le comte Klenau fut détaché à Wolframitz-Kirchen pour pro^ tégisir le train d'artillerie et les baga^ contre les entreprises descooreors français^ On avait construit 4 épau*

348 MEMOIRES DE MASSENÂ. lements pour couvrir l'artillerie , et barricadé les deux ponts de la Taja sur la route de Vienne. Massena mit en mouvement dès le matin les divisions Legrand et Saint-Cyr ainsi que sa cavalerie, et se présenta vers 10 heures sur les bords de la Taja , défendus par les troupes légères du prince de Reuss et les 4 batteries masquées dont nous venons de parler. Aussitôt la fusillade et la canonnade s'engagèrent , d'abord à l'avantage des Autrichiens, dont le feu enfilait le terrain au delà du pont de Schallersdorf; mais Massena , ayant fait placer une forte batterie dans un coude formé par la Taja , l'ennemi pris en flanc sur les ponts et à revers sur la rive gauche, fut obligé de se retirer d'un côté sous les murs de la ville, de l'autre sur la crête qui borde la vallée de la Taja. Alors l'ennemi passa la rivière à gué sur plusieurs points et chercha à se lier avec les Bavares qui combattaient devant Teschwitz, tandis que Legrand, après avoir fait débarrasser le pont, débouchait sur ZosAm , à la tête des 8^e et 16^e soutenus par la brigade badoise et 2 régiments de cuirassiers. Le 1^{er} chassa de Klosterbruck l'infanterie ennemie, et le 26^e se rendit maître des ouvrages et de la manufacture de tabac de Altschallersdorf. Entraînés par leur ardeur, ces deux régiments poursuivent leurs succès en resserrant Znaïm; mais le prince de Reuss , qui des hauteurs a remarqué leur petit nombre, renforce son artillerie, et après les avoir vivement canonnés, lance contre eux plusieurs bataillons de grenadiers qui lui ont été ravoyés de la gauche par l'Archiduc, et ramène les Français sur le pont. Le duc de Raguse , de son côté , avait repris l'offensive , mais un peu tard et avec mesure ; car il attendait

CAMPAGNE DB 4 809. ^ CUAP. VIII. 349 toujours la cavalerie du duc d' Auerstaedt , sans laquelle il n'espérait pas obtenir d'importants succès. (Y. Piice\$ fv^fieatkie», n*" XXXII.) Il avait divisé ses troupes en 3 colonnes près de la bergerie de Zuckerbandel : la première, sous les ordres de Clausel , attaqua à droite ; la seconde, commandée par De Wrède, se déploya à gauche . dans les vignes adjacentes au village ; la troisième , au centre» chercha à forcer l'entrée du vallon situé en avant de Zuckerbandel. Celle-ci fut la première aux prises avec le régiment de Mitrovsky, lequel, après un combat opiniâtre, ayant été renforcé par un bataillon de KoUowrath et deux pièces de canon , finit par la repousser. Mais le duc de Raguse l'ayant fait soutenir , Me revint à la charge. Bellegarde , craignant les risques de voir les Français percer entre son corps et celui de KoUowrath , renforça de 3 bataillons et d'une batterie la division qui occupait le plateau dominant le vallon , et confia la défense de ce point important au général Fresnel, qui parvint à chasser nos tirailleurs de Zuckerhandel. Pendant ce temps , le général Monibrun manœuvrait en face de Winau , sous la protection de 3 batteries, cherchant à donner des inquiétudes à la gauche de TArmiiduc. Massena ^ plus heureux , avait pénétré jusque dans les faubourgs de Znaïm , et allait atteindre la porte de y»ninè ^ lorsque le général Murray vint renforcer les points menacés. En ce moment un violent orage et une pluie diluvienne suspendent le combat. Une partie du 18^e jBe se réfugie dans les maisons de Schallersdorf ; le reste des troupes se débande pour trouver un abri. La cavalerie et l'artillerie ne peuvent plus se mouvoir sur le terrain détrempé. Le prince de Reuss saisit l'occasion,

The text on this page is estimated to be only 17.48% accurate

dM BiÉMOIRES Dfi ItASfiBMA. et, profitant de la première éclaircie, ordonne au bataillon de grenadiers de Ldnigen de charger les Français dispersés par Taverse, tandis qu'un autre bataillon côtoie les vignobles. Le premier s'attache sur la route encaissée, qui le déroberait à nos regards, traverse sans être aperçu le village de Schallersdorf, et se dirige vers le pont de la Taja en coupant les tirailleurs ennemis dans les vignobles. Mais le chef d'état-major de Massena, Fririon, voyant le danger que court le maréchal, tout un jour retenu dans sa calèche par suite de sa chute, rallie une centaine de soldats du 1^{er}, en forme de peloton à la tête desquels il vole à la rencontre des grenadiers autrichiens. Un combat furieux à coups de croassement et de baïonnettes s'engage sur le second pont. Les Français sont renversés, et le général n'édifie à la captivité vite qu'en se jetant à la nage dans la Taja. Mais l'attaque a donné le temps au maréchal de monter à cheval malgré ses douleurs, et d'ordonner au escadron du 40^e de cuirassiers de charger. L'héritier s'élance sur le flanc gauche de la colonne ennemie, la coupe en deux, sabre et fait prisonnière la partie la plus avancée, puis se retourne sur l'autre partie qu'il ramène l'épée dans les reins jusqu'au pied des murs de Znaïm, et délivra ses soldats du 48^e et les généraux Stabile et Lauroski pris dans Schallersdorf. Si la prudence avait arrêté les cuirassiers français, ils entraient dans la ville prémunie avec les fuyards qui, dans leur effroi, n'avaient pas songé à lever le pont derrière eux. L'alarme fut grande à Znaïm, et le calme ne s'y établit qu'après que le comte Salis eut formé une coalition avec un bataillon de volontaires viennois. Jusqu'alors le combat avait toujours continué sur Teswitz sans avantages pour

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

CAMPAaNS DE 4 809. -- CHAPITRE VIII. 354 le» Français.
L'Empereur, armé depuis 10 heures du matin sur le champ de bataille ,
attoidait avec impa

3(» MÉMOIRES DE MASSENÂ. le 9 , oraune on le sait y an
sauf-oondoit à Massena j avait été chargé par r^nperenr François d^entrer
en négociations pour une suspension d'armes, que la situation générale des
affaires rendait si nécessaire à r Autriche. Ce prince était enfin parvenu à se
rendre à Vienne , d'où il fut amené au grand qaarti^ général. Déjà, après la
bataille d'Âust^litz, il avait rempli une semblable mission auprès de
Napoléon que cette circonstance disposa favorablement. Aussi bien, dans
Tétat des choses , cette démarche méritait d'être prise en considération.
D'une part , TArchiduc se trouvait en mesure de mettre durant la nuit son
armée à Tabri de nos coups , en sacrifiant au pis aller une partie de son
arrière-garde et de son matériel ; de Tautre, Taruiée française, usée à force
de fatigues et de victoires, n'avait plus la consistance nécessaire pour
continuer avec vigueur la poursuite jusqu'à Iglau, et transporter le théâtre de
la guerre dans une contrée hérissée d'obstacles naturels et semée de places
fortes , où son ad ver» saire trouverait de nouvelles ressources et où il serait
soutenu par le dévouement de la population. Napoléon accepta donc les
propositions qui lui ét^ent faites , et appela le prince de Neuchâtel pour lui
faire connaître ses intentions. Le major général débattit dans une conférwce
avec le prince de Liechtenstein les conditions de Tarmistice. On poga pour
bases que les citadelles de Brûnn et de Graetz seraient remises en dépôt aux
Français , que les Autrichiens évacu^aient le Tyrol et le Yorarlberg, et
qu'enfin l'armée du prince Charles se retirerait en Hongrie. Ces points
convenus, le. prince Jean fut présenté à deux heures du matin à Napoléon ,
qui peu de temps après chargea l'aide major général

CAMPAGNE DE 1809. — CHAPITRE VIII. 353

Darmstadt d'aller s'entendre avec l'archiduc Charles sur les détails de l'armistice, ils furent donc réglés entre cet officier* et le général Wimpfen, chef d'état-major du prince Charles, qui nomma le général Rotkirch commissaire pour veiller à l'exécution de la convention. Dès le 13, nos troupes se mirent en marche pour prendre leurs cantonnements respectifs, savoir (voy. Pièces justificatives n° XXXIII) : les corps de Masséna et du duc d'Auerstaedt en Moravie, le premier dans le cercle de Znaim, le second dans celui de Brunn ; le corps du duc de Raguse à Ebnébürg, celui d'Oudinot à Spitz, les Wurtembergeois sur le Simring; les Bavarois aux environs de Linz; le prince Eugène à Presbourg et sur la Moldau avec une partie de l'armée d'Italie, et tout le reste sous Macdonald à Grätz et Klagenfurt ; les trois divisions de cavalerie à Laxenburg, à Stockerau et en avant de Spitz. La plus grande partie de l'infanterie campa sous des baraques, et les ordres les plus précis furent donnés aux officiers généraux et chefs de corps de veiller au rétablissement de la discipline, relâchée après tant de travaux, à l'instruction des recrues et aux réparations de l'armement, de l'habillement et de l'équipement. L'armistice conclu, l'Empereur voulant donner des marques de gratitude aux généraux qui l'avaient le mieux secondé dans cette mémorable campagne, conféra au prince de Neuchâtel le titre de prince de Wagram, au duc d'Auerstaedt celui de prince d'Eckmühl, à Masséna celui de prince d'Essling, et il affecta des dotations considérables à ces titres. Le lendemain de la bataille de Wagram, les généraux Macdonald, Oudinot et Marmont reçurent le bâton de maréchal, et nombre TOM. VI. 23

1 354 MÉMOIRES DE MASSBACH. d'officiers généraux et de chefs de corps obtinrent à quelques jours de là des titres nobiliaires , des dotations, de l'avancement ou des décorations. Comme les pays où il existait un ordre de la Toison-

The text on this page is estimated to be only 14.56% accurate

CAMPAONB Dit 1800. — CHAPITRE VIII. 355 SoiTant les ordres de TEmperaur, Maseena donna tOQÇi S6R soiiii à la réorganisation dil 4' corps , qui avait éprouvé de si grandes pertes, et fort haurensement il arriva à Vienne» le 16 juillet, 3,i00 conscrits. Grâce è oe renfort, anqnel se joignirent deux bataillons envoyéa de rarmée d'Italie et quelques détachements du H* corpa, puis les malades et, les blessés qui rentrèrent auocessivement dea hôpitaux de Vienne , la fon^* du 4* corpa s'éleva, dans les premiers joura dn mois d'août, k plua de 35)000 bommas, U cavalerie légère, composée do 7 régipient^ de çbassours , un de huasards fi'anoaia» doD dragons badois et des chevau^légara b^ noUf forma qnatre brigades mx^ ordrea dos géniaux Bordewulle, Broo» Ca^te^ et Pirét Marula? Qonsorva le ooioinandement des dou^ premières^ qui cantonnèrent au» (^virona de Gross^Biteacb et do Vamiescbt ; las doux autfoa» qui restèrent provisoirement wns les ordres du gtooral Pire, établirent d'abord leurs quartiers à Fadek et Saumitz ; mais le 1 0 août , elles passèrent h Niçoisburg sous \m ordroa du duc d'Mrio, l^ réorganisation do l'artilleHe et du génie demanda plu9 do temps ; et, Bwlgré tous les soina dos généraux Lariboissière et Bertrand 9 ce n'ost que ver» la fin de soptembro que le personnel et le matériel de ces deu^ armes furent remis en état. Il fallut attendre la livraison de 10,000 chevaux reqnia dans les provinces autrichiennes pour refaire les attelages. On remonta plus tôt le train des équipages , et d^x compagnies du 5"" bataillon i montant à î0% voitures, furent aifeetéos au Ik^ corps dès le commencement dp moia d'août. Goa opérations terminées , le maréchal , conformément à Tordre de Tarmée, passa la revue de son corps, et 23.

356 MÉMOIRES DB MASSENA. proposa pour la réforme ou la retraite S€7 offiders, sous-officiers ou soldats, mais il restait plus de 2,000 blessés dans les hôpitaux dont la position n'était pas encore fixée. Le général Dessaix prit le commandement de la 2* division , en remplacement de Carra-Saint -Cyr, nommé au commandement de Dresde , et Puthod succéda an général Boudet. A peine un mois s'était écoulé depuis la signature de F armistice, que les troupes avaient repris toute leur tenue et leur discipline. Dans son incertitude sur l'issue des négociations entamées pour la paix, l'Empereur recommanda bientôt à Massena de faire reconnaître par des officiers habiles la Hongrie et la Bohême , et lui fit pressentir l'intention de l'envoyer opérer à la tête de 60,000 hommes dans ce dernier pays ; mais les tentatives pour se procurer des renseignements sur ces provinces furent sans résultats. Quoique la victoire eût couronné nos efforts, notre position n'était pas fort rassurante, et le moment approchait où il fallait songer à tirer parti de nos succès. Ce pouvait être difficile , car T Autriche, depuis Tarmistice, ne négligeait rien pour renforcer son armée , et Popiniâtreté de l'insurrection du Tyrol inspirait à l'Empereur les craintes les plus sérieuses pour sa ligne de communication. Il avait donc un vif désir de conclure promptement la paix , désir encore augmenté par les événements survenus en Europe depuis la bataille de Wagram. En effet, tout concourait à nous mettre dans l'embarras : la campagne de Poniatowski en Gallicie n'avait abouti à aucun résultat , tant à cause de la conduite douteuse des Russes que de Tinsuffisance des moyens mis à la disposition du général polonais; la tournure qu'avaient prise nos affaires en Espagne pré

CAMPAGNE DE 1809. — CHAP. VIII. 357 occupait tous les esprits, et Napoléon, loin de pouvoir retirer des troupes de la Péninsule, allait se voir forcé d'y envoyer des renforts. Ce qui mit le comble à son anxiété fut la nouvelle du débarquement des Anglais à Walcheren et de la reddition de Flessingues. Cette expédition, qui, exécutée plus tôt, aurait pu avoir de grands résultats et modifier sensiblement la marche des affaires en Allemagne, n'eut heureusement aucun succès. L'Angleterre, dont elle ne servait pas les intérêts directs, la conduisit si mal, qu'elle lui fit perdre plus de 30,000 hommes enlevés par les fièvres, et dépenser inutilement 500 millions de francs. Les intrigues auxquelles donna lieu à Paris la défense exigée par cette diversion à Tembouche de l'Escaut, démontrèrent à l'Empereur, d'une façon très-péremptoire, la nécessité de sa présence en France et le danger de rester plus longtemps loin du siège du gouvernement. Cependant les conférences d'Altenburg traînaient en longueur. Napoléon n'eût exigé de l'Autriche aucune cession de territoire, si François II avait, comme il n'en paraissait pas éloigné, abdiqué en faveur du grand-duc de Wurtemberg. Mais ce n'était pas le compte de l'aristocratie qui dirigeait les conseils de la cour d'Autriche. Les plénipotentiaires nommés par le comte Stadion entravaient les négociations de tout leur pouvoir, et elles ne prirent de consistance et un cours naturel que lorsque, confiées au prince de Liechtenstein et au comte de Bubna, ces militaires francs et loyaux y apportèrent plus de rondeur et de bonne foi. Néanmoins, malgré leur bon vouloir, ils n'arrivaient à aucun résultat, à cause surtout d'une des principales exigences de Napoléon, de*

The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate

V S5S BiË&IOIRBS DK VÂS&fiKA^ ptis longtemps toditnâtlé de 116 pus Avoir d^Mritier direct, il dVait flohgé à «ôûclurè Utt noavMti ttitariigs et demandait une archiduchesse à TeBÉpeiHittr FnuiQois It^ t^ui alléguait làille pi^lèitês pbOr la lai reftew) âéfemmoins la vieille habitude de TAutriche dé t(Htt finir par des alliances remporta, et^ ntie ibis décidé à isédér sur ce point y il né songea pltis qu*à exonâisf lé Trésor des sommes qu'exigeait Napoléon pour les fixais dé là guerre. La discussion roula alors sur le fââtfté de Ifa contribution : iiouS demandions 1 00 milliont, el TAN»triche n'en voulait donfier qiie 50 \ les plénipotentiairas s'entendaient de moins en moins , quand ttfi évéfiemmt imprévu vint hftter la conclusion dé la paix« Napoléon dans une tevtie au paléis de SchoM^mtin fut sur le point d'être assassiné par tin étudiant tiotiamé Frédéric Stop. Ce jeune homme montra tant d*énergie et de iVbide résolution danë son interrogatoire^ il fit entendre si clairement que la jeunesse des tinlVéhsilés avait juré la mort de l'Empereur, considéré par elle comme un fléAu , qu'effrayé de voir se dresser devant lui une haine nationale Attssi piDfcmde , il ordonna an ministre Ghampagny de se relAcher d'une partie de les prétentions. Les ministres autrichiens SKïéohlèrett 95 millions y et la paix fut signée à SChc^bfunn le 14 oé«tobre 1809. Par ce traité , T Autriche cédaît 8 millions et demi d'habitants; 1 ,500,000 de la Gallicie occidmtAle étaient attribués au duché de Varsovie et 400,000 à la Russie, qui profitait encore une Ibis de la guerre pour Tappiii équivoque qu'elle nous avait donné. Le rm de Wurtemberg et le grand-duc de Bade furent récompensés, le premier, par la principauté de Mergentheim et les au

CALFPAONB DB U09. -- CHAP. VIII. 3ft9 tret Wm» de Tordre Taatoiiiqae ^ qae céda l'arohidac Afttoim^ aOD grand^^-mattre; le seoud, par le comté de NeliMbiii^gœ» que lai céda le Wurtemberg en revanche de son important aooroiœemeDt* UEmpereur d'Autri--^ che s'engagea par des articles secrets da traité à ne pas entretenir plus de 150^000 hommes pendant toute la durée du système continental , auquel il accéda , et à renvoyer de son service les officiers et agents civils ou politiques nés en France , en Belgique ^ en Piémonjt ou dans les États Vénitiens. Le traité fut déclaré commun à la Russie. Ainsi , les alliés de l'Empereur recueillirent tous les fruits de victoires qui coûtaient à la France plus de 50^000 hommes et de 40^000 chevaux. Il est vrai que Napoléon y gagna Talliance de rhéritier des Césars ; mais , avec Tesprit que nous avait inoculé la Révolution de 89 , était-ce un avantage pour la France, et dans ce cas compensait-il ses énormes sacrifices? Napoléon quitta Schoenbrunn le 17 octobre. Dès le lendemain on commença à démanteler Vienne, et le 21 Massena reçut , en même temps que la communication du traité, Tordre d'évacuer le cercle de Znaïm. Le maréchal, voyant alors quUl n'y avait plus pour lui nécessité de rester en Allemagne , demanda l'autorisation d'aller se reposer à Parïs des fatigues de cette rude campagne , qui avaient de nouveau et plus profondément altéré sa santé. Cette permission lui fut aussitôt accordée, et il partit dans les premiers jours de novembre , après avoir assis dans le cercle de Krems les cantonnements du i*" corps , dont il remit le commandement au général Legrand. Ce général, d'après Tinten

The text on this page is estimated to be only 13.38% accurate

360 MÉMOIRES DE MASSENA. tion de rEmpereorTy dut
oontiiio» à rendre compte à Massena de ee qui s^y paaseniit. La force de ce
corps était alore de 44,347 hommes^ dcmt 6,44 3 de cavalerie et 2,883
d'artillerie, avec 72 boudies à fea. FIN DE LA CAMPÀGNB DE i809.

The text on this page is estimated to be only 13.20% accurate

PIÈCES JUSTIFICATIVES OB LA CAMPAGNE D£ 1809. N» I.
(Chap. li, page 37.) État sojimaibe de la situation de l'aimxb d*Espagiib DU
r' AU 30 JANVIER 1809. DMfMtioB ém eorpt. CowmmImu, Pi^mbu.
Btai-major général n 126 Garde impériale..... n 9,e06 l«r eorpa Maréelial
dne de Belinat. 31,176 a* Maréchal duc daDalmatie 27,122 3« Maréchal
due d'Abraatèt. 17,406 4^ MaréchalJoordaii 13,048 6* Maréchal dac de
Tiériae. 18,284 6* ».. Maréchal doc d*ElchiBgaa 25,029 7* Général
GoufioB St-C^r. 41,386 Béaerra de cavalerie... » 15,098
DépÔUetdétadMBeaU. n 3,880 Compagnies de marche. » 11»A7B
Gonvememeata » 10,045 Grand parc » 2,579 Béserre. Maréchal duc de
Talmy et général Lacomhe.... 24,654 » 8ttf nnttecttf de 824,411 hem. (dent
40,767 aUiéa). I *^8U 2«!ÏÏS-' 4i787d'artUleri 1,626 de génie. I IJ Von
cempria la garda fnnçalM d« loi Joaeph 6,623 {TM à» Dépôt 4ê la guerre,)

The text on this page is estimated to be only 14.93% accurate

dê% PIÈCES JUSTIFICATIVES. N* II. (Cha;pUre II, page 37.)
Situation des forces fbauçaues bars les royaumes d'Italie ^ DE NaPLES Et
Elt DaLMATIÉ BAItS LE COURS BU MOIS BE JANVIER 1809. ^
BMillkM. BtMflIWMa BonuMi d'IafittMri*. HoBmM é» «Talerie. Touuc.
Italie 56 20 16 8f 11 1 33.600 12,000 9,600 3,700 1,100 100 37,300 13,100
9,700 Naplti.. Dfthnftti*!. •■ ..«t Totaux génétauz.. 92 49 66,200 4,900
6Ô,10Ô 1

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

DÉ U CAII^AONĚ Dt UOt». N» III. (Chafntn II, page 37.)
AjiMiB]>* Allemagne sous les ordres du duc d'Auerstaedt AU 15
FlâvEIEH 1809. D]§SIGNITION DES CORPS. Quartier général à Erfurt.
fut-Bujor de gmdanneiie.. . 4 diTiaieiit dHiUiint«rie!» ••«(•.« 2 divisions
de grosae cavalerie. ^ fciiwki et «BWÉerte kigènn Parc de résenre ■MM
Uhaerie. » 47«981 n Gandsons des places de Dantsig, Magdeburg,
Stralsund, Stettia , Costrin et Glogau. . Total.... Total général sur un effectif
de 85,166 hommes • . 6,6M G«T«lerie. 111 » 8.956 filj881. » ArtilléMe. n
825 414 » 3,001 CHBTAVZ êkTilariéi 54,W IJHB 9%[^]lél •iiTHI» ^tk'
i|MO n n 9[^]255 5»681 » » 896 582 » » 14,886 1,458 l«[^]t94 (7or|» de
réerve commandé par le général Oudinotj à Aug[^]urg. I r 2 divisions de
grenadiers et de ▼oltigeors 1 division de grosse cavalerie.. il>titftdt ^
tcataltle lettre». . Total.... Total général snr un effectif de 23,808 hommes.
•••• 14,284 n 14,284 n 2,403 4,641 19,933 1,008 S» 1,OBë 2,608 B,liO
■TIW t|TI-1 ^988 • 1,1«D 1,1«» 6,058 innée YViSl Béserve. •%« 19,*[^]
total... 93,114 --J XT^t 1M m^ffdt wê !• ^flHIW.^

aM PIÈCES JUSTIFICATIVES N» IV. {ChapUrê II, page 44.)
RaIPMBT 8Um LE MÀTIRIEL BU GBNIB ▲ VaSHÉE d'AILBMàGHS.
D*après le décret du 23 mars» un caiwon du géniedevait porter 500 oatib*
Cependant comme l*usage de Fartillerie était de ne charge un chariot que
de 250 outils , et en général de ne charger que d'environ 2 milliers leurs
caissons ; comme aussi dans la dernière campagne les caissons du génie
n*ont pu porter que 300 outils, Sa Majesté a consenti à ce qu*on diminuât à
ce taux le poids d'un caisson. En conséquence, on propose de diarger un
cateson oratmie il suit: 100 pelles rondes, 100 pelles carrées, 70 pioches, 80
pics à roc. Total , 300 outils à pionniers. Ces 300 outils, du poids de 5 à 6
livres l'un, et quelques manches de rechange pèseront environ 1,80ô. On
porterait encore dans le fourgon : 20 haches, 10 serpes, 1 scie et quelques
outils de l'usage le plus habituel, pesant lai tout 200 livres , de manière que
le poids d'un caisson n'ex« cède Jamais 2 milliers. 11 y aura à chaque anrps
d'armée : 20 caissonsattelésde 4 chevaux, portant 6,000 outils, ci. 6,000 4
caissons de sapeurs, attelés de 4 chevaux, portant. 1,200 1 forge attelée de 6
chevaux , 1 fourgon chargé de cordages, clous, etc. U y aura au parc général
: 40 caissons attelés de 4 chevaux, portant 12,000 outils;

DE LA CAMPAGNE DE 1809. 365 20 caissons de sapeurs
 attelés de 4 chevaux, portant 6,000 outils; 8 fourgons de mineurs 9 6
 fourgons d'ouvriers, 8 fourgons de cordages, clous, etc. Ainsi la
 totalité du matériel du génie à l'armée d'Allemagne sera composée, savoir :
 de 100 caissons du train du génie, attelés de 4 chevaux, portant 30,000
 outils. 32 caissons de sapeurs, attelés de 4 chevaux, portant 9,600 ,
 ci 9,600 il y aura en outre les 12,000 outils transportés par voie de
 réquisition, de 12,000 Totalité des outils* . • 61,600 6 fourgons d'ouvriers , 8
 f

The text on this page is estimated to be only 16.66% accurate

M6 PIÈCIS JUSTiriCATITIB Dm 40 oda^oM néwtûl>M A et paM, 10 io IravMMit A Ulm expédiés par le général Thouzart, 10 sont cominandés 4 bourg; 20 sont confectionnés à Paris^ aaml tendaéi ^ to «Yril et en partiront le 11 pour arriver le a\$ A ttradioiirg. 9 fctgM et a chariots seront également à Strasbouï^ à la même ép99ie. Des 10 compagnies de lapeim Miaohéat aa grand pwi, a ont dM eaissonsi les 7 autres ont besoin de 14 calsaobS; ils imt été commandés, savoir : 4 à Mayence et 10 à Paris^ Cêiosl do Paris seront le 96 avril à Stasbonrg. Les 0 caissons d*ouvriers sont commandés à Metz, on a demandé qu'ils faisait roidus le ftû avril oq le 96 M pins tard à Strasbourg. On ne sait s'ils pourront s'y trouver A eotte époque. J'ai donné des ordres pour qua les l,iOO nariiii soioit A leur arrivée A Strasbourg munis des Mtila» Aiatf quo te prtfwpl le décret. Quoique les caissons ne portent que 300 outils au lieu de 500, 'la dépense n'augmente cependant pas m proportkHi, parée que les nouveaux caissons sont attelés de 4 olievauX an Uev de 6. La dépense présumée et présentée au ministre de la goerre par ses bureaux s'élève à 600,000 fr« ^ la dépfIDse, é^wfiÊÊÊ la nouveau projet d'organisatlim, et dont Je Joins tel Fétat, sPélèfre à 620,800 Dr. I*ai reçu en énsompteune ordomuaiee de 300,000 ir. Note des dépenses à Mte pour le matéridl du génie A f armée d'Allemagne, en exécution du décret du Si mars 1609. Il ftiut pour les caissons et Tcq^provIsioimeamnt da réserve comme on Ta détaillé dans le ra^^. Ci-joint. . . . 51,800) } 53,000 Ofttito. 16,000 eutHs. Pour les marins. 1,900 Il existe à Strasbourg. . . 15,000 Au corps du duc d*Auerstaëdt. 10,000 Aux compagnies de sapeurs. . 1,000 Il reste à confectionner 9t,000 27,000 outils emmandiés, A 6 fr. l'un, font 115,000 francs, d. • • 105,000 fr. Haches, serpes et autres outils pour compléter les caissons ...•••• 15,000 I.. B'Ht'l ■ Total 4vi pri:i» * « i50^oofr.

The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate

BB U CAMPAOHB M 4109. M7 Pri[^] tTun eauttm. Un caisMA
eoAte: •••• t»iM fr. Fourniment et harnais SOO 4 chevaux, 4 4⁰ fr
1>800 Le prix d'un caisson 8,800 Sur 100 caissons du train du génie, il en
existe 80; il en faut donc 70, qui, à 8[^]800 fr. l'un, COÛtermt. • « • 281,000
fr. n faut 15 chevaux pour compléter l'attelage de 3,000 outils envoyés par
le général Thoûzard» t • . « » t 7,500 fr. Le total du prix des caissons du
génie est de 288,500 francs, ci 388,500 fr. Sur 82 oaisfons de sapeurs, il en
existe 10,[^] il n'«ii faut donc que 22. 22 caissons, à 8,800 ft. IHm # • 72,600
Une forge et ses outils coûtera. • • 1,800 fr. Fourniments et harnais 450 6
chevaux, à 450 fr. Tun. • . • 2,700 Total de la valeur d'une forge. 4,650 fr« 6
forges, à 4,700 Tune, fimt • 28,000 Le fourgon coûtera : Fourgon 1,200 fir.
Harnais 450 6 chevaux 2,700 flou chargement ••••• tfito ■ ■ iiJBLi I m I
Total» . . 6,850 fr. 4lb«reDni, A6,860fr. TmL • 20i2i« Le caisson coûtera :
CaisBon. •••••* 1,400 fr. Hamaia. ^ • 4K0 • chevaux. ..••««•• 2[^]700 Lee
entib d'art ..««• 8,0M Total. . . 7,550 6 cdMOM d'owritn, À 1M9 tt, l'inu . ,
. 45.M9

The text on this page is estimated to be only 23.14% accurate

36\$ PIÈCES JUSTIFICATIVES Liables et équipement de
chaque homme a été établi dans les bureaux de la guerre à 1.⁰ fr. s
compagnie de 60 hommes* 150 hommes. 1 UL de 100 hommes. 120 370
hommes. 970 hommes, à 160 fr. Tun, font. 40,500 fr. 6 ofBders, à 400 fr. . . .
. . a,400 5 maréchaux des logis, à 250 fr. . 1,250 10 hrigadiers , à 250 fr. . . .
. 2,500 21 chevaux de selle harnachés, à 500 fr 10,500 Total de ce que
coûtera une compagnie du train du génie 57,150 f. d. 57,150 fr. Total
général. . 620,600 fr. Paris, se mar» 4809. Signé BsRTaAiiD» % • N» V. (CHaptr* It, pogi 69.) NOBLSS VOLONTAIRES DB YiENHbI ^ Je
m'estime heureux de me trouver au milieu de vous dans ce Jour solennel.
L'enthousiasme avec lequel vous vous consacrez aujourd'hui au service de
votre bien-aimé monarque et de notre chère patrie sera une des plus belles
pages de l'histoire de l'Autriche. En attendant que la postérité l'ait consacrée,
l'amour et la confiance forment entre l'empereur et vous un lien
indissoluble. La patrie est menacée! Je compte sur votre bras, car aucun de
vous ne veut subir le Joug de l'étranger. Cette généreuse ardeur fait les
héros et les conduit à la victoire. Nous nous trouverons partout où l'honneur
et la patrie nous appelleront. Gomf* ttoi sur moi pour vous conduire à ce
noble rendez-vous I

DB LA CAMPAGNE DE 4 809. 369 Soldats I La d[^]nse de la patrie nous appelle à de nouveaux exploits. Le cœur de notre bon monarque a su renfermer sans les trahir tous ses chagrins si cruels , tant qu*il a espéré cons[^]ver la paix au prix de sacrifices compatibles avec Fhonneur du trône , la sûreté de FÉtat et le bien-être du peuple. Mais quand tous nos efiforts sont inutfls pour préserver notre indépendance de l'ambition insatiable d'un conquérant étranger, quand les nattons tmnbent en foule autour de nous, quand des souverains légiti* mes sont violemment arrachés à l'amour de leurs sujets, quand la plus dure servitude menace l'Autriche et ses habitants, la patrie éplorée nous iqppelle à sa défense, et, fidèles à sa voix , nous sommes prêts à voler à son secours. Ghers conqiagnons! le monde a les yeux sur vous, tous les opprimés ont mis leur espdr en votre courage. Vous ne voudrez Jamais devenir des instruments de s[^]vitute, vous ne consentez Jamais à fedre une guerre sans fin dans des régions lointaines au profit d'une amUtion destructive! Vous ne verserez Jamais votre sang pour une cupidité et un intérêt étrangers, vous ne serez pas maudits pour avoir, en foulant les cadavres des défenseurs de légitimes nationalités, iq>lani à un étranger le chemin d'un tt[^]uke usurpé. Un plus beau sort vous attend. La liberté de l'Europe s'est réfugiée sous nos drapeaux, vos victoires rompront ses fers, et vos firères allemands actuellement dans les rangs de l'ennemi attendent leur délivrance de votre courage. Vous com[^] battez pour une cause sacrée, sans cela vous ne me verriez pas à votre tête. Nous renouvellerons dans les plaines d'Ulm et de Mareng[^], dont l'ennemi nous fait souvenir avec tant d'insolence, les glorieux faits d'armea[^] de Wurtzburg, d'Ostrach, de Liptingen, de Zurich, de Vérone , de la Trebia et de Novi. Nous allons conquérir pour notre chère patrie une paix duràUe, mais nous n'attdndrons ce but glorieux que par de grandes vertus. Une obéissance absolue , une discipline sévère , une constance et TOM. VI. 24

The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate

1 S70 PIÈCES JUSTIFICATIVES une fermeté inébranlables :
voilà les apanages de la véritable bravoure. La victoire ne s'obtient que par l'union de volontés et le concours de tous. Sa Majesté l'Empereur mon frère, m'a donné un pouvoir étendu pour récompenser et punir. Je serai toujours au milieu de vous, et ce sera votre général sur le champ de bataille, que la patrie chargera de vous remercier de votre valeur. Le patriotisme d'un grand nombre de nobles est venu au-devant de vos besoins : c'est le meilleur indice de la connaissance générale, mais je frapperai sans ménagement celui qui pourrait oublier ses devoirs. Le mérite sera récompensé]» la fiute punie sans aucun retard pour le rang ou la naissance, et le lâche à qui la vie serait plus odieuse que l'honneur sera bientôt chassé de nos rangs. Je présenterai à notre souverain et au monde tous les braves qui auront bien mérité de la patrie; la reconnaissance publique les couvrira de marques édatantes, et leurs noms resteront gravés dans mon cœur. N'oubliez pas que le véritable soldat ne doit être redoutable qu'à l'ennemi et que les vertus civiles sent aussi les aïeux. Il sera humain, doux, compatissant avec le bourgeois le pauvre; car, connaissant les maux de la guerre, il cherchera à les adoucir. Je punirai d'autant plus sévèrement les excès commis à dessein, que l'intention de notre bon monarque loin de vouloir opprimer les puissances voisines, est de les délivrer de leur oppressement/wn zÊa de conclure avec leurs souverains une paix durable en assurant le bonheur de leurs sujets. Bientôt des troupes étrangères se joindront à nous pour combattre l'ennemi commun. Alors, braves compagnons d'armes, honorez et traitez ces soldats comme vos frères ; n'oubliez pas que le courage se fait remarquer par ses actes et non par les fanfaronnades, et montrez que vont être les meilleurs soldats de l'Europe. Quand vous aurez par la victoire obtenu une paix glorieuse, conquies l'estime même de vos ennemis et mérité la reconnaissance des nations étrangères, je vous ramènerai dans votre patrie, où notre monarque primera sa satisfaction, où vous reverrez la plus douce pensée des braves, les bénédictions de vos condoyens, et où vous jouirez enfin d'un repos que la conscience de rendus dignes vous fera trouver bien doux. «i^»WI

The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate

DS LA CÀMPilGNB DB 410». 374 « N*» VIL Pbufuss
]>*AimkiCHE I Je quitte ma capitale pour me rendre près de braves
défenseurs de la patrie qui sont réunis sur les frontières pour la conservation
de la monarchie. Depuis trois ans j'ai tout fait^ chers sujets , pour vous
procurer le bonheur d'une paix durable^ Dans mes négociations avec
l'Empereur des Français aucun sacrifice compatible avec votre honneur et
votre indépendance ne m'a coûté pour assurer votre bien-être, votre repos
et votre prospérité; mais tous ces efforts ont été vains, et la monarchie
autrichienne devait être sacrifiée à son ambition. De même qu'il cherche à
subjuguier l'Espagne, qu'il persécute le saint-père , qu'il s'empare de l'Italie,
qu'il domine une partie de l'Allemagne, de même il ne craint pas de
demander hautement depuis plusieurs années la complète soumission de
l'Autriche; J'ai pris toutes les mesures pour assurer l'indépendance de la
monarchie; non-seulement votre patriotisme a répondu à mon appel , U l'a
même prévenu, recevez-en mes remerciements : vos petits-enfants et les
miens répéteront un jour leur généreux serment de gloire et d'honneur.
Nous nous défendons légitimement et n'attaquons personne. Le conquérant
ne peut souffrir qu'un peuple s'unisse à son souverain pour défendre sa
liberté. Il ne demande rien moins que l'Autriche cesse de se précautionner
pour sa sûreté, discontinuer se» « requiescents et se livre à la débauche à la
dissipation. J'ai jeté cette indignation» proposition » et ses armées mardieil
naïotenaient Offrit^ nous* Mais j'ai confiance en Dieu , dans la myofitt« de
um aouta à la tête desquels est mon valeureux frère^ dans la voira énergie
swiMt, mes Un-alaiéi si^ets. La luerie eiiga de grwda aaiériflcail^ ihda
aualf , quand fia ma «onvleta» notre éonervattoi est aiswée* Ce qttt vous
avec 4^ fait la^ un aôr gaaatit de ee ffoe v€«s km à ravénir. ^m

yji PIÈCES JUSTIFICATIVES pas moins par leur coodaite à la défense de la patrie; unité de volontés, ordre, obéissance, activité, confiance, voilà les véritables éléments de la force d'un peuple. Vous Favez montrée, cette force, et tellement qu*aujourd'hui nous avons tout espoir d'engager la lutte avec toutes les chances de succès. Vos triomphes ne vous engourdiront pas, de même que vos revers, si vous veniez à en essuyer, ne pourront vous ébranler. Le véritable courage brave tous les dangers, rehausse tous les avantages et répare facilement toutes les pertes. Notre cause est Juste , et la Providence vient en aide à ceux qui ne désespèrent pas d'eux-mêmes. Je compte sur la fidélité et Taffection que vous témoignez à votre souverain et à votre patrie, comme vous pouvez compter pleinement sur la sollicitude paternelle de votre monarque, qui fait consister son unique bonheur dans celui de ses chers et bienaimés sujets. N° VIII. {Chapitre IT, page 70.) Appel d'un Aileuand pour secouée le joug étrangee. La ide n'est pa» le plv» grand des biens, mids l'ignominie est le plus gra^d des maux I Peuples allemands I Jusqaes à qoaad supporterez- vous le Joug de Tétranger T combien de temps eneore un fier conquérant vous ticnâni-t-il enchaînés? quand Hermann cessora-t-41 de porter le deuil de sa race dégàieréet Était-ce pour tomber dans cette honteuse dégradation que les Chérusqaes combattirent si vaillamment à Teuto^ burg, que les AUemAnds remportèrent les victdres d'Hosditaèdt» de Bienheim et de Mindem, et que le grand Gharies d* Autriche gagna tant de batailles? Le courage allemand 8«rait-il complètement éteint et la couronne de chêne déparerail-dle YO0

DE LA CAMPAGNE DE 4 809. 373 fronts? Le bruit dei fers
vous semblerait-il leurmonieax? Groirlez-vous plus noble y plus digne de
rhomme d*aller au loin égorger des peuples innocents que de mourir dans
un héroïque effort pour le salut de la patrie? Allemands, réveillez-vous de
votre h

The text on this page is estimated to be only 22.89% accurate

1 374 FIÊCBS JU8TIPICATITBB Altenwndsl yotre nom esl la gloire du pAssi; i^udries^Tois qu'il deylat b riaée de ravenirî YoQâiiez^yoïis supporter Tafrogance et Torgueil des Français? Youdriez-vous voir âétndfe en un Jour les oeuTres de votre longue patience et de vos fah borieux travaux? Youdriez-vous y chassés de la maison de tos pèresy aller pauvres et nus chereher asile dans la lointaine et déserte Amérique? Von, non, cela ne sera pas. Déjà je tous vois voler avec ardeur sous les drapeaux de T Autriche, d^à Je vous vois partager les fatigues et les dangers des soldats dont le langage et les mœurs font des frères pour vous, enin Je vote le nom allemand sortir de Tignominie et redevenir une gloire. Mourir pour la cause sacrée de la patrie est le seul sort digne d'un loyal Allranand, mais combattre sous les étendards de la France déshonore à Jamais le guerrier infidèle* Tirons dono oourageusement Tépée, ne craignons pas de regarder en fiice notre ennemii emsaorons^nous tout entiers à la patrie et la victolfe nous suivra partout, accompagnée du bonheur étemel.

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

DE LA CAMPAGNE DE <809. 375 N» IX. (Chapitre III, page 83.) Tableau m L'OftéANîSATîo» «t bË t*îMi?tACEM«»T »ë l'abmée AUTBICHIEIfË O'ÂUEMAGfË, A L'ÉPOQCË BU 8 AVBIL 1809. L'archidiM GHàBLEB» giainllMlms^ Qu»ttt«f*géftémU Bied. Général-lieutenant comte Grunm, chancelier du généralissime et chef des bureaux ministériels de Tarmée. Géâéral-ioajor de Proha«ka , chef d'état-major; plans d'opérations , mouvements de troupes. €3oloiïBl-ftdjudant-général baron de WimpfBn, chargé du détail du Service intérieur. Wld-mttéchl lieutenant baron Snpsiczj commissariat, caisse, approvisionnements. L'archiduc Mazihubn , directeur dé l'artillerie. 4« Oorpt à*mtmé: Cotunadanti le feldHooaréchal lieutenant nel Bteinimoer, adjudant général. CMlenel QuoIdanovich , chef de l'état-major. lieutenant-colonel comte Kinigl, commandant de l'artillerie. Avani-girdé à \$chierdln|f, entre le Danube et TAh tisienbach. GéaénnS-Ilea* t«0auti« 4 G^oéraux-majôrs. Baron de Stutterheim....!. ft4ginent(. Corps d'armée A Schaerding Hussards de gtipdcz. . . Archiduc Louis , 1 batterie légère D.edovich.. . | Btinwald | Jo&eph Mitrovsky ICzartorisky Hussards de Stipsicz!! Cheveau-légers de Vincent Comte ((Coburg Hohenlohe- < Biese . » . . i . . . < { Bellegarde. • i Bartenstein. 1 «gS2?aSrJrT:.M '^«»' ! Chaste! 1er. Cheveau-légers de Klenau... Victor Rohan.] Vict(|6«et 6* de chasseurs. . . BauilEtoa* loiii. drons. n 4 3 n n n 3 n 2 n 2 n »> 4 n 8 3 » 2 n 2 » 17 16 M 8 3 I» 2 » 5 8 •• 0«rp« d'Arflné«. ComAiaildalit, le l^eld-maréchal lieutenant comte Hohenzollern. Quartier- général A Antishofen. Lientenant-colotiel Hbcht, adjudant-général. Colonel Mbyer, chef de l'état-major. Colonel RotrsEAU , ôommandant de Tartillerie. i^b, Avant-garde sur la gauche \ de l'avanti^garde du 4* l Baron Vueofps, entre i'Ailtiszen- (kassovich* halh et Hûlheidî. J Prince Matirice t Hussards de Ferdinand. de Liechten-< Archiduc Charles..... stein. (1 batterie légère Ffannzelter. , . [Peterwardin { _ . (Venceslas Colloredo. . . . *^"®' \ Charles Schrœder T». , j Régiment de l'empereur. ^j^f^ ««.«,« c«„c -,-, Ihierry { Udenau tiâlofèn et Reigérsberg. \ (Prince Louis de f Manfredini. * CohatedeSt-J Liechtenstein. Wûrtzburg Julien* .• .) iiiK«. (Kauniu (*****' \ Wurtemberg Hussards de Ferdin and .

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

} 376 PIÈGES JUSTIFICATIVES Cammandaiit, l'ardiidiic
LOUIS » quartlar-féiiéral àObenbarg. Li«atenaat-colonel Badosovich ,
«dJuduit-génénL Lieutenant - colonel Obppbrt, chef de Tétat- major. Mijor
PrsFFiRXOEN« commandant de rartllleria. ▲rani-gardo sur l'aile gauche
du 8* corps, entre Obemberg et Braonao. tMianU. Gioénas*nttJori.
B^iaujsitta. { Corps d*année à Obemberg. IUhlans de l'archidac
HnsJi^dîdêkiei^yer Gradisea 1 batterie l^re {ibr.»o* / Archiduc Charles.
"•y** iStain. B«»«*«B«-{l5Sl:Skv:v.v:::;::: Prince de (Col*i Frahanf. |
Beaulien fDuka iGluIav Brooder Uhlans de l'archiduc Charles Hussards de
Kienmayer EeussFlauen •••\ Blanchi. DeSchusteck | Mcsko» Bauil. » a »
s a 3 8 a 8 3 a n n 23 2 2 » » n n » n n » n iff 6 6 16 €• Cforpt d'année.
Commandant, baron HILLERi quartier-général à Brannau. Major
BnuMGARTnf , adjudant-général. Colonel fax>ucB, chef de l'état -mijo'*
Colonel ^ASCmNO , commandant de rartUlerie. ▲▼ant- garde à
BraaaaaUf de l'Ach à la Corps d'armée à Braunau.. Division Jellachich à
Saltbourg. 1 Hussards de Liechten1 batterie léger ir<. hochen=""
klebeck="" kottnlinsky="" j="" weis="" senwolf="" teutschmeister=""
chevau-l="" de="" ro="" hussards="" liechtenstein="" ..=""> p^^^v^^. /
Chevau-légers d'Oreilly. Tittmaning. / Pw^nd»*"»- \ Krcuser. .7 {Esteihazy
De Vaux.. Cheyan-Iégers d'Oreilly. If 4 a » i> » 3 If 8 If 3 n 8 n 3 n 8 n n 8 n
4 ao 16 n 8 8 » 8 n 3 n 8 4 18

The text on this page is estimated to be only 21.23% accurate

r DS LA CAMPAGNE OB 4809. 377 t«r Oorpa d« gémmrw:
Commandant, k prince JEAN DE LIECHTENSTEIN, général de cavalerie.
Quartier-général i Tanfkirch , près de Sdunding, Lieatenant- colonel
Gollnsr, adjudant- général. Colonel Baumgartbn, chef de rétat-major. Major
NsssuNGER, commandant de rartilleria. Grenadiera. G4iiéntts>aii^on.
Gorpc Prince Victor^ Bohan.... / Bataillon de Mayblûmel Id. Leiningen. Id.
Hohenlohe Id. Hager. ... Id. Kapy Id. Becedûc • Id. Winiofsky. Id. Niesel. ...
Id. Stork Id. Georgy. . , Id. Bissingen.. Id. Hahn (Prince F. de # Siegenthal.
. . . J î^idlllf p«V<.: coirassiers.=" .="" kease-hom-="" a="" j=""
bauillom.=" n="" drom.=" i="" m="" ff="" f="" corpa="" de="" r=""
commandant="" le="" baron="" klenmayeb.=" quartier-g="" braunaa=""
cbzebsx="" chef="" l="" grenadiers.=" cavalerie....="" ..="" d=""
schneller="" clary.=" ..="" ipnteany="" brzezinsky.=" scovaur=""
kirchbetter="" scharlach="" gottesheim="" ilevenehr="" knesevich.="
tlob.=" corps="" brigade="" veczay="" division="" jellachich.="
totaux="" bauliona.=" bmadrobs.=" pr="" honmw.=" chevaas.="
lyoov=""/>

m' PIÈCES JUSTIFICATIVES N» X. {Chapitre III f page 83.) Sa
Majesté Tempereur d'Autriche est forcée de prendre les armes à cause de
l'Ambition de l'Empereur des Français qui ne peut souffrir qu'il y ait en
Europe un Etat qui ne reconnaisse pas son omnipotence, qui ne serve pas
ses projets. L'Autriche fait la guerre parce que Napoléon exige que ,
renonçant à son indépendance, elle désarme et se mette à sa discrétion;
parce qu'enfin il fait avancer contre elle ses troupes unies à celles des
confédérés. Les soldats autrichiens se sont levés à la voix de leur monarque
pour la défense de l'Empire, et je les conduis au-devant de l'ennemi pour
prévenir son injuste agression. Ce n'est pas comme conquérants ou comme
ennemis de l'Allemagne que nous franchissons la frontière, nous ne venons
pas remplacer par d'autres, des constitutions, des droits ^ des mœurs et des
usages; notre intention n'est pas de renverser des trônes pour en disposer
suivant notre bon plaisir, ni de nous emparer des territoires de l'Allemagne
ni de sacrifier ses enfants dans des guerres injustes et oppressives. Nous
combattons uniquement pour maintenir l'intégrité de la monarchie
autrichienne, pour rendre à l'Allemagne son indépendance et sa nationalité ;
notre commune patrie a déjà été menacée des prétentions que nous voulons
repousser aujourdhui. Nous sommes son dernier appui. Notre cause est la
sienne. Avec l'Autriche l'Allemagne était libre et heureuse ; notre
dévouement seul pourra lui faire recouvrer cette position. Peuples
allemands, envisagez votre situation sous son véritable jour; acceptez le
secours que nous vous offrons si loyalement et contribuez à votre
délivrance. Nous ne vous demandons d'autres efforts que ceux que
nécessite la cause commune, nous vous garantissons vos propriétés et vos
biens. L'armée autrichienne ne veut ni vous dépouiller ni vous opprimer,
elle vous considère comme des frères appelés à combattre avec elle pour la
même cause; soyez donc dignes de cette estime.

DB LA CAMPAGNE DE 1809. 879 L'AltemtnA MpaMt
d*otibli6r ce qu'il se doit à lui-ni6 sera Mtil tratlé en ennemi. Ma parole
a déjà été engagée pour irotre salut y Comptes sur elle> ainsi que sur celle
de mon frère Temperevr qui n*a Jamais été ylolée. N^ XL (Chapitre T, pag\$
483.) CoSfBÀT DS NbUMABKT. Le 24 le maréxîhal duc distrie occupait
Neumarkt avec la di-r vision bavaroise du général De Wrède et 2 brigades
de cavalerie légère. Le bourg de Neumarkt est situé au fond d'un défilé qui
est traversé par la petite rivière de Bott et entouré de bois qui le dominant
de toutes parts. Comme poste défensif , la position était des plus
désavantageuses. La division bavaroise , placée en mineure partie en deçà
du défilé , occupait par de forts détachements les hauteurs en avant de la
rive droite. Les découvertes de la veille avaient rapporté que Tennemi avait
repassé llnn à Mûhldorf et à Neuœtting; le maréchal duc distrie en fit part
au général Molitor en le prévenant que sa marche sur Neumarkt devenait
sans objet : mais il en était tout autrement. Le général Hiller, commandant
les 5* et 6* corps autrichiens, avait réuni environ 35,000 hommes avec
lesquels voulant reprendre Toffensive, il s'était avancé dans la nuit du 23 au
24 Jusque sur les hauteurs en avant de Neumarkt , sur la rive droite ; les
bois qui entourent et dominant ce bourg masquèrent entièrement le
mouTement de Fennemi , et on n*en fut prévenu que par l'attaque quill
commença dans la matinée. Cette attaque, dirigée en premier lieu sur le
fl*ont de Neumarkt , parut d'abord de peu d'importance, mais elle devint
graduellement si vive que toute la division bavaroise s'engagea
successivement dans le défilé. En même tempe et en outre des forces
considérables qui attaquèrent de front , plusieurs fortes colonnes
dAouohèrent du bols sur la

380 PIÈCES JDSTIPICATIVES drôte et en arrière de la division bayaroise, celle-ci se trouvait sur le point d'être enveloppée ; le mouvement de ces colonnes fut arrêté par la présence de la division française du général Molitor qui venait d'arriver de Wilsbiburg * et se rangeait en bataille sur la hauteur en avant de Neumarkt. Le général Molitor fit sur-le-champ ses dispositions pour dégager la division bavaroise, qui se défendit vaillamment, mais qui se trouvait fortement compromise, ayant à dos la rivière et le défilé d'un pont assez étroit et peu solide. Le 2^e régiment d'infanterie, ayant à sa tête le général de brigade Leguay, passa immédiatement le défilé et se porta sur le bois où s'appuyait la droite des Autrichiens, en même temps que l'artillerie de la division française placée sur la gauche de la rivière dirigeait son feu sur le front de l'attaque. Bientôt le 2^e régiment d'infanterie donna avec tant de vigueur qu'il fit lâcher pied à l'ennemi, et la division bavaroise tout entière, qui venait de se trouver dans la position la plus critique, repassa le défilé sans avoir été entamée*. Le 2^e régiment eut alors sur les bras tous les ennemis qui venaient d'accabler les Bavares; il ne se battit qu'avec plus d'ardeur, et il fallut lui réitérer plusieurs fois l'ordre de repasser le défilé : ce dernier mouvement était devenu difficile; et protégé par les 3 compagnies de voltigeurs du 16^e régiment, il s'exécuta avec un ordre qui fut admiré même des Autrichiens. Pendant que ces événements se passaient sur le front et la gauche de Neumarkt, la marche des colonnes ennemies, dont il est parlé plus haut, attirait toute l'attention de la droite et de la division française. Ces colonnes étaient précédées par une nuée de tirailleurs. Le général Molitor leur opposa un bataillon du 37^e régiment, qui les eut bientôt dispersés, et le surplus de la division ne douta pas de rétrograder que le maréchal d'Autriche adressa le 33 au général Molitor, ce général, afin de tout voir par lui-même, se rendit de sa personne, le 34 de grand matin, de Wilsbiburg à Neumarkt, où il s'aperçut en arrivant que la présence de ses troupes allait devenir bien nécessaire : il leur envoya l'ordre d'arriver très-promptement. ' Le général De Wrede, dans son rapport du 4 mai, s'explique ainsi qu'il suit : « La division Molitor sauva les Bavares en marchant à leur secours *, elle conserva au milieu de leur pays la sévère discipline qui a toujours distingué les troupes commandées par ce général.

DE LA CAMPAGNE DE 1809. 384 vision y disposé en réserve , arrêta tout court par sa belle contenance toute opération ultérieure de la part de Fomenii. Le défilé de Neumarkt se trouvant entièrement dégagé, le maréchal duc d'Autriche désira ne pas rester plus longtemps dans une aussi mauvaise position et décida que l'on reprendrait pour ce jour-là la position de Wilsbiburg, où il était à craindre que les Autrichiens arrivassent avant nous. La division bavaroise commença ce mouvement; il fut couvert par les 16^e et 67^e régiments et s'effectua dans le plus grand ordre; il ne fut inquiété ni même suivi par l'ennemi. Dès le commencement du combat, les Autrichiens avaient fait une fausse attaque sur notre gauche par Eggenfeld; le général Molitor y envoya 4 compagnies des 2^e et 16^e régiments, qui furent attaquées et enveloppées pendant plusieurs heures, mais elles firent une si belle défense qu'elles parvinrent à regagner Wilsbiburg ramenant avec elles 150 prisonniers. Le général Leguay a montré dans cette affaire beaucoup de sang-froid et d'intelligence de la guerre; le colonel Delga, du 3^e régiment, le chef de bataillon Levavasseur, les capitaines Marchai et Berner, aides de camp du général de division, méritent des éloges particuliers. La division a eu 3 officiers tués, 7 blessés, 17 sous-officiers ou soldats tués et 165 blessés. L'ennemi doit avoir essuyé de plus grandes pertes : sa force n'était pas moindre de 40,000 hommes, d'après ce qu'a assuré un général autrichien présent à cette affaire* {Extrait du rapport historique des opérations de la division du général Molitor.)

The text on this page is estimated to be only 22.75% accurate

\ast PIÈCB« J0STIFICATIVB8 N« XIL {Chapitre F, page 340.)

A. Le s , à la pointe du Joor, le général Ifanilai M dif^pm snr Lints; arrivé à la hauteqr de Wilherlng, il réuidtà la ^vision le 14* régiment de chasseuri, le régiment de dragonB légén de Wurtemberg et oelui des dragons légers de Baden qni en avaient été detaehés. La division, composée de 7 régknentSy formait Tavant-garde dn 4* oorps d'armée; ^le reneantra renneml ft deux lieues de Lintz ; il barrait avec son infanterie la roile qui of&e un déflé très*étroIt depuis Wllheriâg jiis«n*à Unti, Quelques pelotons du 14" de chassenrs le eba^dront, mais le Am nourri d*un bataillon d'infanterie «rrèla leur noumimant. La division fût obligée d'attendre Tinfentarie, qui, délogeani Fennemi de ses positions, le ebassa du défilé et pé&éla dans laf faubourgs de Lints. La divlsicm suivait immédiatement ee mou* vem^t et die déboueha avec eélérité de eetle vâle, se porlurt sur la rmite d'Ënns au point d'interseetion des routes étlÊsM et de Wels. Le général rencontra «rabnsqué dans les bois f ennemi, qui faisant un feu roulant sur ses p^ti»^ d'uvant-garde » força la colonne de se déployer \$ une partia Sf forma par échelons. A droite et à gauche de la route , les régiments allemands furent placés sur une ligne pour les soutenir. L'ennemi occupait le village de Klein-München, sur la rive gauche de laXraun, ainsi que la position inexpugnable d'Ebersberg, sur la droite de cette rivière. Tandis que la division Glaparède, ayant pour avantgarde la compagnie d'élite du ld« régiment de chasseurs et une du 14

DE LAGAMPAGNE DB 4809. Ul pour les observer, tandis que de soi^ côté il marchait avec le reste de sa division pour soutenir la division Glaparède. Il entre en colonne dans le village de Klein-München au milieu d'un feu très-vif y il fait charger par pelotons, ne pouvant se développer à cause des obstacles. D'un côté de la route il existe un canal, et de l'autre des haies impossibles à franchir. L'infanterie ennemie répandue dans les jardins jette ses armes et se disperse, le général continue son mouvement jusqu'à la tête de pont d'Ebersberg où il arrive avant qu'une très-grande partie de l'infanterie ennemie ait pu opérer sa retraite, et conséquemment elle est faite prisonnière. Ce pont offrait un défilé très-long sur lequel jouaient les batteries ennemies placées dans une superbe position. Quelques compagnies d'infanterie française avaient déjà pénétré dans la ville; le général Marulaz, profitant d'un moment où le feu de l'ennemi s'était ralenti, jeta la compagnie d'élite du 19^e régiment de chasseurs dans Ebersberg; elle s'y maintint pendant tout le temps que dura l'action et rendit de grands services. Le corps d'armée réuni avait attaqué le château et la belle position d'Ebersberg, et après un combat sanglant et opiniâtre qui dura jusqu'au coucher du soleil, le château fut pris d'assaut et la position emportée. Bientôt un incendie général se manifesta dans toute la ville, les cadavres dont les rues étaient jonchées y furent brûlés... spectacle horrible ! La flamme et la fumée retardèrent la marche des colonnes et sauvèrent l'ennemi d'une défaite totale. Lorsqu'il fut possible de passer, la division traversa la ville et se dirigea sur Enns. Elle prit position à Asten, se gardant sur tous les points. [Extrait du journal Ustorique des opérations militaires de la division de cavalerie Ugère du 4^e corps de Vienne ^ Allemagne, commandée par le général Marulaz y pendant la guerre de 1909.) B. Nous donnons en entier les deux rapports que le général Glaparède adressa à Massena le soir même de la bataille d'Ebersberg,

384 PIÈCES JUSTIFICATIVES Le manque de détails précis qu'on peut leur reprocher feraient supposer que ce général les écrivit sous le poids d'une impression fâcheuse. MONSIEUR LE MARÉCHAL J'occupe le plateau avec une partie de mes troupes. L'ennemi est en retraite sur la route d'Enns ; les tirailleurs seuls tirent quelques coups de fusil, et l'affaire est terminée. Nous avons devant nous 60,000 hommes sur plusieurs lignes. Pendant 4 heures, ma division s'est battue contre 20,000 hommes, sans perdre un pouce de terrain, et, après avoir passé le pont avec la plus grande vigueur, a pris deux pièces de canon et un drapeau. Le champ de bataille est couvert de morts, le nombre des blessés est grand, et vous avez dû recevoir bon nombre de prisonniers. Le général Goehom a eu son cheval tué sous lui; le général Lesuire a eu le sien blessé, celui de mon chef d'état-major, l'adjudant commandant Normand , a été percé d'une balle; le général Ficatier a eu le chapeau traversé par une balle, et moi le bras effleuré par une autre. Le colonel Cardeneau a été tué. 3 autres colonels, MM. Rebin, Landy et Salmon, sont blessés; plusieurs chefs de bataillon tués ou blessés. J'ai éprouvé une très-grande perte dans les autres grades et, parmi les sous-officiers et soldats. Ma division s'est comportée de la manière la plus brillante pendant un combat de 5 heures devant un ennemi si supérieur en nombre. Lorsque j'aurai reçu tous les rapports, je signalerai à Votre Excellence les braves dignes de récompense. Je me borne pour le moment à vous dire, monsieur le maréchal, que ma division s'est couverte de gloire. Je vais en réunir les débris, mais J'ai plusieurs régiments sans colonels, plusieurs bataillons sans commandants, plusieurs compagnies sans officiers, et mon total, après ma réunion, ne se portera pas à un grand nombre. Je suis avec respect de Votre Excellence le très-humble serviteur. Le général Clapart. Vous excuserez ma lettre, monsieur le maréchal, je vous écris sur une caisse de tambour.

DB LA CAMPAGNE DE 48(19. Wk Je vous envoie de nouveaux
 prisonniers. Je me confierai avec M. le général Legrand, et nous
 prendrons position ensemble. Je ne vous parle pas de mes aides, de
 camp» c'est vous dire qu'ils se sont distingués. C. A Son Excellence le
 Maréchal Masséna, Duc de Bravou. Monsieur le Maréchal, J'ai l'honneur
 de vous rendre compte de la brillante affaire que ma division vient d'avoir.
 Après avoir chassé devant elle dans la plaine les troupes que l'ennemi y
 avait placées, elle a passé le pont sur la Traun de la manière la plus
 audacieuse, sous le canon et la mousqueterie de l'ennemi. Le village a été
 ensuite enlevé de vive force, et nous avons pris à l'ennemi deux pièces de
 canon, un drapeau et un très-grand nombre de prisonniers; le pont et tout
 le terrain que j'ai parcouru sont couverts de morts et de blessés. Lorsque
 j'ai voulu sortir du village, j'ai trouvé 30,000 hommes placés dans les
 positions les plus avantageuses, ayant derrière eux, suivant le rapport de
 tous les officiers prisonniers, une réserve de 20,000 hommes, ce qui porte à
 60,000 hommes le corps d'armée qui occupait les superbes positions que
 Votre Excellence a vues. Lorsque le plateau qui se trouve en arrière et à
 droite du village a été emporté, toujours de vive force, l'ennemi a été
 poursuivi jusque dans le b^u, et j'ai fait encore là 140 prisonniers, que j'ai
 dirigés sur Linz. Si j'avais eu à ma disposition deux régiments de cavalerie
 au moment où l'ennemi a été forcé, le nombre des prisonniers eût été
 énorme; quoique poursuivi par de l'infanterie seulement, la route qu'il a
 tenue est tracée par les morts et les blessés. La conduite de ma brave
 division mérite les plus grands éloges; elle s'est couverte de gloire, et tout
 le monde a fait son devoir avec cet enthousiasme qu'on éprouve toujours
 quand on aborde les ennemis de notre souverain. TOM. VI. 2S

The text on this page is estimated to be only 26.95% accurate

3M rificBS iUSTIPICÂTIVfig Le général Goéhom a eam cheval
tué eons lui; legé&éralLesoiie a ea le sieii Meeaë ; le général Fleattor à en
son chapeau fsté d'âne batte; tme antre bidle n'a eflenré le bras, et M.
Tadjadant commandant Nonnandy mon dief d'étaMnaJor, a en un cheval taé
sons loi. Le colonel Gardeneau a été taé; les colonels Bebin, Oonard,
Salmon et Landy ont été blessés , le colonel Salmon a été légèrement blessé
y et a en nn cheval taé sons loi* Il mérite une réoMBipense. La j^os grande
partie des commandants de compagnie ont été blessés 9 ainsi que plusieurs
chefs de bataillon , et je compte des demi-brigades où on ne voit ni colonels
ni chefs de bataillon , et presque pas d* officiers. Je demande la croix de
commandant de la Légion d'ionneur pour MM. les généraux Coëbomy
Ficatier et Lesuire; le grade de chef de bataillon et le commandement d'un
des bataillons vacant de ma division pour M. le capitaine Payrard , capitaine
depuis plus de 10 ans y et servant devant Tennemi d*une manière
exemplaire. (Suivent plusieurs demandes de croix.) Je demande aussi à
pouvoir faire nommer dans nfti division aux emplois vacants dç capitaines,
lieutenants et sous-lieutenants. Ce sera une grande récompense pour la
troupe, et le service en ira beaucoup mieux , attendu que J'ai dans ce
moment plusieurs compagnies sans officiers. Je vous écris à la hâte,
monsieur le Maréchal, et du bivouac. Je vous prie d'agréer Thommage du
respect avec lequel je suis, de Votre Excellence , le très-humble et très-
obéissant serviteur. Le fiméral de dwùifm^ tomU de rEmpêre,
CLAPABtBB. P. S. Je réunis ma division autant que je peux. Tbï teitt de
grandes pertes, et j'ai encore des hommes en avant en tiraiflemfs et d'autres
bien fatigués en arrière. j

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

DB LA CAMPAGNE DB à M9. 397 Le S mfti I809. A
MONSUUB IS MABiCHAL HTTG DE BIYOtl/ Monsieur le Maréchal,
Conformément à vos intentions , je me suis porté sur fbers]>erg avec ma
division» et j'ai fait de suite attaquer le château par le 26* régiment
d'infanterie l^ère; l'ennemi Foccupait avec des forces assez considérables.
400 honunes y furent faits prisonniers et beaucoup de blessés. Pendant cette
attaque, le 18* de ligne a traversé la ville , se portant sur la route d'Enns
pour débusquer l'ennemi des vergers, d'où il était sur le point de rentrer en
ville. H en fut vigoureusement repoussé avec perte, et il eut environ 200
hommes faits pris

The text on this page is estimated to be only 18.85% accurate

3M PIÈCES JUSTIFICATIVES 400 honinieB. Le 18^e régiment a perda à pea près 200 Imniies. Le btttaillon de tirailleur badois a ea phuieiin hommes Messes. Je porte dans ce moment ma division dans la position ea a^ant dn bois sur la nmte d'Enns, afin d'être k plus à portée d'rai rhonneur, monsieur le Haréehal, de Yoas salner trèsreqpeetueQsement. Le général de dwishn^ CSomte Lbgbahd. P. S» J'ai appris avec peine qae des personnes ont dit à Votit Excellence que les r^ments badois avaient fidt on monvemenr rétrograde. Cela fatûdiparmonordre, pour laisser sortir d'Ebersberg des caissons de munitions qui étaient sur le point de sauter. E. Au bivooac , ce 4 mai 4 809. A MONSIEUB LE VUxÈCSLkL BUC J>B RiVOU. Monrienr le Maréchal 9 J'ai eu rhonneur de voos rendre compte hier de raffidre d'Ebersberg, et de la manière dont les troupes sons mes ordres se sont conduites; il résulte que, d'après les rapports des eokH nels, te 26^e régiment d'infmterie l^re a eu 2 officiers tués , 8 blessés, ti soldats tués et 357 soldats blessés; le is* r^imeut, 30 officiers blessés^ 91 soldats tués et 355 soldats blessés; le bataillon de tirailleurs de Son Altesse le graïkL-duc de Bade» un offider blessé, 18 soldats blessés et un de tué; le i* r^jiment d'tnihnterie de Ugne, % soldats blessés sur le pontet mi du 2^ régimenty ce qui forme un total de 2 oflleiers tuéi, 12 blessés» 53 soldats tués et 684 soldats blessés. Je dois aussi vous faire connaître , monsieur le Marédial, les offlders pour lesquels Je sollidte de l'avancement , et qui se srat

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

DE LA CAMPAGNE DE 4 809. 389 distfaigoéi dans k» dernières
campagnes et à l'affaire d'ider, dont la note est d-j

390 PIÈCES JUSTIFICATIVES N° XIII (Chapitre VI, page 238.) BaTAILLB]>'ES8Ulf ou D'ASPKKlf* Le 30 , la division (Molitor] passa le 3* bras du Danube, et prit position à Gross-Aspem et à Essling ; le 21 , d'après Tordre que lui donna directement l'Empereur, elle se rangea en bataille à la gauche du corps d'armée, sur une ligne diagonale, refusant sa gauche, qui était appuyée au Danube, en arrière de Gross-Aspem, sa droite joignant la briqueterie. Le même jour, à 3 heures de l'après-midi, la majeure partie de l'Armée autrichienne s'avança . sur fross-Aspem, et l'attaqua avec la plus grande impétuosité; en moins de trois quarts d'heure, plus de 60,000 hommes et 80 pièces de canon y dirigèrent leurs efforts. Ce village était d'une bonne défense et couvrait notre pont sur le Danube. Le général Molitor, malgré ses représentations, avait été obligé de l'évacuer, d'après l'ordre formel qui lui en fut donné; il se bâta de le réoccuper aussitôt que l'ennemi parut. U s'y défendit d'abord avec un bataillon, et aussitôt qu'il y eut réuni les 37** et 67' régiments, il chargea et mit en déroute les colonnes ennemies qui s'étaient avancées jusqu'au village : il eût fait un grand nombre de prisonniers s'il avait eu un peu de cavalerie sous la main. Comme il poursuivait l'ennemi, il reçut l'ordre de ne pas aller plus avant, et de s'en tenir à la défense de Gross-Aspern. U dut alors ramener en arrière, sous le feu le plus meurtrier, les 37* et 67** régiments, qu'il plaça en tête du village. Il disposa sm* la droite le 2' régiment qui arriva ensuite, et successivement le 1 6* régiment en réserve, partie dans le village, et partie sur la gauche pour défendre la petite Ile, par où l'ennemi pouvait gagner notre pont de bateaux, et contre laquelle il n'a cessé d'entretenir le feu le plus soutenu. C'est dans cette position que la division toute seule à soutenu pendant plus de 4 heures contre la plus grande partie de l'armée autrichienne le combat le plus inégal et le plus sanglant. Les colonnes d'infanterie ennemie s'avançaient l'arme au bras, et

DM LA GAMPAGLilB BS 1949- l»« yenaient se fuire écharper sous nos baïonnettes et le feu nourri de nos bataillons , pendant que leur nombreuse artillerie portait le ravage dans nos rangs et démontait nos canons. Ce ne Ait que vers 8 beures du soir que la division^ après avcôr laissé sur le ebamp de bataille près de la moitié de son mMcMidey fut relevée par la l* division : elle se plaça alors en réserve en arrière, de QvùKh Aspem. Le lendemain 9 22 » la bataille , qui n*avait presque pas discontinué pondant la nuit , redoubla de vivacité à la pointe du jour. On s'aperçut bientôt que Tennemi voulait à tout prix se rendre maître de la petite lie à la gauche de Gross-Aspern pour couper l'armée en s'emparant du seul pont qui Mt derrière elle. La division fut chargée de la défense de cette lie. Une tâche aussi importante 9 et d'où dépendait le salut de l'armée , redoubla son ardeur, malgré les fatigues et les pertes de la veille. Elle soutint toute la journée avec succès et avec une constance admirable la défense de cette position, que rennemi n'a pas cessé d'attaquer avec acharnement. Celui-ci n'avait également pas cessé de lancer des bateaux portant des moulins enflammés contre nos ponts sur le Danube. Celui du 3* bras , qui n'avait plus de pontons de rechange , était sur le point d'être atteint par un de ces brûlots, lorsque le général Molitor, qui s'en était aperçu, n'eut qu'un mot à dire à quelques canonniers et sapeurs de sa division, qui se jetèrent intrépidement à la nage, et ne tardèrent pas à amarrer le brûlot et à l'amener sur notre rive* Les troupes de la division se sont couvertes de gloire. Elles ont montré tout ce que peut la valeur instruite, jointe à la discipline, au dévouement et à Tesprit militaire; elles ont 79 officiers et 2,107 sous-officiers et soldats tués ou blessés. Dans la nuit du 22 au 23 mai, la division a repassé avec le corps d'armée dans l'Ile de Lobau , où elle est restée en position jusqu'au 4 juillet. {Extrait Mstoriqim des opérations de la division du général MolUor pendant la campagne de 1809,)

MI PIÈCES JUSTIFICATIVES N° XIV. (Chapitre F/, f>age Î39.)

Le 20 , la division Marulaz s'approcha d'Ebersdorf pour être à portée de passer le pont qu'on établissait sur le Danube. Elle commença à effectuer son passage à 4 heures du soir. A peine le 1^{er} escadron du 3^e régiment de chasseurs était-il passé que le pont se rompit. Cet escadron bivouaqua sur la rive gauche du Danube, le reste de la division sur la rive droite, et le général Marulaz à la tête du second pont dans l'Ile de Lobau , actuellement Ile Napoléon. Le 21 à 3 heures de l'après-midi, la division avait entièrement effectué son passage, et se plaçait à la gauche de la division Molitor, qui attaquait le village d'Aspern. Elle reçut quelques instants après l'ordre de se porter en avant et de charger l'ennemi. Le général Marulaz , à la tête des 3^e, 14^e et 19^e régiments de chasseurs et de ses 2 régiments allemands , exécuta des charges répétées sur des bataillons carrés. La position resserrée de l'ennemi, son grand développement de forces, le feu croisé de ses batteries, ne lui permirent pas de pousser toutes ces charges à fond; il se contenta de conserver le terrain qu'il avait gagné et de faire manœuvrer sa cavalerie. Sur le soir, le général de division Nansouty ordonna au général Marulaz de charger sur la cavalerie que l'ennemi présentait. Le 23^e régiment de chasseurs, soutenu par le reste de la division, exécuta cet ordre avec la plus grande intrépidité. Les succès furent balancés, la première et la seconde ligne ennemie furent enfoncées. Mais les trop grandes forces de l'ennemi empêchèrent d'obtenir un résultat plus heureux. Le général Marulaz^ qui, dans les premières charges, avait déjà eu un cheval tué sous lui, après avoir pénétré dans un bataillon carré , était tombé sous un second tué de même , et d'où il ne pouvait se tirer sans secours. Cependant la cavalerie exécutait la retraite, ses braves chasseurs se rallient à sa voix , se portent de nouveau sur l'ennemi et lui donnent ainsi le temps de remonter sur un autre cheval , qui lui

DE LA CAMPAGNE DE 4 809. 393 est généralement offert
par M. Gamm, Heatmant au 14^e régiment de chasseurs. H r

The text on this page is estimated to be only 19.25% accurate

4 PIÈGBS JUSTIFICATIVES EHe l'effiia pendant 4 heures, et lui eania une perte cmeidérfrUe en hommes et en dievMX. Enfla, vecs les 6 beues du aotr» elle reçut ordie de se retirer près du bois, où eUe resta en ba* tsiUe Jusqu'à la nuit. Le général Mandas regretta de ne pouvoir dter dans son rapport tous les braves de sa division qui se distii^uèrent dans ees mémoraUes Journées ; tous ou presque tous y auraient été portés. Il se contenta d'y nommer MM* Gbarpen*tier, colonel, et Perquis, chef d*eseadion du 8* régiment de chasseurs; Lyon, colimid, et Foissac Latour, chef d'escadron au 14* de chasseurs ; Leduc , colond , et Lebrun, chef d'escadron du 19* de chasseurs; Lambert, colonel, et Laboisselle, chef d'esca^dron du 33* ; Hemrod , major commandant le régiment des dra^g

DS LÀ CAMPAGNE DE 4809. 395 N* XV. {Chapitre VI, page 258.) Ile LobAu , Sd mai 4 809 , une heure du matin. Au Maréchal Massena. L'Empereur arrive au premier pont sur le petit bras : le pont de chevalets est rompu; ou donne des ordres pour le réparer. Mms il est nécessaire que vous y enyoylez des sapeurs pour falce -deux ponts de chevalets au lieu d'un. Mais ce qui sera plus long, c'est le premier pont sur le grand bras, qui est à moitié défait , et qui ne peut être construit au plus tôt que vers la fin de b journée de demain. D est donc nécessaire que vous teniez fortement la tête du pr^Bier pont que vous passerez demain tnatin, c'est^-dire de placer de Tartillerie et de retirer les pontans^y pom* faire eroireÀ Fennemi, d'après votre dispositim, que nous nous réservons les moyens de rejeter le pont pour passer, ce qui ti^ dra Tennemi en respect. Mais le fait est qu'il faudra, aussitôt que les pontons seront retirés, les faire charger sur les baquets avec les cordages, ancres, poutrelles, madriers, etc., pour lés envoyer de suite au pont du grand bras, pour lequel il manqiiie 14 à 15 bateaux. Vous enverrez les compagnies de pontonniers qui sont avec vous pour aider à flidre le pont : vous sentez combien tout oeei demande d'activité. L'Empereur passe de l'autre côté pour activer tous les moyens, et surtout pour vous faire passer des vivres; l'important est donc de vous tenir fortement et avec beaucoup de canons dans la prendère lie, et d'envoyer vos pontons pour le pont rompu. M. Lejeune vous remettra cette lettre et vous l'expliquera. AxEXANnBB.

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

)96 PifeCBS JUSTIFICATIVES N* XVI. {Chapiirt VU, page 268.) État de siruÂTioif de l'abmée d'Allekague au l*' juin 1809. M^or ffatfrftl , priBce de NETJCHATEL. Commt&dant de l'vrtinerie , le général de diTieion LAMUomnsmB. CMBinaAâaBt le génie, le général de division Bertrand. Aide-major général , le général de division Domas. Attachét à réut-major, MM. ViCMOixs. Lecamus et Mohtbion. Commaadant le quartier général , D*HAaTRSL. CoMmandant la fêndarmerie de rannéet Lauer. Coflunandant les ingénieur! géographes, colonel Bonne. lAtandant général , Dakv. In^cctenr en dief aux lernes, Villemanz. 1« Chef d'éUt-major, général de brigade Quesnel. Commandant le génie, général de brigade Kirgener. Commandant rartillerie, général de division Lauriston. de OàciRAUX d« brigades. fBognet,,,. Domontier. Frc4eridis. 2.Dane«ie... {SSSVi::V 3-Wallher....{^^^;;— ArtOlerieipied... Train d'artillerie NOMBRE et teUllo lotti. Total. 8 13 drooc. 16 n n 16 Présents SOOB les 4,591 2,767 8,062 147 143 t* 0«rps d'Arméo. — Le général OcDiNOT, commandante Chef d'état-major, le^général de brigade Gauthier. Conma&dsnt da génie, le général de brigade Rogniat. Commandant d'artillerie, le général de brigade Narelect. l iConroaz ••«.. Albert Jarry... Coëhnrn.. Razoat... Ficatier {Marion Loreneez Bran , (Car corne -Lego (Portugais) Pare d*artinerie et génie Total.. . Chetanz. 3,476 m 232 10»700 3,706) } " n 7,887 1 > 16 n 6,996 16 m 1» 6,083 3 2 1,604 n » 1,801 60 2 23,870 140 1,983 2,123

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

DB LA CAMPAGNE DE 4 809. 397 a* Ovn^t d'«rm4«. — Le
maréchal dac d'AuERSTAEOr, commandant. Chsf d*étai-maJ6r, le gâ&éral
de diviaion Compans. Commandunt da génie, le général de biigade
Touzard. Commandant d*arUUeHe, le général de divifion Hamksque. l**
Morand..., Lacour Lhttilier. .4 Artillerie délai'" division..... l' Gilet
Barbanégre. Grandeau Artillerie de la 2« division.. lLedcrc Boyer. Diipellin
Artillerie de la S" division... i Girard-Vieux 4« Puthod. . . . j JJ^Jlf; ^y 'i;
— j:;/ \ sien...» Cavalier. légère. | Pajol. Parc de réserve d'artillerie
et du génie. Total n 15 » 11 n 10 n n M 64 n 7,718 » 434 » 8,431 » • 403 M
V79 n S94 n 4,040 n 10 >» 1,943 1,897 10 96,389 1 4ai 438 n 468 » 1,926
1.480 4,7» 4« Corps A'«rmé«. — Le maréchal Maswbna, commandant.
Chef d'état- major, le général de division Bbcksr, Commandant da génie, le
général d« brigade Lazowskv. Commandant de rartillerie, le général de
divtlioia PntMBTT. 4« Boudet. {Ledru Artillerie de la 1'* division.....
ICosson SSirr!;:::;::: ArUUerie de la 2* division... i Leguay 3* MoUtor. .
.. • j jJtiuî^ê 'iî îâ 3«*dlvîl \ sion....••*;.... Fririon... Valory Artillerie de la
4« division CaTaler. légère. 1 23* chasseurs à cheval. Pare d'artillerie et du
génie de la 4* division. •... • Troupes délachêê du 4* eorpê d'armée. Le
général Laubiston , commandant. Brigade des troupes badoises : Hanau.
Brigade bessoise, | Régiment de ligne. général Nagel. . . . (Gardes du corps..
. Artillerie des 2 brigades (Badois et Hes. sois]... •..'.. Total 6 M 3 3 3 l» » 6
n 6 n n m 2 » 6 •• n 7 3 3 46 l» » 3 n 4 2,941 297 6,636 S68 4,774 266 >
8,726 382 311 1,032 n 348 640 26,178 144 986 » 270 » 649 323 486 n n
361 824 2,901

The text on this page is estimated to be only 15.78% accurate

riiSCIS JUSTIFKATITSS !• J lAfliUctie de Ib l- dK1M 11»^»^»
»»»♦»» •••• • Aiincilcdela>4M*"«««»L lÊSÎS^iu MoBtbnni». Jacqainot. • . . .
PSfé Mamlaz Colbcrt**** «••• ••••■ Total • \ 1 • \ »;586 • > 1 V ■r 8 900
8 9M m » 8 760 8 780 10 i,ses 6 700 8 T» 7 1.02» 10 1,769 9T 1 M.»» 740
7â0 1,691 700 768 1.064 1,799 12,614 Osrde impériale.,... • .. 2* corps..*
••••.. • .. ■••«•.....•.< 3«eorpo •«...•••.» 4* corps.. ••.....•••^•.» ••...
Béterre de cavalerie.. Total.... ■I«U«A. 12 50 64 46 » 16 2 10 7 97 10,700
23,870 86,288 26,178 12.742 3.708 2.123 4,722 2,901 12.614 161 132
108,726 26,068 7« Ce^pe d' (B« I.). Le maiéebal dae de Davrzio,
conimaïkdaBt. Chef d'éUt-maJor, le général de dlviaioD BsouxT-
DTEBLOir. Commaadant du génie, le capitaiBe Bbcksr. Coamandant de
rtrtilleie, le colonel Calomgs. V Son JUttaer i Bechbeiy. le prince royal <
Stengel..... t.. de Bavière* (Vierègg. I Artillerie de la divif ion. "•w^- "•
V^t:..... '•'^ 'Preysing.; Artillerie de ladlTision. Biebein 3*Deroy. {
Viaeenti Steidnits I Artillerie de la diyiiion. Ftrsde léMtft bararoi... Total 6
5 f» n 9 12 n 6,879 1,079 741 5 4 • n n n 8 6.444 l,Wd 460 6 6 n n . . 1 . 1» 4
» 6.813 426 68S pd. . 29 24 21,649 1,027 621 1,064 491 402 645 173
4,343

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

DB LA CAMPAGNE DE 4S09. 399 (1. Le géménX VAmjaaUf
««Bnunda&t. Le lieuteMUiH^séral baron de Nsiibeoiir, conim»dlnt Ckef
d'étftiHMjor» le ooIomI de Kmkmmr, ONDMuidaaf de Tartilkiis,
BcHNAtxMia. second. Waelvarlh. Frf[]i8rmi^, le général dà dMiioii
Eewbbu. Commandant de rartiilerie, le général Aux. Iri Berchterode
Artillerie et génie Div.hollandaise. i Rathlng Qratien••. } Vanhassel t
•.♦♦♦ I Troupes françaises. . . . Micbaud Garn. de Magdeborg.. Uebert..
♦♦♦.♦ Id. de Sttetin Gaudras... Xd. de Stralsund. .. Amaod.. »...•• 1 Id. de
Custrin Total 13 8 8,096 n n 562 4 4 71 3 J 5,858 n » 741 1 » 1,104 8 »
1,400 S » 838 8 9» 1,892 8t 11 20,494 1,013 n 1,103 jt 132 167 94^ 2,509

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

iOO PIÈCES JUSTIFICATIVES Le général de dividoR Junot,
commuiâMit. Chef d*éUt-inajor, le génértl de brigade P. Boybr.
Commandent da génie, le coleael Valazf. Commandant de rartillerie, le
eolonel Bardbmbt. l'«BiTaud...«^ 2* Deipcanx... 3*Lagraage... (Lameth
T«aupiB.•• Vailetaux Clément Duverger • Vaufreland. 6* de
dragons Artillerie dn corpe. . . . Total 3 » 1 If . 4»586 a n 7 n 7 n 8,328 & m
ft 4 807 n 1» 310 25 4 14.001 828 298 1,126 Le prince BvGàtrs , oomman
Jant. Chef d*état^maJor, le général de divisfon Gbarpihtisr. Commandant
dn ^énie, le général de division Chasbbijoup. Commandant de l*artnserie, le
général de division Sorbibr. l-Brou.-er..|g«^««; 2. Lmnerqne. . j|i»«y"
3*PoIl7..... jPoinçot.. AiU droite : Général Macdonald , commandant. • ^
** j 7,860 8 6 6 n n 4 I» n 11 1 8,318 I MTO l».Seras. l¥*»'»»H BWM. I
Roussel a.D«tu....|fiSÎ': CeiUrt : Général Grexibr, commandant. ® " } 7^ 6
Ô 8 n 4 » 4 } 8,404 AiU gauche: Général Baràgvay d^HiLubrs,
commandant. l»» Rasca. f Bertoletti. 2* Sereroli. ... { Boafanti.. 4 3 13 n 2 1
I 4,820 8,266 Carpe déiaché à Klûgaifurth eout Grouck^, Paethod.
lAbbé... Sahuc I (Résenre) i Gaérin. FontaaeHi.. .^ . } Lécchi«, Grand parc
de l'armée... Total. 10 8 » 4 n "iâT » 12 2 n lo" J 6,173 1,290 4,622 840
67,802 680 332 1.657 1,004 670 560 651 78 1,298 3,013 63 8,706

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

DE LA CAMPAGNE DE 1809. i04 tt« Cvrpj (é^ 9«lmatk«). La
duc de Ragusb , commandant. Chef d'état-major, adjudant-commandant
Dslort. Commandant du génie , le général de brigade Poitevin.
Commandant de l'artillerie, le général de brigade Tirlct. «*ci-''' iE:i'r
Troupes qui ne font pas partie des divisions actives .. 3« et 24* régiments de
chasseurs à cheval. Artillerie et génie des divisions actives. . Artillerie et
génie employés en Dalmatie. 9* bataillon d'équipages militaires. Total 4
n 4 » 4 » 3 » » n » 2 n n » n n n 152 6,279 4,468 2,702 2B0 685 660 60
14,124 9 216 138 n 67 421 . Armée* V»lon«la*. Le prince Poniatowikt ,
commandant. Chef d'état-mfiJor, le général FiaciUR. Commandant du
génie, le colonel Bontemps. Commandant d'artillerie, le général Pelletier. lu
I ■ I I I I I. Il (1", 2«, 3«, 5«, 6«, 8« et Zayoncheck. . . < 12* régiments
d'in(fanterie (1*% 2«, 3% 6«, 6« régiDoittbrowski* . < ments d« chasseurs
à (cheval I Artillerie et génie Total 19 M 8,147 1» 20 n 3,017 169 19 20
11.338 3,201 112 3,313 &éMi»ltvl«a*a. 7* corps 8" corps.... 9* corps 10
corps .»< fiéserve de l'armée d'Allemagne. , Année d'Italie 11* corps (armée
de Dalmatie). ... Armée polonaise* Total, 29 24 21,649 27 19 18,663 34 21
20 361 31 11 20,494 25 4 14,001 92 40 67.802 15 2 14,124 *9 20 11.333
272 141 178,327 4,343 692 4,093 2.609 1,126 8,706 421 3.313 26,103
TOM. VI. 26

The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate

41» PIÈCES JUSTIFICATIVES N° XVII. {CkapOrê Yli, page tM.) !• rik Hapoléai , !• 4« joillit 4toa , à dtn faeores. Ordhb. L'Emperenr, monsleir le dae de Bivoli, ordoime que vous faisiez prendre possession de l'Ue oocnpée par r ennemi» c'estnà-dire l'He qui est après le pont que vous avez jeté et le moulin. Cette lie sl^Appellera dorénavant Vile des Moulins; il y sera eonstmit cette nuit un pont et une batterie de 8 pièces de canon, d(mt 4 de 17 et 4 de 6. On prendra les pièces dans les 3 batteries qui sont à la droite du pont. Pour construire le pont, on prendra les bateaux du moulin qu'on a pris ce matm. Le but de cette batterie sera de battre la plaine et les ouvrages d'EssiIng. Le major général, ÂUSXAlfniUL P. S. Je donne l'ordre au général Oudinot de commencer de passer ce soir à 9 heures; il occupera le camp du général Molitor : en conséquence 9 m

The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate

DE LA CAHPAâNB DB 4^09. 403 N« XVIII. {Chapitre VII, page Î87.) Quoique nous ayons pris à tâche , autant que possible , de ne donner aucune pièce Justificative déjà publiée en France, nous ne pouvons nous résoudre à ne pas citer l'ordre du 2 Juillet relatif au passage du Danube. Pïous ferons remarquer cependant que la pièce n"" XIX» qui en est le complément» est tout à Mt inédite. i»9amp d«rtl«K«polé

101 PIÈCES JUSTIFICATIVES néral Oudinot débouchera avec son corps, chassera Tennemi de tous les bois y viendra poster une de ses divisions jusqu'à la Mai* son-Blttiche, une autre sur Mulheiten. Le chemin, le long et le plus près de la rivière , sera mis en état pour pouvoir être la communication de l'armée, si cela était nécessaire. On travaillera à une tête de pont, et le plus tôt possible; le gàiéral Oudinot établira sa droite à Mulheiten, sa gauche à la Maison-Blanche, ayant 3 ponts sur le petit canal. La plus grande partie de la cavalerie sera sur Mulheiten. Le général Oudinot aura avec lui de quoi Jeter deux ponts, sur baquets, de 10 toises chacun; dans cette position, il recevra des ordres. L'Empereur sera dans Plie Alexandre. 4. ^ Le capitaine de vaisseau Baste s'emparera de l'Ile Rohrforst, et envwra des barques pour flanquer la droite. 2 pièces de 6 seront débarquées à terre pour faire une batterie, qui battra le Zanet et flanquera toute la droite. Il fera soutenir cette batterie par 200 marins armés de fusils. TiTBE II. 6. — Un quart d'heure après que la canonnade aura commencé sur la droite , et après que la fusillade se sera fedt entendre , le doc de Rivoli fera partir les 5 bacs, portant 10 pièces de canon avec 1,000 coups à tirer dans des caissons, et 1,500 hommes d'infioiterle, lesquels doubleront Tile Alexandre et iront débarquer le plus haut qu'ils pourront. Une cinqueneUe sera jetée, les bacs y seront attachés et serviront à porter des h

The text on this page is estimated to be only 29.58% accurate

DE LA CAMPAGNE DE 1809. 405 feuillets. Le duc de Rivoli fera la gauche de l'armée. La première position, sous la protection des batteries de Tête-à-André; la deuxième y sous la protection des batteries de File Lannes; la troisième dans Enzersdorf. 10. — Le corps du prince de Ponte-Corvo, la garde de l'armée du prince Eugène passeront immédiatement après sur différents points, et formeront la deuxième ligne. L'Empereur leur désignera au moment les ponts sur lesquels ils devront passer. 11. — L'armée doit être placée de la manière suivante le plus tôt possible : trois corps en première ligne; celui du duc de Rivoli à la gauche, celui du général Oudinot au centre, celui du duc d'Auerstaedt à la droite. 12. — Le 5 à la pointe du jour, toutes les divisions seront sous les armes, chacune ayant son artillerie, l'artillerie du régiment dans l'intervalle des bataillons. 13. — Les cuirassiers en réserve sous les ordres du duc d'Istrie formeront la troisième ligne. 14. — En général, on fera la manœuvre par la droite, en pivotant sur Enzersdorf, pour envelopper tout le système de l'ennemi. TITRB III. 15. — Le duc de Rivoli aura ses 4 divisions

The text on this page is estimated to be only 21.20% accurate

406 PIÈCES JUSTIFICATIVES 19. -- La garde sera augmentée du wffê du Aie de Ragnae et de la divialoii De Wrède. 10. «— L'année dltalie finmera le ecNrpi da priiiee Eugène. 31. — Les cuirassiers formeront mie réMrre à part, sons les eidrss dn due d'Istrie. TiTBE TV. De la dé/eme de fOe. 33. -« Le général de division Reynier sera chargé du commandement de nie ; il prendra le service le 8 à midi. Il donnera le commandement des différoites lies et postes détachés aux offl^ ciers d*artillerie les plus anciens ou les plus propres» employés dans des batteries deadites lies. IS.

The text on this page is estimated to be only 21.79% accurate

DE LA CAMPAGNE DE 1809. 407 nit YOidoIr tête oontro le Prater, ou toat autre point de la rive dralle» et pour arrêter les brAlots qa'il vonârait envoyer. Deux antres bètimoitB armés sorcHit placés entre Groas^Âspiâm et notre p0Eit, poiur inquiéter æ querennemi a dans les fies et observer ses mouvements. Le reste des barques armées se tiendra sur notre drcdte pour protéger la descente de toute notre droite. Par ordre de l'Empereur : Le prmee de NeuckâUl, nu^or-'général, Beathiba. N* XIX(Chapitre VII^ page Wt,) ^ OrDBE DÔNNli ▲ l^ÀRMiS ^lÀNÇAISE POUR LE PASSAGE DU FLEUVE LE 2 JUILLET. Le 4 à 9 heures du soir^ le général Oudinot fera embarquer un général de brigade avec trois bataillons de voltigeurs pour aller s'emparer des bois qui sont dans les fonds autour de Mûhleuten. Le capitaine de vaisseau Baste , avec 8 vaisseaux armés , marchera devant et protégera le débarquement de ces troupes par une vive canonnade , en enfilant les batteries ennemies > qui en même temps seront canonnées par nos batteries. Le capitaine des pontonniers fera établir son pont, qui devra être construit en deux heures ; immédiatement après, le général Oudinot dô)ouchera avec son corps, chassera l* ennemi de tous les bois y portera une de ses divisions jusqu'à la Maison-Blanche et une autre sur Mûhleuten. Un quart d'heure après que la canonnade aura commencé sur b droite, le duc de Bivoli fera partir 5 bacs portant 10 pièces de canon avec 1,000 coups à tirer, et 1,500 hommes d'infanterie, qui doubleront File Alexandre et iront débarqua: le plus haut qu'ils pourront.

The text on this page is estimated to be only 29.49% accurate

408 PIÈCES JUSTIFICATIVES Auaém que ces bacs awtimt doniilé l'Ile Alezandre, lepimt de 80 Mses, d'une seule ^èoe» préparé par le dief de bataillon Dessoles , descendra un peu j^ bas qne me Akoandre» sora rabatta et placé, et tout le corps du doc de Rivoli passera sur ce pont. Un pont de radeanx sera construit \is*à-mde File Alexandre. Le duc d'Aaerstaëdt sorvdllera cette construction, qui doit s^rnr au passage de ses troupes. Le pcmt sur pcmtons sera Jeté au même mcMnent à côté de celui de radeaux; il suivra au passage de l'artillerie du corps du duc de Rivoli et à celui de la cavalerie légère. Le corps du]^ce de Ponte-Gorvo, la garde impériale, à laquelle seront Jointes les troupes du duc de Raguse et la division du général De Wrède; les divisions de cuirassiers et Tannée du prince vice-roi passeront immédiatement aj^rès sur les différents ponts. L'armée sera placée de la manière suivante : trois corps en première ligne : celui du duc de Rivoli à la gauche; celui du duc de Reggîo au centre ; celui duc d'Auerstaëdt à la droite. En seecmde ligne, le corps du prince de Ponte-Corvo à la gauche; la garde, le corps du duc de Raguse et la division De Wrède au centre, l'année du prince Eugène à la droite. Les cuirassiers formeront une réserve à part, placée «l troiôème ligne, sous les ordres du Maréchal duc d'Istrie. La cavalerie légère sera répartie, .savoir : les brigades des barons Pire, Marulaz et Rruyère réunies sous les ordres du général de division Lasalle, avec le corps du duc de Rivoli; la brigade du général baron Golbert avec le corps du général Oudinot; la divisi

DE LA CAMPAGNE DE 1809. . 109 N» XX. X (Chap. VII, page 588.) A. Ile Napoléon, le 3 juillet 1809 , à midi. Le MAJOR GÉNÉRAL à MOÏSE BUR LE DUC DE BERBIVOUE* Je vous adresse y Monsieur le duc, un ordre de l'Empereur, Il charge les généraux Bertrand et Lariboissière de se concerter avec vous pour l'exécution des dispositions prescrites par Sa Majesté. Le major général^ Berthier* B. De l'île Napoléon , le 3 juillet 1809. Oadbe. Sa Majesté ordonne : 1. — Il sera établi au coin de l'île du Moulin , près du bivouac des voltigeurs y une flèche d'une centaine de toises de développement en face de la tête de pont, qui sera appelée la redoute Petit 2. — Cette flèche sera fraisée et palissadée demain au plus tard 4, à 11 heures du soir. U sera Jeté dans la journée un pont de radeaux pour Joindre cette flèche à l'île du Moulin, au point qui sera désigné par le général Bogniat. Les bois qui sont hors de la redoute seront coupés; on y travaillera tous les Jours, en faisant relever les travailleurs toutes les 6 heures. 3. — Il sera établi dans la grande île un boyau d'une cinquantaine de toises pour l'infanterie, pour flanquer une des branches de cet ouvrage.

The text on this page is estimated to be only 14.61% accurate

440 PifeCIS JUSTIFICATIVES n fera étaM dans rOe da MoaHa
VII boyan d*«M dBqoantame de totes pour rin fioiterfe, pour battre Fantre
brandia 4. — n fera établi dans l'Ile da Moidin nue batterie à barbette et
diealaire, de manière à protéger la ilèdie Petit et à battre tonte la plaine, où
seront placées 7 pièces de 13 prises à la batterie n* 6. Dans la nnit dn 4 an
5, à 9 benres du sobr, on mettra en battaie dans la flèdie Petit, 3 antres
pièces de 1 3, prises dans la batterie n^ 6. 6. — Les postes de la flèbe Petit
n*anront aneime eommimieation avec la tête de pont, et seront sons les
ordres de Toffider supérieur qoi commandera dans Tile dn MooBn; tont le
service se fera par rHe. 6« — Le duc de Rivoli et les commandants
d'artDlerie et dn génie prendront tontes les mesures et donnent les ordres
nécessaires pour l'exécution du i^ésent. Signé : NAPOiioif • Par r Empereur
y le major gémirai,

The text on this page is estimated to be only 5.14% accurate

DB LA CAHPAGNB DE 4809. I [i m misu i !-P-|!| mitilll
S.IS.SSi Mis 4%il Mil Im m Aï I: slll il SSI, I II t' îa I* » 'îi îl ■ I I

412 PIÈCES JUSTIFICATIVES N° XX ter. (Ckapiin VU, page SOS.) Au camp devant Wolkersdorf, 8 juillet. Rapport du duc de Reggio, GÉNÉRAL EN CHEF DU 2^e CORPS, SUB LES JOUBES 6 ET 6 JUILLET 1809. Le second corps d'armée leva son camp de File Napoléon le 4 juillet à 8 heures du soir, et se dirigea dans l'ordre des divisions sur la pointe orientale, vis-à-vis de File de Hanst-Grund, où Tennemi avait des troupes et du canon. Un feu d'artillerie assez vif s'engagea vers les 9 heures; en même temps la brigade Gonroux, de la division Tharreau, fut transportée dans des barques dans cette île, et nous nous en rendîmes maîtres à un instant. Trois pièces de canon et quelques prisonniers restèrent en notre pouvoir. Le pont d'une lie à l'autre, sur ce bras du Danube, ayant été construit avec la plus grande célérité, et celui de la dernière lie au continent ayant été réparé, toute l'armée passa sur la rive gauche du fleuve, et se dirigea sur Unter-Mühlbühl : La 1^{re} division formant la 1^{re} ligne; La 2^e id. la 2^e id. La 3^e id. la 3^e id. Et les Portugais marchant à la gauche. L'artillerie de chaque division et celle des régiments marchaient avec leurs divisions ou régiments respectifs. Au fur et à mesure que nous débouchâmes dans la plaine, quelques postes autrichiens se replièrent successivement de Unter-Mühlbühl et se jetèrent dans Unter-Schloss, château fortifié, et qui était défendu par deux bataillons et par quelques pièces d'un petit calibre. L'ennemi fit un feu roulant sur celles de nos troupes qui se présentaient. Le général Tharreau fit reconnaître ce château et avancer les obusiers de sa division, qu'il plaça à petite portée, afin de produire un plus grand effet. Après quelques bordées, le général Tharreau fit cesser le feu, présumant avec raison que le commandant du château, attaqué avec de l'artillerie et

DE LA CAMPAGNE DE 1809. 443 des forces supérieures, se montrait disposé à capituler. En effet y peu de temps après avoir refusé nos deux parlementaires , il en envoya un : sommé de se rendre à discrétion, ce commandant mit bas les armes. Pendant l'attaque du château , les divisions Frère et Grand-Jean et les Portugais étaient en position. Un bataillon portugais avait été laissé pour traverser à une tête de pont dans l'île prise pendant la nuit. Après la reddition du château y le corps d'armée fit un changement de direction à gauche, la division Frère formant la 1^{re} ligne, la division Grandjean la 2^e ligne, et la division Tharreau la 3^e ligne. Le corps d'armée, laissant Enzersdorf à sa gauche, marcha à l'ennemi et le poursuivit pendant 2 heures au pas de course et sous un feu terrible de mitraille. La brigade de cavalerie légère du général Colbert déboucha de l'île Napoléon vers les 2 heures après midi, et se plaça à la droite du corps d'armée pour protéger ses mouvements. A 6 heures, le corps d'armée reçut l'ordre d'attaquer et d'enlever le village de Baumsdorf et le camp ennemi établi au-dessus de ce village. La 2^e division formait la tête de la colonne d'attaque ; elle était soutenue par la division Grandjean , et celle-ci par la division Tharreau. La nuit étant arrivée, elles ne purent continuer leur attaque avec succès, et le corps d'armée prit position sur 3 lignes, ayant toute son artillerie à la prolonge. Le 6 au matin , l'attaque du camp ennemi ayant commencé sur notre aile droite , l'artillerie du corps d'armée fut disposée de manière à soutenir cette attaque sur tout le front de notre ligne. Une canonnade des plus vives s'engagea dès les 9 heures du matin, et elle contribua beaucoup à favoriser le succès de M. le maréchal duc d'Auerstaedt. Il ne lui fut pas moins avantageux que le corps d'armée saisit à propos de monter à l'assaut du camp ennemi , vis-à-vis de notre front, pour nous lier avec sa gauche. L'attaque fut prompte et vive, et en un instant les troupes se trouvèrent sur le plateau où campait l'ennemi ; il fut poussé la baïonnette aux reins jusqu'au village de Deutsch-Wagram. Plusieurs carrés, formés devant ce village, furent culbutés, et le village emporté de vive force. Deux bataillons prisonniers , plusieurs canons et

The text on this page is estimated to be only 15.19% accurate

414 PifeCIS IUSTIFICATI?B8 «B di^pen tanl ta iénll«to de ce
MDotf flOiArt. I^ TlMmea» 4pi ftoeett b 1** Il^ipe, loiine à gesdie, eoB^
Frère, qid avait été ^aeée ca r ttgne, eontlHe i egir à la gn^ de M. le amédial
due d'Aaenlaêdt^ctlegéBénl Gmâycen, qui eommandait la 3* ligne, oeeiva
le centre, laiaantDcalMbWagnat i sa guidie et ee dirigeaajt sur la rade de
Ylenne à NicoUmig. L'cmieiiai avait fonné de nonveaux cenés qui élaiaif
Miiteaas par me ligne d'iafioulerie rebandiée dentiècc on canal; le 10*
rcgiment d*inlanterie légère de la dirâiea Gfan^iean et la brigade Goèfaorn,
de la division Frère, se précipilèrant sur ces carrés et ta enfoncerait à la
baïonnette : il est difficile de voir mie diaige pta brillante; et ceDe
qa'ezéeataca même temps la cavalerie légère du ccurps d'armée pMégea
efBeacement l*infnH terie. 800 prisonniers et un drapeau pris par le 30*
régiasent de diassenrs cooramèrent le succès de cette attaque. L'artfleie du
corps d'armée mérite une mcntiim particulière» La vivacité de Btm feu et la
justesse du tir mit ftit un mal épouvantable i rennemi ; le dias^ de bataille
est couvert de ses morts, et un grand nombre de canons abandonnés sont
tombés au pouvdr du corps d'armée* En générai, touta ta troiq^ se smit
bravement cmdnitBs, et ont amplanent réparé leurs torts de la yeille. Les
généraux de divisim Tliarrean et Grand^ean se sont ikh tingoés, ainsi cpie ta
généraux de brigade. Je me réserve de signata partleulièrenient leurs traits
on leur condoite. lia perte en bommes est de 8,e69 hommes tués ou Uessés,
non cooqris ta ofllden tués ou blessés, dmt le total monte à 277. Parmi le
grand nombre d*offlciers distingués qœ j'ai à regretter, et dmit rétat
noodnatif est d^mut (ut état mmque)^ M. h dief d'état-major occupe le
premo rang. Sa bravoure et ses tih lents sont dignes de toute la
bienveillance de Sa Majesté. Au camp devant Wolkersdorf, le 8 juillet 1809.
léC général m du/, duc de Reggio, OcmHOT.

The text on this page is estimated to be only 19.56% accurate

DE LA CAMPAGNE DB 4S09. i4S N* XXI. (Chap, fltj page 909.) Le 0 p à la pointa du jour, la division Broossier passa le Danube et entra en ligneÀ 7 benres du matin; elle prit son rang d'uis le e

The text on this page is estimated to be only 22.19% accurate

446 PIÈGES JUSTIFICATIVES ebamp de bataille, eut hors de combat 2,280 hommes, doBt 190 tdéa, 184 amputés et 1,506 blessés. Le colonel Saller, ks dieb de batalUim Barsa et Éronard da 9* régiment forent taés; les dieb de bataillon Mosnier et Lacombe du 84" forent blessés; le colonel Nagle, le major Cknd, les chefs de bataillon Gongeon , Ballyar et Tolosan du 92* r^* ment forent blessés; le lieutenant Hnsson, mon aide de camp, f^ blessé; Énée, capitaine adjoint à mon état-major, eut la jambe empcNrtée ; tous mes offlkders d'ordonnance eurent leurs dievanx tués. A 4 beores après midi, nne divisiim bavaroise étant arrivée à la gandie du corps d'armée, il se porta en avant, ma division finmant la droite. Le transport des blessés anx hôpitaux avait cidevé beaucoup de monde dans les rangs; il ne me restait plus que 3 à 400 hommes ; j'en formai un bataillon, au centre duqud je mis mes aigles. L'ennemi était en pleine retraite. Je ne perdis personne dans cette mardie; un maréchal des logis d'artillerie légère et 8 ou 4 caaonniers prirent, en avançant à l'ennemi, une pièce de 3. Yen 7 heures du soir, la divi^n fat arrêtée en airière du village de Sussenforunn; 200 Autridiens à peu près taiaient dans le dmetlère de cet ^idrcrit , qui ^t retranché. Quelques feiriliers de la garde et quelques voltigeurs de la division suffirent pour s'emparc»r du cimetièr , ils firent prisoniders ces 200 heomies. Vers 8 heures , ayant aperçu à quelque distance de moi, à la droite de ma division età ceUe du viHage, des gens qui rétrogradaient au pas de course, et qui avaient l'air d'être vivement poursuivis , je fis former la division en carré simple et metlare au centre de ce carré mes 8 aigles avec mon artillerie sur les angles. Après que cela fut fait, je dis à mes soldats : a Que, quoi qu'il » pùtamver» quelles que fussent les forces qui nous attaqueraient, s aucun de nous ne ferait un pas an arri^, et que la fosse à s chacun de nous était à la place de bataille qu'il oocmpait dans s k rang, o Gomme les 300 Spartiates aux Thermopyles , ces SOO braves de ma division résolurent de ne pas foire un pas en arrière, et de mourir tous jusqu'au demier, dwcun à srâi rœng, pour l'Empereur, à Tentour de leurs aigiesl

The text on this page is estimated to be only 24.17% accurate

DE LA CAMPAGNE DE 1809. 447 J'étais allé reconnaître par le chef de bataillon Broussier mon aide de camp ce qui donnait lieu à ce mouvement extraordinaire; ce n'était rien. Il était causé par une trentaine de hussards «anciens qui donnaient la chasse à 2 ou 3 vivandiers et à des valets d'armée qui s'étaient portés avec les tirailleurs, pour piller, en avant de la première ligne», La division Uvroux en carré dans cette position (Mém. N° XXI 6w. (Cf. capt. 7e Yll, page 34 4.) NOTP, Le 4^e de ligne, qui avait pour colonel Joseph B. (maparte, perçut sa prise d'aigle à la bataille d'Austerlitz, et personne, que nous sachions, n'ayant dit en quelle circonstance eut lieu ce malheur dont nous avons été témoin oculaire, nous ne croyons pas inutile de le rappeler ici pour montrer avec quelle inspection un chef doit s'engager. Les hauteurs à droite de Pratzen venaient d'être enlevées par le 4^e léger et par le 4^e de ligne. Le premier de ces régiments voulant chasser l'ennemi de la position qu'il avait prise sur la gauche, éprouva une telle résistance, que le 2^e bataillon du 4^e dut venir à son secours. leurs efforts combinés parvinrent à repousser les Russes, et dans ce moment, le capitaine Vincent » aide de camp du général Ferrey, accourut au galop vers le 1^{er} bataillon du 4^e. Quoiqu'il ne fût point porteur d'un ordre écrit ou même verbal, il invita le major à marcher en avant pour compléter la déroute des Russes et ramasser des prisonniers. Le bataillon s'ébranla donc et remonta au pas de charge un versant couvert de vignes et d'arbres fruitiers, sur la crête duquel on découvrait au loin la colonne ennemie qui battait en retraite. Cette vue redoubla l'ardeur des soldats, mais le rapprochement des distances dissipa bientôt l'effroi générale; au lieu d'une

TOM VI. 27

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

448 PIÈCES JUSTIFICATIVES

troupe en désordre, on distinguait 7 bataillons soutenus par autant de dragons qui se retiraient à pas, sans la moindre confusion, et formant, pour ainsi dire, l'arrière-garde de la ligne enfoncée. Cette découverte ralentit le mouvement du bataillon sans l'arrêter. De son côté, la cavalerie ennemie qui avait pu voir notre isolement et notre faiblesse, fit volte-face et manœuvra pour nous envelopper. Le commandant du bataillon fit alors former le carré et le mouvement continua dans cet ordre. Peine perdue! les obstacles du terrain rompirent tous les pelotons, et on n'eut point fait cent pas qu'il fallut s'arrêter pour reformer les faces du carré. L'infanterie russe, qui avait observé tous nos mouvements, posa alors ses sacs à terre, et par un brusque demi-tour vint tomber sur la première division et en fut reçue avec un feu de peloton, qui, après trois décharges, se changea sans commandement en feu à volonté. Toute meurtrière qu'elle était, cette réception ne pouvait arrêter les Russes si supérieurs en nombre. Comme leurs ailes ne busdardaient, le chef de bataillon eut le tort de déployer son carré, et cette manœuvre, en portant le demi-bataillon de gauche hors des lignes et sur la crête, le mit comme point de mire à la mitraille de trois bouches à feu. Au même instant, la cavalerie russe le culbuta, et sa déroute entraîna celle des pelotons de droite, qui coururent se réfugier derrière le 24^e. C'est dans cette débandade que le portendrapeau, blessé mortellement, tomba avec son aigle sans que personne s'en aperçût. A la revue qui eut lieu quelque temps après à Maria-Hilf, l'empereur, touché des regrets de ce brave régiment qui s'était fait une belle réputation en Italie, lui promit une autre aigle, et ne la lui donna jamais. A la bataille de Wagram, comme si la fatalité eût appesanti sa main sur ce malheureux corps, il perdit sa seconde aigle, et le 4^e léger, qui n'avait pas voulu à Austerlitz le secourir sans ordres, laissa enlever ici les deux aigles. L'échec du 4^e de ligne à Austerlitz produisit une telle sensation que le major et le chef du 1^{er} bataillon furent obligés de quitter le régiment et d'aller à Naples demander du service au roi Joseph. Quant à l'auteur principal de cet échec, le capitaine Vincent, il est mort lieutenant général et écuyer d'escadron de la duchesse de Berry.

DB LA €AMPAaNB DE 4809. 449 N^ XXIL (Chap. Vir, page 34
1.) r Affaisb d'Enzsrsdouf, Dans la nuit du 4 au 5 juillet, la divisioii Molitor
a franchi de aouveau le troisième bras du Danube, en passant entre le
village de Mtthleuten et Ja YiUe d'Enzersdorf « Elle se forma d'abord en
bataille sur l'autre rive, à la droite de la 4* division, et envoya à la petite
pointe du jour plusieurs compagnies de voltigeurs sur la droite pour se lier
avec le corps du général Oudinot. Ces voltigeurs rencontrèrent Fennemi
embusqué dans un bois, Ten chassèrent et firent leur jonction. Vers les 6
heures du matin, la cavalerie légère du corps d'armée, qui s'était portée en
avant, fut fortement inquiétée par l'artillerie autrichienne : le général
Molitor fit avancer Tartillerie de sa division, qui fit bientôt taire celle de
l'ennemi. A 10 heures, la division se forma en bataille par bataillons en
masse sur 2 lignes, s'avança sur Enzersdorf , suivant le mouvement du corps
d'armée; à 2 heures, elle continua sa marche, traversa la plaine jusqu'à la
hauteur de Rasehdorf , fit un changement de direction à gauche vers les 5
heures , passa près de Neu^rtshaus et se dirigea dans la plaine, entre
Hirschstetten et Breitenlee. Vers 9 heures du soir, elle marcha par échelons
de bataille en masse sur Breitenlee, où elle arriva la nuit, et s'y arrêta en
formant deux grands carrés par échelons. Bataille de Waghram. Le 6 juillet à
3 heures du matin , la division reçut l'ordre de se mettre en marche à son
rang de bataille, et de suivre par conséquent la 2* division, qui devait suivre
la première. Mais la 3* division (celle du général Molitor) , n'ayant pas
rencontré la 2*, accéléra son mouvement, qui paraissait très-pressé, arriva la
première à la hauteur du corps saxon, et garda la droite du 4*

130 PIÈCES JUSTIFICATIVES

corp» pendant toute cette journée ayant à sa gauche la 2^e division. La bataille était engagée sérieusement lorsqu'on s'aperçut que l'armée ennemie faisait un grand mouvement de sa gauche sur son centre, et réunissait la majeure partie de ses forces sur le village d'Aderklaa, un peu en avant de Wagram, en face du 4^e corps. La 2^e division (celle du général Carra Saint-Eyr) se porta bientôt sur ce village, où s'engagea un combat terrible, pendant lequel l'artillerie ennemie foudroyait le front et la gauche de la 3^e division. Celle-ci eut ordre d'appuyer le mouvement de la 2^e en se gardant par sa gauche, qui était menacée par la cavalerie autrichienne. Les troupes de la 2^e division ayant été obligées, par les forces supérieures de l'ennemi et par la difficulté de manœuvrer dans ce village, de s'en éloigner en grande partie, le général Molitor forma successivement 3 colonnes d'attaque par échelons des bataillons des 2^e, 16^e et 67^e régiments, qui se portèrent au pas de charge sur le village, y pénétrèrent l'arme au bras, s'y maintinrent longtemps seuls, et y firent des prodiges de valeur. Ces mouvements étaient soutenus par le 37^e régiment et un bataillon du 67^e qui formait la gauche de la division. (Celle-ci, qui avait eu la moitié de son monde mis hors de combat à la bataille d'Essling, ne comptait plus devant Wagram que 3,000 combattants.) Mais cette gauche, se trouvant absolument sans appui, ne tarda pas à être abordée par la cavalerie autrichienne, contre laquelle elle n'eut que le temps de se former en carré. Tous les efforts de l'armée ennemie sur ce point étaient alors dirigés contre la 3^e division, qui les soutint avec la plus valeureuse opiniâtreté pendant une partie de la matinée et avec une perte de 1,300 hommes hors de combat. Vers midi, l'artillerie de la garde impériale, soutenue par d'autres troupes, vint tenir tête au village d'Aderklaa, et la division eut ordre de se porter en arrière avec les 1^{re} et 2^e divisions au secours de la 4^e (celle du général Boudet) à Gross-Aspern, qui était attaquée par l'aile droite de l'armée autrichienne. La 3^e division essuya dans cette marche de flanc, qui dura près d'une heure et demie, le feu d'une artillerie très-nombreuse, et, quoiqu'elle eût beaucoup à souffrir, elle exécuta dans le plus grand ordre ce mouvement en colonne par division. Arrivée vers 2 heures près de Gross-Aspern, elle contribua à dégager la 4^e division.

The text on this page is estimated to be only 25.29% accurate

DE LA CAMPAGNE DE 4 809. m sioiyy et vers 3 heures elle traversa la plaine , se dirigeant sur Breitenlee, et ensuite sur la route de Vienne à Nicolsburg. Elle arriva à 8 heures du soir à une demMieue sur la route de Léopoldau et y prit position. A la bataille de Wagram comme à celle d'Essling, la division du général Molitor a soutenu avec succès pendant plusieurs heures le choc d'une forte partie de l'armée autrichienne. Le 7 Juillet y la division s'est portée à Leopoldau; le 8, elle suivit la marche du 4^e corps et arriva à Lang-Enzersdorf ; le 9, à Stockerau; le 10, à Gollersdorf ; le 11, elle arrivait à Znäim, et allait prendre part au combat qui s'y livrait , lorsque la nouvelle de l'armistice est venue mettre fin aux hostilités ; elle rétrograda alors sur Kallendorf , où elle prit position et y resta le 2. Le 13, elle alla s'établir au camp de Jaispitz , où elle est restée jusqu'au 14 octobre. Quoique toute la division ait fait des prodiges de valeur aux batailles d'Essling et de Wagram , on doit cependant citer pour s'y être plus particulièrement distingués, savoir : le colonel Mearin du 16^e régiment (il a eu une jambe emportée et il a été amputé) ; le colonel Petit du 67^e régiment (il a été blessé); le colonel d'artillerie Levavasseur ; le colonel Delga du 5^e régiment (blessé et mort de ses blessures) ; le chef de bataillon Jacquemet du 67^e (il a été blessé); le chef de bataillon d'Hor du 37^e (blessé); le chef de bataillon Nazal du 37^e (blessé) ; le chef de bataillon Marchai , aide de camp du général Molitor (blessé) ; le chef de bataillon Revel du 16^e régiment ; le capitaine Berner, aide de camp du général Molitor (il a eu 4 chevaux tués sous lui); le capitaine de grenadiers banm Mourot du 16^e régiment (blessé et mort de ses blessures). Le général MoLrroB. A Horn, le 411 novembre 4809. {Extrait du rapport historique des i^{er}ati(mi de la dwmon du général MoUtor pendant la campagne de 1809.)

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

422 PIÈGES JUSTIFICATIVES N° XXIII. Deux officiers me portèrent hi[^] matin votre ordre poar que, dans le cas oii Je serais attaqué par des forces trop supérieures , j*eiisse à me retirer sur la tête de pont de l'Ile, Yen les 5 heures » Tenneml présenta sur la gauche de GrossAspem quelques têtes de colonnes ; à 6 heures, il attaqua mes avant-postes. Peu après > je vis défiler et mettre ea ligne plusieurs fortes colonnes. J'avais disposé ma troupe dans l'ordre suivant : le 93^e régiment gardait la tête du viHaßB de Groes-Aspern ; le 3^e régiment sur le flanc drcHt du village; le 56^e régiment en avmt appuyant mon artillerie , qui était placée de manière à pouvoir exécuter sa retraite sans nul inconvénient. Je pensais qu'il était de tonte nécessité de teitir en édhec le plus hn[^]temps possible te offirps qui m'attaquai, que f ai estimé être de plus de 25,000 hommes, afin que ce même corps ne< vint pas se Jeter sur les derrières de l'armée de Sa Majesté. L'ennemi manœuvra avec beaucoup de précaution sur sa gauche, et se borna pcaadant un temps à faire un feti de 10 batteries presque toujours dirigé contre mon artillerie. Dans ces entrefaites, on vint m'annoncer que l'ennemi ftdsait mine de voulc[^] me forcer par sa droite, et que plusieurs têtes de colonnes paraissent. Une partie de mes tiffiders étant ou* blessés ou démontés, J'y galopai moi-même pour le reconnaître; mais, avimt de m'éloigner de mon artillerie , Je renouvelai l'ordre positif au commandant de faire revoiiir sur sa gauche 2 pièces d'artillerie légère portées trop à droite , et qui n'étaient p[^]nt soutaïues. Le commandant d'artiNerie se porta lui-même à ces 2 pièces pour les foire rentrer, mais eHes firent encore et sans ordre un mouvement à droite, qui fut suivi par le reste de l'artillerie. Revenu à droite, Je fis changer moi-même la direction des dernières pièces. Un corps très-fort de cavalerie sortit en même temps du village où Votre Excellence avait couché la veille , et

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

DÉ LA CAMPAGNE DE 1809. 423 vint fondre sur l'artillerie en partie démontée de ses chevaux, et qui s'était éloignée de petite portée de canon de l'infanterie qui la soutenait. Je marchai avec le 56^e régiment pour reprendre les pièces tombées au pouvoir de l'ennemi, et je les aurais reprises, quoique je n'eusse pas un seul homme à cheval, si, cerné et chargé de tous côtés par une cavalerie nombreuse, je n'eusse été forcé d'envoyer son grand parc près la tête de pont, qu'il serait possible que, si j'étais attaqué par des forces trop nombreuses, je me retirasse moi-même. Mais malheureusement il n'a pas été le maître de son mouvement. Les troupes de ma division se sont battues dans ces deux journées avec la plus grande bravoure. J'aurai l'honneur d'en adresser un rapport détaillé à Votre Excellence. J'ai l'honneur d'être avec respect, Monseigneur, votre très humble et très-obéissant serviteur. Bounv; itiv&radotfy le 7 juillet 1809.

PIÈCES JUSTIFICATIVES N° XXIV. (Chapitre VII, page 318.) Rapport du général Macdonald à S. A. S. le prince de Saxe-Cobourg-Gotha, en chef. Bataille du 5 juillet. Monseigneur, En exécution des ordres de Votre Altesse impériale, la division Lamarque a passé le Danube dans la nuit du 4 au 6 juillet; elle était en position sur la rive gauche dès 10 heures du matin. La division Broussier n'avait pas encore rejoint, mais elle était attendue le soir, et les dragons Pully m'avaient été retirés la veille. Dès le commencement de l'action, la division Lamarque fit plusieurs mouvements qui avaient pour objet de soutenir les lignes qui combattaient au centre ou de les remplacer au besoin. L'armée d'Italie, jalouse de concourir, avec celle d'Allemagne, aux grandes vues de l'Empereur et de combattre sous ses yeux, désirait vivement l'occasion de lui prouver son zèle et son amour. Votre Altesse la lui procura bientôt : elle me chargea d'attaquer et d'enlever avec la division Lamarque les positions de Rannin sur les hauteurs entre les villages de Baumersdorf et Deutsch-Wagram; je devais être appuyé par deux divisions d'infanterie, la division de chasseurs du général Sahuc, et protégé par l'artillerie; ces hauteurs en étaient hérissées et défendues par une nombreuse infanterie. Un canal escarpé, profond de 6 pieds et large de 12, couvrait leur front. 7 bataillons de la division Lamarque furent disposés pour l'attaque; 4 restaient en réserve; mais, à notre grand regret, nous avions devant nous quelques bataillons de la division Dupas, qui nous précédèrent jusqu'au canal, praticable seulement pour l'infanterie, qu'il nous fallut traverser. Le pont près de Baumersdorf n'avait point été reconnu. L'état-major mit pied à terre et franchit avec les troupes ce canal sous un feu très-violent de mitraille et de mousqueterie; les troupes y répoussèrent les ennemis.

DE LA CAMPAGNE DE 1809. Les Français dirent & avançant au pas de charge, gagnèrent la position anxieuses de voir l'ennemi et mirent l'ennemi en fuite. Les troupes de la division Dupas s'étant jetées sur la gauche, près du village de Sentsch-Wagram, qui devait être attaqué par le prince de Ponte-Corvo Lamarque put alors remplir le front de la position en s'appuyant sur le village de Baumersdorf, dont le général Oudinot cherchait à s'emparer. L'attaque de front ayant réussi au-delà de nos espérances, nous poursuivîmes vivement les fuyards, que je m'aperçus être protégés par plusieurs masses d'infanterie. Le passage du canal et le feu bien nourri de l'ennemi ayant naturellement un peu désuni ma ligne, j'appelai immédiatement ma réserve, la cavalerie et mon canon; la réserve arriva seule. Dans ce moment pressant, je fis battre la charge sur les carrés d'infanterie ennemie; plusieurs jetèrent leurs armes, et le général Lamarque fit ramasser 2 à 3,000 prisonniers et 5 drapeaux. La division Serras allait faire subir le même sort aux autres carrés lorsqu'un feu assez vif, venant de l'arrière de notre gauche et de l'arrière de notre droite, se croisa sur nous et mit la plus grande confusion parmi toutes les troupes, qui se jetèrent étourdiment pêle-mêle les unes sur les autres et regagnèrent le bord opposé du canal; les plus grands efforts pour rallier les soldats furent inutiles; une terreur panique les avait frappés. Le général Lamarque et ses généraux de brigade tentèrent de rappeler leurs régiments, mais en vain; il fut forcé d'abandonner les prisonniers, et des Bataillons qui portaient autant de drapeaux, 4 ayant été tués, il n'en revint qu'un, Alorge, grenadier au 3^e bataillon, qui rapporta son trophée. Cependant quelques troupes fraîches étant arrivées, les chasseurs et l'artillerie passèrent enfin le canal; le général Lamarque regagna les hauteurs; mais, trop faible pour s'y soutenir contre les forces que l'ennemi mena, il fut contraint d'abandonner cette position, que depuis on a reconnu ne pouv

The text on this page is estimated to be only 14.04% accurate

é» PIÈCES JDSTIFICÂTIV leur htfww uwwi dk «le qu'ils oil bm
à Un decér; d'aflkvs» cette adtai s*éla«l paMée «ws les jmx de Votre
AitSMep die m pa jager etie-enAoK de la eMMie Mlkme de ehacan dce
eoffs» el e*crt pami en foe k» plae iMrtlaali leot citéeel prapeaéi aax
moa^poM» 4ii*aeeovde tl ¥eloiH tffff Sa MhjmK roamci mo jm de
dlrtiiiftwB el tfànulalka. Rappost ▲ S05 Avnan IMPÉiiâi

The text on this page is estimated to be only 23.06% accurate

DE LA CAMPAGNE DE 4 809. 4i7 mençftnies à ftdre jover
notre urtUeiie. Le prinoe de Pont^Oor?» devait en même temps attaquer le
viUage de Deirtsdi-Wagram qpi flanquait le plateau, et étabfisMdt un léu
craiflé avec le canon de Baamendorf. Ces deux villages étaient retranehés.
Tandis que tout s'ébranlait pour met^e eette opération à exécutiim y Votre
Altesse s'aperçut que l'iomemi préTenait le princee de Ponte-Corvo dans son
attaque, et faisait filer de nombreux corps sur notre gauche. Ce prince ne
pondant apparemment lutter eontre des forces qui paraissaient supérieures
aux siennes, commença à se retirer; au même moment, une forte can

The text on this page is estimated to be only 12.95% accurate

iU fiftCES JUSTIFICATIVES JeTiii iftiifhfi à wiregtte, ialihc
dlL Mes l'a-trA rcpMfa. Mate à pe delà da Moalinie qw ks SuoK se
retidemoe, maÊ^ ks cflorts da ksraleBir, et «lélêraHI it) la nanfe de bks
troapo. meaièt f K^e, etaw tnarai leal daaslapWBe avec khi petit eofpi;
qaoiqae Crible et ■■l^rf FaTcalare de la Tcille, fl était d*ardear et de
eaorage. Le caaoo de Fcai Joan et a'éudt qae trop bêa diri^; acasaMiBs je
tadfe qjÊt noms eondialtioBS was les ^peax de rEa^erear, i|ae S. M.
eoaiplait fenMaMat sar ee déftadieaKBt de r année d*Italie
paarleesindelaliaiaaicetqMagasyoaMiiaiiiWM paîifiaiBwaf CB perçaat le
ecatre de rcaBcad; qae la grande araMe, haldUiée à Taiaepe»aeaiiititiisit, et
fae le prince vice-tai s'attendait à ee faenaasjastHleiluns les Wwgriqae S, IL
araitdiigBé donner de aotiejaneUiMi. Ces moUfii ctrieat Irq» paissants poar
ne pas âeotrizer des F^an^ais; aae aidear hrHi^annf brillait dans tons les
j^CBX. Je dé^osrai 8 brttallons des dinçons Bransrier et Lamarqae sar deax
laines, les snbes en caionnfs aenées sar les ailes. Legésénl Scnas^ blessé la
yeifleyavut rends le eoanandement de sa dîTiriiai an général de brigade
Moeëaa ; je la tensis en réserve. Eafin une psrtie de notre aitiUerie et edle
de la garde impériale répendaient an eanon enaend, et je ai'élts Mt flanquer,
nais an pea en arrière, par 4 esadrons de canassien. La ronftMJoa de la
ircille avait égvé beaneonp de soldais qoi ne frétaient pas pressés de
rqoindre; je voaias at^assarer de mes fixées: eDes ne nawtalrnt qu'à 8,000
iioaunes; amis noas ne redoatiaKS point d'attaquer fianrJMnwnt rcnnemi,
quelqve noasbreax qa'O parût à nos jfeax. Son eanon noas ineononodail
eilirêaMnwnt, ssais le pas de diaife n'en étsit point lalenll; cTest alon qae
neaf girassa masses d'iafimlerinie et de cavalerie cnBcasies, prsiégéoi par loo
pièces de enon (tinort à nntaille et en tant sens sar nons), iTaYancaient :
c'est sons ee fien tenible et meaitrier qne Je me hâtai de fisnaer le carré ; je
n*aarais point ea le lonps salilsant poar le fiemcr sans an r^

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

DB L'À GAMPÂGKE DE 4 809. 439 ment de catraUiiicrs que
Rappelai et qoi suppléa au 4* édité; sa haute statuFe et ses boaaets ne
coutribùèreiit pas peu , avec notre fra roukmt de moasqueterie, à éloigner
prédptiomnttit Tennemi. Ses masses formaient aussi 3 côtés de carrée et
c'est là que nous nous enfonçâmes : tout ce qui était à ma gauche et à ma
droite se retira en désordre. J'ordonnai immédiatement à la cavalerie mise à
ma disposition de charger; 35 à 30 pièces de eaaon sur ma dn^te étaient
almndonnées; mais, à mon grand regret , le mouvement fut l««it, la
formation plus lente «loore; cq^dant on chargea, mais trop tard , les pièces
échi^pèrmt , et les masses s'étaiait à peu près ref

The text on this page is estimated to be only 16.96% accurate

430 PIËCIS JUSTIFICATIVES p(Nir une longae défense. En effet, mes éetaimurs me ^érinstesA qu'A était fortement oeciipé et garni d'artillerie. Je fie les mêmes dispositions que J'avais ordonnées pour le premtoy la plaine permettant de manœuvrer. Je me flattais pour lors que rien n'échapperait du Tillage ; Je me croyais pins rapproché du Dannbe ; nouyel espoir de Mre une bonne prise; mais l'ennemi tenait fortement les hanteurs de la maison au^lée le Rendez* vous, ce qui se disait* tinguait fiidlement, et d'ailleurs le canon nous Tapimrit bientôt; celui qui défendait le village commença à tirer, mais sans wA effet. Je n'y répondis point, et m'^evai toujours pour le dâM»^ der; s'étant aperçu de mon dessein, l'ennemi révaena précipitamment ; il pouvait y être également contraint par une batterie d'obusiers de je ne sais quel corps, placée tout en arrière de moi et qui Fincendia. Les chevaux-légers polonais Vêtant l'armure là par hasard. Je leur as présenté partà «ne difficulté que je projetais; cependant, avant la lacerentreeTflagBetJeshaxi^«iirs, je voulus reconnaître la position qui m'était cachée par un rffunekm; Je m'y portai avec le général Sorbier, qui m'avait ramené à Sdss^brunn ; nous y fûmes salués par au moins 20 bouches à feu; mais j'avais aperçu l'infanterie du village en pleine déroute, suivie de ses canons. J'ordonnai la charge , elle se fit rapidement par les chevaux-lég^rs , soutenus des chasseurs de la garde , qui la recommencèrent courageusement et la renouvelerait jusqu'à tuerie de suite; ils devaient être soutenus par la division de chasseurs , mais l'on prétend n'avoir pas reçu l'ordre à temps. Enfin les Bavarois devaient flanquer la gauche, mais un malentendu fit que cette cavalerie se porta à l'opposé de son ordre. Les chevaux*légers et surtout les chasseurs traversèrent l'infanterie, et culbutèrent les uhlans ; mais , tombant sur des masses d'infanterie et non soutenus, ils se retirèrent avec 3 pièces de canon et tous les prisonniers qui revenaient au village, sauf ceux qui, retournant à leurs corps , furent salués et hachés par ces braves chiffeilrs. Pendant cette action, l'ennemi recommença son jeu d'artillerie, auquel il fut répondu par toute la nôtre, et il ne cessa tout à fait entre les deux parties qu'à la nuit fermée. C'est au moment où cette charge allait s'exécuter que le général Sorbier eut son cheval tué de deux coups de boulet et que le général De Wrède fut blessé au cou d'un autre coup, puis telen^e où j'étais

The text on this page is estimated to be only 29.72% accurate

DE LA CAMPAGNE DE 480[^]. 431 indiquais une position favorable pour une batterie. On eannonnalt aussi à environ une grande lieue en arrière de ma gauche; J*ignorais quel était ce corps, on me prévint que c'était le due de Rivoli ; je le fis prier de pousser jusqu'au village de Stammersdorf, à l'effet d'y opérer notre jonction ; mais ma demande ne lui arriva très-probablement pas, et c'est un malheur, car nous aurions pu obtenir de plus heureux résultats. Nous sommes fiers , Monseigneur, que la fbrtune nous ait assez favorisés pour prouver è Sa Majesté combien nous étions jaloux d'illustrer ses armes et de les faire triompher. Les troupes sous mes ordres ont déployé le plus rare courage, une valeur plus qu'héroïque, et elles méritent sans doute d'obtenir de Sa Majesté la devise honorable donnée au 84^{*} régiment. Les généraux de divisâon Lamarque et Broussier se sont éminemment distingués par leur bravoure, leur sang-froid, la précision avec laquelle ils exécutaient les manœuvres , leur zèle soutenu pour le succès de nos armes ; ces généraux m'ont puissamment secondé et méritent les plus grands éloges; je les recommande particulièrement à Votre Altesse pour leur obtenir de Sa Majesté le titre de grands officiers de la Légion d'honneur ou des ordres étrangers. ~ Les généraux de brigade, officiers supérieurs et partieuliers se soAt merveilleusement conduits; l'artfllerie, toujours brave, a soutenu sa réputation. Tel est. Monseigneur, Thistorique exact ef fidèle de ces événemelhts glorieux ; nous n'aurions qu'à nous réjouir de nos succès, eomblés par la confiance de Sa Majesté, si nous n'avions à déplorer la perte de tant de braves morts au champ d'honneur ou Ais bon de combat; nous avons perdu près de SôO officiers supérieurs et autres, et près de 6,000 sous-officiers et soldats tués ou blessés* Le général Lamarque a eu trois chevaux tués sous M. J'ai l'honneur de jofaire ici les demandes de récompenses et d'avancement : l''' Pour l'état-major du général Broussier, et les corps scM ses ordres; ^ Pour la division Lamarque ; S* Pour la dSvidon Serras ;

The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate

izi PIÈCES JUSTIFICATIVES 4"*. Enfin pour num état-^wjcNr particaUer. Mon dâât de camp Biré a été Uessé. Un de mes autres aides de camp a été taé en rendant on ordre. Le chef de bataillon Charroy, officier d'étatHougor, a été blessé et a eu un cheval tué sous lui. Le capitaine Tissot, officier d*état*major, a été Messe. M. Tamney, offlder d'ordonnance, a eu un dieval tué sons luL Un autre offlder d'ordonnance a été blessé. Enfin sur 5 ordonnances 4 ont été tués, dont le brigadier. MACDONiXD. N^ XXV. {Chapitre VII, page 324.) Noix. La formation de la^colonne de Maed(»iald présente des ohscuri' tés, même pour les hommes du métier, et la version du général Lamarque &i est la prindpale cause. En effets il m'a assuré» ainsi qu'à plusieurs autres militaires, qu'il avait déveteiq^ 4 bataillons en première ligne , et ployé les 4 autresen colonne serrée par bataillon, ce qui eût fait une colonne boiteuse. J'avais toiyours douté de l'exactitude de cette assertion , tant elle est contraire à notre ordonnance et à nos habitudes. Le maréchal Macdonald assure dans son rapport que sa tête de colonne était formée de 8 bataillons déployés , sur les ailes desquds le reste des divisions Broussier et Lamarque était disposé en colonnes; ced dément formellement l'assertion de ce général, et Broussier d'ailleurs, en indiquant la même disipo^tion , vient puissamment corroborer la version de Macdonald. On peut donc penser que le gâtiéral Lamarque a été mal servi par sa mémoire. Quant à la disposition particulière du maréchal pour former son carré, nous ne pouvons admettre, comme il le raconte dans son rapport , qu'il ait formé la 4« face avec le régiment de cara

DE Là Campagne de 4S09. 433 biniers qui fladquait la division
Serras , au lieu d'y enq^loyer eette division même, qjû formait réserve.
Cette cavalerie n'aurait pu répondre au feu de Fenn^ni; chargée, die aurait
mis le désordre dans les autres faces du carré. Four eroire que le maréchal
se tr

The text on this page is estimated to be only 21.02% accurate

434 PIÈCES JUSTIFICATIVES midi 9 les 2 divisions furent relevées par un autre corps de cavalerie, et elles vinrent couvrir le 4^e corps > qui tenait l'extrême gauche de Tannée. L'ennemi, s'apercevant que notre droite avançait, se retirait insensiblement. Les divisions exécutèrent quelques charges partielles qui leur firent faire sa retraite fléchissante. M. Latour-Pessac > chef d'escadron commandait le 14^e régiment de chasseurs, s'était > d'après les ordres du général Marulaz porté avec deux régiments formés sur le bord du Danube; il exécuta deux charges sur l'ennemi et lui fit 100 prisonniers. La nuit étant survenue, le combat cessa, on bivouaqua sur les lieux où l'on se trouvait. Le 6 Juillet dès la pointe du Jour, le canon se fit entendre sur notre droite. La division marcha dans cette direction; l'ennemi était vive et la canonnade très meurtrière. Pendant 6 heures, l'ennemi portait sur notre gauche et en descendant le Danube, des forces considérables cherchaient par ce mouvement à se rapprocher de Napoléon ou à couper nos communications avec les ponts. En effet, il s'était déjà emparé du village d'Aspern et de plusieurs redoutes d'où il avait été chassé la veille; sa nombreuse artillerie nous faisait beaucoup de mal; le général Marulaz fit un demi-tour à gauche, tandis que le général Lasalle faisait demi-tour pour faire face à l'ennemi qui se montrait sur nos derrières. Notre position était critique et le général Marulaz résolut de percer cette ligne ennemie qui menaçait de nous tourner, il fit prévenir de son dessein M. le général Lasalle, et s'engagea à le soutenir. S'étant donc placé au centre de sa division, il s'acharna sur l'artillerie ennemie, qui, voyant ce mouvement, coupa les traits des chevaux qui conduisaient les pièces et s'enfuit; le général Marulaz entraîna tout ce qui lui fit résistance. Les canonniers ennemis furent sabrés, et il s'empara de 10 pièces de canon et d'autant de caissons; s'apercevant ensuite qu'une cavalerie formidable s'avancait sur lui, il rallia sa division et soutint la Charge, en attendant l'arrivée de la brigade du général Bruyère, qui chargea l'ennemi à son tour, conjointement avec la division Marulaz. La 1^{re} ligne fut enfoncée, mais la trop grande force de l'ennemi ne leur permit pas d'aller plus avant. Le résultat de cette charge fut heureux. Pendant on enleva 2 pièces de canon et 2 caissons, les seuls qui étaient

DE LA CAMPAGNE DE 4 809. 435 attelés. Ce mouvement Jiardi fit craindre à l'ennemi de voir la ligne avec laquelle il avait pris notre gauche en flanc coupée, et il manœuvra de manière à se retirer. Vers les 4 heures de Taprès-midi, le général Marulaz reçut ordre de suivre le mouvement de la division Boudet, qui se portait sur l'extrême gauche, afin de débayer tout ce qui se trouvait sur la rive droite du Danube, depuis Aspem jusqu'à l'entrée de la gorge de Korneuburg. Le général Marulaz, placé en avant de ses tirailleurs, s'aperçut que Tennemi se retirait; il se concerta avec le général de division Boudet pour le poursuivre; marchant donc sur la même ligne que l'infanterie, il se porta sur le village de Kagaran. L'ennemi en fut bientôt débarrassé, et vint se former en bataillons carrés entre ce dernier village et Leopoldau. Le général Marulaz avec sa division chargea le premier carré. Pas un seul ennemi n'échappa; la très-grande partie fut sabrée, et le petit nombre échappé au fer de nos chasseurs fût fait prisonnier. Sam put-être de l'ennemi le général MârUlaK y conjûta avec la division Lasalle chargea le second bataillon ennemi beaucoup plus nombreux que le premier, et soutenu par 8 forts escadrons de hussards ennemis. Malgré l'impétuosité de nos charges ce second carré ne put être enfoncé, et fit la plus belle résistance; mais les 3 escadrons de hussards furent culbutés, sabrés et mis en déroute. Dans cette dernière charge M. le général Lasalle fut tué d'un coup de feu à la tête. Le général Marulaz donna un instant des larmes à son brave ami, et, prenant ensuite le commandement des deux divisions, il continua de poursuivre l'ennemi. Il était 8 heures du soir. Une division de uhlans protégeait la retraite d'un corps de 7 à 800 hommes de cavalerie à Ledlesdorf et Strebersdorf; le 8^e régiment de hussards formait tête de colonne. Le général Marulaz apercevant que l'ennemi venait pour le charger, se disposa à le prévenir, il dit au régiment : « Hussards du 8^e, 13 ans Je vous ai commandés, mon nom vous est connu : Voilà l'ennemi, vous ne démentirez pas votre ancienne valeur, D chargeons, Marulaz est avec vous! » Ce régiment, fier de se retrouver sous les ordres de son ancien colonel, s'élance avec fureur sur Tennemi en criant : Vive l'Empereur ! vive Marulaz ! Cet élan se communique à l'instant aux 3^e, 14^e et 19^e régiments de chasseurs; Tennemi ne peut soutenir l'impétuosité de cette charge, et se retire.

436 PIÈCES JUSTIFICATIVES il est enfoncé de tous côtés, et le champ de bataille est en un instant jonché de morts ou de mourants; ce qui échappe à la fureur de ces braves fuit en désordre derrière son infanterie. Cependant le général Marulaz, renversé sous son cheval tué sous lui, et lui-même blessé d'un coup de feu à la jambe, est aperçu par quelques-uns de ses braves, qui s'empressent de le relever. Il remonte sur un autre cheval et ramène la cavalerie à une lieue en arrière du défilé où il avait poussé l'ennemi. Il était nuit fermée, et sa blessure ne lui permettant pas de rester à cheval, il se fit mettre le premier appareil dans un champ. Il souffrait beaucoup, le tibia était atteint. Le silence qui régnait autour de lui pendant qu'on le pansait annonçait assez la consternation de la division. Il quitte avec regret ses braves compagnons, et, porté sur une mauvaise barrette, il se retire dans le village de Bidersmandorf pour s'y faire soigner. (Extrait du journal historique des opérations militaires de la division de cavalerie légère du 4^e corps de l'armée d'Allemagne, commandée par le général de division ManUax, pendant la campagne de 1809. N^o XXVII. (Cf. page 335.) Wolkersdorf, le 7 juillet 1809. A Monsieur le Duc de Rivoli, que le quartier général de l'Empereur est à Wolkersdorf : c'est là qu'il faut me donner de vos nouvelles. Nous ne sommes pas encore bien certains de la direction qu'a prise l'ennemi. Ralliez et reposez votre corps d'armée, et donnez-nous les nouvelles que vous pourrez avoir de la route de Korneuburg, et aussi de tout ce que vous

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

DE LA CAMPAGNE DE 4 809. 437 apprendrez du côté de Vienne , et sur nos derrières du côté d'Enzersdorf et Gros-Aspem. Le major général[^] Albixanork. jP, S. Mandez-moi s'il est vrai que vous ayez perdu Lasalle. N° XXVIII. (Chapitre VUI , page 336.) A. 7 juillet 4809. A MONSIEUR LB DUC DB RIVOU. L'Empereur porte son quartier général à Stammersdorf, passant par Gerarsdorf. S. M. suppose que vous occupez déjà le pont du Danube v]»[^]-vis Vienne. Portez-vous , si vous n'y êtes déjà, à Letelsée et Letelsdorf [^] et mettez-vous en communication avec le général Andreossy en faisant passer un bateau. Si vous aviez des obstacles pour communiquer avec Vienne , mandez-le-moi à Gerarsdorf. Alors l'Empereur se porterait sur vous. Le major général, Albixaudbb. B. A Gerarsdorf , 7 juillet, neuf heures du matin. L'Empereur, monsieur le maréchal, désire que vous fassiez pousser des patrouilles jusque sur Komeuburg; ralliez votre corps d'armée et prenez position. L'Empereur se rend à Stammersdorf. Communiquez 9 comme Je vous l'ai mandé ce matin, avec Vienne. Le major général, Alexaudae.

The text on this page is estimated to be only 20.77% accurate

438 PIÈCES JUSTIFICATIVES N° XXIX. {Chapitre
Vin, page Hk') Wolkersdorf, le 9 juillet 1809. A MONSIEUR LE
MARÉCHAL, DUC DE RIVOLI* Je VOUS prévien, monsieur le maréchal
, que l'Empereur ayant jugé convenable de dissoudre le 9^e corps d'armée,
les troupes formant la division du général Dupas, qui faisait partie de ce
corps d'armée, sont destinées à rejoindre celui que vous commandez. En
conséquence, Je donne l'ordre au 5^e régiment d'infanterie légère et à
l'artillerie de la division Dupas de partir demain pour se rendre à la division
du général Boudet, et au 1^{er} 9^e de ligne de partir demain pour
rejoindre la division Legrand. des troupes se dirigeront par Leopoldau et
Stoekerau; je vous prie, monsieur le maréchal, d'envoyer au-devant de ces
troupes, afin qu'elles puissent rejoindre sans encombre les divisions Bonaparte et
Legrand, dont elles devaient faire partie désormais, et de leur procurer de
leur réunion à ces divisions, qui, par ce moyen, obtiendront un bon
accroissement. Le prince de Neuchâtel^ le major général ^ Alexandre.

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

DB LA CAMPAGNE DE 4809. 439 N' XXX. (Chapitre YIII, pagt 343.) 40 juillet 4809. Lb duc de RAGUSE au MàBÉCHAL, major GENERAL, ETC., ETC. Monseigneur,)ç vifiOfi de receypir h lettre que Votre Altesse Sérénissime m'a f^ İYxomm^ de m*é(?rire. J*ai rencontré Tennemi à H heures ^vifOQ à \me lieue et demie en avant de Znaïqa , il n'avait que d^ te eavalerii^y ^n0 que moi* A midi, il m'a montré s h 6,000 liomotu»»» d*infimterie; les rapports des habitants étant qu'une abn^le arrière-garde se trouvait à Znaîm , je n*ai pas hésité à l'at^ tfiquffir. lsi&fş j^f^ le pout ; ayai^t aperçu dans un trèshgrcmd éloignement 49 \^ lumière de canon, j'ai pensé que le maréchal M&ssena ap

440 PIÈCES JUSTIFICATIVES positions que J'avais prises , et j'y suis parvenu. L'ennemi a attaqué avec beaucoup d'opiniâtreté un village qui était sur le front de ma ligne , qui a été pris et repris plusieurs fois, et que nous avons conservé. Je vais prendre ma position de nuit, et je couche sur le champ de bataille. Je ne puis pas douter que l'ennemi ne soit en pleine retraite, sans cela Je ne resterais pas si près de lui; mais Je pense qu'il n'y a point de danger, surtout d'après la nouvelle que vous me donnez , que le maréchal Davout marche sur Znaïm ; s'il avait pu être ici ce matin , c'en était fait de l'armée ennemie. En ce moment, un général autrichien se présente aux avantpostes et vient demander au général Fajol un armistice , fondé sur ce que le prince de Liechtenstein était au quartier général impérial pour traiter de la paix , ce qu'il assurait sur sa parole d'honneur ; Je lui ai fait répondre qu'ayant l'ordre de l'attaquer à toute outrance, Je ne pouvais pas leur accorder un armistice d'un quart d'heure ; qu'au surplus son histoire était mal arrangée, car Sa Majesté m'était annoncée et allait arriver dans l'instant avec bon nombre de troupes, et que j'espérais que demain matin nous prendrions une bonne partie de leur armée; je pense que l'affaire d'aujourd'hui a au moins pour résultat , indépendamment d'une très-grande perte que l'ennemi a éprouvée, parce que ses masses ont été longtemps exposées au canon, et que la fusillade a été vive, celui d'avoir retardé beaucoup sa marche. J'ai écrit au maréchal Davout pour l'engager à hâter son mouvement; J'espère avoir cette nuit de ses nouvelles, et que demain matin il sera ici , et si l'ennemi n'est pas entièrement disparu , nous ferons de la bonne besogne. Il serait extrêmement utile que l'on pût m'envoyer des munitions, attendu que l'artillerie bavaroise est mal pourvue et qu'elle en manque déjà. Je prie Votre Altesse Sérénissime de recevoir l'hommage de mon respect et de mon attachement. Duc de Raguse. Au champ de bataille devant Znaïm , le 4 0 juillet 4 809^ à heures du soir,

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

DE LÀ CAMPAGNE DE 4 809. iH N* XXXI. [ChapUre VJJJf page 344.) Dtt champ de bataille devant ZnalRi) le 40 juillet 4 809, à cinq lieures du soir. Le duc bb Ràgusb au mabbghal duc d'Au^qsstabdt. Mon cber maréchal, depuis ô heures nous sommes engagés avec Tennemi. J'ai emporté les premières positions qui couvrent la route d*]^laa, et je suis au pied des collines» à pne portée de canon du chemin. J'espérais être assez fort pour me mettre à cheval sur la route et co^per la retraite, mais il parait que toute l'armée ennemie est réunie id. Nous avons jugé au moins qu'il y avait plus de 40,000 hommes; je suppose que cette nuit toute cette armée disparaîtra, mais, pour toute espèce de raison, je crois qu'il sendt extrêmement utile que vous vinssiez promptement. Je vous y engage donc, mon cher maréchal, ainsi que vous m'avez autmisé à le faire. Recevez, etc. Duc de Baouss. N* XXXII. [Chapiirê Vm, poff U^) Au bivouac devint Znalm , le 4 4 juillet 4 800 , à six faeuies du matin. Li mic DB RAetTSB au maiob GiiviiiAt. J'ai eu l'honneur de vous nmdre compte hier des événement qui se sont passés et ée. ma fiHuatloB p». BL l'i^Bder dcirdon* fiaaoe de Sa Majesté. JTai attendu pour vous lopédier volie aide

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

Uft PlftCB8 JUSTIFICATIVES dé etmff anivé ce matiit, que j'aie
pu avoir la cannaïManee précise des projets de l'ennemi, n est en ce
nuHnent-d en j^eine retraite. Sa dernière colonne pana te poftt en ce
UHNnent, et évacoe la rive droite avec un fort conv othunVtaires isolés que
vous auriez à faire rejoindre; quant à l'emplacement, le veMt' La garde
impériale et les troupes attachées au qoiittcr gÉiéial retoumMftàYHwe. ^

The text on this page is estimated to be only 28.56% accurate

DE LÀ CAMPAGNE DE 4 809. 143 Le corps dm maréchal Oadinot se dirige pareillement sur Vienne par Stokerau. Votre corps d^armée reste à Znaïm. Celui du due d'Auerstaêdt se rend à Brunn. Le corps du maréchal Marmont se rend dans ^ le cercle de Vienne, qui confine à la March, à la rive gauche du Danube. La division bavaroise rejoint son corps à lintz. Les 3 divisions de cuirassiers retournent sur Vienne pour être cantonnées y par le duc d^Istrie, sur les deux rives du Danube. L'armée dltalie est sur le Danube, de Vienne à Presburg. Le prince de NeuchâUl, major général ^ ALEXANDRE. nN DIS PIÈGES JUSTIFICATIVES DU TOME SIXIÈME.

The text on this page is estimated to be only 21.81% accurate

TABLE DES MATIÈRES conninn» DANS LE TOME SIXIÈME.
CHAPITRE PBSmKR. GcKiktionation de la lotte entre la France et
l'Angleterre et l'occupation de la Péninsule. ••..... 3 ConditionB imposées au Portugal ibid. Traité de
Fontainebleau. 4 Rupture avec la cour de Lisbonne. ••••• ibid. Marche de
Junot sur la frontière de Portugal ••... 6 Départ de la maison de Bragance
pour le Brésil 6 Occupation du Portugal par nos troupes ibid. Décadence
des Bourbons d'Espagne. . . • , • . 7 Entrée des Français en Espagne ibid.
Position difficile du prince de la Paix i fies différends avec le prince des
Asturies. ibid. Émeutes d'Aranjuez et de Madrid. 9 Abdication de Charles
IV ibid. Il revient sur cette détermination 10 L'Empereur est choisi pour
arbitre entre Ferdinand VII et Charles IV. • . ibid. La cour espagnole se rend
à Bayonne • ibid. Scènes honteuses ; renonciation des deux rois à la
couronne d'Espagne en faveur de Napoléon 41 Joseph est nommé roi
d'Espagne Il Révolte des provinces soutenue par l'Angleterre. 43 Échec de
Dupont à Baylen ^ 44 Joseph quitte Madrid et se retire à Bayonne. ibid.
Tentative des Anglais sur le Portugal i^hid. Échec de Junot à Yimeiro ibid.
Capitulation de Cintra 46

Évacuation du Portugal.	45
Bataille de Medina-del-Rioseco.	ibid.
Bataille des Français sur l'Èbre.	ibid.
Offres de Napoléon pour racheter l'Espagne.	ibid.
Défense des généraux espagnols.	46
Prise de Saragosse.	ibid.
Retour des Français à Madrid.	ibid.
Bataille du général Morea.	ibid.
Combat de la Corogne.	47
Reinstallation du gouvernement de Joseph.	ibid.
Brusque départ de l'Empereur pour Paris.	ibid.
Coup d'œil retrospectif sur l'état de l'Europe.	48
Question de la Basse avec l'Angleterre.	ibid.
Bombardement de Copenhague.	49
Esquisses pour venir à l'aide.	50
Quatrième et dernière partie par la Suite; tirée du 27 septembre 1809.	51
Combats de Napoleon et d'Alexandre à Erfurt.	ibid.
Plan secret.	ibid.
Abandon de la France par Napoleon.	52
Esquisses des relations de la France avec la Porte.	ibid.
Combats de généraux Schomberg.	53
Deuxième et troisième.	ibid.
Esquisses de l'empire.	54
Deuxième et troisième devant Constantinople et Alexandrie.	55
Combats entre les deux armées et l'empire.	ibid.
Esquisses de l'empire.	ibid.
Esquisses de l'empire sur Constantinople.	56
Esquisses de l'empire.	ibid.
Esquisses de l'empire.	ibid.

Responsabilité de l'Etat	30
Le projet d'acte réglementaire : son rôle et son rôle des règlements de ma- nœuvre	ibid.
Le rôle de la loi	32
Responsabilité de l'Etat	ibid.
Le rôle de la loi de l'Etat pour assurer contre nous l'esprit national. . .	33
Responsabilité de l'Etat	34
Le rôle de la loi de l'Etat	35
Le rôle de la loi de l'Etat	36
Responsabilité de l'Etat	37
Le rôle de la loi de l'Etat	40

The text on this page is estimated to be only 14.97% accurate

tm ton «iuiiti. ' 4lt èféation d'une année d'obsenration.
..»....»..-.»;••• i 44 Le coifimaddeiiiieit en est dotiâé k Ma^sMift.
:«...#.«!... H Le i^ridoe de Mëùlbh&tel est itottmé ttlàjor fénéfih < ; & . i
» . . . i » 41 Composition de l'armée d'observation.' 44 Massena anÎTe à
Strasbourg. . . » i i i < « 49 Son passage à Garlsruhe et à Stuttgart 50 àon
arrivée à tJlm ', 84 Ses difficultés au sujet des cantonnements M
Correspondance avec le major général 64 Arrivée des troupes sur la ligne
Ibid. Contrariétés relatives aux munitiine 8é Renseignements sur les
mouvenients de l'ëtiefienii Sê Avis donné par Scberlock Bf Préparatifs de
Massena tBi Communication au duc d'Aùerstaedt 63 Premiers mouvements
des Àutnchiétaâ 6l Position du corps d'obsertatioh. 65 bemiers efforto de la
cour de Yiènnié pOur sUroxeîtdf \H ^optriâMonl èoA^ noué. W CfiAPMfi
III. fi6dp d'osil sur le théâtre de la guerre. ...< i » ■ •.«.,»»»« . 71 tt*tfrmée
autrichienne passe l'Ini».. . è • « » * . • . « . • 4 « t « . * M l ^ 1 1 . 4 1 • » 4
« • . • iMd« iieèures que prend Mnieda» i ..»>.»« . a ...«»••« < . M Oudindt
et fbitdaimw hil dMiattdeitt dee erérei. • . 1 & . i • • » • * • ti tt
cireoBspection » • . . « . 1 « . * • • . * t « « » 87 Avift qu'il donne à
Vandamme«•!>. 89 IIMfuetien de l'Empereur au major général •*...»«•
t# léjt»ur- inutile de ce dernier à Strasbourg « à . « à « M itéftsena reçoit le
commandement de toMM Mè lÊtmÊfm q«i m IIIbsv«b4 Éur la nve droite
du Danube.>••.»»port de Massena à l'Empereur • . » < 466 Il presse les
tl^vault d'Augsburg 49V Lé major général se rend à N6a*tadl #44 Massena
suspend le mouvement d'Oudinet sar Aiekai ..

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

416 TABLB DBS MATIÈRES Éyacoation da Portugal 46 ^taille
de Medina-del-Riosecoo ibid. Retraite des Français silr VÈbre • ibid.
Efforto de Mtf^éoil potfr lecteD^éHl' TEftpaghd. . i .•.»... ibid. Défaite
des généraux espagnols 46 Prise de Saragosse • • > ibid. Entrée des Français
à Madrid ^ . . ibid. Retraite du général Ifoore ibid. Combat de la Gorogne
47 Réinstallation du gouvernement de Joseph ibid. Brusque départ de T
Empereur pour Paris ibid. Coup d'œil rétrospectif sur l'état dvVWÊNfê 48
Démêlés de la Russie avec l'Angleterre ibid. Bombardement de
Copenhague 49 Expédition russe contre la Finlande SO Cession de cette
province par M Blllié ; titUI dli 17 septembre 4809. ... 34 Conférences de
Napoléon et d'Alexandre à Erfurth ibid. f raité secret. HM, AbShdon de la
Turquie par Napoléon. ; ;.....; . tl kistorique îles rdations de la Frsnoe avec là
PoHe tlHJ. Ambassade du général Sébastiani; Il ia note au divan ; . tbtd.
ItitHgues de l'Angleterre tl ies attaquer échouent devant-Con8tti)iliitdpi6 et
ÂfétâftéHê tt Combat entreles flottes russe et turque. Hliâ. déposition de
»éHm H Ittd. iîarche de Barayctar-Pacha sur Constantinoplé. •«•* «t.
tttour9ge du prince Charles. ..*»«(....••....., 34 Premier plan qu'il adopte *
36 Pre|^ .auqyel il ^'arr^ôte définitivement, .^.....,i 4.4 36 IKsposHioi^s de
I^apoléon , ses ressources , ion f4aft de ownpagne» »... 37 fMm particuliers
qu*il apporte. à Tapprovisionnement et à J'ouùillafe de l'armée. . 40

The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate

tm ton «kiiii. 4lt èféation d'une année d'obsenration. ..*....&. s
.».».». i 41 Le commandement en est dtMtfié k MaësMift. t < « . . . i . « ; . *
. . 4t Le t)rinoe de Menibhltel est nommé ffinjor fênênih i , . . t , ^ i . * » 41
Composition de l*armée d'observation.' 44 Massena arriye à Strasbourg. . .
» * • 49 Son passage à Garlsruhe et à Stutigard 50 àon arrivée à tJlm 1 S4
Ses difficultés au sujet des cantonnements M Correspondance avec le major
général 64 Arrivée des troupes sur la ligne Ibid. Contrariétés relatives aux
munilienè tté Renseignements sur les mouvements de rèttfienii 5i Avis
donné par Scberlock M Préparatifs de Massena ^i Communication au duc
d'Aûerstaedt 63 Premiers mouvements des Autrichièbâ 64 Position du corps
d'obsèrtatioh. 65 bemiers efforto de la cour de Viènniè pOur sumcitdf leiS
)dptl)âttonl GDfitra noué. ' 19 CfiAPMfi III. fiMp d'osil sur le théâtre de la
guerre. . . . i i » * t . « , . » » i . . 71 IL*tfrmée autrichienne passe l'Inn. . . # i
« • i . • . < • • 4 « » • . * • • l« . . ! « «

The text on this page is estimated to be only 27.02% accurate

449 TABLE 0BS lUTlâaBS ArriTée du nuûor général à Augsburg
. 443 Ordres qoe TBoipereur lai doiuM, ainsi qa*à Massena 445 l'apport du
maréchal à rEmporen sur la position de «es troupes 446 ^ CHAPITRE IY.
Position des Bavaois. . • 447 Les Autrichiens passent riser 4S0 Premier
combat de Landshut ibid* L'Empereur explique à Massena le but de son
mouvement 4S4 Position du duc d'Auerstaedt 4S7 L'Archiduc renonce au
projet d*acculer lés Bavaois au Danube 4S9 Mission du capitaine Galbois
ibid. L'Empereur persiste à réunir à Pfoffenhofen les troupes de la rive
droite du Danube 432 Il développe ses vues à Massena et lui ordonne de
diriger ses troupes sur Landshut et Abensberg ibid. La marche sur Landshut
est c

The text on this page is estimated to be only 19.59% accurate

Im TOME snuffitâ. 149 Combat de dchsbi[^]iog 499
Rétablissement du pont de Passau * 495 Position du I^{*} 608 sur Tinn t
»....» . 496 Notamment alarmantes du commandant d'Oberhausen ». * 498
Affaire d'Aberberg • » 499 Marche de Hassena sur Linz[^] t 904
Combat d'Efferding<... ibid.="" position="" de="" biller="" suf=""
la="" rite="" droite="" traitn.="" .="" combat="" d="" :=="" les="" a=""
dont="" re="" den="" l="" fran="" r="" le="" pont="" sur="" danube=""
massena="" se="" diriger="" amstetten.="" corps="" arrive="" m=""
instructions="" donn="" massena.="" lm="" arrivent="" devant=""
vienn.="" shtflation="" militaire="" cette="" capitale.="" i.="" ibid=""
sommation="" maxib="" i="" ce="" prise="" yienne="" qui=""
capitale="" p="" qu="" occupe="" corps.="" ...="" t="" prend="" passer=""
points="" favorables="" des="" ponts="" ..="">rojet de passage à Nussdorf
est évité. « » .•....;••. . 993 Dilection du passage vis-à-vis d'Ebendorf. i . •
CHAPITRE VI. Réunion du prince Charles à Hitler 938 position de l'armée
autrichienne Ibid. Motifs qui déterminent l'Empereur à hâter le passage du
Danube. 999 La division Molitor est transportée dans l'île Lobau S30
Construction de deux ponts sur le Danube en face d'Ebendorf ibid.
Reconnaissance de l'Archiduc 934 Construction du troisième pont • . ibid.
Le passage des troupes est interrompu par la rupture de ce pont, et continue
le 94 939 De nouveaux accidents au grand pont arrêtent le passage d'une
(Mort de l'armée tfold. Dispositions offensives de l'Archiduc. ^ 933
Topographie du champ de bataille 91 Journée du 91 ; les Français sont
repoussés dans l'île entré Aâpem et Essling 938 Les ponts étant
rétablis, une partie de l'armée débouche durant la nuit, et Napoléon reprend
l'offensive le 99[^], mais on novrel aoirtdent au grand pont arrête le passage
des troupes et change la Aïoe du combat 949 TOM. VI. 99

The text on this page is estimated to be only 27.84% accurate

450 TABLE DBS MATIÈRE8 L*archiduc Charles ramène l'armée française dans ses premières positions, qu'elle défend à outrance S47 Vers quatre heures du soir l'Empereur est forcé d'ordonner la retraite dans le Lohau S53 Il confie la direction de cette opération à Massena, qui l'exécute avec bonheur, et le 3 au matin toute l'armée se trouve réunie dans l'île sous son commandement 254 Une crue du Danube inonde la rive gauche et s'oppose à l'attaque que devait en faire le prince de Rosenberg S64 Coup d'oeil sur les opérations dans les principales parties du théâtre de la guerre» 269 CHAPITRE VU. Position des deux armées le long du Danube 264 Embarras de l'Archiduc 265 Force et composition de l'armée autrichienne 267 Réorganisation de l'armée française 268 Mesures de précaution prises par l'Empereur pour assurer sa position sur le Danube aux environs de l'île Lobau 271 Reconnaissance de cette île • 273 Plan arrêté pour son armement et sa défense, ainsi que pour la construction de ponts dans les îles adjacentes • • 276 Renvoi sur les derrières du chef d'état-major de Massena 283 Concentration de tous les corps de la grande armée à Eberdorf. 285 Démonstration de passage entre Aspern et Bessling «... 286 Débarquement préparatoire au véritable passage dans l'île des Moulins. . . ibid. Établissement des ponts 287 L'armée française passe le fleuve 294 Mouvements préparatoires de l'Archiduc 292 L'Archiduc, d'abord résolu à prendre l'offensive, se décide ensuite à accepter la bataille 294 Passage du Danube 298 Journée du 5 ibid. L'armée française attaque sans succès la position du Russbach, et se concentre à Wagram entre les deux ailes de l'Archiduc 300 Les Autrichiens prennent l'offensive 307 Journée du 6 340 Napoléon fait un effort sur leur centre, et force l'Archiduc à battre en retraite. . . , 346 CHAPITRE VIII. Retraite de l'armée autrichienne sur les routes de Bohême et de Hongrie. 335 Indécision dans les premiers moments de la poursuite. . . • 336

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

DU TOME snukMB. 464 Combats d'arrière-garde à Laab , à Hallebem et à HbllabrttDii 338 Napoléon manœuvre pour couper à Zoalm la retraite de l'Archiduc sur Iglau. 34f Le duc de Raguse l'attaque sur la rive gauche de la Ti^a et Mastena sur la rive droite • 343 Combats de Zualm des 40 et II juillet 348 Armistice .* 35S L'armée française entre en cantonnements 353 Récompenses décernées aux généraux , officiers et soldats ibid. Réorganisation du 4« corps 356 Traité de paix de Schoenbrunn 358 Le 4* corps prend des cantonnements dans le cercle de Krems 359 Retour de Massena à Paris • ibid« PIJtCBS IUSTIPIGATIV18 DB LA CAMPAaiCt »B 4809 »1M M LA TABLB VQ fOUfcMI TOLUM*.

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

ERRATA DU TOME YI. Page 37y H||;nd S4 , au lieu de S bataillons et S escadrons , lisez 9t batailloiii et 49 escadrons. Page 37, ligne S3, au lieu de 3S4,444 hommes d'infanterie et 89|574 de cavalerie, lisez 194,884 d'infanterie et 89,844 de cavalerie. Page 69, ligne 34, après le mot indissoluble, lisez (Voy. Pièces Justifies* tives, n« V). Page 898, ligne 44, au lieu de (Voy. Pièces justificatives, n« XXI), lisez (Voy. Pièces justificatives, n« XX bis). Page 302, ligne 4, au lieu de (Voy. Pièces justificatives, n« XXII), lisez (Voy. Pièces justificatives, n* XX ter). Page 349, ligne 8, effacez (Voy. Pièces justificatives, n« XXXII). Page 398 , après les mots non compris : ajoutez , les 8 corps suivants.

The text on this page is estimated to be only 0.71% accurate

^ JUN 1 8 ^Wm r\

